HISTOIRE GENERALE DV MONDE, ET DE LA NATVRE.

OV

Traictez Theologiques de la fabrique, composition & conduite generale de l'Vniuers.

LIVRE TROISIESME.

Traictant de la Nature des Demons, de la diuersité des esprits malings, de leurs inuentions & subtilitez pour abuser les hommes de leurs pechez, accords, sabbats, & conuentions auec les Sorciers & Magiciens.



A PARIS,
Chez ISAAC MESNIER, ruë S. Iacques, à l'enseigne d'Alexandre le Grand.

M. DC. XVII.

Auec Priuilege & Approbation.



A MONSIEVR

MONSIEVR LE PREVOST DVDRAC, ESCVYER, SIEVR Doyzonville, Champlastreux, le Fresne, &c. Intendant des affaires & Maison de la feuë Royne Marguerite.



ONSIEVR,

Voicy vn estranger lequel suyuant son Soleil (nostre grande & auguste Royne) & ayant quitté sa langue maternelle, a prins vn truchement pour s'orner de nostre langue Françoise, c'est vn enfant prouenãt de la tige de ce grand & admirable Docteur Valderama, vn des plus beaux & doctes esprits que iamais l'Es-

pagne nous ait faict esclorre au iour, lequel passant par la lime de l'Imprimerie, pour à celle fin d'estre mieux orné de ce qui luy estoit necessaire, pour se venir ietter à vos pieds, tel que ie vous le presente, lequel pour l'asseurance qu'il a d'auoir entrée en vostre Cabinet, & que les matieres duquel il traicte vous seront si agreables, qu'ils seront fauorablement portez de vos mains à vos yeux, & que vous luy permettrez l'orner, & honorer son front de vostre nom glorieux, afin que par l'esclat de ce rare ornement, son ouurage reçoiue plus de iour & de lumiere, & monte plus haut sur le theatre du monde, & peregrinant parmy nostre France, il passe hardiment sans craindre le peril du naufrage de la mesdisance: Les Philosophes disent que la Lune tire à soy toutes les estoilles, seroit ce sãs raison que les belles fleurs, qui sont les

estoilles terrestres, que celle qui domine toutes les autres pour son ornement, ne tirast à soy toutes les autres, ce que ie diray puisque nostre auguste Royne, la plus belle fleur que iamais le Castillan ait faict paroistre au iour, & puis que de present le parterre de la France en est orné, il y a donc de l'apparence qu'il faut que tout ce qui reste en Espagne de plus beau, se vienne esclatter aux pieds de ceste grande Princesse. Monsieur voicy donc trois fleurs qui venant de la meilleure terre d'Espaigne, i'ay pris la hardiesse de vous en cõsacrer la troisiesme: elle disposee de l'inuẽtion des autheurs Hebreux, Arabes, Grecs, Siriaques, Chaldeens, Latins, Mahometans, Persiens, & de plusieurs autres, laquelle estant enrichie, se vient esclater dans le labyrinte des sciences de vostre Cabinet, ce qui me fait bien plus vous les sacrifier aux heu-

res de voſtre repos, veu que d'ailleurs les loix inuiolables de la recognoiſſance de l'honneur qu'il vous plaiſt m'honorer de voſtre amitié, m'obligẽt d'en proteſter le reſſentiment par quelque ſeruice, & vous offrir des fruicts de mon exercice, ſi bien que vous apportant ce preſent, ce n'eſt que faire reflechir les rayons vers le Soleil, ietter les feuilles aux racines de l'arbre, rẽuoyer les eaux en la mer, & reduire les choſes en leur principe & leur cauſe. Receuez donc Monſieur, ce gage de mon deuoir & de mon affection : agreez ces Oeuures, cõme ſortãt de la Librairie de celuy qui vous doit tout ce qu'il peut, & qui prẽd la hardieſſe de ſ'eſtimer à iamais eſtre toute ſa vie

MONSIEVR,

Voſtre affectionné ſeruiteur
I. MESNIER Libraire.

TABLE SOMMAIRE DES CHAPITRES contenus en ce ſecond tome & troiſieſme liure.

De la premiere Partie.

Fin de la Table des Chapitres.



HISTOIRE GENERALE DV MONDE, ET DE LA NATVRE.

OV

Traictez Theologiques de la fabrique, composition & conduite generale de l'Vniuers.

LIVRE TROISIESME.

POurce que ce troisiesme & dernier liure traitte premierement de la Nature des Demons, de la diuersité des esprits malings, en second lieu, de leurs inuentions & subtilitez pour abuser les hommes, à iuste cause, ce liure sera diuisé en deux parties, la premiere de la Nature, qualité, & diuision des Esprits malings, le second des paches & diuers accords qui se traictent entre le Diable & les Magiciens ou Sorciers.



PREMIERE PARTIE.

De la Nature & qualité des Demons, & diuision des Esprits sublunaires, aëriens & soubterrains.

CHAPITRE PREMIER.

De la presceance & diuers grades des Demons, & premierement de leur grand Roy Lucifer, & de sa figure: des noms des Princes infernaux, & comme on leur peut resister, & les forcer.



AV liure cy-dessus nous auons amplement discouru des ordres, des noms, & des qualitez naturelles des Esprits bien-heureux qui resterent dans les Cieux, reseruant à parler d'auantage de leurs effects, & en vn autre subiect. Il nous reste donc maintenant de voir la condition de ceux qui furent precipitez des Cieux, priuez de la grace de tel admirable architecte, Dieu leur Createur; lesquels estans tombez par leur obstination

mauuaise, & pour auoir voulu combattre contre Dieu. Ils dressent toutes leurs actions & operations à la destruction de cet homme, tous leurs desseins buttent à sa damnation, despit & mespris de Dieu, & pour nous faire mal. Ces esprits reprouuez estans tombez auec Lucifer de tous les cœurs des Anges, il faut encore dire qu'ils gardent encore entre eux le mesme ordre. Et comme entre les bons, les vns sont superieurs des autres, ainsi se retrouue entre ces damnez & maudis esprits des ordres diuers, ayans emporté auec eux, suyuant l'opinion de tous les Peres, toutes les perfections & qualitez naturelles que Dieu leur donna en leur creation sans aucune diminution. Sainct Denis Areopagite disciple de sainct Paul dit ces mots. Par le tesmoignage de la sacrée & diuine Escriture, nous auons cogneu qu'il y a neuf ordres d'Anges, desquels Dieu se sert pour executer ses saincts mysteres, les Principautez & Puissances, lesquels sont par le vouloir de Dieu subtilement & admirablement distinguez. Aucuns sont commis de Dieu pour predire icy bas les choses futures, les autres sont ordonnez à ceste fin, afin que par iceux les miracles & signes prodigieux soiēt faicts: Aucuns sont faicts superieurs des autres esprits Angeliques, & lesquels commandent de mettre en execution les mysteres diuins. Aucuns sont doüez d'vne grande puissance sur les autres, ausquels toutes les bandes de l'exercite Angelique sont subiettes. Les autres sont tellement remplis de la grace de Dieu, qu'il se sied en iceux, & par le

Dyonis. Areopag. lib. de ecclesiast. Hyerarch.

Distinction des Esprits.

moyen d'iceux il manifeste ses iugemens, les autres sont d'autant plus pleins d'vne parfaicte science, qu'ils sont voisins & contemplent la Majesté & la clarté de Dieu. Les autres sont tellement vnis & conioincts auec iceluy, qu'il semble n'y auoir rien d'interposé entre eux. Et d'autant plus sont-ils ardans en l'amour de Dieu, que attentiuement ils regardent sa diuinité. Comme donc cette presceance se retrouue aux bons Anges, tout de mesme se retrouue-elle aux Demons, pour auoir conserué en eux toutes les perfections naturelles, desquelles ils auoient esté doüez en leur creation, comme il a esté dit cy-dessus. Et partāt comme entre les bons Anges, aucuns ont l'empire & la puissance sur les autres, ainsi entre les esprits mauuais, les vns sont superieurs, & les autres inferieurs, & tant que durera le monde, il y aura des Anges qui commanderont absolument aux Anges, des Demons, aux Demons, & des hommes aux hommes. Le Roy donc de ces Esprits & Empires infernaux est Lucifer, auquel, comme au Prince, tous les chœurs prestēt hommage & obeyssance, comme celuy lequel fut l'autheur de leur ruine, de leur cheute, & de leur damnation. Il estoit le plus bel Ange du Ciel, & tombant, comme nous auons monstré cy-dessus, il est le plus tenebreux, le plus laid & le plus difforme de tous les autres, parce que tout vice, toute ordure, & tout peché procede de luy.

Lieu où est Lucifer selō le Comiste Dante.

Dante a premierement monstré le lieu où il est tourmenté, qui est vn lac glacé; que sa grandeur est (ainsi qu'il veut, & l'interprete le

Landin son Commentateur) de deux mille brasses', les Poëtes le depeignent auec vne creste, qui signifie l'orgueil , & l'enuie ; ces trois faces sont selon l'opinion d'aucuns , l'ire, l'auarice , & la paresse : la face rousse demonstre l'ire , qui n'est autre chose qu'vne inflammation de sang: la face entre blanc & iaune,& pasle,l'auarice:la troisiesme est noire, & est la paresse. *Description de Lucifer.*

Chasque face a deux yeux,& sont les deux respects desordonnez de l'ire, de l'auarice, & de la paresse , ses deux aisles sont deux incitemens & esleuations , les deux de l'ire sont le trouble & la fureur , d'où procede le vent de la cruauté. Les deux de l'auarice sont rapacité,& chicheté, & d'eux deriue le vent d'ingratitude : les deux de la paresse, sont tristesse & negligence, d'où naist le vent de la haine, ces trois vents donc de cruauté, d'ingratitude & de haine, glacent , refroidissent & esteignent la charité, la conscience & la pieté. La grandeur de l'oyseau est interpretee par les esleuemẽs excessifs de l'ame, chacune des trois faces a sa bouche, d'autant que le Demon deuore & tourmente chacun qui tombe en ces vices.

Les larmes seulement tesmoignent la repentance apres l'offence, mais laissons ces considerations que nous auons traictees autre-part.

Les Esprits mauuais ont vne plus grande ou moindre puissance, selon qu'ils ont en eux vne science plus ou moins parfaicte, & partant les vns commandent sur vne Prouince , les autres sur vne ville, ceux-cy sur vn Chasteau , ceux là sur vn homme,& cestui-cy sur vn vice : car tout *Puissance des Demõs.*

ainsi que Dieu a donné pour Prince vn bon Ange à chaque Prouince, chaque Royaume, & chaque creature, qui ayt vn soing particulier du Royaume, ou chose à luy commise. Ainsi Lucifer a departy vn mauuais Ange pour Prince & pour Seigneur, lequel pousse & enflamme les creatures aux actions mauuaises & operations diaboliques, cõme les bons au seruice de Dieu, à la paix, ou à la iuste administration du gouuernement humain. Et ceste prescceance qui est entre les Demons s'appelle presceãce de fait. Car quelques Demons obeyssent à ceux qu'ils cognoissent d'vne plus noble nature, plus valeureux & plus prudens qu'eux, non pas parce qu'ils les ayment, ou leur portent du respect, mais seulement pour le desir qu'ils ont de nuire de tout leur pouuoir à l'homme, & en mespris & desdain de Dieu, desquels ils sont les plus capitaux ennemis. Car les Demons tombans du Ciel dans les abysmes d'enfer, changerent leur bonté en vn instant, ils y deuindrent impurs, & deslors conspirerent à la ruine de la nature humaine, ils furẽt subtils en toute iniquité, desireux de nuire, enflez d'vne superbe & vaine gloire, & tousiours prompts à la fraude. Ils alterent les sens humains, desreiglent les passions des hommes, ils les troublent veillans, les trauaillent en dormans, leur occasionnent des maladies, excitent des tempestes, se transforment en Anges de lumiere, & vsurpent vne diuine puissance, & bien qu'ils se hayssent mortellement entr'eux, & qu'ils n'ayent aucune sympathie, si est-ce toutesfois qu'ils sont en ce-

Obeyssance des Demõs les vns aux autres.

cy bien d'accord de combattre les mortels, leurs inueterez ennemis, de leur nuire, & leur apporter toutes les incommoditez possibles, mais auec vne forme d'ordre, car les inferieurs combattent soubs les enseignes des superieurs, (pour conseruer en eux, comme i'ay dit cy-dessus, leur perfection naturelle) pour d'autant plus faire du desplaisir à l'homme & aux choses crees de Dieu. Cet ordre donc des Demons de superiorité est vn ordre naturel qu'ils ont reçeu du Tres-haut en leur creation, lequel est desordonné de leur propre malice, tellement qu'ils ne peuuent plus faire aucune chose qui concerne l'hõneur de Dieu, comme la fin parfaicte de toutes les choses, mais en desdain d'iceluy & en son mespris: & la preeminence de ces esprits est peruertie tellement, que ceux qui ont receu de Dieu de plus grands dons naturels de puissance, de force, de science, & d'autres choses semblables, sont ceux qui commirent & commettent tous les iours de plus grandes erreurs, & de plus grands pechez pour s'estre laissez emporter au vent de l'ambition, & s'estre voulus esgaller à la toute-puissance de leur Autheur, & pour estre trop mescognoissans des biens-faicts qu'ils auoient receu de luy, comme encor pour poursuyure d'vne si violente haine, & vne animosité si passionnee, la Nature humaine, apres auoir rompu la saincte loy, & contreuenu aux concordats & pactions qu'ils auoient faictes auec l'Eternel.

Preeminẽce des esprits peruertis par le peché de Lucifer.

Mais dans les ordres Angeliques qui se sont maintenus en leur deuoir, & en l'obeyssance

des diuins commandemens, on remarque encor ceste premiere splendeur & beauté, sans aucun change ou souilleure, & sans iamais auoir manqué au seruice qu'ils doiuent à sa Maiesté, ainsi que rapporte la saincte escriture de l'Ange, Prince & superintendant du Royaume de Iudée, qui fut empesché par l'espace de vingt & vn iour par le bon Ange presidant au Royaume de Perse, afin qu'il ne peust deliurer le peuple Hebreu des prisons de Perse, lequel en fin secouru par le general sainct Michel; obtint la fin de son dessein. Ces deux Anges s'empeschoient l'vn&l'autre,nõ pas pour quelque haine,ouque quelqu'autre passiõ esmeust leur courage, mais d'autant que l'vn croyoit qu'il estoit plus àpropos pour la gloire de Dieu de deliurer ce peuple du ioug de la seruitude Persienne, & l'autre croyant que d'icelle deuoit reüssir beaucoup plus d'honneur à son nom, pour estre diuulgué parmy ces infidelles, lesquels, peut estre, esmeus du continuel exemple des Iuifs, pourroient abiurer leur idolatrie, & se reduire au seruice de Dieu.

Combat de S. Michel contre Lucifer.

Cet honorable combat fut finy quand Dieu leur reuela par le prince Michel, que celuy-cy estoit plus oportun & conforme à sa diuine Majesté: le bon Ange toutesfois ne peut pas estre forcé ou empesché du mauuais, mais bien au contraire peut le bon empescher les pernicieux desseins du Demon, comme on lit en l'Apocalypse, que le bon Ange lia le Demon.

Neuf ordres des esprits malings.

Or de ces esprits mauuais, aucuns disent qu'il y en a neuf ordres, autant que de celestes, ce

qu'ils apprennent de leurs operations : car ceux du premier ordre s'appellent faux dieux, parce qu'ils veulent estre honorez comme dieux, & ceux-cy furent ceux qui soubs le nom de Dieu appellez, rendoient les oracles à Delphe, à Pithie, & qui faisoient parler les simulacres & les Idoles des Ægyptiens, qui demandoient des autels & des sacrifices, comme des nouuelles deitez, le Prince de ceux-cy est Belzebub : les seconds sont appellez esprits de mensonge, d'autant qu'ils sont mensongers, & les ennemis iurez de la verité, disans vne chose pour l'autre, le Prince de ceste bande est appellé Pithon, ceux du troisiesme ordre sont appellez vaisseaux d'ire, & de tout mal, leur Prince est Belial, qui ne veut dire autre chose que desobeissance : ceux de la quatriesme classe sont appellez vengeurs de crimes, & leur seigneur c'est Asmodee : ceux du cinquiesme ordre sont appellez trompeurs & fraudulens, ceux-cy seruent aux Magiciens, & aux sorciers, & leur Roy est appellé Sathan : ceux du sixiesme degré sont appellez Puissances des airs, d'autant qu'ils se meslent dans les tonnerres, & les nuës, & leur Prince s'appelle Neresin : ceux du septiesme, ont nommez furies, qui sement parmy les mortels les discordes, les guerres, les violences, les rapines, & les embrasemens, & leur Prince est dict Abadon, qui signifie exterminateur : ceux du huictiesme sont appellez espions & accusateurs, & leur Roy est Astarot : ceux du neufiesme ordre sont appellez tenteurs & insidiateurs, & leur Prince s'appelle Memon. Il se trouue

Leurs noms

encor d'autres noms de Demons en la saincte escripture, il se nomme diable, qui ne signifie en Grec autre chose que calomniateur, Beliad, qui veut dire sans ioug, sans seigneur: Belsebub, qui veut dire le dieu des mouches. Sathan aduersaire, Behemot beste, Leuiatan, alliance de pecheurs, ou de pechez. Dante en son Enfer, nomme dix des Princes de ces Demons, sçauoir est Alchino, Calchabrina, Cagnazzo, Barbariceia, Libiccoccho, Draghinazzo, Syriatto, Sannuno, Graffreau, Pharfarel, & Rubiean. Aucuns interpretes veulent dire qu'Alchino, ne signifie autre chose qu'enclin à vice, Calchabrina mespriseur de la grace de Dieu: Cagnazzo, meschant chien & mordant: Barbariceia, fraudulant: Libiccocho, trompeur, ou desir libidineux, & ardent: Draghinazzo veneneux: Syriato Sannuno, pourceau: Graffreau, oppresseur: Falfarel, fracasseur, ou babillard, & Rubiean, furieux, plein de feu & d'audace. Mais nous, en la troisiesme partie, ou nous traicterons de l'enfer, & des peines d'iceux, nous donnerons à Dante vne autre exposition, comparans ces dix noms aux dix degrez de la nature intelligible, aux dix de la nature celeste, & aux dix de la Nature elementaire, comme nous verrons en son lieu.

Dix Princes des Demons, nommez par Dante.

Cassianus, & autres, asseurent qu'il y a autant d'ordres d'esprits, qu'il y a d'estudes & inclinations d'hommes, & est tres vray qu'aucun d'iceux nommez Ennoruege, Pagany, & qui s'y voyent coustumierement, qui sont tellement trompeurs, que s'arrestans en quelques lieux escartez du chemin, encor qu'ils ne puissent of-

Cassianus dict qu'il y à autãt d'esprits, que d'inclinatiõs d'hommes.

sencer les passagers, toutesfois ils espouuentent auec diuerses illusions, & prestiges. Les autres offencent les hommes de nuict, quand ils dorment, se iettans dessus eux, aucuns sont tant enclins à la fureur, qu'outre le continuel trauail, qu'ils donnent aux corps humains, ce que le Tout-puissant leur permet, ils s'efforcẽt encor de tout leur pouuoir, de leur donner la mort, auec toutes sortes de tourmens, & diuerses manieres, de ces Esprits parle sainct Mathieu, quãd il dit que deux Demons se presenterent à Iesus-Christ en la region de Gerasemij, lesquels sortoient des monumens si cruels, & inhumains, que nul ne se pouuoit sauuer d'eux, passans par les chemins: mais parlons vn peu plus longuement de ces demons.

DV MERVEILLEVX ENTENDEMENT des Demons, de leur science, & comme ils prennent vn corps.

CHAP. II.

Point de difference entre l'hõme & l'Ange, selõ Durand, & Henry.

DVRAND & Henry, comme encor quelques autres ont creu qu'il n'y auoit point de difference entre l'homme & l'Ange, pour l'entendement, mais que l'intelligence de l'vn & de l'autre se faict par l'obiect intentional, ou en soy mesme, ou en sa cause, mais Scotus, & le diuin

S. Thomas, conclurent que les Anges entendoient aussi diuersement que les hommes, & qu'ils ne receuoient autrement les especes de l'intellect des choses creées & corporelles, mais que naturellement cette cognoissance estoit attachee à iceluy, & dés l'instant de leur creation, bien qu'encore ils ne fussent du tout d'accord en cet aduis : car Scotus soustendit que les Anges auoient seulement les especes naturelles propres pour entendre les substances spirituelles & materielles generiquement & specifiquement : mais non celles qui representoient les indiuidus & les choses accidentelles, & celles qui dependoient du liberal arbitre de l'homme : car il disoit que l'Ange ne receuoit point ces especes de sa propre nature : mais des causes intentionales, & la raison de ce maistre subtil, est parce qu'il seroit de besoin que les especes de l'Ange fussent infinies, comme les indiuidus des choses materielles sont d'vn nombre infini & indeterminé, comme encore, parce que qui diroit le contraire, seroit forcé de conclure que l'Ange, auec sa vertu naturelle, entendist & cogneust les choses fortuites & contingentes, qui sont à aduenir, lesquelles, partant, comme nous auons dict cy-dessus, il ne peut sçauoir, estant reseruees à la seule prescience de Dieu. Auec toutes ces raisons, il sembloit impossible au diuin sainct Thomas, & à la plus commune opinion des Theologiens, que l'Ange, substance pure, & sans corps, peut receuoir aduis des choses intentionales, particulieres ou accidentelles, d'autant que les choses corporelles ne

peuuent par leur propre vertu operer en l'esprit, & beaucoup moins produire aucune qualité spirituelle, & de là, on conclud qu'elles ne peuuent engendrer aucune espece intelligible en l'intellect Angelic. Outre que, comme nous auons dict cy-dessus, Dieu a lié toutes les choses, auec leur milieu, tellement qu'on ne peut faire passage d'vne extremité à l'autre, sinon passant par ces milieux, pourquoy l'estre, qui a la forme de la pure matiere, estant vne des extremitez, & l'estre, qui reçoit la forme de l'intellect, estant l'autre, la forme qui a l'estre de l'imaginatiue & fantaisie, est son milieu, & parce l'intellect de l'Ange ne pouuant conduire cette forme materielle par tels milieux, n'ayant point de puissance imaginatiue, ny de fantasie, il se descouure que l'Ange entend par ses especes naturelles, & non receuës & empruntees d'aucun. Toutesfois l'opinion plus plausible des Theologiens est celle-cy, que les formes intelligibles sont infuses dans les intellects Angelics, & bien qu'ils les disent naturels, ou parce qu'ils sont comme deubs à la perfection Angelique, ou parce qu'ils furent ensemble concreez auec leur intellect, ils ne deriuent pas toutesfois de leur essence, comme en faict foy sainct Augustin, disãt en ces mots *vnicuique spiritualium creaturarum impressæ sunt à verbo Dei omnes rationes rerum omnium.*

Formes intelligibles, infuses dans les intellects Angeliques.

Mais d'autant que ces disputes sont tres-subtiles, & encor aussi mal cogneues de tout le mõde, nous laisserons d'en parler, & dirõs seulement pour respondre aux argumens de Scotus,

August.

que les Anges entendent les accidens particuliers, non par formes particulieres, que naturellement ils poſſedent, mais par les vniuerſelles, leſquelles en leur excellence repreſentent les choſes ſingulieres, comme par exemple conſiderant l'eſprit & cognoiſſant l'eſpece humaine, il deſcend encor auec la meſme ſpecifique, intelligence à la cognoiſſance de tous les hommes qui ſont à preſent, & qui iamais ont eſté aux ſiecles coulez au monde. Outre qu'on peut encor dire que par l'intellect & les eſpeces repreſentantes, il ne s'enſuit pas que l'eſprit cognoiſſe le futur : car afin que l'eſpece ſoit repreſentee en l'acte ſecond, il faut que la choſe ait vne exiſtãce ou coëxiſtance, ou du moins l'ait euë auec l'intellect creé en la cognoiſſance intuitiue, l'Ange eſt d'vne nature intelligible, parfaicte, & pource il cognoiſt ſeulement les choſes qui ont vn eſtre certain, ou quaſi certain en leur cauſe, & ſa puiſſance naturelle ne s'eſtend qu'à cognoiſtre les choſes qui appartiennent à l'ordre de la Nature, ce que ne font pas les penſees du cœur : car ils ſont accidens d'vne cauſe libre, qui ſont ſeulement ſubiects à vn ordre ſuperieur, hors du ſuccés de la Nature, qui eſt Dieu ſeul. Et de là nous concluons que l'eſprit, tant bon que mauuais, par ſa vertu naturelle, entend auec vn plus excellent moyen, que ne faict pas l'homme, parce que l'homme tire ſa cognoiſſance des choſes ſenſibles, touchant leſquelles il peut le plus ſouuent errer, mais encor ſe peut dire qu'il n'en peut auoir vne cognoiſſance certaine, comme nous dirons

Les Anges cognoiſſent les choſes qui ont eſtre certain.

L'eſprit, quel qu'il ſoit, entend plus que l'homme.

cy-apres : Mais l'esprit cognoissant, par le moyen de l'intellect, ne se peut iamais tromper, ny peut conceuoir aucune erreur, pourquoy nous disons qu'il sçait, void, & cognoist toutes les choses en la vraye & reelle essence qu'elles sont, & non autrement, ce qui toutesfois se doit entendre des choses naturelles, & desquelles l'Ange, comme creature finie, peut estre capable, d'autant que des choses qui dependent de la diuine volonté, & du liberal arbitre de l'homme, il n'en peut auoir aucune certaine science, sinon, entant qu'il luy en est reuelé par cette supréme Majesté, comme nous auons dict cy dessus, & c'est pourquoy les esprits mauuais beaucoup de fois se trompent, car voulant arrogamment presumer d'entendre & de iuger de ce dont ils ne sont capables, & de l'aduenir, ils tombent en de si lourds mensonges, comme il se voit aux responces qu'ils donnoient anciennement, par le moyen de leurs oracles, lesquels le plus souuent se trouuoient ou si douteux, qu'ils ne pouuoient estre entendus, ou si peu veritables, qu'il n'y faloit apporter aucune creance, comme celuy qui fut donné aux Grecs, auec ces paroles, *Aio te Æacida Troianos vincere posse*, & cet autre, duquel escrit Paul Grilland, qui fut donné à Biazze Sanese, tres-grand enchanteur, auec ces mots, *Ibis, redibis, non morieris in bello*, lesquels peuuent estre prins d'vn sens, & accommodez à vn autre : mais les esprits bons n'errent iamais, parce qu'ils ne iugent temerairement, ne cherchent point le futur dans les conseils de la diuinité, & se rapportẽt tousiours

Oracle respondu aux Grecs.

à sa saincte bonté, & ne presument point de sçauoir les choses accidentelles, sinon entant qu'il est agreable à sa saincte bonté, outre plus l'excellence de la science naturelle des esprits est telle, qu'ils ne l'acquierent point en discourant, ou ratiocinant, comme nous faisons des choses vniuerselles aux particulieres, & des choses plus cogneües à celles qui le sont moins, estant vne chose admirable, qu'ils sont capables de cognoistre tout en vn instant, sans aucun discours, & comprendre tout ce qu'embrasse la Nature, mere vniuerselle de toutes choses. Ils n'ont pas de besoin d'aucune estude, ou de se cognoistre pour cognoistre la vertu des herbes, des pierres, & des animaux : car voyans le lion, ils cognoissent ensemble toutes ses qualitez, sa force, son courage, son instinct naturel, la proprieté de sa peau, de ses os, de sa chair, & generalement tout ce qui se peut cognoistre de sa Nature. Pareillement voyant l'homme sans aucun discours, ou argument, il cognoist non seulement qu'il est animal raisonnable: mais encor qu'il est visible, propre pour apprendre les arts, & les sciences, & capable de posseder la beatitude eternelle, ainsi sçait-il toutes ses autres proprietez & conditions à son premier regard, comme si immediatement il auoit obtenu cette perfection, de voir, cognoistre, & entendre toutes choses en vn moment, moins encore se trauaille t'il en composant ou diuisant, comme faict l'esprit humain, qui pour sa foiblesse en la premiere cognoissance des choses, ne peut cognoistre & entendre ce qui se trouue en icelles,

sinon

sinon en faisant des diuisions, partitions, ou additiōs, iusques à ce qu'il s'en soit rendu capable par cette peine & trauail. Pourquoy Platon parlant de ces diuisions & parties numeratiues, comme d'instrumens necessaires à nostre science, disoit qu'vn homme se pouuoit dire tres sçauant, lequel pouuoit diuiser & nombrer : mais les Esprits n'entendent point, diuisant ou nombrant pour l'excellence de leur lumiere naturelle, & la raison est, d'autant qu'ils tiennent ce degré en la Nature intelligible, qu'ils possedēt les corps celestes. Mais les signes du Ciel, les Estoilles, le Soleil & la Lune, & toutes les autres planetes ont leur perfection en soy-mesme, & au contraire, les choses terrestres se font parfaictes par le moyen du mouuement. Et pource les Esprits, tant bons que mauuais, doiuent auoir leur perfection sans mouuemēt spirituel : c'est à dire, sans discourir, diuiser, ou nombrer, comme au contraire, les hommes de nature inferieure, & d'vne nature plus foible, ne peuuent pas estre sages, sinon par le moyen du discours ou des choses predictes: Pourquoy quelques Theologiens ont dit que le Diable estoit Theologien, Philosophe, Mathematicien, Astrologue, Arithmeticien, Logicien, Grammairien, Musicien, Medecin : & que le moindre Esprit d'Enfer surpassoit en doctrine le plus capable hōme du monde. Car luy pour intellect, incorporel, & sans empeschement d'aucune chose materielle, cognoissoit depuis la superficie de la terre, iusques au plus profond des abysmes, la vertu de toutes les pierres, les

L'homme tres-sçauāt qui sçait diuiser vn nōbre selon Platon.

mineraux , les pierres precieuses , les vers & animaux, & comme des marbres, porfires, aymant, coral, pierre de ponce, cailloux, le iaspe, le diamant, le chrisolite, le ruby, l'esmeraude, la topaze, l'escarboucle, les perles, l'or, l'argẽt, l'airain, le plomb, le fer, le soulfre, le vif-argent, & l'estain: Sçait toutes les proprietez des vermisseaux, topazes, des tortuës, des loutres, des castors : Cognoist tous les poissons du profond de la mer, des estangs, des fleuues, des lacs, des fontaines, & des riuieres: voit toutes les vertus & proprietez des lions, ours, tygres, elephãs, chameaux, cheuaux, bœufs, asnes, mules, buffles, chiens, chats, loups, renards, lieures, connils, blereaux, martres, l'hoirs, singes, & marmots. Cognoist toutes les proprietez des herbes, des arbres, des fruicts, des plantes, des fueilles, des racines, des semences, des sucs, & des larmes qui naissent sur la grande face de la terre: entendent toutes les proprietez des oyseaux terrestres, aquatiques, & aëriens: comme des cocs-d'Inde, poules, pãs, oyes & canards, cignes, fouques, poules-d'eau, alcions, plõgeons, griues, cicongnes, merles, des rossignols, chardonnerets, linottes, perroquets, pies, corbeaux, corneilles, pigeons, piuerts, tourtres, cailles, perdrix, ciuettes, passereaux, becasses, esperuiers, milans, sacrés faulcons, tiercelets, chaue-souris, aigles, & l'vnique phœnix, cognoist les quatre elements, ce qui est de la terre, de la clarté & netteté de l'eau, de la legereté de l'air, & de la pureté & subtilité du feu : voit sans difficulté, comme se faict le tonnerre, les esclairs,

les foudres, les nuës, les impressions, les pluyes, les neiges & les tempestes. Il voit d'vn œil certain le veritable cours, qualitez & influences de la lune, du soleil & des autres planettes, des estoilles, du pole, & du zodiaque, du cristalin & de l'empiree, & finalement il cognoist tous les esprits heureux & maudits, auec leurs ordres, leurs conditions, leurs qualitez & leurs offices: & pour couuerture, il n'y a chose creée de la main toute-puissante de Dieu en ce grand palais du monde, qu'en vn instant la viuacité & promptitude excellente de son intellect ne comprenne.

Les demons fõt de grãds prodiges par leur doctrine profõde.

Ce n'est dõc de merueille si les demons doüez d'vne si profonde doctrine, font tant de prodiges, & s'il faut ainsi dire, de miracles, par le moyen des choses naturelles qu'ils sçauent appliquer, & dont ils se sçauent seruir en temps & lieu beaucoup mieux que les hommes : & si ils sçauent bien souuent les conseils des Rois & des Princes, & balançant leurs forces & leur puissance: ils predisent encor (doctes par couuertures) les issues des guerres aux hommes qui ont quelque creance en eux, par des moyẽs quasi miraculeux. Et pource s'est grauement trompé Bodin, estimant que les Esprits assistãs puissent comprendre les pensers du cœur humain, rapportant qu'vne sorciere, dans les tourments, auoit confessé que toutefois qu'en elle-mesme elle interrogeoit son demon, elle auoit responce de luy : & semblablement qu'vn Magicien nommé Lascoto, par le moyen d'vn esprit, deuinoit le poinct de la carte du ieu que les

Erreur de Bodin, croyant que les Diables peuuent sõder le cœur de l'hõme.

assistans retenoient en leur memoire & pensee intrinseque, se fondant sur ceste parole de l'Eclesiaste, qui dit : *In cogitatione tua regi ne detrahas, & in secreto cubiculi tui ne maledixeris diuiti, quia & aues cœli portabunt vocem tuam, & qui habet pennas annunciabit sententiam.* Entendant par ce Roy, Dieu, par l'oyseau du ciel, l'Ange, & par celuy qui a les plumes, le Demon, suiuant les folies & les erreurs des Rabins en autre lieu confutez par nous. Les Demons doncques ne peuuent pas sçauoir les choses fortuites, ny moins les pensees du cœur humain, comme cy dessus parlant des Anges nous l'auons monstré tout à plain. Bien peuuent-ils prendre par le moyen de leur puissance naturelle vn corps materiel & elemẽtaire, non pas qu'ils en ayent de besoin pour eux, mais bien pour manifester, par le moyẽ d'iceluy les choses inuisibles & cachees à nos sens, & par autres operations: Car quant à la partie contemplatiue, qui est en l'Ange, comme il a esté dit cy dessus, auec laquelle il se retourne à Dieu son Createur, il n'a pas de besoin d'aucun voile corporel, mais quant à la partie assecutiue qui est en iceluy, pour estre, cõme dit S. Paul, ministre de la supréme volõté de Dieu : il leur est chose conuenable & necessaire de prendre vn vestement sensible, pour se rendre visibles & cõmuniquer auec nous, & accomplir leurs volontez. De cecy on lit infinis exemples dans les memoires de l'antiquité, comme du genie de Platin, veu visiblement de luy, qui ne fut autre qu'vn Demon: de celuy qui apparut à Brutus en forme de corbeau: de l'An-

ge qui apparut à Balaam, luy deffendant de maudire le peuple de Dieu. Des deux Anges qui logerent en la maison d'Abraham: de celuy qui accompagna Tobie durant ses voyages, mangeant & beuuant auec luy: du Demon qui apparut à Iesus-Christ en forme humaine pour le tenter, & de beaucoup d'autres.

Plusieurs saincts Peres veuz par le Diable en formes visibles.

On lit de sainct Anthoine qu'il fut tenté visiblement du diable en diuerses formes, & particulierement en forme d'vne masse d'or. Et Iean André descrit qu'vn Demon emprunta la semblance de l'Archeuesque Siluain, pour scandaliser ce sainct homme, & que peu apres le veritable Archeuesque comparut deuant le peuple, pour desgager la reputation de ce personnage, du mauuais bruit que luy auoit suscité le Demon. On rapporte beaucoup d'exemples des Anges qui se sont monstrez visiblement, & de ces apparitions les saincts Cahiers en sont tous si pleins qu'on en peut alleguer dix mil, de cecy peut-on tirer quelle fut l'opinion du Rabi Moyse, & des autres Theologiens Hebreux, lesquels croyoient que les apparitions faictes par les Anges n'estoient point auec vn corps visible: mais bien vne vision extrinseque de l'intellect. Tertulian pensoit que les Anges prenoient vn corps de mesme façon que le fils de Dieu print chair humaine hypostatiquement, ce qu'il ne faut croire, pour estre vn tres grand miracle, que d'vn suppost seul soient deux natures terminées. Outre que les Anges comparans en figure humaine, si l'vnion auec le corps qu'ils prennent estoit apostati-

Opinion des Rabins sur l'apparition des Anges.

que, il faudroit confesser qu'ils seroient deuenus hommes ou monstres, lesquels en figure humaine auroient pris vne autre nature, duquel inconuenient se descouure combien est faulce l'opinion de Tertulian, de laquelle resulteroit encor vne autre erreur, qu'aupres des Anges l'incarnation du verbe ne seroit pas si pleine de miracles, si eux plusieurs fois en euoient faict les preuues. Le corps donc, moyennant lequel ils sont visibles à nos yeux, n'est pas vn vray corps naturel : mais il est à l'esprit comme vn instrument pour ouurer, comme vn signe pour se manifester, & comme vn vestement pour se couurir, ce qu'ils peuuent bien faire sans aucun empeschement, parce qu'estant en leur pouuoir de faire tout ce qui est possible, par le moyen du mouuement, & l'aparition, consistant en diuerses formes, en feignant seulement vn corps humain, ou de Lyon, ou d'autre animal, laquelle fiction se faict par le moyen du mouuement total, il n'y a pas de doute qu'il ne puisse encores feindre ce corps, par le moyẽ du mouuemeut, par lequel tout corps, ou se condense, ou se clarifie, estans appliquees les choses actiues naturelles, comme l'experience s'en voit aux pierres precieuses, lesquelles par le mouuement, leurs couleurs s'y accommodans, & l'excellente main du maistre sont reduittes & leur perfection, selon son desir, ce que confesse sainct Augustin, disant que l'esprit s'applique à la figure, s'accommode aux couleurs, s'approprie aux sens, se submet aux odeurs, & se cache dans les faueurs. Scotus

traittant de la matiere, de laquelle les Anges prennent vn corps, reprend ceux qui pensoient qu'ils le composassent de rien, ou d'vne matiere celeste: car créer quelque chose de riẽ, denote vne puissance infinie, qui ne se peut attribuer à vne creature finie: mais seulemẽt à la toute puissance de ce grand Dieu souuerain: & conclud partant que leur corps est d'air meslé imparfaictement, lequel autrement ne pourroit estre visible aux yeux des humains: sainct Gregoire l'asseure ainsi, disant *Numquam Abraham Angelos videre potuisset, nisi corpus ex aëre assumpsissent*, auquel Beda souscrit en ces paroles, *Angeli ad nos venientes corpus ex aëre sumunt.* Ils disent qu'ils prennent vn corps d'air, pour estre cet element plus capable, & commode à ces operations, que pas vn autre: car cet element, par sa nature se fait rare, & se cōdense, moyennant que celuy qui en vse ait la puissance de le pouuoir faire, & comme par le froid, l'eau se change en cristal, ou en glace, ainsi par vne secrette vertu, l'Ange peut espaissir vn corps de l'air, & s'en seruir à sa volonté. Sainct Thomas d'Aquin est d'aduis que ces corps soient plustost conformes à vn humeur terrestre, qu'autremẽt: S. Bonauẽture cōclud, qu'auec l'elemẽt de l'air concurre encor en la composition de ces corps, quelque peu de vapeur terrestre, ou aquatique, tant pour la diuersité de la condensation, comme pour la multitude des couleurs, il escrit aussi, *Sed adhuc quia hoc difficile est intelligere, quomodo ex aëre, sine alterius elements commixtione fiat corpus solidum, & diuersis coloribus*

Matiere des corps que les Anges emprun- tent, quelle selon Scotus.

coloratum, cum colores producere non sit aptus, nisi mediante auxilio naturæ; ideo tertia via detur adhuc probabiliter, scilicet quod corpus assumptum ab Angelo, corpus pure elementare non est: non quia sit ex quatuor elementis, neque quia sit ex puro & simplici elemento formatum, sed quia principaliter formatur ex aëre cum aliqua mixtione alterius. Sicuti videmus in nube, quæ non est corpus plene mixtum, habet tamen in se naturas plurium elementorum; Per hunc modum, & corpus ab Angelo assumptum principaliter ab aëre intelligitur esse formatum, concurrente ad hoc natura alicuius vaporis terrei vel aquei, quiquidem tam faciat ad varietatem condensationis, quam ad multiformitatem coloris. Hanc autem non oportet Angelo de longinquo mendicare, cum aër pro magna sui parte sit commixtus vaporibus. Cette opinion est beaucoup plus vraysembla ble, qu'il y a des vapeurs, ou de la terre, ou de l'eau, qui concurrent en la cõpositiõ des corps, que les esprits prennent pour representer plus au naturel la forme qu'ils desirent: mais fort peu toutesfois, car il se void que ces corps facillement, & en vn clein d'œil s'esuanouissent, & se perdent à nos yeux: car si il y entroit vne grande quantité ou de terre, ou d'eau, outre qu'auec plus de difficulté ils prendroient ces corps pour estre Elemens plus solides, encore disparoissans ils ne pourroient si bien faire qu'ils ne laissassent quelques reliques d'vn de ces deux Elemens, comme il arriue au feu qui laisse des charbons à la cendre: mais en s'esloignans de nostre veuë, ils n'en laissent aucune relique que ce soit, si ce n'est

quād ils empruntent le corps de quelque mort, comme nous dirons en son lieu.

DES ESPRITS INCVBES & Sucubes, comme ils se conioignent charnellement auec les hommes & les femmes, & peuuent engendrer.

CHAP. III.

AVec l'instrument de ce corps ainsi fabriqué d'air, bien qu'il semble impossible, & soit chose quasi miraculeuse, & qui est toutesfois tres-veritable, les esprits mauuais & maudits (ie ne parle point des saincts & bien-heureux, ausquels ne peut tomber vne telle brutalité) peuuent vser de l'acte venerien, & engendrer. Les vns s'appellent Incubes, & les autres Sucubes: Incubes, parce qu'ils se meslent auec les femmes en forme d'homme, & Sucubes, d'autant qu'ils se soubmettent aux hommes en forme de femmes. Ils commettent ces operations de luxure, non pas qu'ils en reçoiuent aucun plaisir; car estans esprits nuds, ils ne peuuent prendre aucun contentement des choses sensibles, mais pour faire tomber l'homme dans les precipices d'enfer, & pour l'accabler soubs l'indignation du Tout-puissant. Et bien que par eux mesmes, ils ne peuuent exerçer l'acte venerien, & engendrer, pour estre priuez de corps, & par consequent de semence, estans sans nerfs, sans

Sçauoir si les Diables peuuent engendrer & comment.

vertu, ſans chaleur naturelle, & ſans vaſe conuenant, (toutes leſquelles choſes ſont requiſes en la generation:) Toutesfois ils ſe ſeruent de moyens naturels, car empruntant la forme de femme, ils ſe ſubmettent à l'homme, duquel ayant receu la ſemence, ils la changent en vne forme d'homme, & la tranſportent à l'inſtant dans la matrice de la femme auec laquelle ils ſe meſlent, & duquel accouplement quelquesfois s'enſuit la generation, ce qui arriue principalement quand ils peuuent preſeruer le ſemence en ſa meſme qualité & chaleur naturelle, & l'employent en temps & lieu, & matiere conuenable. Scotus parlant de cette admirable generation, dit: Quant à la generation des eſprits immondes, on doit dire qu'elle eſt faicte par la vertu de la ſemence qu'il a receuë de l'homme, & qu'il tranſporte dans la matrice de la femme, en laquelle, ſelon le dire commun, ſe conſerue la vertu du Pere. Et ſi le Demon peut receuoir ceſte ſemence, & la garder en ſa naturelle qualité conuenante à la generation, iuſques à ce qu'il la trans-fonde, rien autre choſe ne ſe faict ſinon qu'il l'a reçoit premieremẽt en ſon corps emprunté, lequel ayant localement changé, il la verſe dans les vaſes de la femme à laquelle il ſe fait incube: & laquelle comme dit eſt, ne perdant point ſa qualité & chaleur naturelle, auparauant qu'elle ſoit receuë de la femme, ſe peut faire moyennant icelle la generation, cõme ſi elle eſtoit infuſe de l'homme dans la matrice de la femme. Sainct Auguſtin parlant de cecy dit: C'eſt vn bruit commun, & pluſieurs

l'ont experimenté, & d'auantage entendu de gens d'honneur & dignes de foy, qu'il y a certains faunes & animaux boccagers & siluestres appellez du vulgaire incubes qui sont merueilleusement molestes & enuieux aux femmes, lesquelles ils poursuyuent ardemment pour assouuir leur concupiscence & luxure auec elles.

Il asseure en pareil, qu'il se trouue des Demons, que les François appellent Duses, lesquelles sollicitent continuellement les femmes d'amour, & taschent de se ioindre auec elles, & tellement que ce seroit imprudence de nier ce qui ne reçoit point de doubte. Les inquisiteurs Henry & Iacques Speranger qui receurent ample commission & pouuoir du Pape Innocent huictiesme, de faire les procez, & d'exterminer tous les Magiciens & Sorciers d'Alemagne, asseurent que plusieurs fois on a veu des Sorciers couchez à terre le ventre contre mõt, se remüant, comme si elles eussent accomply les œuures naturelles, & se recreant auec vn esprit incube qui leur estoit visible. Et que ceux qui les trouuoient en cette posture, aprés l'accomplissement de l'acte, ne voyoient autre chose s'esleuer de dessus la Sorciere qu'vne grosse & villaine vapeur, de la grandeur d'vn homme: & rapportoient encore pour vray, que beaucoup de Marys voyant ses esprits vser si librement de leurs femmes prirent les armes, pensans que ce feussent des hommes qui leurs fissent cet affront, & que le Demon se perdans à leurs yeux, ils demeuroient mocquez & re-

Exemples merueilleux de l'accouplement des demõs auec des femmes.

pris aigrement de leurs femmes, indignez pour tels ſoupçons. Les meſmes autheurs eſcriuent, qu'vne certaine ieune Religieuſe ſe plaignoit à vne ſienne compagne nommée Criſtine, que s'eſtant pluſieurs fois ſubmiſe aux illicites attouchemens & ordes paillardiſes d'vn Demon incube, elle ne pouuoit en aucune façon ſe deſgager de luy, & la voulant conforter, Criſtine l'aſſeura que pour cette nuict elle ne ſeroit point tentée, qu'elle s'en allaſt repoſer, & qu'elle en prenoit la peine ſur elle, que la nuict venüe le Demon aſſaillit Criſtine de telle façon, qu'elle fut forcée pluſieurs fois de ſe ietter du lict, pour ne conſentir à ſes tentations violentes, & que ſe voulant mettre en prieres, elle receuoit encore de rudes combats, tellement que le matin venu, & s'eſtant leuée toute laſſe & rompuë, & ayant rencontré ſa compagne, elle luy diſt : Ie renonce à ta peine, car à toutes les difficultez du monde, ay-ie peu éuiter les tentations du malin eſprit, & non pas ſans peril de ma vie. On lit ſemblablement en la vie des Saincts, que le diuin ſainct Bernard deliura vne femme des importunitez d'vn Demon qui l'auoit entretenuë par plus de ſix années.

Voyez la vie de S. Bernard.

Et n'y a aucune merueille ſi ces eſprits ont vne telle pratique auec les hommes & les femmes, iaçoit que beaucoup n'y conſentent pas: car (ainſi le permettant Dieu) ils lient tous leurs ſentimens, & les font demeurer immobiles, comme figures de marbre, à peine leur reſtant l'haleine & la reſpiration. Hector Boë-

tius rapporte qu'en vn village de la Prouince Hareota, proche d'vn mille de la ville d'Aberdonia, y auoit vn iouuenceau d'vne excellente beauté, lequel deuant l'Euesque de la ville confessa publicquement estre beaucoup tourmenté d'vn esprit sucube, lequel le venoit trouuer toutes les nuicts en forme d'vne tres belle Dame: qu'il auoit apporté & apportoit toutes sortes de remedes pour se desgager de ses mains, & empescher l'execution de ses desseins lubriques, mais tousiours en vain, car il le forçoit malgré luy, & le lioit pour iouyr de ses embrassements, & qu'ayant satisfaict à son plaisir, les portes closes, il s'en retournoit comme il estoit venu. Cesar de Couloigne escrit qu'il y auoit vne fille d'vn Prestre qui estoit tellemēt sollicitee & importunee d'vn esprit incube, qu'elle ne se pouuoit deliurer de luy, & que le pere l'ayant esloignee & faict porter au dela du Rhin, l'esprit quita son amoureuse poursuitte: mais il outragea tellement le Prestre, qu'il en mourut trois iours apres.

Cesar de Couloigne

Exēple d'vne fille poursuiuie amoureusement d'vn demon.

On tient que Merlin, ce fameux magicien d'Angleterre estoit fils d'vn incube, par le moyen de ceste generation, cestuy-cy selon l'opinion d'aucuns, fut fils d'vne Religieuse, fille d'vn Roy ou d'vne ieune Damoisselle nourrie en vn monastere esloigné, à laquelle cest esprit auoit accoustumé d'apparoir visiblement en forme d'vn tres-beau ieune Gentilhomme qui la caressoit auec toutes sortes d'attraicts & d'actions amoureuses, & la reduisit tellement à son vouloir, qu'il conceut en elle,

Merlin magicien fameux d'Angleterre.

& l'engroſſa de Merlin.

Du temps de ce Merlin regnoit en la grande Bretaigne vn Roy nommé Bertegerio, lequel pour ſa meſchante & faſcheuſe nature, eſtoit extremement hay de ſon peuple. Ceſtuy-cy en vn ſi grand meſcontentement pour aſſeurer ſa vie, & s'eſtablir en vne puiſſante domination, delibera vn iour de faire baſtir vn chaſteau d'vne force inexpugnable : & ainſi ayant appellé tous les intendans Architectes, & plus experts ouuriers de ſon Royaume, ayant deputé vn lieu propre à ſon deſſein, il en faiſoit ietter les fondements, quand il aduint vne eſtrange merueille. Ce qui auoit eſté maçonné de iour, la nuict ſe trouuoit englouty, dequoy les ouuriers merueilleuſemẽt eſtonnez, apres auoir recommencé leur deſſein par pluſieurs fois, deſeſperoient de leur entrepriſe: dequoy le Roy infiniment trauaillé, appella les plus ſages, conſulta les Magiciens & Sorciers pour apporter quelque remede à ſon deſir, leſquels luy reſpondirent, que iamais l'œuure encommencé ne viendroit à ſa perfection, ſi les fondemens d'iceluy n'eſtoient arrouſez du ſang d'vn homme nay d'vne femme, ſans l'œuure du pere, Bortegerius ayant ouy cette reſponce, ſe reſolut de faire chercher par tout ſon Royaume cet homme duquel le ſang eſtoit fatal. & ainſi luy fut amené Merlin, lequel ayant eſté preſenté au Roy, & ayant entendu le diſcours de ces mauuais deuins, monſtra que leur aduis eſtoit vne pure folie, & menſonges conçeus d'vne enuie, de deſdain, &

Merueille eſtrange.

Cõſulte les Magiciens & ſorciers.

Horrible reſponce.

meschante enuie qu'ils luy portoient, & ayant monstré au Roy qu'il estoit impossible que l'edifice peust subsister sus pieds, à raison d'vn grand lac qui se trouuoit dessous, qu'à cela il n'y auoit qu'vn remede, qui estoit de diuertir l'eau, & la faire courir par vn autre lieu, ce qu'ayant esté faict, le bastiment demeura asseuré, & le conduirent iusques à sa perfection, sans aucun empeschement : & pour cet acte, Poge rapporte en son histoire de Bretaigne, que Merlin rapporta vne grande creance & reputation de sage, faisant beaucoup d'autres merueilleuses operations, comme nous dirons en son lieu : qu'il y ait donc des hommes qui doiuent leur naissance à tels esprits incubes & succubes, cela se peut croire, & ce sont ceux entre les Turcs qu'on appelle Xeffesogli, lesquels disent qu'ils sont du S. Esprit, sçauoir est, sans meslange d'homme, ceux-cy sont en vne telle reuerence, qu'vne personne est tres-heureuse qui leur peut faire du bien, ou auoir la faueur d'estre touché d'eux, & asseurent ces barbares que leurs chappeaux seulement ont tant de force & de vertu, qu'estans mis dessus vn malade, luy redonnent incontinent la santé, & pource croyent ils qu'ils sont nais de telle façon, comme de faict, il semble que toute leur vie est supernaturelle & miraculeuse, & veulent qu'on leur porte toute reuerence possible, ne iugeās pas que toutes leurs œuures sont pures illusiōs diaboliques, comme nous monstrerons en la derniere partie de cet œuure, traittans de la loy Mahometane. Semblablement on lict

Poge en son histoire de Bretaigne.

Oeuures des sorciers sont pures illusions du diable.

qu'vn esprit incube, en forme de Policrite, fut creé Prince des Etoliens, & qu'il espousa vne ieune Dame de Locres, auec laquelle ayant couché trois nuicts il disparut, & que la dame vefue engendra vn fils hermafrodite & beaucoup monstrueux: De cecy les parens espouuentez, porterent ce monstre en la place publique, faisans assembler le peuple, & auec eux les Prestres des Dieux, les Augures & les Deuins, les vns vouloient que le monstre fust bruslé, & les autres que la mere & le fils fussent portez hors des bornes & limites d'Etolie, quant à l'impourueu comparut le Spectre de Polycrite vestu d'vn habit noir de dueil, & premierement auec prieres, puis auec menaces il leur demanda son fils, & luy ayant refusé, se rua sur l'enfant, le prend, le démembre, le met en pieces, & le deuore tout excepté la teste, & puis disparut: Le peuple merueilleusement espouuenté, deliberoit d'enuoyer à l'oracle de Delphes, quand voicy que la teste de l'enfant laissee morte sur la place, commence à parler, & auec vne belle oraison prophetiser les maux & le grand meurtre qui leur deuoit arriuer, ce qui leur succeda mal-heureusement l'annee suiuante, en la guerre qu'ils eurent contre ceux d'Acarnanie, en laquelle ils perdirent leur principauté. Et Sabin rapporte qu'en Bauare, vn esprit succube en forme de la femme morte d'vn Gentil-homme, & de luy beaucoup plaincte, s'apparut à luy, & luy dit que Dieu l'a l'y redonnoit en vie à ses plainctes & à ses larmes; à ceste condition toutefois, qu'ils celebrassent

Vn esprit incube des Etoliens.

Cas horrible & fort estrange.

de

de nouueau leur mariage, & qu'il s'abstinst des salles paroles qu'il estoit coustumier de dire: Ce que luy ayant promis, l'Esprit print l'effigie de sa femme, retourna auec luy, & y demeura beaucoup d'années, luy engendrant beaucoup d'enfans, elle estant tousiours d'vne couleur fort palle: & qu'vn iour son mary se ioüant auec sa seruante, elle disparut, & furent trouuez ses vestemens pres vn pannier à pommes qu'elle luy estoit allé querir. Vn Gentil-homme Venitien marchant vne nuict auec quelque pensée d'amour, trouua sur vne porte vn de ces Esprits en forme d'vne Damoiselle de tres-excellente beauté & richement vestue, à laquelle ayant demandé ce qu'elle faisoit ainsi seulle à cette heure, elle luy respondit qu'elle attendoit sa seruante pour s'en retourner à la maison: ce Gentil-homme s'offrit de l'accompagner, pourueu qu'elle l'eust pour agreable; & l'ayant pris au mot, & remercié de sa courtoisie, il la prit par la main, & la mena en vne maison prochaine, ou estant arriuez, deux Damoiselles vindrent au deuant auec deux flambeaux allumez qui les introduirent dans cette belle maison bien tapissée, & principallement de cuirs dorez, qui en ce temps estoient fort rares: Mais voulant prendre congé de cette Damoiselle, elle le retint & le conuia de demeurer auec elle cette nuict. Et ainsi apres soupper, & prest de se mettre au lict auec elle, regardant par la chambre il ne veit aucune image saincte, il dist comme il auoit accoustumé, Dieu est par tout, & fist le signe de la Croix,

Rencontre du Diable en forme de Damoiselle par vn Gentil-homme Venitien.

A laquelle parole la maison, les Damoiselles & la Dame disparurent en vn instant, & se trouua seul aux campagnes de sainct Paul, sur vne haute montagne entre les ruines & immondices d'vne vieille maison qui y auoit esté autre fois bastie, le semblable se rapporte d'vn habitant de Vicence. Cestui-cy partit vne nuict de sa maison pour aller à vne assignation que luy auoit donnée sa Maistresse: estant en vne certaine campagne, il rencontra vn de ces Esprits sucubes qui auoit emprunté la forme de cette fille qu'il aymoit: Dont iceluy tout resiouy, ayãt en cette solitude accomply ses sales plaisirs, il demeura peu apres bien estonné, car il vit en vn instant que le Demon disparut en feu, & se trouuant sur vn salle fumier plein d'vne tres grande puanteur, s'en retourna en sa maison, auec vne telle douleur qu'il en deuint malade, & peu de temps apres tous les membres de la generation luy estans flestris, il mourut griefuement tourmenté. François Picus dit auoir cogneu vn homme aagé de soixante & cinq ans nommé Benoist de Berne, lequel par l'espace de quarante ans entretint vn Esprit sucube, & auoit affaire auec luy comme auec vne femme, & l'appelloit Hermeline, & la conduisoit par tout, mesmes aux places publiques en forme humaine, quelquesfois l'Esprit se rendoit visible à luy seul, auquel il parloit, si que ceux qui le voyoient le reputoient comme vn fol, de parler à luy seul. Vn autre nommé Pinet, se seruit ainsi d'vn Demon par l'espace de trente ans, & l'appelloit Florine.

Autre rencontre du Diable soubs la forme d'vne fille, par vn habitãt de Vicence

Exemple rapporté par Picus Mirandudulanus.

Rufus rapporte qu'en la ville de Constance il y eut vne certaine femme qui se communiquoit à vn de ces Esprits, & que de son accouplemẽt elle accoucha auec des extresmes douleurs, des cloux, du bois, du verre, des cheueux & autres choses semblables.

Autre histoire arriuee en la ville de Constance.

Il rapporte encore qu'en vn grand & excellent Palais assis sur le Rhin au diocese de Cologne, beaucoup de Princes & Seigneurs estãs assemblez, on vit venir sur la riuiere vne petite barquette, tirée par vn Cigne auec vne chaisne d'argent, de laquelle sortit vn soldat incogneu qui la prit à femme, & eut d'elle des enfans. Et qu'apres quelques années la mesme barquette reuint, en laquelle le soldat r'entra, & s'en alla sans que depuis iamais il apparust, laissant là sa femme & ses enfans. Cet homme ne pouuoit pas estre autre qu'vn Incube.

Autre arriuée pres Cologne.

En Brasilia, vne femme accoucha d'vn monstre qu'elle auoit eu par l'accouplement d'vn incube, lequel passa seize palmes de hauteur, & eut le dos couuert comme de la peau de lezart, les mãmelles enflées, les bras de Lyon, les oreilles droictes, les yeux brillans comme feu, & les autres membres laids & espouuentables à regarder.

Autre au Bresil.

Alexandre rapporte d'vne femme nommee Alape, laquelle durant la guerre Marsique accoucha (engrossie d'vn de ses Esprits) d'vn elephant. Stunfius raconte que l'an 1278. vne autre femme en Suisse accoucha d'vn Lyon: Vne autre en 1471. à Pauie, engendra vn chat, & vne autre en Bresse d'vn chien.

Femme enceinte d'vn esprit maling, accouchee d'vn Elephant.

Autre qui accoucha vn chat, vne autre vn chien.

Licostenes escrit, qu'en la ville d'Auguste vne certaine femme par la frequẽtatiõ d'vn Esprit incube, accoucha tout en vn coup d'vne teste humaine, enueloppee en certaines petites peaux ou membranes d'vn serpent ayant deux pieds d'vn pourceau.

Autre d'vne teste humaine qui parloit.

Les Annales de Lusitanie nous font foy d'vne histoire merueilleuse, ils disent qu'vne certaine femme embarquee sur vn nauire, fut delaissee par hazard en vne Isle par les Nautonniers, & que se presenterent à elle (pendant qu'elle passoit le temps en plainctes, detestant sa miserable fortune) vn grand nombre de ces Esprits incubes, soubs la forme de singes, & que le plus grand d'entre-eux prit ceste ieune femme par la main, & la mena en vne certaine grote, soubs vne haute montaigne, & la promenant en vne grande campagne, luy monstra vne grande quantité de pommiers, noyers, chastaigniers, & d'autres fruicts, l'inuitant par signes amoureux à en manger, & apres qu'elle en fut repeuë, l'Esprit en forme de singe la força & iouyt d'elle, duquel attouchement elle deuint grosse, & eut de luy deux enfans en trois ans: Mais comme Dieu permit, vn nauire Anglois ayant ancré en ceste Isle pour auoir de l'eau, & se rafraischir, quelques soldats la rencontrerent de hazard dedans sa grote, ausquels ayant faict sa plaincte & ses doleances, & ayant pitié d'elle, l'emmenerent en leur vaisseau pendant l'absence de son singe, & ayans leué les voiles, l'esprit retourné à la cauerne ne trouuant point sa femme, courut au riuage de la

Voy les annales de Portugal.

Femme forcee par vn esprit incube.

mer, où voyant qu'il ne pouuoit ioindre le nauire, il tesmoigna sa douleur par toutes les sortes du monde, iettant des hurlements terribles & espouuentables : mais desesperant de la reuoir, pour fleschir le courage de ceste femme & de ces nautonniers, il courut d'vne vistesse extresme en sa grote, & apporta à la veüe du vaisseau vn de ces enfans, & le monstroit de loing, afin que meuë à pitié, ceste femme retournast: mais voyant que cest accident ne l'affligeoit, il print l'enfant par le bras & le ietta dans la mer, & le suffoqua, retournant querir l'autre d'vne pareille vistesse, & le monstra à la mere: mais voyant qu'elle n'auoit aucun ressentiment ny de sa douleur, ny du peril de leur fils commun, il en fit de mesme que de l'autre, & auec vne extreme rage il se plongea dans la mer, à la veuë de tous ceux du nauire, & ne se monstra plus. Ceste aduanture diuulguee au Royaume de Portugal où le nauire estoit abordé, & ceste femme ayant esté condamnee à la mort, en la ville de Lisbonne pour vn tel meffaict, en fut toutefois garantie par les prieres de ses Barons & Seigneurs, & fut sa peine commuee, ayant esté releguee en vn Monastere de femmes, où elle passa en deuotion & prieres le reste de ses iours.

Saxon Grammairien & autres Autheurs, asseurent qu'vn Roy des Gots estoit nay d'vn de ces Esprits incubes & d'vne Princesse accomplie en beauté, qui couchoit auec elle, deguisé soubs la peau d'vn ours, & en eut beaucoup d'enfans. *Saxon Grãmairien. Histoire d'vn Roy des Gots.*

Autre histoire rapportee par Iean de Baros.

Iean de Baros escrit qu'aucuns peuples Indiens appellez Pegusians & Scianites, tirerent leur origine de plusieurs nobles dames du pays, qui furent engrossies par ces Esprits. Le mesme rapporte qu'en Flandre vn esprit incube s'accoupla en forme d'vn homme auec vne vache, de laquelle print naissance vn enfant, qui fut esleué, & ayant esté baptizé, il craignit merueilleusement Dieu, ayant toutefois vne certaine inclination pour aller aux prairies, & vn desir de paistre de l'herbe verte comme les autres animaux.

Autre rapportee par le mesme.

Il ne faut pas pourtant presumer qu'il eust pris naissance de cette vache, ny moins croire que l'esprit luy eust coulé dans le ventre cette semence humaine : car d'vn homme & d'vne vache, comme especes diuerses, vn autre homme ne peut pas naistre, mais bien peut-on estimer que l'esprit faisant enfler la vache, feignant qu'elle fut grosse, & peu apres, à l'impourueu, luy supposa cet enfant, & donna creance qu'elle l'eust engendré. Ie diray encor, qu'on ne doit pas croire que l'esprit puisse, dans le corps qu'il aura pris, comme vne femme nourrir vn enfant dans son ventre, & y conseruer des enfans : car cecy ne se peut faire par des moyens naturels, outre lesquels ne s'estendent pas les forces de Lucifer, comme nous auons monstré cy-dessus, & l'enfant ne se peut conseruer, ny moins engendrer, sinon en vn corps organisé, comme est celuy de la femme, outre qu'il seroit besoin d'vne continuelle operation de l'ame vegetatiue pour le nourrir, & d'autres ef-

Cõme l'esprit maling peut produire vn enfant au ventre d'vne femme.

fects merueilleux de la nature , lesquels ne se retrouuent pas au corps pris par emprunt par le diable.

Et partant les enfans nais de l'Esprit succube ne sont pas veritablement engendrez en son corps, comme ils sont au ventre de la femme, par la transfusion de semence , que peut faire l'esprit incube, pour n'y concurrer pas les moyẽs necessairemẽt naturels: & doit on croire que ce sont enfãs supposez & engẽdrez d'autres femmes qu'ils apportent d'vne vistesse extresme , & qui pour ce sont creus auoir pris naissance d'vn esprit succube. Philostrate escrit qu'vn beau iouuenceau nommé Menipe, disciple de Demetrius Cinique, partant vn iour de Corinthe pour s'en aller à Canchree , rencontra vn de ces esprits succubes, en forme d'vne fille d'excellente beauté, laquelle feignant d'estre esprise de son amour , l'inuita de demeurer en sa maison, où elle le traitta quelques iours , & ne coucha pas seulement auec elle, mais ja deliberoit de la prendre à femme. *Comme les Esprits succubes engendrent.*

Aduint vn iour, qu'entrant en cette maison, Apolonius de Thianee, tres-grand Magicien, descouurit à ce ieune homme, que cette cy n'estoit pas vne femme: mais vne Empuse, que les anciens nommoient Larue , & l'Esprit estant descouuert, disparut incontinent.

Sozomene escrit qu'vn certain Moine nommé Appelles, faisant sa demeure dans vn des Monasteres d'Egypte , pour ne demeurer oisif, exerçoit la nuict l'art de serrurerie, & que luy apparut vn de ces Esprits succubes , desguisé *Histoire d'vn Moyne, rapportee par Sozomene.*

sous l'apparence d'vne belle fille, qui le solicita merueilleusement d'amour, & qu'irrité de cette effronterie, il prinst vn charbon ardant dedans son fourneaū, & luy ietta au visage, & le chassa de cette façon. Girolanus rapporte qu'vne autre fois vn Moine fut tenté du peché de luxure par vn de ces Esprits sucubes, & que consentant à ses charmes & des-honnestes prieres, & prest de mettre à execution ses desirs lascifs, l'Esprit s'escoula d'entre ses bras, & disparut, & le laissa merueilleusement trompé. Vincent au liure 3. de son histoire, rapporte qu'au temps du Roy Roger de Sicile, vn certain ieune homme, grand naageur, naageant vn soir bien tard au riuage de la mer, à la faueur de la Lune, plongeant dans l'eau, print par les cheueux vn de ces Esprits incubes, desguisé en vne belle ieune fille, & l'amena iusques au bord, pensant que ce fut vn de ses cōpagnōs qui auoit de coustume de se lauer auec luy, & voyāt que c'estoit vne fille, il l'emmena chez luy, & luy bailla son manteau pour la couurir, & l'ayant rendüe cōpagne de son lict, il en eut vn fils. Il n'y auoit qu'vn seul desplaisir qui accompagnoit ce ieune homme en son mariage, qui estoit que sa femme ne parloit point, & sembloit muette: mais estant vn iour aduerty d'vn de ses compagnons, qu'il auoit amené en sa maison non vne femme mais vn fantosme, & de ce estonné, le ieune homme mist la main à l'espée, feignant de vouloir tuer son fils, si elle ne se vouloit manifester de quels parens & de quel lieu elle estoit. Alors l'esprit dit au ieune homme qu'il

Esprit succube pris par vn certain ieune homme.

perdoit vne bonne femme pour l'auoir contraincte de parler: & à l'instant disparut, laissant son fils, lequel quelques années apres se iouant au riuage de la mer auec d'autres enfans, fut suffoqué dans les eaux par le mesme Esprit. A ce discours Hector de Boece rapporte au liure huictiesme de son histoire d'Escosse vne aduẽture notable, disant qu'en la region Marée fut vne tres-belle & tres-noble fille, laquelle ayant refusé beaucoup d'honorables partis, fut violée & engrossie par vn de ces Esprits incubes en forme d'vn ieune Gentil-homme, laquelle fut contraincte par ses parens de leur raconter tout le faict: ausquels elle dist qu'vn iouuenceau d'vne belle apparence venoit coucher toutes les nuicts auec elle, & qu'il s'en alloit vn peu auparauant le iour, ne sçachant ny d'où il venoit, ny où il s'en retournoit, ses parens encore qu'ils adioustassent peu de foy à ce qu'elle disoit, toutesfois desirant sçauoir celuy qui des-honnoroit en cette façon leur famille, espierent si bien que trois nuicts apres ayant eu aduis par la seruãte de la fille qui couchoit en la chambre, que l'amoureux estoit auec elle, ils y entrerent auec force flambeaux pour le surprẽdre, & ayans tiré les rideaux, virent au lieu d'vn beau garçon vn monstre espouuentable, lequel estoit aux prises auec elle, dequoy tous estonnez s'enfuirent à grande haste, excepté vn Prestre assez deuot, lequel recitant l'euangile de sainct Iean sur le monstre, & estant à ces paroles; *Et verbum caro factum est*, cet esprit maudit auec vn effroyable bruit sortit, brisant vne

Autre histoire tiree d'Hector de Boece liure 3. de son histoire d'Escosse.

grande partie du toict, la fille peu apres accoucha d'vn monstre d'vn tres-horrible regard, lequel les sages femmes ayant estouffé des l'instant de sa naissance, fut iecté au feu, & reduit en cendres. L'année 1486. nauigeant vn certain vaisseau Flamand chargé de beaucoup de marchandise, & s'en retournant, s'esleua, comme rapporte le mesme autheur, vne si cruelle & furieuse tempeste, qu'il sembloit que tous estoient pres de faire nauffrage. Le Patron de la Nauire merueilleusement estonné d'vn fortunal si violent, commença de dire: que sãs doubte ceste tempeste n'estoit naturelle, mais estoit des effects des Demons, pour estre à present aux iours de Solstice, que la mer est tousiours calme. Alors on commença à ouyr des plaintes & des cris de la plus basse partie de la Nauire, & se trouua que c'estoit vne des femmes qui s'accusant soy mesme aux Mariniers, les prioit qu'ils la iettassent dans la mer, les asseurant que ceste tempeste leur auoit esté suscitée par vn Demon incube, qui auoit eu sa compagnie, ce qu'ayant ouy, vn Prestre s'approcha d'elle, la consola & l'exhorta de se confesser de ses pechez, ce qu'ayant faict auec vne grande contrition, on vit à l'heure mesme s'esleuer de la sentine de la nauire vne nuë obscure auec feu & flamme, parmy laquelle estoient meslees des sons & voix diuerses qui se perdirent en la mer, & peu apres ceste tourmente cessa, & le ciel deuint serain & beau. La femme d'vn certain marchand qui demeuroit sept mille pres de Vitemberg, auoit accoustumé de faire venir vn

Autre histoire d'vn nauire Flamand, rapportee par le mesme autheur.

ieune homme adultere en sa maison pendant l'absence de son mary, & qu'il trafiquoit aux pays estranges: aduint vne nuict qu'apres auoir couché auec elle, il se descouurit estre vn Esprit incube, & soudain s'estant metamorphosé en pie, se retournant vers elle, voicy, luy dit-il, ton amant, puis apres disparut, & ne la reuit plus. Pres de Rotemburge en vn certain village, ainsi comme faict foy Manlius, aduint vne aduenture espouuentable & digne de memoire: Vn de ces Esprits incubes prit la semblance d'vn Gentil-homme forestier, & vestu richemẽt ensemble auec deux autres ses compagnõs cõmença à practiquer l'amitié d'vn Gentil-hõme honorable qui auoit vne fille tres-belle: Ce Demon faisant courre vn bruict qu'il estoit tres riche, & qu'il possedoit beaucoup de terres & de chasteaux en diuers lieux, & viuoit splendidement, & tenoit table de Prince, comme celuy qui auoit en sa suitte vn grand nombre de pages bien vestus, & soubs couleur d'estre amoureux de ceste ieune Damoiselle, il menoit tous les soirs vne excellente musique composee de voix douces & de force instruments harmonieux, pour tascher de luy donner de l'amour: le Forestier voyant la splendeur & richesse de cestuy-cy, luy faisoit le meilleur accueil qu'il luy estoit possible, & le conuioit le plus souuent de boire & manger auec luy en sa maison; mais voyant les importunitez ordinaires de celuy-cy, commença à soupçonner ce qui estoit du faict de cest estranger: & resolut vn iour de prier à disner auec luy vn Reli-

Autre histoire d'vn Marchand de Vitemberg.

Autre histoire d'vn Esprit figuré en Gentil-homme.

gieux qui viuoit en reputation d'homme de bien & de saincte vie: & durant le repas, ce Religieux commença à parler de Dieu & des sainctes lettres, ce que le Forestier sembloit auoir à desdain, comme hors de propos, disant qu'à table on ne deuoit traicter que de choses plaisantes & recreatiues, qui apportoiēt beaucoup plus de contentement à l'ame, que non pas l'interpretation des sainctes pages, & que d'oresnauant il ne vouloit plus estre disné de ces discours. De ceste responce le pere de famille prenant asseurance que c'estoiēt des demons, se leua en pieds & leur disant, sortez d'icy orde canaille, auec qui ie n'ay ny veux aucun commerce, nous sommes baptisez & rachetez de vos mains par le precieux sang de nostre Sauueur, qui nous gardera de vos embusches, & nous deliurera de vos lacs: ayant dit ce bon vieillard ces mots, tous ces incubes se perdirent à leurs yeux, laissans auec vne puanteur insupportable en la chambre trois charongnes de voleurs, qui peu auparauant pour leurs voleries & meschancetez auoient esté pendus. Bonfinius rapporte que Filinier Roy des Gots ayant banny de son armee toutes les putains & femmes mal-viuātes, & releguer en des lieux escartez & solitaires, de peur qu'elles ne ruinassent ses soldats: Ces femmes furent toutes, ou la plus part, engrossies par des Esprits incubes, desquels accouplemēs, elles engendrerent les Huns gēs pleins de cruauté & barbarie sans aucune apparence de raison, & n'ayant la voix humaine: mais vne langue si inusitee, qu'à pei-

ne pouuoient-ils estre entendus,&faire sçauoir leurs conceptions. Suidas veut qu'Apolonius Tianeus fut fils d'vn incube, & asseure que sa mere veit l'Esprit beaucoup de fois, qui luy dõnoit à entendre que c'estoit Protee Egyptien. L'an 1545. vne femme nommee Marguerite Eslingense ayant esté entretenue par vn incube, fut enflee de telle sorte, qu'elle deuint ronde comme vne bale, & tellement que par ceste rondeur de son ventre, à peine pouuoit-on voir sa teste & ses pieds, n'estant rien plus qu'vne masse de chair sans forme, dans laquelle on oyoit les voix de toutes sortes d'animaux, comme le chant d'vn cocq, le clucher des poules, le bruit des canes, l'aboyemẽt des chiens, le beellement des moutons, le grongnement des pourceaux, le mugissement des bœufs, & le hannissement des cheuaux, au grand estonnement d'vn chacun, ce qui estoit par l'operation du demon. D'où l'on tire que le demon par mille sortes tasche de faire tomber l'homme, & principalement par le peché de luxure, auquel il semble que l'humaine nature y soit autant encline, que le fer à l'aimant. Beaucoup d'autres exemples se pourroient rapporter à ce subiect que ie laisse, pour estre rapportees autre part.

Femme qui auoit esté entretenue par vn Esprit incube.

SCAVOIR SI LES ESPRITS *peuuent porter vn corps d'vn lieu en vn autre, où est traicté de leur legereté auec beaucoup d'exemples.*

CHAP. IIII.



Y dessus nous auons fait mention de l'admirable qualité des Esprits, touchant leurs mouuements, lequel est bien different de celuy des choses corporelles, d'autant que le mouuement du corps est mesuré selon le lieu, pour occuper iceluy vn lieu, & pource autant qu'est grand le corps mobile, autant est grande la continuation de son mouuement. Mais parce que l'esprit n'a point de lieu, sinon par sa vertu naturelle, auec laquelle il touche le lieu, & partant l'esprit peut aller où il luy plaist, ou continuant ses voyes ou non. Ce qui ne veut dire autre chose, sinon qu'il se peut mouuoir d'vn lieu en autre, sans passer par le milieu, ou passer comme il luy plaist, ainsi qu'il a esté dit cy-dessus. Mais quand il passe auec vn mouuement contraint, il faut qu'il prenne vn corps naturel, & ainsi s'entend que ce mouuement n'est naturel, mais accidentel : or donc comme l'esprit tant bon que mauuais puisse porter vn homme d'vn lieu en vn autre : il peut encore le prendre, pource que ayant pouuoir de prendre vn corps

Le diable peut aller de lieu à autre, sans passer par le milieu.

& le mouuoir à son plaisir. Aussi peuuent-ils remuer par leur puissance naturelle, (Dieu n'y mettant empeschement) toute autre substance corporelle, & par consequent les corps des animaux & des hommes, & leur vertu n'est point limitee à certain poix, outre lequel leurs forces ne s'estendent, car ils en peuuent mouuoir autant qu'ils veulent. Pourquoy vn seul Esprit pourroit par la permission de Dieu, remuer vne mõtaigne, vne ville, & vne prouince toute entiere, comme nous dirons des Esprits sousterrains en leur lieu, lesquels par le moyen des tremblements ont esbranlé vne grande partie du monde. Et la raison de leur puissance si grande, est d'autant que les substances qui sont plus proches de Dieu, sont encor plus puissantes & plus legeres, & que celles qui en sont plus esloignees, sont plus pesantes & plus foibles, comme nous voyons que l'eau est plus forte & plus legere que la terre, l'air plus que l'eau, le feu plus que l'air, la lune que le feu, & ainsi consecutiuement iusques au premier mobile, lequel est de si grande puissance, qu'il remist auec soy tous les autres Cieux inferieurs, & si rapide & leger, qu'en vne minutte d'heure se faict plus d'vn million de mille, comme nous auons monstré cy-dessus. Et partant l'Ange quand à l'ordre naturel, estant creé plus proche de Dieu que tous les cieux, il vient à estre doué de plus grande force, legereté & vertu, que les choses inferieures : pourquoy il peut transporter aussi aysément sans peril & sans fatigue, les montagnes, ou les villes, que les moindres choses du monde, qui sont les hommes & les fem-

Vertu n'est l'imitee que selon le vouloir de Dieu.

L'ange doüe de plus grande force & legeretê que les choses inferieures.

mes. Il ne peut pas toutesfois remuer vn element entier, ny deffaire ou troubler l'ordre de l'Vniuers, suyuant l'aduis vniuersel des Theologiens & des Docteurs sacrez. Outre les raisons naturelles cy-dessus amenees, cecy est encore confirmé par experience, mesme par les sainctes pages, & liures prophanes qui font foy: & ce qu'on voit encore bien souuent, que le Diable emporte quelquefois les meschans en corps & en ame. Et beaucoup de Theologiens croyent que le Diable transporta nostre Seigneur Iesus-Christ du desert sur le pinacle du Temple, & du Temple sur vne haute Montagne, par la permission de sa diuine Majesté. On lit en Daniel, qu'vn bon Ange enleua Abacuc de Iudée, cependant qu'il portoit à manger à ses laboureurs, & le transporta par les cheueux en Babylone dãs la fosse aux Lions, où il trouua Daniel enfermé : & qu'apres auoir sustanté le Prophete de ses viures qu'il portoit en son panier, en vn moment il fut reporté par le mesme moyen en Iudée. Alexandre rapporte d'vn prisõnier qui fut porté vif en enfer, où il demeura trois iours, apres lesquels il fut rapporté tout crasseux & hideux par le mesme Esprit en la mesme prisõ, bien qu'elle fust bien close, lequel recita au Prince les grandes peines que souffrent les dãnez, l'aduisant qu'il s'en dõnast de garde: Apolonius escrit que Pithagore fut veu en vn mesme iour à Crotone & en Metapont, pour y auoir esté porté de l'vn à l'autre par vn demon. Apolonius de Thiane estant lié en la presence de Domitian l'Empereur, deuãt lequel il estoit accusé

Matth. 4.

Hist. notab.

accusé se perdit à ses yeux, bien qu'il fust bien gardé & enuironné d'vne grande trouppe de soldats, & fut porté ce mesme iour par les Demons à Pouzol, ou son compagnon l'attendoit. Iamblique tres grand Enchanteur, pour acquerir la reputation d'estre Dieu, quand il adoroit le Demon, il se faisoit esleuer de terre plus de dix coudees, transformant sa robbe par enchantement, comme escrit Euanippus en sa vie. Bocace rapporte semblablement d'vn Gentil-homme Lombard, lequel partant de sa maison pour aller en vn lointain païs, donna à sa femme, qu'il aymoit extrémement, vn anneau, auec lequel il cachetoit ses lettres, auec cette condition, qu'apres trois ans passez, s'il n'estoit de retour, de se pouuoir remarier, & durant lequel, de viure chastement: que le mary cheminant vers Hierusalem, fut arresté prisonnier en Iudee, & conduit en Ægypte, & que peu apres se trouuant en cet estat, il se descouurit au Sultan, Empereur de Turquie, & se fit recognoistre pour fils de celuy qui l'auoit reçeu autresfois en sa maison, pendant qu'incogneu il voyageoit en l'Europe, dequoy l'Empereur receut beaucoup de cõtentement, & luy ayant redonné sa liberté, & estably le premier Visir en son Empire, tant pour ne demeurer ingrat des plaisirs qu'autre fois il auoit receu de luy, que pour ses perfections & merites: mais que les trois ans estans pres d'estre escoulez, il deuint triste à merueilles, & le Sultan ayant entendu les particularitez de son desplaisir, & de l'accord qui estoit entre luy & sa

Iamblique grand Enchanteur.

Histoire d'vn Gentil-homme Lombard, au rapport de Bocace.

femme, pour consoler son amy, il le fit porter par le moyen d'vn grād Magicien en vn lict precieux, auec de grands tresors, & ioyaux d'vne valeur inestimable, tout endormy par vn Esprit à Pauie, dans le plus grand & celebre tēple de la ville. de la veuë duquel les Sacristains espouuentez, qui estoient venus ouurir la porte, s'enfuirent, & allerent porter la nouuelle de cette vision, & le Gentil-homme s'en retourna en sa maison, auec tout ce qu'il auoit apporté, où il trouua sa femme, qui le iour suiuant (expirant le reste & dernier iour des trois ans) se deuoit remarier auec vn autre Gentil-homme, Paul Grillaud rapporte qu'en l'an 1524. vne certaine Sorciere appellee Lucresse, reuenant du sabbat, portee en l'air par vn Esprit, & qu'iceluy oyant le son de la cloche, en signe de la salutation Angelique, fut si espouuanté, qu'il la laissa cheoir dans vn buisson d'espines tres piquātes, où elle fut trouuee d'vn ieune homme, qui luy estoit familier, qui ne la voulut toutesfois tirer de là, qu'elle ne luy eut appris son adueture, laquelle puis apres l'ayant sceu, il l'accusa en Iustice, & la fit punir seuerement : il asseure le mesme d'vne femme du Diocese de Sabine, laquelle estoit portee en corps & en ame à ces detestables assemblees, cette cy s'oignoit d'vn certain onguēt la nuict, & puis estoit portée par son Esprit, auec telle legereté, qu'elle sembloit vn oiseau, ce qu'ayant apperceu son mary, & luy ayāt reproché le lieu où elle alloit, il la contraignit à force de coups de luy confesser la verité, & de le mener la nuict ensuyuant

Histoire d'vne Sorciere au rapport de Paul Grillaud.

auec elle, & que s'estant mis à table, luy semblãt que toutes les viandes qu'il mangeoit estoient insipides, & sans aucun goust de sel, il en demanda, & que luy en ayant esté apporté vn peu tard, il dist Dieu soit loué, qui a fait venir ce sel, à laquelle parole, tous les banqueteurs & le bãquet disparurent, & se trouua le matin nud & seul sous vn noyer, en Beneuent, au Royaume de Naples. Don Ieã Theutome, Chanoine d'Alberstan, comme on rapporte de luy (& duquel on raconte de grandes choses) vn iour de Noel chanta trois Messes, vne à Alberstan, la seconde à Cologne, & la troisiesme à Mayance, lieux distãs desvns aux autres de beaucoup de milles, y ayãt esté porté par vn esprit maling, en forme d'vn cheual noir. Anthoine de Turquemade Espagnol, raconte qu'vn ieune homme seduit par vn Magicien, se laissa porter aux assemblees des Sorciers par vn Demon, où il en trouua vn grand nombre tout alentour d'vn throsne, sur lequel estoit assis Sathan, en forme d'vn Bouc, auquel il falloit que tous baisassent les parties posterieures, & qu'estonné de cecy, inuoquant le nom de Dieu, tout disparut, se retrouuãt seul en vne cãpagne si esloignée de sa maison, qu'il chemina 3. ans entiers, auparauant que de pouuoir estre de retour. Plutarque escrit que les Grecs ayãs vaincu les Perses, & voulãs sacrifier aux Dieux pour cette victoire, Apollon interrogé, leur respõdit qu'ils erigeassent vn autel à Iupiter le deliureur: mais qu'ils ne sacrifiassẽt iusques à ce qu'ils eussent esteint tout le feu du païs qu'ils disoient auoir esté corrõpu par les Barba-

Histoire d'vn Chanoine d'Alberstan.

Oracle d'Apollon rendu aux Grecs, vey Plutarque, en la vie d'Alexandre.

res, & qu'ils n'en eussent enuoyé querir, de pur & d'incontaminé en l'Isle de Delfe, que les Magistrats cõtraignirẽt tout le monde d'esteindre leur feu: Euchidas de la ville de Platee, s'offrit d'y en aller querir, & qu'il fut porté par vn Demon en Delphe, & que s'estant laué & nettoyé le corps, & couronné de laurier, il retourna courant le mesme iour qu'il estoit party en la ville de Platee, esloignee de celle de Delphe de mille stades, & qu'ayant salué ces citoiens, & consigné le sainct feu entre leurs mains, il tõba subitement mort à terre, & que le peuple, pour n'estre ingrat, l'enterra honorablement dans le temple de Diane, & honora sa memoire de cet Epitaphe, *Euchidas est couru à Delphes, & retourné au mesme iour.* Berenger heretique & Magicien, fut veu enchanter vne mesme nuict à Renne, & en l'Eglise de Tours, y ayant esté porté par vn Demon.

Autre histoire d'vne Sorciere, au rapport de Barthelemy Spiney, maistre du Sacré Palais.

Barthelemy Spiney, maistre du sacré Palais, escript qu'vne Sorciere de Bergame voulãt tuer vn petit enfant d'vne siẽne cousine germaine Venitienne, vne nuict, soigneuse d'vn certain vnguent qu'elle tenoit caché sous la tuille de la maison, se fit porter en vn moment par vn Esprit, de Bergame à Venise, & qu'vne ieune fille qu'elle auoit l'ayãt veu faire, s'oignit à son exemple, & montant à cheual sur vn baston, fut transportee la mesme nuict, en la mesme maison où estoit sa mere, laquelle voyant sa fille, la menaça rudement, dequoy estonnee, & inuoquant le nom de *Jesus* & de *Maria*, resta seulle & toute nüe (s'estant sa mere

disparüe) où elle fut trouuee le matin par ses parens, ausquels elle fit le discours de son aduanture, auec beaucoup de larmes, lesquels en escriuirent à l'inquisiteur de Bergame, qui fit prendre la sorciere, laquelle dans les tourmens confessa auoir esté portee à Venise plus de cinquãte fois par vn Demõ, en dessein de tuer l'enfant de sa parẽte, & que iamais elle n'auoit peu executer cette mauuaise & homicide volonté, pour l'auoir tousiours trouué armé du signe de la Croix, & d'autres oraisons benistes. Le mesme autheur rapporte qu'à Voltelme, vn certain homme ayant surpris sa femme vne nuict qui s'oignoit, & l'ayant veu voller par la fenestre, poussé de curiosité, il fit tout de mesme qu'elle, & fut porté par vn Esprit en la maison d'vn Gẽtil-hõme, où sa femme le recogneut aussi-tost, qui le laissant, prit la fuitte, demeurãt tout seul, & nud, & ne sçachãt où il estoit, & où il deuoit aller, fit tant de bruit qu'il fut apperceu, & pris des seruiteurs du logis, comme vn larron : mais qu'ayãt constãment racõté au maistre toute sa disgrace, il fit prendre sa femme, laquelle ayant confessé sa faute, fut punie rigoureusement.

Autre histoire rapportee par le mesme.

Baudouyn Rõseco escrit qu'au Cõté d'Ostrouich, peu loing de Traiecte, le seruiteur d'vne maison voyant aller chaque nuict sa maistresse en vne estable, & prẽdre auec ses mains certains brins de foing qu'elle trouuoit pres de la mangeoire des animaux, & faisant de mesme, il se trouua esleué en l'air, & porté par vn Esprit au Chasteau Vnich, dedans vne cauerne où les sorciers faisoient leurs assemblees, & que sa

Autre rapportee par Baudouyn Ronseco.

maistresse l'ayant recogneu, entra en vne extresme collere: mais qu'ayant peur d'estre descouuerte par luy, elle commença de le flatter, & puis proposa en leur Conseil, s'il estoit expedient de le deuoir reporter sain & sauf au logis, ou si pour leur bien public on le deuoit tuer, & que là il fut resolu de le reporter, & que s'en retournans, cette femme le fit precipiter par son Demon en vn certain lac plein de ioncs, où il fut le lendemain retrouué tout rompu & brisé par des pescheurs, lesquels le remenerent sur vn char à Traiecte, & qu'ayant rapporté le tout à Iean Culemburg, Gouuerneur du lieu, il fit prendre la Sorciere, laquelle cõfessa son crime sans tourmens, & fut bruslee toute viue.

Histoire d'vn Capitaine Alemand, emporte iusques en Hierusalem.

Vn certain Capitaine, qui pour sa valeur & son courage, marchoit quasi au per auec les plus grands d'Alemagne, passant vne nuict par vn bois, accompagné d'aucuns siens seruiteurs, vit venir vn bon nombre de Caualiers, lesquels passans par deuant luy, ne luy dirent aucune parole, à la fin passa vn qui ressembloit du tout à son cuisinier, lequel peu de iours auparauant estoit mort, monté à cheual, & en menant encor vn autre en main: le Capitaine luy demanda si c'estoit son cuisinier, auquel il dit que ouy, puis il l'interrogea qui estoient ces seigneurs qui estoiẽt passez deuant luy, & à qui il menoit ce cheual qu'il auoit en main: il luy respondit que ceux-là qui le deuançoient estoient des Soldats (lesquels ils luy nomma par nom & par surnom) qui alloient en la Terre saincte, & que ce cheual qu'il conduisoit en main, estoit à sa

deuotion, s'il vouloit luy mesme faire le voyage de Hierusalem, auquel le Capitaine repartit qu'estant venu à bout de mille hautes entreprises, il desiroit encor esprouuer cette-cy, & qu'ainsi ayant monté sur ce cheual, il fut porté par l'air en Hierusalem, & que le iour ensuiuant il fut rapporté au mesme lieu ou ses seruiteurs l'attendoient : que cet Esprit en forme de Cuisinier donna au Capitaine, en tesmoignage de verité, vne tauayolle de Salamandre, & vn cousteau auec la gaine, luy disant, quand cette tauayolle sera salle & gastee, qu'il la mist dans le feu, & qu'ainsi il la nettoyeroit & blanchiroit, & qu'il gardast bien ce cousteau : car le portant sur luy, il le preserueroit de poison : & n'est de merueille si en si peu de temps les hõmes puissent estre trãsportez si loing, parce que l'Esprit est si leger, qu'en vn moment il peut faire le tour de l'Vniuers, comme nous l'auons cy-dessus monstré par le cours rapide des Cieux, lesquels sont meuz & emportez auec vne telle vitesse, par leurs intelligences, qu'elles emplissent d'estonnement & de merueille l'esprit humain.

Et parce, il ne se faut esbahir si les Sorciers, par les Demons, sont informez si viste des affaires qui se passent au monde. On lit à ce propos que du temps de la guerre d'Anthoine contre Domitian l'Empereur en Allemagne, les Demons reuelerent à Rome, & porterent les nouuelles de la mort d'Anthoine, auec la routte de toute son armee, le mesme iour de la bataille, bien qu'elle fust esloignee du lieu du combat de plus de cent cin-

Les Sorciers sont informez des affaires du monde par les Demons.

Histoire.

quante mille de mille. Cedrene escrit que quand Adrian Patrice fut enuoyé par l'Empereur Basile contre les Cartaginois, estant Adrian au Peloponese auec aucuns nauires, entendit par le moyen des Demõs que Sarragosse estoit prise & bruslee en la guerre de Locres, contre le peuple de Crotone, apparurent deux Esprits en forme de deux ieunes hõmes vestus de blãc, lesquels apres la victoire de ceux de Locres disparurent, & au mesme temps se feirent veoir en Athenes & Corinthe, où ils apprindrẽt le succez du cõbat, & la victoire demeuree aux Boëriens, bien qu'ils en fussent esloignez plus de cinquante lieües.

Histoire d'vn Calyphe d'Alexandrie, recitee par Nicephore & Paul Diacre.

Paul Diacre & Nicephore font foy qu'vn certain Caliphe d'Alexandrie, sur la minuict allant en sa maison, ouit aucunes statues de metail, qui parlant à haute voix, disoient qu'à ceste heure l'Empereur Maurice auec ses fils auoit esté tué en Constantinople, ce qu'ayant diuulgué à ses amis, neuf iours apres il fut aduerty qu'au mesme tẽps que ces statues parlerent, l'Empereur & ses enfans auoient esté mis à mort, Partharite Roy des Lombards, chassé de son Royaume par Grimoald, nauigeant en Angleterre, apprist d'vn Esprit qui luy cria à haute voix que Grimoald estoit mort se faisant tirer du sang du bras, & qu'il retournast asseurément en son Royaume paternel, & qu'esmeu par cette voix, il retourna en Italie, & qu'apres trois mois il recouura son Royaume.

Mort de l'Empereur Constantin, rapportee à Rome par les Demons.

Zonare & Cedrene rapportent qu'au mesme tẽps que l'Empereur Constãtin fut tué en Syra-

cuse de cet André qui estoit aux bains auec luy, les Esprits rapporterent sa mort à Rome, & la diuulguerent de l'air auec des voix si claires, qu'ils peurent estre entendues de tout le monde.

Xiphilin & Fulgose escriuent, qu'estant Apolonius de Thiane en Ephese à disputer auec quelques Philosophes, il demeura à l'improuiste comme immobile, les yeux fichez en terre, comme vn homme distrait en vne profonde meditation: & peu apres il dist plusieurs fois: Frappe Estienne l'homme iniuste: puis reuenant de son extase, raconta à ces sages, auec lesquels il disputoit, qu'à ceste heure il auoit esté aduerty des Esprits que Domitian Auguste auoit esté presentement tué par vn surnommé Estienne. Ce qui se sçeut peu apres, & qu'à l'heure de cette vision l'Empereur auoit esté mis à mort. Olaus le Grand dit que Gouare Roy de Noruege fut aduerty par les Demons, de ce qu'on brassoit contre luy en Sassouie, encore qu'il en fust esloigné de plus de cinquante milles.

Mort de l'Empereur Domitian annoncée à Apollonius Thianeus par les Esprits malings.

QVE LES DEMONS N'ONT aucune puissance aux Cieux, ny sur les Estoilles, & de six generations d'Esprits mauuais, & premierement de ceux qui president à l'Element du feu.

Chap. V.

Les Esprits mauuais n'ont aucun pouuoir au Ciel ny sur les Estoilles, car estans chassez par les bons Anges à raison de leur orgueil, & deuant souffrir les supplices ausquels ils sont condamnez, ils ne peuuent pas arrester aux Cieux, corps simples de moment, & priuez de toute alteration, ayãs esté precipitez en ce monde Elementaire, & assubiectis à des continuelles passions, comme les plus vils & infirmes de tous les autres. Et ceste opinion est confirmee par sainct Augustin au liure contre les Manicheens, & au liure de l'Athlete Chrestien en ces paroles. I'ay dict cecy affin qu'aucun n'estime habiter là les mauuais Demons, là où Dieu a ordonné le Soleil, la Lune & les Estoilles; Et adiouste apres. Ne pensons donc pas que le Diable auec ses Anges demeure au Ciel, dont nous croyons qu'il a esté precipité: Et pource les Demons ont esté confinez en ce monde elementaire, comme dans vne prison où ils seront condamnez iusques au iour du iu-

Aug. lib. 2. contre les Manichées.

Et au liure de l'Athlete Chrestien.

gement qu'ils seront enuoyez au feu eternel: comme en faict foy sainct Pierre, disant: Dieu n'a point pardonné aux Anges pecheurs, mais les precipitans dans les tenebreuses prisons d'enfer, il les a baillez pour estre punis au dernier iugement. La puissance donc des Demõs ne passãt point outre les quatre Elements, ils ne peurent operer aucune chose aux Cieux. Et pourtant ceux-là pensoient vainement que les Magiciens pouuoient mouuoir le Ciel, faire tomber les Estoilles, & obscurcir le Soleil & la Lune, comme dit Virgile. Mais les bons Anges peuuent par la permission de Dieu, mettre la main en l'ordre des Cieux: au Soleil & en la Lune, comme nous lisons en la saincte Escriture, qu'aux prieres de Iosué, Dieu par le moyen de l'Ange fist arrester le Soleil vn iour entier, afin qu'il peust entierement descõfire ses ennemis. Et en la Passiõ de nostre Seigneur Iesus-Christ le Soleil & la Lune obscurcirent: qui ne fut autre chose qu'vn miracle fait par le moyen d'vn Ange en signe de tristesse, pour la souffrance & mort du fils de Dieu, & pere vniuersel de la Nature. Le tres-docte sainct Augustin raconte de mesme, que du temps du Roy Ogiges l'estoille de Venus qui est la plus lumineuse, & pleine de splendeur que pas vne autre, non seulemẽt mua de couleur, de grandeur & figure, apparoissant petite, obscure & nubileuse: mais encor changea son ancien cours, le faisant tout autre & bien diuers. De cecy fait foy Marc Varon: & escriuẽt Adraste Cyzicene, & Dion, excellens Mathematiciẽs, que iamais, ny auparauãt, ny depuis, tel prodige estoit aduenu au mõ-

Dieu a fait arrester le Soleil par le ministere des Anges.

Estoille de Venus rendue obscure & nubileuse.

de. Mais en ce mõde inferieur, & en cette troisiesme prospectiue, les Demons ont grãd pouuoir, & tel que Dieu par sa bouche les appelle Princes du Monde: & Iob comme nous auons dit cy-dessus, asseure qu'il n'y a point icy bas de puissance qui se puisse esgaler à celle de Lucifer: Les quatre Elements sont donc pleins de ces Esprits mauuais, lesquels Pselle diuise en six especes, qui sont Igneens, Æriens, Aquatiques, Terriens, Sousterrains, & fuyans lumiere.

Demons diuisez en sept especes selon Pselle.

Les Igneens sont appellez ainsi, pource qu'ils ont accoustumé de demeurer, & de vaguer en la plus haute partie de l'air, qui est la plus proche du feu, ou plustost dans le feu mesme, troublent cet Element, & y occasionnent ces diuerses impressions qu'õ y voit le plus souuent: comme on apprent des exemples tirez des memoires & monuments des anciens, qui sont presques infinis. Du tẽps de Darius Roy des Perses, ils firẽt tõber du Ciel vne pierre enflammee dans le fleuue Egon. Sẽblablement ils firẽt voir à l'Empereur Iulian, deux iours auparauãt qu'il eust esté tué par les Perses, vn feu qui descẽdoit du Ciel, estant sorty deuant iour pour aller sacrifier à ses Idoles. Quãt le Pape Iean 22. excõmunia Louys de Bauiere Empereur, pour auoir creé Pierre de Corbare Antipape, ils firẽt apparoir trois Lunes ardantes au Ciel en vn mesme temps, & vne Comette cheueluë & reluisãte qui se vit cõtinuellemẽt par l'espace de 3. mois. L'an 1514. quãd l'vniuers estoit tout en armes, & quasi sendessusdessous par les guerres, ces Esprits firẽt voir trois Soleils en vn mesme

Pierre tombee du Ciel par le ministere des Demons.

Trois Lunes ardantes.

tẽps, chacun ayãt sous soy vne espee teinte de sang. A Viẽne en Hõgrie, ils firẽt voir auec l'arc en Ciel vne poutre de feu, d'vne merueilleuse grandeur. A Rotuel en Allemagne, deux fois trois Lunes & vn Soleil, auec vn aspect terrible & espouuentable, enuironné de cercles de diuerses couleurs. Du temps de Paul Ioue, ils firent apparoir vne Comette par quarante iours, qui fut au temps que le tres-docte, & tres-profõd en toutes sciẽces Iean Frãçois Pic, fut inhumainement massacré: & que sa riche bibliotecque que luy auoit laissée Iean Pic son oncle, surnõmé pour ses admirables qualitez & perfectiõs, le Phœnix, fut bruslée L'an de Iesus Christ 1012. du tẽps que la S. Cité de Hierusalẽ fut prise, ils firent apparoir la Lune toute pleine de sang, puis ils firent tomber vne flamme ardente en façon de tour, ce qui donna vne merueilleuse crainte à la Grece & à l'Italie. Ils firẽt le mesme à Constantinople l'an 654. comme rapporte Paul Diacre: car ils firẽt plouuoir sur toute la ville de la cendre & du feu auec vne grande frayeur de tout le monde: l'an 1350. ils enflammerent tellement les vents, que soufflãs ils brusloiẽt les maisons, & les villages entiers, puis ils firent apparoir en l'air vne poutre de feu d'vne grandeur desmesurée, qui tomba en fin en terre: Comme semblablement en l'an 1353. ils firent apparoir vne flamme au Ciel, entre Zephire & autres, laquelle s'eslargissant & monstrant vn grand embrasement, tomba du Ciel en terre. L'an mil quatre cens quarante-sept, le vingt-septiesme d'Aoust, obscurcirent tellement le Soleil, qu'en France, Allemagne,

Poutre de feu veuë à Vienne auec l'arc en Ciel.

Comette de 40. iours

Lune pleine de sang.

Flamme apparuë au Ciel.

l'Angleterre & l'Hongrie, on ne se voyoit pas l'vn l'autre: de façon qu'on doutoit que c'estoit la fin du monde, & le iour du iugement qui estoit venu: ils firent encore apparoir l'an 1471. vne Comete le iour de la feste sainct Agnes, de couleur de feu, la queuë de laquelle estoient des rayons tres-longs & noirs, elle estoit tournee vers le Ponant, & commençoit au signe de Libra, & depuis ils la retournerent au Septentrion: de façon qu'elle passoit quasi le Zodiaque, & dura octante iours, laquelle estant disparue, ils en firent voir vne autre, laquelle sembloit auoir son commencement au signe d'Aries, & tournoit ses rayons vers l'Orient. Mais le prodige que ces esprits firent apparoir l'an 1260. est notable, car ils commencerent à monstrer en la sphere du feu, vne Comette, le mesme iour que le Pape Vrbain quatriesme tõba malade, laquelle dura trois mois, & disparut le mesme iour que ce sainct personnage quitta cette mortelle despouille, & terrestre couronne, pour en prendre au Ciel vne immortelle. Les Espagnols rapportent qu'ils firent voir en Brasilie vne Comette au mois de Iuillet, laquelle fut veüe de tout le peuple par dix iours & dix nuicts continües, & Cardan tiẽt que ces apparitions là ne se font iamais qu'elles ne nous soient comme Messagers ou Prophetes de misere & de calamité, & à ce propos il rapporte, que de son temps l'an 1556. au commencement du mois de Mars, ces Esprits auroient faict apparoir vne Estoille cheueluë de la grandeur de quasi vne demye Lune, auec des rayons si brillãs & lõgs, cõme de petites tor-

Comette prodigieuse,

Autre Comette veuë au Bresil l'espace de dix iours.

ches allumées: & qu'au mois d'Auril suyuant il y eut vne telle secheresse & ardeur, qu'il faisoit beaucoup plus de chault qu'aux iours plus bruslans de la Canicule, & d'Esté.

De ces Esprits Igneés, les anciens tiroiēt les obseruatiōs des foudres, & des sagettes celestes. Pline dit que les Hetrusques furent si diligens en cette superstitiō, qu'ils sçauoiēt encore predire le nombre des iours. Auparauant la mort d'Auguste, la foudre tombāt du Ciel, ayāt frappé le nom de Cesar, & effacé la lettre C, les Aruspices & Magiciens de ce temps-là predirent que Cesar deuoit mourir dedās cent iours, & la raison qu'ils allegurerēt, fut par ce qu'ils disoiēt que Cesar en langue Hetrusque signifie Dieu, & la lettre C. cōme encore elle fait valoir cent: Si que cela denotoit que dās cent iours Cesar deuoit estre nōmé Dieu; Mais d'autāt que nul pendāt qu'il estoit en vie, ne pouuoit estre mis au nōbre des Dieux, mais apres sa mort seulemēt: pour cecy ils asseuroient que Cesar dedās cent iours deuoit mourir, ainsi cōme il arriua. *Prediction de la mort de Cesar.*

Cardan rapporte qu'en l'an 1524. le 18. de Iuin, ces Esprits lancerent vn foudre de l'air, lequel tōbant sur la roche de Milan, tua cēt treize hōmes, rompit & brisa les portes, fist crouller toute cette grāde machine: & que le mōde proche de 500. pas de la roche tōba en terre cōme mort & sans sentimēt. Apres lequel prodige les Frāçois au mois d'Octobre ensuyuāt, furent chassez du pays. *Foudre lancee par les esprits malings.* Le mesme raconte qu'vn sien amy digne de foy, allant vne nuict tres-obscure de Milan à Galerate eust vne estrange apparition pes Esprits Igneens, lesquels en forme *Apparition estrange.*

de paysans, couroient derriere luy par le chemin sur vn char de feu, criãt à haute voix Garde, Garde, & bien qu'il picquast son cheual, il ne pouuoit toutesfois tãt le haster & le presser, qu'eux auec leur char ne fussent tousiours à ses espaules, & qu'à la fin l'ayans couru plus d'vne heure, & iusques à l'Eglise de S. Laurens, qui est hors de la porte du Chasteau, où il se recõmanda à Dieu & à la saincte Vierge Marie: il luy sẽbla que ces paysans le char ardẽt & les bœufs eussent esté engloutis en terre, s'estãs disparus. Ceux de Galerate cette année là furent tourmẽtez d'vne cruelle peste, & autres maux qui les affligerent extrememẽt. Vn de ces Esprits, cõme tiẽt le mesme Cardan, l'an 1533. brusla en Allemagne vn Chasteau nommé Schiltach, le iour du Ieudy Sainct: cet Esprit cõmença à siffler à vn des coings du Chasteau, & que l'hoste pensant que ce fust vn larron, cõmença de rechercher en cet endroit, & n'y trouuãt riẽ, ouyt le mesme sifflement en vn autre coing, ou s'estãt transporté, & ne trouuant aucune chose, il entẽdit le mesme au sommet de la cheminée. Pourquoy soupçonnãt que ce fust vn Demon, il fist venir deux Prestres, lesquels cõiurans l'Esprit, sçeurent de luy que c'estoit vn Diable, & l'ayãs interrogé ce qu'il cherchoit, il respondit qu'il vouloit brusler tout ce Chasteau. Et ces Prestres le menaçãs d'vn grief chastimẽt, il leur repliqua qu'il ne craignoit leurs menaces, d'autãt qu'vn d'eux auoit vne cõcubine, & to⁹ deux estoiẽt larrõs. Et qu'apres ces discours, l'Esprit Igneen apporta vne certaine fẽme, de laquelle il

Histoire notable & merueilleuse

leil auoit abbusé par l'espace de quatorze ans continus sur la cime de la cheminee, & luy ayãt donné vne aisle en la main, luy ayant commã-dé qu'elle la renuersast sur le Chasteau, ce que ayant fait, en moins d'vne heure le chasteau fut bruslé & entierement ruiné. On trouue encor qu'en l'année 1536. le 21. Mars, vn certain marchant de Sicile, non loing du chasteau de Taurimini, rencõtra dix de ces Esprits en forme de forgerons, puis autres dix, & peu apres vn autre qui sembloit vn vray Vulcan, & que les ayans interrogez où ils alloient, ils luy respondirent, qu'ils alloiẽt en la mõtagne d'Æthna pour forger quelque chose: & leur repliquãt le marchãt qu'il s'estonnoit de ce qu'ils alloiẽt forger en vne montagne, laquelle il scauoit bien estre toute couuerte de neige, à quoy ce Vulcan respondit: Tu ne scais pas mes forces, & ne cognois pas ma puissance, mais bien tost tu le scauras, & qu'ayant dit cecy: ils disparurent à ses yeux: Dequoy merueilleusemẽt estonné, & retournãt en arriere, il mourut le iour suyuant, & sur le tard vn tremblement ouurit le mont Æthna, auec vne telle violence, que ceux du Chasteau espouuentez, creurent que c'estoit la fin du monde, & que ce bruit ne cessa qu'apres beaucoup de prieres faictes au tẽple de saincte Agathe. On dit que ces Esprits Igneens, se laissẽt voir coustumieremẽt à l'entour des Cymetieres, des potẽces, des pal⁹ & lieux aquatiques, & autres lieux semblables en forme de lãpes de feu, les Francois nomment ces feux faulets, parce qu'ils semblent à de petites flammes de

Autre histoire.

Esprits malings veux en forme de lampes de feu.

feu pale comme de soulphre, qui volent par l'air : Miroldus les nomme feux cheminans, pource que peut-estre en forme de petits enfans de feu, ils cheminent derriere les hommes. On les appelle encor chevres sautantes, d'autant qu'il vont sautelant deuant les hommes, & les cheuaux en forme de chevres. Ces esprits sont d'vne tres-pernicieuse nature : car ils tuent les hommes en vn moment. On lit de ces faulets, qu'au seul sifflement des hommes, ils leur courrent par derriere, & les font mourir. Et parce beaucoup se sont trouuez, qui estans la nuict aux fenestres, & voyãs de loing ces esprits en forme de petits flambeaux sifflãs auec la bouche que ces flammes sont venuës pour entrer dedans les fenestres, lesquelles si incontinent elles n'eussent esté fermees, les eussent mal traictez : Ces esprits Ignèens font cheoir beaucoup de fois, les passagers. les prenans par derriere, & les menent quelquesfois en des precipices: Quiconque se voudra asseurer d'eux, qu'il inuoque le nom de Dieu à haute voix, ou qu'il se iette la face contre terre, priant Dieu en soy-mesme & inuoquant son sainct ayde : car alors ne pouuans nuire, ains tous espouuentez pour les sainctes oraisons, ils s'enfuyent hastiuement & s'esloignent. Aucunefois ces esprits faulets font du bruit & petillent comme le feu des torches ou de poix chaude où l'on iette de l'eau : & comme Mizaldus rapporte, il semble qu'ils iettent dessouz comme des voix humaines. Et parce les Anciens estimoient que c'estoient les ames

Esprits Igneens dãgereux.

des trespassez qui se purgeoient en ces feux, cõme dit Cardan. Ces esprits furent cogneuz des Anciens, soubs les noms de Castor & Pollux, lesquels accompagnoient les nauires comme deux flambeaux, quand au milieu de la mer elles estoient combattues de l'orage & des vents: puis se cachoient en la plus secrette partie d'icelle: Souuent apparoissoit vne seule lumiere, laquelle ils appelloient Helene, & la tenoient pour signe mal-heureux, comme au contraire, ils estimoient les deux autres pleins d'vne singuliere assistance diuine & de bonheur.

Castor & Poluxe estoiẽt malings esprits en forme de feux.

De ces esprits Igneens, on estime que la superstition Ouimantie ou Onixomantie soit deriuee, laquelle les Anciens exerçoient ainsi, ils oygnoient d'huile & autre mixtion l'ongle d'vn enfant vierge, & puis luy faisant tenir l'ongle vis à vis du soleil, murmurant certaines imprecations, ils estimoient voir ce qu'ils desiroient. A ce discours, on lit que Queueno magicien soldat Espagnol, apres s'estre oingt l'ongle & auoir faict ces coniurations magiques, fist voir à beaucoup de ses amis en la ville de Bruxelles, comme dedans vn miroir, l'armee du Duc de Medine, qui partoit du port de Corunne pour aller en Flandres, & estant en haute mer, combattue des vents & de la tempeste. On attribue encor à ces esprits vne autre superstition fort frequente chez les Anciens, nommee Piroscopie ou Piromantie. Ils prenoient de la poix bien broyee & reduitte en poudre menuë, & la iettans dans le feu in-

Ouimantie ou Onixomantie deriuee des esprits Igne s.

Pyromãtie ou Piroscopie d'où procede.

uoquoient les demons. Aucunefois ils prenoient certains bois bien secs comme vne torche, & les ayans enduicts de poix, ils l'allumoient, y ayant auparauant emprainct certains caracteres magiques, & barbetans dessus certaines inuocatiõs, ils cognoissoiẽt ce qu'ils desiroient par la flamme de la torche: car si elle estoit vnie & conioincte, cela pronostiquoit que le dessein pour lequel ce sort auoit esté entrepris seroit heureux: si elle estoit diuisee, le succés mal-heureux: si elle paroissoit auec trois pointes, glorieux & d'vne fin memorable. Pareillement s'ils vouloient sçauoir le succés d'vne maladie, la flamme dispersee & separee presageoit la mort, & vnie la santé: si la flamme craquetoit, c'estoit vn presage de mal-heur, si elle s'esteignoit, d'vn peril important & quasi imminent.

Autrefois ils iettoient dans le feu la victime, & auec les mesmes inuocations, ils deuinoient de la flamme de la victime, de la couleur du feu, de sa splendeur, de son petillement, & de beaucoup d'autres effects de tout ce qu'ils desiroient sçauoir.

Magie ordinaire des Lituaniens.

Les Lituaniens d'apresent se seruent particulierement de ceste magie, pour apprendre le succés des maladies, en approchant la personne du feu, inuoquant ces esprits Igneens: car si l'ombre du corps du malade tombe à la renuerse & loing du malade, c'est vn signe certain d'vne proche santé: mais si l'ombre marche droict à droict du malade & tombe sur luy, ils le plaignent & le tiennent pour mort. Gli-

ca rapporte que les magiciens voüent leurs enfans à ces Demons en les passant par dessus le feu.

Ioseph racōte qu'vn certain magicien nommé Acazo, sacrifia auec vn inaudit exemple de cruauté, sō propre fils à vn de ces esprits ignees nommé Baal, le bruslant tout vif dedans des flammes de feu: Theodoret dit que ceste espece de magie auoit de son temps grand cours, & que publiquement on allumoit des buschers à ces Demons en leur honneur, dedans lesquels se iettoient certains hommes & enfans, & que mesme les meres transportoient dedans ces viues flammes leurs enfans.

Magiciē qui sacrifie vn sien enfant au Diable.

Semblablement on attribue à ces Esprits vne autre espece de magie appellee Capnomātie fort pratiquee des Anciens, en prenāt garde à la fumee qui procedoit des grains de pauot iettez dedans le feu. Autrefois ils obseruoient la fumee du sacrifice qui brusloit, ou du buscher allumé Theophilacte dit que ceste superstition estoit fort commune chez les Iuifs: car ils regardoient curieusement si la fumee de la victime montoit droict ou en pirouettāt en l'air. Pittorius escrit le mesme en sa magie: Stace attribue à ces esprits vne autre sorte de capnomātie nōmee Thurifumaria de la fumee des encens qu'on brusle, Dion la nomme Libanomantie. Cassius dit qu'vn de ces Esprits donnoit responce aupres d'Apolonie, apres qu'on luy auoit offert de l'encens: ce qui se faisoit auec de certaines coniurations magiques ordonnees à cest effect qu'il n'est loisible

Iuifs fort addonnez à la superstitiō

Thurifumaria qu'est ce

de referer: & si le desir deuoit auoir vne heureuse fin, l'encens offert, estoit en vn instant consommé du feu, ou bien sortant du feu, il attiroit la flamme, comme la pierre d'aymant le fer: Mais si ce que l'on demandoit ne deuoit estre heureux, l'encens ne tomboit point du feu, ou s'il tomboit, il n'estoit suiuy de la flamme, & n'estoit consommé. On se pouuoit enquerir de l'euenement de toutes choses par ceste sorte de diuination, excepté du succez des nopces & de la mort, ausquels deux cas, ce sort estoit deffendu par l'oracle.

DES ESPRITS ÆRIENS ET leurs prodiges auec beaucoup d'exemples.

CHAP. VI.

LEs esprits airiens ainsi nommez, pour habiter dans l'air en la region plus basse & voisine de la terre sont tres-superbes, sans craincte, pleins d'orgueil, de fauses trompperies & de vaine gloire. Ceux-cy vont troublant ce subtil & tendre element, esmouuant des tempestes & des vents furieux dedans les nuës, esleuans des vapeurs de la terre en font la gresle, la neige, ou la bruine & la glace, dont ils perdent & ruinent toutes les choses creées de Dieu pour la nourriture de l'homme: fai-

sans encor outre cecy & le cours de la Nature, apparoir dãs les nuës beaucoup de diuers prodiges pour espouuenter le monde; comme il se trouue escrit dans les histoires, que du tẽps de sainct Ambroise, ils firent pleuuoir de la laine du Ciel dans la prouince des Ahebrates: Et l'an de nostre salut 931. Ils firent voir dans les nuës sur la France en plain iour, des hommes armez, & des exercites qui combattoient les vns contre les autres. Quand Hugues Capet fut faict Roy de France, on vit le mesme iour pleuuoir du ciel grande quantité de poissons meslez auec des grains de froment. Et cõme Sansouin rapporte en sa Cronologie, on vit de grandes bandes de ces Esprits voler par l'air, comme des troupes de corbeaux & de corneilles, tellement qu'ils espouuentoient les hommes & les femmes. On lit qu'en Ensefeillo chasteau d'Alsace, ils firent tomber de l'air vn caillou extremement gros, le temps estant fort serain & sans aucune nuë. En Italie l'an 1317. ils firent apparoir en l'air des hommes armez, se menans vne tres-forte guerre entr'eux. En Allemagne l'an 1538. il pleût du sang en la ville de Monistere par trois iours continus & autres choses infinies & espouuentables. Philostrate en la vie d'Apolonius, escrit qu'aupres des Bracmanes de Tiana, vit de certains vaisseaux, lesquels par le moyen de ces Esprits estans ouuerts, causoient des vents & des tempestes, & qu'estans fermez, ils rendoient l'air calme & serain. Euanippus & Suidas escriuent que le Philosophe Sopatre, fut

Armees d'hommes apparues en l'air.

Grãde quãtité de poissons tombez du ciel le iour que Hugues Capet fut fait Roy de France.

condamné à mort par l'Empereur de Constantinople, pour auoir par le ministere de ces Esprits lié les vents, & empesché que les prouisions ne peussent estre conduictes en Constantinople. On lit en Iob que Sathan esmeut les vents, lesquels firent tomber sa maison, qui accabla ses enfans qui disnoient ensemble. Et semblablement il est escrit que ce furent eux qui enuoyerẽt la gresle qui chastia les Egyptiẽs. Et sainct Iean en l'Apocalypse, faict mention de quatre Anges, qui au iour du iugement seront sur les quatre coins de la terre pour empescher les vents, & pour faire d'autres dommages à l'vniuers.

4. Anges qui seront aux quatre coins de la terre au iour du Iugemẽt selõ S. Iean.

Herodote dit que du temps du Roy Xerxes, les Magiciens par le moyen de ces Esprits, vendoient les vents & les tempestes,

Les Fines & ceux de Iappon gouuernent de ceste façon le vent, en faisant trois neuds qu'ils vendent aux nauigeants, quand ils deslient le premier neud, il s'esleue vn vent fauorable & tranquile, quand ils desnoüent le second, il s'esleue à l'instant vn vent plus fort & impetueux: & le troisiesme, vn vent terrible & trespuissant. Spranger recite qu'au Comté de Treuere il y eust vne petite fille aagee de huict ans, qui reuela à son pere, que sa mere faisoit pleuuoir, & excitoit les tempestes à son plaisir par le moyen de ces Esprits, faisant vn trou en terre qu'elle arrousoit d'vrine, laquelle elle troubloit en disant certaines paroles, comme encor elle la luy fist surprẽdre en ceste action, faisant tomber de la pluye sur vne partie de

Reuelation d'vne fille de ce que sa mere faisoit exciter des tempestes.

leur iardin. Marc Venitien rapporte que les Tartares ont si à commandement ces Esprits aëriens, que souuent ils font obscurcir l'air, & le couurent d'espaisses tenebres quand ils veulent, & qu'auec ces ruses ils battent le paué: ayant eu luy-mesme vne fois bien affaire de se sauuer de quelques voleurs assistez de la faueur de ces Demons. Manilius rapporte que durant le Concile de Basle, quelques hommes doctes qui y alloient, passans par vne forest, ouyrent vn de ces Esprits aëriens en forme de Rossignol, qui chantoit melodieusement, à la douceur duquel estans demeurez attentifs pour l'escouter, vn de la troupe luy dit, ie te coniure au nom de Iesus-Christ de me dire qui tu es? Auquel il respondit que c'estoit vne ame dãnee, & qu'elle deuoit là demeurer iusques au iour du Iugement: ce qu'ayant dit, il partit fierement de l'arbre criant horriblemẽt, & que tous ceux qui furent presents à ces coniuratiõs, peu de temps apres tomberent malades & moururent. Frucelius en son liure premier des Miracles, raconte qu'en l'an 1555. en Brunsuic, apparurent beaucoup d'Esprits aëriens en forme d'hommes armez à cheual en ordonnance de guerre, qui furent veuz visiblement des hommes de tout le pays. Soubs l'Empereur Traian vn Esprit aërien en forme de corneille, dit en Grec ceste parole, ἔσται πάντα καλῶς, c'est à dire, tout est passé assez bien. Il rapporte encor qu'en la ville d'Erfodie, vn Gentil-homme nourrit vn de ces esprits soubs l'apparence d'vn corbeau, & qu'vn

Esprits aëriẽs apparus en Brunsuic l'an 1555.

iour le voyant tout triste & taciturne, il luy dit en se moquant: dites moy mon corbeau pourquoy estes-vous si triste? & quels pensers estrãges passent par vostre esprit ? auquel contre toute attente, il respondit ce verset du Pseaume 76. *Cogitaui dies antiquos, & annos æternos in mente habui.* I'ay pensé aux iours anciens, & me suis ressouuenu de l'eternité des annees, & disparut tout à l'heure des yeux de son maistre. En la guerre des Romains contre les Chates, Arnufe magicien par le moyen de ces Esprits pendant le conflit, fit tomber tant de pluyes, que les Chates espouuantez tournerent le dos & s'enfuirent deuant l'ennemy victorieux. Pithagoras par le moyen d'iceux, faisoit voir des lettres en la lune qu'il escriuoit en vn miroir auec du sang. Cardan dit qu'vn certain Nocher magicien, le vent estant cessé, inuoquoit vn de ces Esprits qu'il appelloit son Dieu Mutian, qu'il faisoit entrer dessus vn homme Arabe, & que soudain l'Arabe oppressé, commençoit à crier, & couroit sur vne table apprestee pour cet effect aupres le mas de la nauire, mangeoit quelques charbons qui y auoient esté mis, & beuuoit du sang d'vn coq qu'il luy sacrifioit, & puis il demandoit au Nocher ce qu'il vouloit, & luy respondant qu'il vouloit le vent d'Occident, l'Arabe luy disoit qu'il l'auroit dans trois iours: l'enchantement finy, & l'Arabe reuenu en luy-mesme, n'ayant aucune souuenance de ce qu'il auoit faict, les trois iours passez, le vent promis par l'Esprit souffloit fauorablement. Plutarque dit que

Pitagoras faisoit voir des lettres en la lune par le moyen des Esprits malins

Pithagoras auoit vn de ces Esprits soubs les plumes d'vn Aigle, auec lequel il conferoit souuent. Erric Roy des Gots, par le moyen de ces Esprits faisoit souffler les vents à son plaisir, de quel costé il tournoit son chapeau. On lit encor qu'vn magicien des Tartares auoit vne enseigne, en laquelle estoit pourtraicte la lettre X & au bout de la poincte estoit vne vilaine teste noire d'vn homme barbu, & que l'an 1240. durant le combat d'entre les Polaques & les Barbares, ce magicien branslant ceste enseigne, l'air s'obscurcit d'vne fumee si obscure & puante, que sa seule odeur infecte tuoit les Polaques, qui furent par ce moyen mis en route & taillez en pieces en si grand nombre, que les Barbares pour marque de leur cruauté & signe du carnage, emplirent neuf grands sacs des oreilles des corps morts en ceste furieuse rencontre. Les Cianites peuples des Indes, inuoquans ces Esprits aëriens, font pleuuoir auec vne grande superstition, rapportez par Gaspard Spitillus, quand ils ont besoin, dit-il, de la pluye, vn magicien crie à haute voix qu'ils se retirent en la montagne prochaine, & que la estans, il leur enioinct vn certain ieusne, qui se faict s'abstenant de sel, de poivre & de viandes cuittes, & leur ieusne finy, ils adorent les estoiles, & leur demandent la pluye, puis ils boiuent d'vn certain breuuage, par lequel ils tombent à terre tous endormis sans sentiment, comme s'ils estoiẽt morts puis retournãs en eux-mesmes apres quelque temps, ils meslent du miel & du froment, qu'ils

Esprit de Pitagoras en forme d'Aigle.

Ieusnes ordonnez par les Esprits malins.

appellent Maizo, auec de l'eau, de toutes lesquelles choses, ils aspergent les nuës: le iour suiuant, ils mettent vn vieillard venerable dedans vn lict, & auec vn feu lët ils le font suer, & le magicien recueult ceste sueur dedās vn vase, laquelle ayant meslee auec le sang d'vne oye, il en asperge derechef les nuës, disant par ceste sueur, eau & sang, nous vous prions Esprits aëriens, que vous nous donniez de l'eau. Girolanus Menghi, recite qu'vn magicien en la ville de Boulōgne en la presence de Iean Bentiuole & de Robert de S. Seuerin excellēs Capitaines, fist representer par ces esprits vn terrible & espouuentable combat en la grande place, auec vn tel bruit de trōpettes, de tābours, & autres instruments de guerre, qu'il sembloit aux assistans que la terre s'ouurist: & que hors de ceste place, on n'oyoit aucune chose: ce que le Demon peut bien faire, trompant ainsi les sens, & contraignant l'air en diuerses façons, comme nous auons dit cy dessus. En la Libie, ioignant les Syrtes, comme tesmoigne Diodore: ces esprits apparoissent souuent en l'air en forme de diuers animaux, aucuns se mouuans, les autres se tenans fermes, les autres courans, & autres faisans diuers effects. Mais cecy est plein d'estōnement, que suiuans les hōmes par derre, ils se iettēt à leur col, faisans sentir leurs mēbres plus froids que glace. Olaus le Grand, dit qu'en ces lieux Septentrionnaux, ces Esprits excitent des vents qu'ils nomment Circiens, qui rompent & brisent tout. En Irlande il y a vn port nommé Occidental sur la mer glacee, releuant du Royaume de Noruege, appellé en

Esprits malins apparoissent souuent en Lybie selon Diodore Sicilien.

leur langue Vestrabord: en ce riuage les hommes sont enleuez par ces Esprits aëriens par la force du vent, & emportez dans l'air, comme si c'estoit de la paille. Ces Esprits aëriens font encor beaucoup d'autres dommages aux riues Occidentales de Noruege: car ils n'y laissent germer ny fleurir ou verdir aucune fleur, ny bois. Semblablemẽt aux riuages de Bothonie, ces Esprits auec la mesme violence, enleuent les maisons entieres de leurs fondements, & puis apres espandent le bois & la terre en diuers lieux. Caton & Procope escriuent que le mesme est aduenu en Beneuent & Narbonne, où il y a tousiours vn grand nombre de magiciens: & asseurẽt que ces Esprits desolent tellement ces contrees, qu'ils prennent les hommes armez, & les charrettes chargées de quelque poix que ce soit, & les pirouettent dans l'air, comme legeres plumes d'oye: puis ils les precipitent, les brisant en mille morceaux: Beaucoup de fois ces Esprits se monstrent dãs les tourbillons & enleuent la poudre en guise de colomnes, en ceste façon ils font beaucoup de dommage: car comme dit le mesme Olaus, plusieurs fois ils emportent auec eux les toicts des maisons, ruinent de fonds en cõble les edifices, démolissent les murailles, & escroulẽt & iettent de leurs fondemẽts les tours plus fortes. Vincent rapporte que ces demons en forme d'vn tourbillon, ont bien souuẽt enleué & porté par l'air, non seulement les chasteaux & les villages: mais encor les villes entieres, semant par les cãpagnes les murailles des forteresses. Diodore Sicilien rapporte qu'en Vichia

Grand nombre de magiciens en Narbonne & Beneuent.

Maisons enleuees en Noruege par les Esprits malins.

pays de Noruege, ces Esprits ont enleué des maisons & des reseruoirs des riches pescheurs vne grande quantité de poissons d'vne grandeur demesuree, & les ont portez par l'air dans les maisons des pauures, & qu'il n'est pas permis aux Seigneurs & maistres de demander ces poissons ainsi rauis, croyans que ce sont des effects de la volonté diuine, à laquelle il n'est loisible de contreuenir. Zoroastre grand magicien au rapport de Suidas, fut emporté en vie par vn de ces Esprits dedans vn tourbillon, & n'a iamais esté veu depuis. On approprie à ces Esprits ceste espece de magie nommee Arcomantie, laquelle consiste en la consideration des nuës. Aristophane en faict mention pour estre vniuerselle, en laquelle il enclost la consideration des lampes & des foudres, qui cõcernent plustost les Esprits ignées. L'Æromantie est donc plus propre à ces Esprits, qui est vne partie de la science Augurale, qui estoit touchant la disposition de l'air. Pittorius faict mention d'vne autre magie appellee Terastrocopie, par laquelle on coniuroit l'air, & duquel on tiroit des responces. Semblablement à ceux-cy se rapporte la Orueomantie, qui est quand on prend garde aux mouuements des oyseaux, desquelles toutes nous parlerons en leur lieu.

Æromantie partie de la science augurale.

DES ESPRITS ACQVATIQVES Nymphes, Fees, Sybilles blanches, bonnes dames, leurs operations, auec beaucoup d'exemples.

Chap. VII.

Les esprits Aquatiques sont ceux qui corrompent les eaux, & qui en esleuent les grosses & pestilētieuses vapeurs, tuent les poissons, precipitent les enfans dans les eaux qui s'en approchent, & qui se font voir cheminans la nuict sur ses fleuues & sur les lacs, & beaucoup de fois encor sur les belles & cristalines fontaines soubs l'apparēce de Nymphes, pour tromper ceux qui courent toute nuict pour surprendre les filles, ce sont ceux qu'on appelloit anciennement Fees, que les folles vieilles auec vne vaine superstition croyoient apporter prosperité & felicité à ceux qu'elles prenoient en amitié, & les appelloient Sybiles blanches bonnes dames, la iouie desquelles se nommoit Habondie. Ceux cy ont accoustumé d'appareiller des festins splendides, ou au moins de les feindre, comme on lit dans la vie de sainct Germain Euesque. Plutarque escrit que Numa Pompilius se seruoit de ces esprits, pour traicter somptueusement ses amis: car conuiant les principaux de Rome, les tables en vn moment estoient couuertes de viandes exquises & rares, auec lesquelles il

Esprits apparoissants soubs l'apparence de Nymphes.

Sibilles blāches quelles

les traictoit, pourquoy on croyoit que Numa auoit espouzé Egerie Nimphe d'vne fontaine, qui n'estoit autre qu'vn de ces Esprits acquatiques, duquel il estoit le fauorit. Scotus de Parmeguan celebre magicien de nostre temps faisoit le mesme: car par le moyen de ces Esprits, en vn moment il dressoit de grãds festins auec toute sorte de pompe & de viures delicats, desquels toutesfois les cõuiez ne s'en alloient rassasiez, se trouuant à la fin du banquet aussi affamez ou plus qu'auparauant. Les Brachmanes, comme recite Philostrate, voulans honorer Apolonius de Tiana, luy firent par ce moyen apprester vn somptueux banquet par des ministres qu'on ne voyoit point, & tels estoient les festins de Pierre d'Albano & de Pasete fameux magiciens, cõme rapporte Suidas: Mais ces viãdes auoient accoustumé le plus souuent d'estre, ou feintes, ou sans saueur, manquãt de sel ou d'autres assaisonnemẽts (Dieu peut estre ne voulãt autremẽt) de peur que par ce moyen les Demons ne peussent plus aisement seduire les hommes, & les faire tresbucher cõme eux dans les abysmes d'enfer. Olaus le Grãd escrit que Hotere Roy de Dace & de Suece, s'estant vn iour qu'il estoit à la chasse, desuoyé de son droict chemin, à raison d'vne nuë qui auoit obscurcy le iour d'vne telle façon, qu'il estoit contrainct d'errer d'vn costé & d'autre par la campagne, sans pouuoir recognoistre aucun sentier, entra dedans vne certaine grotte, ou aupres d'vne fontaine tres-claire, il y auoit vn grand nombre de belles ieunes Nimphes, lesquelles

Festins apprestez par les Esprits malins & magiciens.

quelles toutes à sa veuë se leuerent, luy firent la reuerence & le saluerent par son nom, & leur ayant demandé qui elles estoient, elles luy respondirent qu'elles estoient des Nymphes, à l'ayde desquelles la fortune de la guerre se gouuernoit, principalement que s'estoient elles qui assistoient les Capitaines & Soldats aux combats, & que par leur faueur les victoires s'acqueroient à leurs amis, exhortans ce Roy sur tout de ne prendre les armes contre Baldero Roy des Danois, nay de semence diuine: & luy ayant dit cecy, Golerus vit en vn moment fondre cette Cauerne, ces Nymphes & ceste fontaine, demeurant seul à descouuert au milieu d'vne large campagne: cette nuë estant pareillemẽt dissipee. Quelques ans apres le mesme Holere trauaillé de grandes guerres, & quasi en bransle de perdre son estat, vagant vn iour par quelques lieux solitaires, entra dans vn bois sauuage & espouuentable, & puis dedans vn autre où il trouua encore ces Nymphes, qui luy asseurerent estre les mesmes qui luy estoiẽt desia apparues, & qui luy auoiẽt donné vn vestement fait auec tel artifice, qu'il ne pouuoit estre rompu ny violé par le fer, & luy demandant pourquoy il estoit venu en ce lieu: il leur racõta tout le miserable succés de ses affaires, l'estat desolé de son Royaume, & se plaignant qu'elles luy auoient manqué, & qu'il luy estoit aduenu tout le contraire de ce qu'elles luy auoient promis.

Nymphes cõductrices des guerres & combats

Les Nymphes luy respondirent, qu'encores que peu souuent il eust esté vainqueur, toutes-

fois que le carnage & la perte de ses ennemis auoit tousiours esté esgalle par leur moyen, que doresnauãt elles luy promettoient vne victoire signalée, s'il pouuoit oster à ses ennemis vn certain passage : & que ce faisant, tous ses desseins succederoient à son plaisir : Et ainsi comblé d'vne nouuelle esperance, ayant prins congé d'elles, il mit sur pieds vn nouuel exercite, & enrolla de nouueaux soldats contre son ennemy. Arriua peu apres que Hotere allant luy mesme faire la visite du logement de ses ennemis : il vit partir ces Nymphes auec quelques mysteres & viandes en leurs mains, lesquelles fuyans legerement; il suyuit sans aucune intermission, iusques à ce qu'il entra auec elles dedans vne certaine grotte où elles souloient habiter, & là ioüant d'vn cistre melodieusement, duquel il estoit maistre parfait, il merita de receuoir d'elles en don vne ceinture fatalle d'vne extresme richesse : & si pleine de bon-heur, que celuy qui la portoit se pouuoit asseurer de sortir tousiours victorieux du combat, & depuis le Roy Hotere ceint d'icelle, estãt venu aux mains auec son ennemy, le vainquit tousiours glorieusement, & le mist à vauderoute. Aux terres Aquilonates on trouue encore des Temples dediez à ces Nymphes sous le nom de Ceres, Diane, & de sœurs fatales. Estans faicts sans œuure humaine, mais seulement par enchantement & prestiges de ces Esprits aquatiques, ausquels les anciens auoient accoustumé de recourir, pour sçauoir à la naissance de leurs enfans, combien ils deuoient viure. Pre-

Temples dediez aux Nymphes, aux pays Septentrionaux.

mierement ils faisoient quelques vœuz & sacrifices, puis regardant dedans ce temple, ils voyoiẽt quelquesfois trois de ces esprits en forme de Nymphes, & quelquesfois plꝰ, assises sur quelques sieges, l'vne dõnant & promettant à ses enfans la beauté, l'autre la faueur humaine, qui la force, l'autre la prudence, & vne autre, vne autre vertu. Quelques vnes de ces Nymphes plus tristes & farouches que celles-cy, desirans nuire aux dons que leurs compagnes auoient faits aux enfans, y mesloiẽt quelques imperfections ou vices: cõme de luxure, d'auarice, ou d'autre espece. Encor list on que ces folies icy se faisoient, non seulement à l'endroit des nouueaux nais, mais encore des hõmes desia faits, & des Roys: ce qui n'estoit autre chose qu'operatiõ de ces Esprits, & prestiges diaboliques.

Ou les anciens alloiẽt apprendre la duree de la vie de leurs enfãs.

Cardan recite que trois de ces Esprits fauoriserent Macabee Amitine cheuallier du Roy d'Escosse, de telle façon qu'ils luy reuelerent qu'il deuoit succeder à son Prince, à son Royaume, comme depuis il luy arriua par leur moyẽ, & obtint la couronne. Ce sont eux qui esmouuent ces furieuses tempestes sur la mer, & font tõber du haut de la pouppe, les Mariniers qui ne se donnent de garde, cõme il aduint à Palinure patron de la Nauire du Troyen Ænee, qui font engloutir les vaisseaux dãs cet Elemẽt impitoyable, qui les poussent cõtre les rochers ou elles se brisent. Qui contraignent la Mer de sortir de ses bornes, & qui noyent par la permission de Dieu, & submergent vne grãde partie de la terre, comme fist la mer de Sicille, du

Histoire d'vn Cheual ier d'Escosse rapportee par Cardã.

Quantité de persones tuees par l'entremise des Demõs.

temps du Pape Damase, & d'Alexandre 6. laquelle noya presque toute l'Italie, & particulierement Bergame & Verone, & ce memorable deluge aduenu l'an 1515. qui fist mourir plus de cinquante mille personnes en l'Europe, fut par l'entremise de ces Demons, cõme encore celuy qui du regne de Charles le Quint, submergea presque entierement la Holande & Zelande, cõme celuy qui peu apres encor aduenu en ces superbes Isles, quand l'Occeã passant ses limites ordõnez de Dieu, se noya derechef auec vne grãde partye de la Frise & de la Flandre: Tel estoit celuy qui inonda la Pologne, emmenant en la fureur de ces vagues, nõ seulemẽt les hõmes & les maisons, mais les ponts de pierre, & les chasteaux les plus forts qui se trouuerent en Cracouie & Casimirie: Tous lesquels deluges furent des effects de ces maudits Demons aquatiques. Amilcar à ces Esprits sacrifia durant la guerre d'Agrigente, afin de les appaiser, & se les rendre plus doux: comme dit Diodore Sicilien: ce furent eux qui apprirẽt à l'Empereur Andronique, celuy qui luy deuoit succeder à l'Empire, quand au cõmencement du mois de Septẽbre, ils luy firent apparoir par le moyen d'vn Magicien, dedans vn fleuue trouble, la lettre C. & puis la lettre I. Pourquoy croyant que ce fust Isaac Comnene, qui reuenant d'Isaure s'estoit fait tyran de Cypre, il les interrogea en quel temps cecy deuoit estre, & rendans respõce parmy le murmure de l'onde, que ce seroit deuant le iour de l'exaltation saincte Croix, qui estoit le 14. iour de Septembre, il

Quantité de personnes tuez par l'entremise des Demõs.

Deluges arriuez par leur moyen.

s'en mocqua, & reputa cet Oracle vain, disant: qu'il estoit impossible qu'Isaac en si peu de iours peust venir de Cypre, & le dechassast de l'Empire. Et toutesfois au mesme temps la Prophetie se trouua veritable, & luy priué de vie & de son Sceptre par les mains d'Isaac Angele, qu'il reputoit homme de peu, mol & effeminé, & dont le peu de courage ne pouuoit conceuoir de si hazardeux desseins. Olerus grand enchanteur couroit les Mers par le moyen de ces esprits sans vaisseaux: au lieu desquels il se seruoit d'vn grãd os creusé. Le Magiciẽ Othni fameux corsaire de Mer, comme rapporte Olaus, sauua la vie à Adnique Roy de Dannemarch, l'ayant secouru par le moyen d'vn grãd cheual noir qui n'estoit qu'vn de ces Demons, sur lequel il luy fist passer sain & sauf, vne grãde estenduë de pays en Mer, & reconduire en son Royaume. Odon Danois redouté Pirate, comme escrit le mesme Olaus, tenoit l'Occeã en crainte, & sur lequel on n'osoit nauiger, bien qu'il ne fist voille sur aucun vaisseau, mettant à fonds les Nauires par ses seuls enchantemens: & ses Demons desquels il se seruoit, & qui toutesfois peu apres le suffoquerent dans l'eau à l'instance d'vn autre Magicien Pertinax: cõme recite Sabellique, vn peu auparauant que de mourir vit vn de ces Esprits en vn siẽ estang, qui le menaçoit de le faire mourir auec vne espée. On croit de mesme que s'en fust qui apparut à l'Empereur Isaac Comnene en forme d'vn espouuantable Sanglier, lors qu'il chassoit aupres de Naples, lequel estant poursuiuy se

Prophetie d'vn Demõ donnee à vn Empereur.

Adnique Roy de Dãnemarch eut la vie sauue par vn Magicien qui le fit mõter sur vn cheual noir,

Pertinax eut vne vision d'vn Esprit aquatique.

ietta dans la Mer, & disparut aux yeux des chasseurs, laissant l'Empereur demy mort, & quasi suffoqué dans la mer où il l'auoit suiuy. En la Filandie subiecte au Royaume de Suece, se trouue vn Chasteau qui s'appelle la Roque neufue, par aupres duquel court vn grand fleuue qui n'a point de fond, l'eau duquel est tres-noire, ou se prennent des poissons de la mesme couleur, mais tres-bons.

En ce fleuue se voyent souuent, comme on tient, beaucoup de Spectres, & particulieremēt de ces Esprits aquatiques au tēps que le Gouuerneur de la Royne, ou quelqu'vn de ses soldats doit mourir. Car au milieu de ce fleuue apparoist vn ioueur de Harpe, qui ioüe & chāte doucement, & se mocque dedans l'onde. En la Prouince de Cracouie en vn certain lac qui estoit infecté de ces Demons, & lesquels en furent chassez par de certains Prestres exorcistes: en l'an 1278. quelques pescheurs en prirent vn en forme d'vn poissō, qui auoit la teste de Cheure auec des cornes & des yeux ardens & enflammez, lesquels furent tellement espouuentez, qu'ils quitterent la leurs retz & leurs prise, & en ayant blessé quelques vns auec son souffle, il se reiecta dedans le lac auec des hurlemēs si effroyables, & troublāt les ondes, qu'on iugeoit qu'il deust tout abismer. Alexandre faict mention d'vn certain Moyne nōmé Thomas, lequel allant vn soir chercher vn sien cheual, s'estant tout enroué à force de crier auec ses compagnons, & estant venu au courant d'vne eau il se laissa persuader à vn de ces Esprits del-

Poisson pesché d'vne forme fort monstrueuse.

Histoire notable.

guisé en villageois, de se faire passer sur ses espaulles en l'autre riue: ce qu'ayant accordé le Moyne, & regardãt les pieds du passager, il luy sembla qu'ils ressembloient plustost à ceux d'vne chevre que d'vn homme, & se doutant que ce fust vn Demon qui le vouloit suffoquer, il eut recours à Dieu, aux prieres duquel il disparut, le laissant tout baigné dedans l'eau où il l'auoit desia emporté.

Antoine Lauorier Archiprestre de Barbaran, Chasteau du Vicentin, reputé pour le iourd'huy vn des plus grands exorcistes de toute la Lombardie, pour ne dire point de toute l'Italie, ayãt vn iour bien trauaillé vn de ces Esprits aquatiques à force de coniurations, possedant vne pauure femme, estant prest vn soir de passer vn certain fleuue nommé Siron, ouyt vne voix qui luy dist: ne passe point, ou ie te baigneray, & se retournãt, & ne voyant persõne, il iugea que c'estoit vn aduis qui luy venoit de son Ange gardien. Toutesfois ayant fait le signe de la Croix, & tiré les pieds des estriers, les ayãt haussez sur le col de sõ cheual pour passer l'eau: Mais cõme il fut au milieu du courant les pieds de sõ cheual perdirent terre ie ne sçay cõment, & fut culbuté auec son Maistre dedãs les ondes, bien que mille fois il eust passé sans vne telle disgrace ce quay: en fin s'estãt retiré de ce peril du mieux qu'il peut, il se retira en sa maison où il chãgea d'habits, & ayant pris l'estolle de son liure de Cõiurations, il reuint au fleuue, où il cõiura l'Esprit qui estoit à ce passage, lequel luy cõfessa que c'estoit luy qui l'auoit precipité de-

dans l'eau, luy disant : ah traistre qui tant me tourmentes ! ie t'ay bien voulu suffoquer en ce torrent, & ie n'ay peu ce coup, mais vne autre fois (dit-il) tu ne m'eschapperas pas.

Semblablement du temps de Iulles Cesar apparut sur le fleuue de Rubicon, vn de ces Esprits en forme d'vn homme d'vne extresme grandeur, sonnant doucement d'vne cornemuse, laquelle luy ayant esté ostée par vn soldat, l'Esprit se ietta dans le fleuue, & estant passé à l'autre riue, il sonna hautement d'vne trõpette guerriere, puis disparut : duquel augure Cesar s'asseura de vaincre ses ennemis. On pourroit rapporter beaucoup d'autres exemples de ces Esprits aquatiques, lesquelles nous laissons pour en discourir plus amplemẽt en la quatriesme partie de cet œuure : où sera traicté pareillement de la Pegomantie, qui est vne vaine superstition & vn charme practiqué des anciens pour coniurer ces Esprits sur les fontaines & sur les eaux, comme descrit Varon d'vn enfant, lequel apres cet enchantemẽt vit vne image en la fontaine qui recita 50. vers de la guerre Mitridatique, auparauant qu'elle fust entreprise. Où sera pareillement traicté de la Dactilomantie, ou Hydromantie, qui estoit vn charme qui se faisoit sur vn vase ou pichet d'eau pour contredire ces Esprits, laissant deualer vn anneau dedans tenu auec vn fil: & par lequel en prononçant quelques secrettes paroles, ils pensoient deuiner les choses qu'ils desiroient apprendre: bien qu'aucuns tiennent que la Dactilomantie sert quand les Esprits sont dans les anneaux.

Esprit aquatique apparu du temps de Cesar.

De cette Hidromãtie se seruoit fort l'Empereur Andronique, comme il est plus à plein rapporté par Nicetas, & par le moyen de laquelle il apprist celuy qui luy deuoit succeder à l'Empire, luy faisant veoir les premieres lettres du nom d'Isaac, par ordre toutesfois peruerty & changé, sçauoir est la premiere lettre C. & puis la lettre I. comme nous auons dict cy-dessus. Il y auoit encore vn autre espece d'Hydromãtie, obseruee des anciens, qui se faisoit en iettant trois pierres apres l'inuocation de ces Esprits, dedans vn bassin plein d'eau, regardans auec beaucoup d'attention, les tours que le mouuement de l'eau faisoit à l'entour de ces petits cailloux, duquel ils coniecturoient l'euenement de ce qu'ils vouloient sçauoir. Ils coniuroient encor ces Esprits sur le mouuement impetueux de la mer, entr'autres les Siciliens, & ceux de l'Isle Euboe. Aucuns Chrestiens Orientaux d'auiourd'huy baptisent encor tous les ans la mer, auec beaucoup de superstition: mais la ceremonie que faict le Senat de Venise le iour de l'Ascension, sortant hors des deux forteresses, au son esclatant des trompettes sur le riuage de la mer, où ils iettent vn anneau, n'est pas vne superstition: mais bien vne ceremonie, en memoire de cette fameuse victoire, que cette grande Republique obtint contre l'Empereur Othon, fils de Federic Barberousse, qui poursuiuoit le Pape Alexandre III. lequel s'estoit sauué à Venise, dans le Monastere de la Charité, où il y a des Chanoines Reguliers, & lequel ils prirent & rendirent pri-

L'Empereur Andronique se seruoit de l'ydromãtie.

sonnier entre les mains du Pape, lequel pour vn si bon office rẽdu à l'Eglise, tira vn anneau de son doigt, & le donna au Duc, afin que d'iceluy il espousast la mer, de laquelle il luy transportoit la principauté & souueraineté, cecy est rapporté par Villamont, & de Sabellic, voicy les paroles du Pape au Duc de Venise.

Paroles du Pape Alexandre au Duc de Venise.

Appuyé de mon authorité, par cet anneau tu t'asseruiras l'Occean, & tous les ans, toy & tes successeurs, au mesme iour que tu as acquis cette signalee victoire, pour la deffence de l'Eglise, tu espouseras la mer, afin que tout le monde sçache que la souueraineté de la mer t'est concedee, pource que tu as fidellement soustenu l'honneur, & combattu pour la deffence du siege Apostoliq, cecy te soit comme vn gage de benediction, & à l'aduenir d'vne heureuse fortune.

Anciennes fontaines, dediees aux Esprits aquatiques.

Anciennement on trouuoit beaucoup de fontaines dediees à ces Esprits. Macrobe faict mention d'vne qui estoit en la Sicile, Zozime d'vne Cisterne qui estoit au temple d'Amphace, de laquelle il rapporte des choses admirables en la vie d'Aurelian, il y auoit encor vn palus de Iunon aupres d'Epidamne en la Laconie consacré à ces Esprits, & autres en diuers lieux, comme nous dirons en leur lieu. Iean Leon rapporte vne autre sorte de Magie, qui estoit telle, on versoit de l'eau dedans vne fiolle ou pichet de verre, puis apres auoir prononcé quelques paroles magiques entre les dents, on regardoit si l'eau bouilloit, & sortoit hors du vase: quelques autres emplissoient vn vase de verre, d'eau, dedans laquelle ils iettoient vne goutte d'huile, & la meslant bien ensemble, in-

Autre sorte de Magie, rapportee par Iean Leon.

uoquoient ces Esprits aquatiques, les autres y iettoient du plomb fondu. On se sert encor de ce charme, pour trouuer le larron qui a desrobé, escriuant le nom de trois personnes suspectes du larcin, & les iettans à part dedans le vase plein d'eau, auec certaines coniurations.

Du temps de sainct Bernard de Siene, comme il se veoid en sa vie, se trouua hors de Regge vne fontaine aupres d'vn temple, où l'vn de ces Esprits donnoit responce par le moyen de ces eaux : mais ce sainct voyant les maux qui y estoient commis par cet esprit, inspiré du sainct Esprit, vint vn iour dans ce lieu auec vn marteau de fer, auec lequel il fut le premier qui frappa la fontaine, & suiuy des autres en vn moment il la ruyna totallement, il y a encor vne autre sorte de Magie ditte Lecanomantie de laquelle faict mention Glica Psellus & Cedrene pratiquee a present par les Turcs, qui se faict en cette façon, ils prennent vn bassin plein d'eau & iettent dedans quelques caracteres magiques auec quelques lames d'or & d'argent auec force pierres precieuses & recoiuent ainsi de ces esprits qui sont au fonds du vase, la resolution de ce qu'ils desirent sçauoir. On leur attribue encor vne autre superstition nommee Garosmantie, on prend vne fiolle assez large pleine d'eau, en laquelle apres quelques coniurations, on faict mirer vn petit enfant vierge, ou bien vne femme grosse, dans laquelle on voit ces esprits en forme de la chose qu'on recherche. Pausanias fait mention d'vne autre sorte nommee Pagomantie, dont se ser-

Esprit aquatique rend it responce en vne fontaine pres de Regge au temp de S. Bernard de Sienne.

Lecanomantie autre espece de Magie.

uoient fort les Achaiens, en vne fontaine qui estoit au temple de Ceres, dans laquelle ils deualoient vn miroir luisant, auec vn petit fil, iusques à la superficie de l'eau, puis ayant faict quelques sacrifices, & prononcé quelques vers Magiques, ils croyoient voir dans le miroir ce qu'ils recherchoient.

Pagomantie autre sorte de magie.

Autre encor estoit la Castronomantie qui se faisoit auec vn verre plein d'eau, & vn cierge allumé, & apres auoir prononcé entre les dents certaines paroles, ils apprenoient par les characteres & signes qui y apparoissoient, ce qu'ils desiroient. La Leconomãtie de mesme se faisoit auec de l'eau, auec des lames d'or & d'argent, & pierres precieuses, & characteres, & de cette eau sortoit des voix, qui leur donnoient des responces, auec vn sifflemẽt, ce qui n'estoit qu'vne operation de ces Esprits aquatiques, obeissans au Magicien. Les Turcs s'en seruent encor en vne autre maniere, car ils fondent de la cire, & la iettent dans vn vase d'eau, & obseruent les figures qui s'apparoissent dessus par la practique de ces Esprits. Aupres de Mire, il y auoit vne fontaine d'Apollon, où ces Esprits donnoient responce: mais de toutes ces superstitions, nous en traicterons plus diffuzement : or passons donc aux Esprits terriens,

Autre appellee Castronomantie.

DES ESPRITS TERRIENS, & de leur qualité, & premierement des Genies, Lares, ou Dieux domestiques.

CHAP. VII.

BIEN que tous les Esprits mauuais puissent molester & trauailler les hõmes, toutesfois ceux qui sont appellez terriens pour auoir proprement la terre pour leur demeure, donnent plus d'ennuy aux hommes que tous les autres, d'autant que plus ordinairement ils frequentent auec nous. Ceux-cy sont de differentes sortes pour la diuersité de leurs operations qu'on lit d'eux, toutes lesquelles tendent au mespris de Dieu, & à nostre ruine, afin que l'homme se donne bien de garde & s'aduise de ce que nous dirons. Aucuns des anciens les ont appellez Genies, Lares, ou Dieux domestiques, les autres Spectres, Alastores, ou Demons Meridionaux, les autres Satyres, Syluãs, Folets, Esprits familiers, Farfarets, ou autremẽt: Quãt aux Genies, quelques Platoniciẽs ont creu, cõme Athenee, Maxime, Philostrate, & Euanippe, que c'estoiẽt les ames des morts, lesquels auroient bien vescu en ce monde, & qui apres leur mort prenoient le soing & la garde de leurs nepueux, & ceux qui estoient descendus d'eux, lesquels pour ce on nommoit Lares ou Dieux domestiques, com-

Mauuais Genies, es-pouuantans les hommes.

me au contraire ils croyoient que les ames des hommes mauuais estant bannies de tous les ordres des bons esprits, alloient errantes par l'Vniuers, espouuantans les gens de bien, & oultrageans ceux qui viuoient mal, lesquels pour ce on nommoit Larues, Ombres meschantes, ou selon sainct Augustin Lemures. Seruius, Honorat, & Sabin, separoient de l'ame des morts l'Ombre & le Simulachre, parce qu'ils estimoient, faucement toutesfois, que l'homme estoit formé d'ame, d'ombre, & de corps, & mourant l'ame voloit au Ciel, le corps restoit en la terre, & l'ombre descendoit en Enfer, & qu'ainsi l'ame & l'ombre apparoissoient aux viuans, l'vne appellee Genie, & l'autre Larue, ou Ombre infernale : ces Genies sont mauuais Esprits terriens, qui ne pensent qu'à faire precipiter l'homme, bien qu'ils semblent souuent luy apporter de l'aide, ou procurer du bien, comme fut celuy que la Prestresse d'Isis fist veoir Plotin, lequel le fit tomber en vne arrogance nompareille, pour luy auoir donné à entendre qu'il auoit vn Dieu pour Genie. L'Empereur Constantin reuenant d'Antioche vers Tarse, cõfessa que beaucoup de fois il auoit veu son genie, & deuisé auec luy, & traitté de beaucoup d'affaires de grande importãce, le nommãt Autheur de son salut, & s'attristoit merueilleusement d'estre abandonné de luy, pour l'auoir veu tout crasseux, hideux, & plein d'horreur. Il y a de certains peuples en vne des Isles de la mer glacee, auec lesquels, comme on rapporte, mangent, conuersent, & parlent

familierement auec ces Esprits, en forme d'ames & ombres de leurs morts. On lit en Socrate qu'vn de ces Esprits ayant emprunté la semblance de Moyse, conuersa vn an entier visiblement en l'Isle de Crete, donnant à entendre aux Hebreux, qu'il vouloit de nouueau les conduire outre-mer, & que cet Esprit le iour destiné en ayant conduict vne grande multitude en vn precipice sur la mer, il leur monstra vne eminente riue, à laquelle il les exhorta de passer à naage, leur promettant de là de leur monstrer vne voye bien seure. Tellement que plusieurs croyans à ses paroles, s'estans iettez dans la mer, furent suffoquez dans les ondes, les autres sauuez demy vifs du naufrage, par des pescheurs, furent portez au riuage, & ainsi cet Esprit disparut à leurs yeux, comme vne nuee.

Esprit emprunte la semblance de Moyse, pour tromper les Hebreux.

Apolonius de Thiana fit lapider par les Ephesiens vn de ces Esprits, lequel demeuroit en leur ville, en guise d'vn mendiant, leur donnant à entendre que par ce moyen ils feroient cesser la peste, qui estoit fort violente en leur ville, ce qu'ayans executé, & l'ayant couuert d'vne montagne de pierres, lesquelles puis apres ayant leuees, ils y retrouuerent le corps de ce mendiant: mais bien en sortit l'Esprit en forme d'vn grand chien, lequel il asseuroit estre vn de ces Demons qui tenoit la ville oppressee de pestilence, Ces Genies estoient ces Idoles qui se faisoient

Genies estoient ces Idoles qui se faisoient iadis adorer auant la venuë de Iesus Christ

anciennement adorer auparauant la venuë de Iesus-Christ,&qui auoient infecté tout l'Vniuers,& qui apres sa naissance perdirent leur tyrannie,& Royaume & furent chassez du mõde, comme tesmoigne Plutarque, qu'alors toutes les Idoles qui donnoient des oracles, commencerent à cesser,bien qu'il n'en peust donner aucune valable raison.

Ils feirent forger le Veau d'or aux Hebreux.

Ce furent eux qui persuaderent au peuple Hebreu de se forger le veau d'or,&de commettre les idolatreries, en lesquelles ils se faisoient adorer,& pour contaminer ce seul peuple, que la diuine Majesté sembloit s'estre reserué, pour conseruer l'adoration de son sainct nom.

L'escripture saincte faict mention de ces Genies qui furẽt adorez,comme d'Adon,qui le fut chez les Syriens,Adramelech chez les Sepharnaites,Asmia de ceux d'Emath, Astarte des Sidomes,Astharoth de ceux de la Palestine, Dagon des Philistins, Tartaro des Heueens, Sucot Benoth des Babiloniens,Nibas des Eueens, Melchõ des fils d'Amon,Nergal des Cutheens, Chamos des Moabites, Bel des Babiloniens, Belzebub des Acatonites,&Baal des Sidoniens, Samaritains,& Moabites. Louys Rom. au liu. 5.de ses nauigat. faict mention d'vne de ces Idoles nommee Demus, adoree de ceux de l'Isle Tamerane, cõme Theodoret de Serapis nomme encor Apis, & Osiris reputé pour Dieu en toute l'Ægypte, que Porphyre tient pour le Prince & le chef de tous les malings Esprits, c'estoient encor eux qui se faisoient adorer à Delphes,sous le nom d'Apollon à Rome, sous le nom

le nom de Iupiter Capitolin, de Diane en Ephese, de Palas en Troye, comme nous dirons plus bas.

Pourquoy l'on estime qu'ils soient du premier ordre, qui furēt chassez du Ciel pour le peché de vaine gloire : pource qu'ils sont vains & superbes, & cherchent de se faire adorer des hommes, & s'attribuent ce qui est deu seulement à l'Eternel Createur de tout le monde, peché le plus desagreable à Dieu que puissent commettre les creatures rebelles, & qui ne le voulās recognoistre pour leur auteur, se veulēt faire semblables à luy, Pourquoy nostre Seigneur Iesus-Christ quand il fut tenté au desert par Lucifer, ne le reprit iamais, sinon quand il le requist qu'il s'inclinast deuant luy, & l'adorast, auquel il repartit que c'estoit au Diable de s'humilier deuant son seigneur, de seruir à luy seul, & non à autre. Ce furent encor ceux, lesquels, comme escript Plutarque, apparurent à Licurgus, qui de hazard estoit venu aux jeux Olympiques, l'exhortant à l'aduenir de honorer & reuerer ces festes, auec tout son peuple, ce que croyāt estre vn aduis celeste, s'associa Iphitus, & celebra ces jeux, auec la plus grande pōpe & ceremonie qui eust esté iamais celebree. Ce furent encor eux que veit Pelopidas, Capitaine Thebain, errer en forme des filles de Scedasius, à l'entour de leurs sepultures, lesquelles estoiēt aux chāps de Leuotre, se lamentans & pronostiquans beaucoup de maux aux Lacedemoniēs, ennemis des Thebains, vn desquels sortit peu apres de sa tombe, en apparence de Sceda

Ces Esprits sont ceux qui sont tombez du premier degré des Anges.

sius, lequel luy commanda, s'il desiroit obtenir la victoire contre les Lacedemoniens, de sacrifier vne blonde vierge à ses filles : mais semblant à Pelopidas estre vne chose trop sanglante, & inhumaine, d'appaiser ces Dieux auec vne Hostie humaine, & estant en suspens de ce qu'il deuoit faire, apparut soudain vne poutre vierge, auec le crin blond, laquelle ayant esté apperceuë par le deuin Theocrite, criant à haute voix, dist à Pelopidas, qu'il ne deuoit plus attendre d'autre vierge : mais que celle-cy se deuoit sacrifier : Ainsi celle-cy ayant esté prise & couronnee de rozes, il la fit immoler en grande pompe, sur le tombeau des filles de Scedasius. Pausanias escrit qu'en la bataille des Atheniens contre les Perses aux champs de Marathon, apparut vn de ces Esprits en forme d'homme, lequel auec vn soc de charüe, tua beaucoup de ces barbares, & interrogé qui il estoit, respondit qu'il estoit le Genie eschelé, & que doresnauant ils le deuoient adorer, & puis disparut, faisant tomber les Atheniens en idolatrie. Le mesme se lit en Plutarque, en la vie de Thesee, qu'vn Esprit tua beaucoup de Medes, adoré pour ce bon office des mesmes Atheniens. Pausanias au liure sixiesme, discourt de cet Esprit, qui en la semblance d'enfant, apparut chez les Eleens, pour leur ayder en la guerre qu'ils auoient contre ceux d'Arcadie, & que l'ayant mis nud deuant les Enseignes de l'armee, il se changea en serpent, & qu'ayans eu les Eleens la victoire, par son moyen, il se retira en vne grotte

sous terre, auquel lieu ce peuple victorieux, bastist vn superbe temple, & le dedierent à Sozipolis, Genie de la patrie.

François Petrarque raconte d'vn de ces Esprits Genies, qui fut trouué en forme d'vn enfant par vn Laboureur, & emporté en sa maison, lequel plein de sagesse, commença à parler, dequoy espouuenté, & ayant appellé tous les voysins, la renommee de cette aduenture fut tellement publiee, qu'en peu de iours elle fut sceuë par toute la Thoscane, & furent ces paroles escriptes, comme oracles, desquelles on a puisé, comme d'vne bien feconde source, la superstition Aruspicine. Eusebe dict qu'vn de ces Esprits ne voulant plus donner de responces par le simulachre de Iupiter, qui se trouuoit en Anthioche, Theotecnus Magicien voulut par ses coniurations le forcer de parler, pour allumer la cholere de l'Empereur Maximin contre les Chrestiens: mais que sa fraude ayant esté recogneüe, Licinius l'auroit faict rudement chastier. Vn de ces Esprits, pour se faire adorer sous le nom d'Apollonius de Thiana, apparut visiblement en forme d'Apollonius, deuãt l'Empereur Aurelian, qui estoit en personne au siege deuãt la ville de Thiana, qui s'estoit rebellee de son obeissance, pour la bouluerser de fonds en cõble, auquel il dist pour l'espouuenter, non non Empereur, ne pẽses point destruire cette ville, ny tuer mes citoyẽs, parce que moy, cõme Genie du païs, ie m'oposeray à ta puissance, & empescheray tes forces. Herode rapporte

Esprit Genie, en forme d'enfant.

qu'vn de ces Demons, pour tromper les Proconesiens, entra en la boutique d'vn Foullon de draps, en la semblance du Poëte Aristee, où il feignit expirer en sa presence, surpris d'vne subite maladie, dequoy le Foullon estonné, ferma vistement sa boutique, pour en aller aduertir ses parẽs, & le bruit de la mort du Poëte ayant esté diuulguee par la ville, suruint de hazard vn Bourgeois de la ville de Cizique lequel asseura d'auoir veu, il y auoit peu, le mesme Aristee aupres de Cizique en la Propõtide, & d'auoir deuisé auec luy, & durãt qu'ils debatoiẽt ensemble, les parẽs du mort vindrẽt en la maison du Foulõ, auec vne biere, & autres preparatifs funebres pour les enterremens des morts, & ayant esté la maison ouuerte, ils n'y trouuerent Aristee ny vif ny mort, & sept ans apres le mesme Esprit apparut aux Proconesiens, & fit ses vers si memorables, que les Grecs appelloiẽt Arismapeens, puis disparut, & ne sçait-on ce qu'il deuint. Ceux de Metaponte, en Italie, disoient que 340. ans apres, leur apparut encor le mesme Esprit, en forme du Poëte, & leur commanda d'esleuer vn autel à Apollon, & qu'ils le dediassent à Aristee Proconesien, pource qu'il vouloit estre adoré sur iceluy. Apolonius de Thiana estant party de Rome, & venu en Constantinople, chassa, comme recite Cedrene, les Scorpions, & les serpens de cette ville, qui l'infectoient, en grand nombre, qu'encore fit-il le mesme en Antioche, mais auec plus de ceremonie : car estant ceste ville trauaillee de scorpions & de mouscherõs, il contraignit vn de ces Esprits de

prendre la forme d'vn scorpion, & l'ayant mis en terre, il le fit esleuer sur vne colomne de marbre ordonnant au peuple de l'adorer, puis fit crier au son de la trompette & des cymbales, que par la grace de cette Idole, les scorpions & les mouscherons fuyroient de la Cité, ce qu'estant succedé, ils luy sacrifierent, & ainsi cesserent les maux qui les affligeoient. Du temps du Pape Adrian sixiesme, la ville de Rome estant fort oppressee d'vne mortelle pestilence, vn Demetrius Spartain promist au peuple de chasser la peste & le mauuais air de la ville, s'il luy vouloit permettre de sacrifier en l'amphitheatre à vn de ces Esprits dicts Genies, & gardiens de la ville : ce que le peuple luy ayant permis, pour le grand desir d'obtenir santé, il print, auec vne detestable superstition, vn furieux Taureau, & luy ayant couppé la corne droicte, & luy murmurant certaines paroles Magiques dans l'oreille, il le rendit en vn moment si doux, & si traictable, qu'estant seulement attaché auec vn foible filet par la corne, il le mena par toute la ville, puis estant paruenu à l'amphiteatre, il le sacrifia à cet Esprit Genie, & de là peu apres commençant la peste de cesser, le peuple encourut le peril d'vne detestable idolatrie, de sorte que le Magicien ayant esté pris par le commandement des Prelats, qui pour lors s'estoient retirez de la ville, fut récoux auec beaucoup de menaces, & le sousleuement presque vniuersel de toute la ville, qui le fit eschapper, ne restant de luy que son liure, auec le-

Histoire arriuee à Rome du temps du Pape Adrian sixiesme.

quel il auoit faict ce charme, lequel fut publiquement bruslé. Fincelius au liure premier des Miracles, rapporte vne chose fort notable, aduenuë en l'an 1555. en vne ville de Bronsuich, nommee Geren, vn certain villageois allant au bois, auec vn chariot, pour en apporter en la maison, vit à l'entree du bois vn escadron de Cheualiers armez, tous d'armes noires, dequoy fort estonné, il s'en retourna à Geren, rapportant aux habitans ce qu'il auoit veu, pourquoy estans sortis cent ou six vingts hommes armez, ils veirent les mesmes Cheualiers, lesquels diuisez en deux parties, menoient vn rude combat, & qu'à la fin ils veirent sortir de l'vne & de l'autre trouppe deux Caualiers d'vne fort grande stature, & d'vn regard espouuentable, qui mirent pied à terre, firent chacun la reueuë de leurs gens, puis remonterent à cheual, & se mirent en campagne, en fin disparurent, au grand estonnement de ces bourgeois, qui les suyuirẽt tousiours de la veüe iusques sur le soir.

Chose notable, arriuée à Brõsuich,

En la guerre Latine, comme recite Valere Maxime, furent veuz deux de ces Esprits, en la semblance de Castor & Pollux, pres le lac d'Inturne, où ils auoient vn temple consacré par les Romains, lesquels essuyoient la sueur de leurs cheuaux prise à la bataille, s'estant les portes du temple ouuertes d'elles mesmes, du costé de la fontaine.

Esprits apparus en guerres.

Semblablemẽt, cõme le mesme Autheur rapporte en ceste memorable bataille, donnee pres du lac Regile, entre le Dictateur Posthumius & Manilius Octauius, durant la plus furieuse ar-

deur du cõbat, & que la victoire encore irresoluë peut cheoir tantost d'vn costé, & tantost de l'autre, on vit les deux mesmes Esprits, sous la forme de Pollux & de Castor, qui cõbattãs pour les Romains, mirent en routte leurs ennemis.

Axiomantie inuentee par les Esprits Lares.

Vierius escript qu'estant encor enfant, on voyoit souuent en la maison de son pere de ces Esprits Lares, lesquels on apperceuoit ietter dans les montees les sacs pleins de grain & d'autres marchandises, qui estoit vn signe tres-certain, que les Marchands, le iour suiuant deuoiẽt venir pour les achepter.

Pline faict mention d'vne superstition ou Magie, auec laquelle, par le moyen de ces Esprits Lares, les anciens cherchoient de sçauoir beaucoup de choses, & la nommoient Axmomantie, ils prenoient vne congnee, & la fichoient en vn pot rond, & du mouuemẽt d'iceluy, ils cognoissoient celuy qui auoit desrobé la chose, pour laquelle ils faisoient ce charme.

Et quand ils vouloient scauoir les choses futures, ils mettoyent sur la congnee la pierre Agatte, auec quelques vaines coniurations.

Autre sort de Magie, appellee Cephalomantie.

Il y a vne autre Magie appropriee aux Esprits, dicte Cephalomantie, qu'ils faisoient auec vne teste d'asne rostie sur la braise, quelques vns veulẽt qu'elle soit encore en vsage en Allemagne.

Les Lombards se seruent, au lieu d'vne teste de Cheure, laquelle ils adorent, & luy font beaucoup de sacrifices.

Malice des Ægyptiens.

Appion Grammaticien, & les autres Ægyptiẽs, & apres eux Tacite accusoit les Hebreux, qu'au lieu du vray Dieu, ils adoroient en leurs

temples le test d'vn asne.

Il y a encore vne autre sorte de Magie, pra-ctiquee des anciens, appellee Choschynoman-tie, qui se faisoit auec vn crible ou tamy, auquel ils plantoient des forces, & auec deux doigts l'esleuant en haut, ils inuoquoient ces Esprits, & du mouuement du crible ou tamy, ils croyẽt deuiner le larron.

Clydomantie, autre abominable sorte de Magie.

Il y a encor vne autre sorte de Magie, plus abominable, enseignee de ces detestables Esprits, au mespris de Dieu, & ruine des hommes, nommee Chydomantie, auiourd'huy en vsage chez les Magiciens Chrestiens, ils prennent vne clef, qu'ils enueloppent en vn papier, où est escript le nom de celuy qui est soupçonné de larcin, puis ils la lient à vn liure de la saincte Escripture, & ayant quelques secrettes inuocations, ils obseruent le mouuement du liure, fait par ces Esprits, par le moyen duquel ils apprennent ce qu'ils veulent. On lit encor de plus grandes meschancetez, trouuees de ces Esprits maudits, lesquels ils enseignent pour abuser des saincts Sacremens, pour subuertir tout ce qu'il y a de mieux estably au monde: car le dessein de tous les Demons, & particulierement de ceux-cy, est d'inuenter toutes sortes de moyens pour destruire & ruiner la loy de Iesus-Christ, ses diuins commandemens, & le vray cult de Dieu, & par ce en ses pactions diaboliques, il y entremesle & abuse on des Oraisons, Sacremẽs, Eau-beniste, ou autres choses semblables, pour destourner les hõmes de la verité Euangelique, & les faire idolatrer, cõme nous dirõs cy-dessous.

Ces Esprits ont encore inuenté vne autre superstition, ditte Geroscopie, practiquée des Gentils, qui estoit vn moyen de deuiner par les Hosties immolées, parce qu'ils obseruoiēt le marcher de la beste, allant au sacrifice, quād elle s'arrestoit, quand on la sacrifioit, ou aspergeoit-on de vin, puis on regardoit les mēbres, les intestins, le cœur, & particulierement le foye: comme nous monstrerons au discours de l'Aruspicine. Ils trouuerent de mesme la Critomantie, l'Alueromantie, & l'Alphitomantie, desquelles faict mention Theocrite, par lesquelles ils obseruoient le froment, l'orge, le bled, la farine & les pains rompus, à la semblance de l'Azime des Hebreux, il y auoit encore la Littomantie, de laquelle faict mention Orphée & Iamblique, parlant de la pierre Siderite. Les anciens faisoient Mercure & les autres Dieux de pierre, qu'ils mettoient aux Carrefours des grands chemins pour les enseigner: & les adoroient auec vne grande superstition & diuerses ceremonies.

Geroscopie autre espece de superstition.

Critomātie, Alueromātie, Alphitomantie.

Litomantie.

Il y auoit encore la Rabdomantie, qui estoit quand auec des paroles magicques, ils faisoient attacher les deux extemitez d'vne baguette, & puis en couppant deux petits morceaux, ils l'attachoient au col du malade, & le pensoient par ce moyen guarir de la fiebure quarte.

Rabdomantie.

La Littomantie estoit vne autre superstition venuë des mesmes Esprits, & fort practiquée des femmes, ils tailloient vne pierre en quarré, & la laissoient & rendoient bien vnie & nette, puis inuoquant ces Esprits auec des meschan-

tes coniurations:ils disoient qu'elles voyoient en la pierre ce qu'ils desiroient sçauoir.

Partenomantie. *Lampadomantie.* A ceux-cy peut encore attribuer la Partenomantie, qui est pour cognoistre si vne fille est encore pucelle, la Lampadomantie qui se faisoit auec des lampes allumées, & certaines prieres qui se faisoient deuant les images des Saincts : comme de sainct Anthoine ou de S. Daniel, lesquelles meschancetez furent à ce desseing inuentées par ces meschans Demons, & apprises aux filles pour contraindre les ieunes hommes de les aymer, & de se les faire courir apres elles. *Palomãtie, Petchimantie. Ragalomantie.* La Palomantie, la Petchimantie, & la Ragalomantie, les faisoient auec des bassinets, des dez, des petits os, de petites balles & tablettes depeintes, comme encor la Cubomantie, de laquelle se seruoient beaucoup les Empereurs Auguste & Tibere, laquelle auoit pareillement grãde vogue chez les Grecs, *Rabdomantie.* comme rapporte Pausanias : il y auoit encore vne autre sorte de Rabdomantie cogneue chez les Allemans, (au rapport de Tacite) qui se faisoit auec vne houssine d'vn arbre fruictier, en laquelle ils figuroient certaines lignes & caracteres, puis apres certaines inuocations, ils la iettoient trois fois en l'air. En la saincte Escriture Ezechiel fait mention d'vne autre superstitiõ, qui estoit obseruée du Roy de Babylone: Il dit ainsi : *Stetit enim Rex Babilonis in biuio, in capite duarum viarum diuinationem quærens, comiscens sagittas, interrogauit idola, exta consuluit. Ad dexteram eius, facta est diuinatio super Hierusalem.* Et Osée chantoit ces paroles. Mon peuple in-

terrogeoit le bois, & son baston luy annonçoit: Theophilacte interpretant ce passage, dit qu'ils prenoient deux verges sur lesquelles ils murmuroient quelques vers magiques. Puis tombans en terre par le moyen du Demon: ils consideroient si elles estoient cheuttes droit ou de biais, à gauche ou à droit, apprenant de là ce qu'ils desiroient, de cette-cy se seruoit Nabuchodonosor, ce sont les paroles: *Virgas duas statuentes, carmina & incantationes quasdam submurmurabant: deinde virgis dæmonum operatione, aut effectu, cadentibus considerabant, quonam vtraque earum caderet, artrorsum ve aut retrorsum, ad dexteram vel ad sinistram. Sicque tandem responsa dabant insipientibus, virgarum casu pro signis vsi* Sainct Girolanus veut qu'Osée parle de la mesme magie, de laquelle entend Ezechiel, & la nomme Rabdomantie. Le Rabi Moyse Sanson rapporte la prattique de cette superstition Diabolique superstition d'vne autre façon: Mais de toutes ces choses nous en traicterons plus amplement en leur lieu. Passons donc aux autres particuliaritez de ces Esprits Genies ou Lares des anciens.

DE LA GRANDE MERVEILLE de ces Esprits Genies, lares ou Dieux domestiques des anciens: & de leurs ruses pour se faire adorer.

Chap. VIII.

LE desir qu'ont ces maudits Esprits de dominer, & d'estre tenus & adorez pour Dieux des hommes est si grand, qu'ayant remply tout le monde de diuerses sortes d'idoles, ils font encore par le moyen d'icelles des prodiges par la permission de Dieu: & choses dignes de merueilles, afin que plustost les hommes se resoudent de les suyure, & d'apostasier du vray seruice de Dieu. On lit des Dieux Penates qu'Ænee sauua auec tant de peine d'entre les ruines & les flammes qui cōsommoient la miserable Troye: que les ayant apportez en la ville de Lauinium, & de là transportez par son fils Ascanius en la ville d'Albe, qu'eux bien qu'ils ne fussent que de bois, s'en retournerent en Lauinium, & se doutant Ascagne, que ces images eussent esté desrobez & remportez par artifice humain au pays Latin, il les fist derechef rapporter en la ville d'Albe, mais les Demons pour se faire estimer Dieux, les rapporterent en leur premier lieu, d'où leur

Histoire des dieux Penates que le Prince Ænee sauua.

succeda que depuis elles furent tenues en plus grande veneration. Diodore Sicilien dit que ces Demons adorez en Ægypte soubs le simulachre d'Isis, auec leurs prestiges guarissoient les malades, restituoient la veue aux aueugles, & faisoient d'autres merueilles pour tromper le monde. On lit le mesme du simulachre d'Esculape qui estoit en Epidaure, & encore apres qu'il fut de là transporté à Rome, ainsi qu'en faict foy Pausanias, & comme on lit en cette table ancienne trouuée à Rome au Temple d'Esculape, & conseruée iusques à present par le Seigneur Maffej, laquelle en langue Grecque contient ces paroles, traduittes puis apres en langue Latine, comme asseure Girolanus Mercurial, Medecin, homme tres-docte & de diuerse erudition: qui sont ainsi. *Paroles de Girolanus.*

Hisce diebus Cato cuidam cæco oraculum reddidit, veniret ad sacrum altare, & genua flecteret à parte dextera veniret ad læuam, & poneret quinque digitos super altare, & eleuaret manum, & poneret super proprios oculos, & recte vidit populo præsente, & gratulante, quod miracula grandia fierent sub imperatore nostro Antonino. Sanguinem reuomenti Iuliano desperato ab omnibus hominibus ex oraculo respondit Deus veniret, & ex ara sumeret nucleos pini, & comederet vna cum melle per tres dies, & conualuit, & viuens publicè gratias egit præsente populo. Valerio Affro militi cæco oraculum reddidit Deus veniret, & acciperet sanguinem ex gallo albo adminiscentes mel, & collyrium conficeret, & tribus diebus vteretur super oculos, & vidit, & venit, & gratias egit publicè Deo. Lucio affecto lateris dolore, & des-

perato à cunctis hominibus oraculum reddidit Deus *veniret, & ex ara tolleret cinerem, & vna cum vnione commisceret, & poneret supra latus, & publice gratias egit Deo, & populus congratulatus est illi.*

Ces effects n'estoient pas toutesfois des miracles, mais des tromperies & illusions diaboliques, ce que peut bien faire le Diable par sa grande puissance, & par la grande cognoissance qu'il a des choses naturelles en deceuant nos sens, ou auec l'interposition d'aucun corps, entre l'oreille & la chose veuë, ou troublant les organes visibles, faisant apparoir vn homme en forme d'asne, de cheual, de loup & de chat, ou d'autre animal comme nous parlerons plus bas. Et par ce moyen il transmue non seulemẽt les sens exterieurs, mais encore les interieurs, quand il monstre vne chose d'vne autre façon qu'elle n'est point, comme vn hõme sain pour malade, vn homme qui voit pour vn aueugle, vn asne en forme d'vn homme, vn homme qui deuore vn cheual, vn qui croit estre metamorphosé en beste, & va paistre comme les autres animaux, comme estoit l'asne d'Apulée, & autres desquels nous ferons mention plus bas: & cecy aduenu, d'autant que les sens externes sõt violẽtez & trõpez des internes. Car les especes sensibles qui se conseruent en la memoire, (ie ne parle point de la memoire intelligible, mais de celle qui est en la posterieure partie de la teste) sont tirées dehors, & transportées au sens cõmun, & à la puissance imaginatiue, & sont en elle imprimées auec tant force, que comme necessairemẽt il luy cõuient imaginer en luy-mesme vn aueugle, vn estropiat, vn homme, vn

Cas horrible.

Lyon,ou vn Elephãt,par l'impetuosité auec laquelle le Demon tire de cette memoire les especes ou semblãces de ces choses. Qu'ainsi luy fait-il croire qu'il voit auec les yeux du corps cette forme d'hõme ou d'animal que l'Esprit represente,bien qu'en effet il n'en soit rien.

Encore n'est-ce tant de merueille que le Demon puisse faire ses operations là : puis que la Nature mesme le peut de mesme faire, cõme il se voit aux frenetiques,& hõmes oppressez,ou de melancholie,ou de vin, lesquels s'estiment estre autres qu'ils ne sont pas , ou de voir des choses,que reellemẽt& de fait ils ne voyẽt pas.

Il se lit d'vn qui pensoit auoir le nez si grand, qu'il ne pouuoit sortir dehors de la maison,lequel fut en fin guary par vn excellẽt Medecin, faignant de luy coupper le nez à deuë proportiõ auec vn rasoir,& faisant habilement ietter deuant luy plusieurs pieces de poulmõ de beuf, luy faisãt accroire que c'estoit de sõ nez taillé. Et d'vn autre encore qui se croyoit estre mort, & ne vouloit manger, lequel fut aussi guary, ayant esté couché aupres d'vn autre qui feignoit de mesme d'estre mort : lequel peu apres se leua,& commença de manger, faisant acroire au malade que les morts mangeoient , & ainsi le fist-on manger.

On escrit encore d'vn autre,lequel de mesme croyoit estre mort,&auoit les sens tellemẽt occupez de cette fãtaisie,qu'il pria ses parẽs & ses amis de le faire enseuelir, & enterrer sõ corps, doresnauant se commençãt à corrompre, estãt si obstiné qu'il ne vouloit boire ny manger, & par le conseil des Medecins , on fut con-

traint de feindre qu'on le portoit en terre, & comme on le portoit il demeuroit paisible au cercueil. Quelques-vns qu'on auoit instruits se tenant au milieu du chemin par où on le passoit, cõmencerent à dire à haute voix, afin qu'il le peust ouyr, Or Dieu soit loüé que ce triste ribault, & qui a commis en sa vie tant de meschancetez, & œuures maudites, soit mort. Ausquelles paroles irascibles du malade s'estant esmeu, il se leua en pieds & leur dist: Canaille, Canaille ? Si i'estois aussi bien viuant comme ie suis mort, ie vous apprendrois bien à parler d'vn autre langage que vous ne faictes pas. A quoy ceux-cy respondirent : que puis qu'il estoit mort ils n'auroient plus de peur de luy, & qu'encore vouloient ils auoir debat auec les morts. Ce que voyant, il sortit de la biere, & se commença à battre à coups de poing contre ceux qui l'auoient iniurié, & peu apres retournant en sa maison il beut & mangea, & fut guary.

Peu de temps y a, il y auoit vn Prestre à Pauie, tellement oppressé de cette melancholie, qu'il s'estimoit estre le Cardinal Boromée : & vn iour ayant esté dressé vn plancher dans l'Eglise Cathedrale auec vne chaire, sur laquelle se deuoit seoir le Cardinal: cetui-cy y vint auec des souliers ords, & vn manteau rompu, & s'alla seoir dedans ce siege, asseurant qu'il estoit ce Cardinal: & comme les Prestres le menacerent afin de le faire oster de là, il ne leur fut possible de le chasser de ceste place qu'à force, & à coups de poing.

On raconte encor d'autres qui croyoient estre deuenus l'vn vn melon, l'autre vn grain de mil, les autres vn coq, & autres, autres choses. Le diable peut donc tout ce que peut la Nature, ioignant les choses actiues aux passiues, par vne grande souplesse & legereté: Mais il ne peut pas faire des transmutations, qui ne sont pas possibles en la nature : comme seroit de rendre à vn aueugle & priué d'yeux la veuë, qu'vn corps humain se changeast au corps d'vne beste, qu'vn mort retournast en vie, & autres choses semblables.

Et partant, Esculape ne guarissoit pas actuellement les aueugles & les estropiats: mais par les moyens dicts cy dessus, il les faisoit apparoir autrement qu'ils n'estoient : comme il est rapporté en Plutarque d'Ilus, qui voyant brusler le temple de Minerue, s'en courut dedans, & rauit le Palladiũ : lequel fabuleusemẽt ils tiennẽt auoir esté enuoyé du ciel, pourquoy ces esprits le rendirent aueugle, & qu'Ilus tout estonné, ayant restitué le Palladium recouura la veuë. Herodote rapporte du Varron fils de Sesestor, qu'ayant esté par les prestiges de ces Esprits priué de veuë, il eust recours à l'oracle pour sa guarison , lequel luy dist qu'il deuoit appaiser le Dieu qu'on adoroit en Heliopolis, & que puis apres il regardast vne femme, laquelle n'eust esté cogneuë que de son mary, & que la veuë luy seroit restituee: ce que ayant faict Varron, & ayant essayé la veuë d'vne infinité de femmes, il n'en trouua iamais vne chaste ou incorrompuë, excepté celle d'vn

Comment Esculape guarissoit les malades.

Iardinier, laquelle regardant il recouura la veuë, pour lequel benefice il la prist à femme, faisant puis apres lier toutes les autres femmes qu'il auoit regardees ensemble auec la sienne, & les brusler toutes viues. Apres ayant sacrifié au Dieu d'Heliopolis, qui estoit vn de ces Esprits Genies, il fit esleuer en son honneur ces deux admirables obelisques de pierre viue, larges de huict & longs de cent coudees. Diodore Sicilien faict mention d'vn sacrifice qu'estoient obligez de faire à l'idole de Gerion & de Iolaus, les enfans des Leontins, où tous les enfans qui ne faisoient les sacrifices en leur rang déterminé, deuenoient aueugles, muets, ou racourcis, puis faisans les sacrifices, ils reuenoient en conualescence. En Castabile, cõme raconte Strabon, il y a vn Temple dédié à Diane Persique, auquel les femmes qui se voüent, cheminent pieds nuds sur les charbons ardens. Et dit le mesme que sous le mont Sorratte, il y a vne ville nommee Ceronie, & vn Temple sacré à la Deesse Feronia, où il se faict beaucoup de cerimonie, & entre autres prestiges, les deuots y marchent nuds pieds sur le feu sans en estre offencez. Ces Demons Genies ou Dieux domestiques des Anciens, ont faict encor bien d'autres admirables œuures pour se faire adorer, donnant des responces quelquefois vrayes, secourant ceux qui les suiuoient en des extresmes necessitez, chastiant ceux qui mesprisoient leurs simulachres, & faisant beaucoup d'autres effects prodigieux. On list d'Aristides Recteur de Smyr-

ne, qu'auparauant le grand tremblement qui la ruina de fonds en comble, il fut aduerty par l'vn de ces Esprits au simulachre d'Esculape, qu'il eust à se retirer en la montagne d'Aty, & là qu'il erigeast vn Autel, où il luy fist des sacrifices, ce qu'ayant faict, il suruint peu apres vn si grand tremblement de terre, qu'il ruina toutes les maisons d'alentour, sans toucher iamais au mont d'Ati. Tite Liue & Plutarque Autheurs fort celebres & renommez, rapppor-tent que Camille ayant vaincu ceux de Veies, & voulāt suiuant son vœu, porter le simulachre de Iunon à Rome, il appella à soy beaucoup d'artisans, pour l'execution de son dessein, apres auoir sacrifié à la statuë de la Deesse, la priant de porter faueur au peuple Romain, & de vouloir venir demeurer à Rome, & de luy donner quelque signe pour vn tesmoignage de sa bonne affection : A quoy le simulachre esmeu par les artifices des Demons, embrassà non seulement Camille, mais encor luy dit, ie veux aller à Rome auec toy & te suiure. Pan, comme veut Pausanias, fut adoré des Atheniens, parce que Partenius Filipides leur Legat reuenant de Lacedemone le rencontra dans vn bois, & leur dist qu'il leur seroit propice, & leur porteroit faueur en la bataille de Marathon. Semblablement quand Mitridates assiegeoit la ville de Cizique, on list que le iour de la feste de la Deesse Proserpine, vne vache noire laquelle paissoit à l'autre riuage de la mer auec les autres troupeaux des Ciziceniens, estant reseruee pour les sacrifices,

s'escarta seule de la bande, & à l'instigation de ces Demons, passant à nage la mer, vint à l'heure mesme du sacrifice, pour estre offerte à la Deesse, de laquelle chose ce peuple print vn tres-bon augure, comme peu apres il leur succeda heureusement, ayant esté contrainct Mitridates de leuer le siege, & se retirer auec son armee demy morte de faim en Bithinie. Cleomenes Roy de Sparthe, sacrifiant au simulachre de Iunon, pour sçauoir s'il forçeroit la ville d'Agro : on raconte que par le moyen de ces Esprits, il sortit vne flamme du sein de ceste statuë, duquel augure Cleomenes iugea qu'il ne viendroit à bout de son dessein : mesmes son deuin l'ayant asseuré qu'il mettroit seulement à feu le corps de la ville, mais non la roche, & le chasteau qui estoit la teste.

Histoire rapportee par Turpin Remese.

Turpin Remese, rapporte qu'au Gades au riuage de la mer, il y a vne pierre bien antique, qui semble estre taillee par grand labeur, large dessoubs & quarree, & qui se va dessus en retressissant en façon de pyramide, en la cime de laquelle il y a vne statuë humaine de la hauteur d'vn homme, qui a la face tournee vers le Midy, ayant en la main droicte vne grande clef. Les Sarrazins disent que Mahõmet mist à la garde de ceste idole vne legion de ces Esprits Genies ou Lares, & que ceste clef tombera de sa main en l'annee que naistra en France vn Roy, lequel aux derniers temps subiuguera l'Espagne, & qu'aussi tost que les Sarrazins voiront tomber ceste clef, ils cacheront en terre leurs richesses, & s'enfuiront. Pour-

quoy ils honorent ceste idole beaucoup, en laquelle les Demons se font adorer. Ce sont eux encor qui auoient des honneurs diuins soubs le nom de la Deesse Vesta, & qui pour entretenir les Romains d'auantage en ces superstitions, à continuer les honneurs à leurs simulachres, firent que Tullia vierge Vestale, pour se purger du crime duquel on l'accusoit, ayant inuoqué le nom de la Deesse, porta deuant les Pontifes de l'eau dedans vn crible, & que la vestale Claudia tira auec sa ceincture d'vn foible fil, la nauire en laquelle estoit portee l'idole de la Deesse Cibelle, contre le courant du fleuue du Tybre, ce que n'auoit sceu faire vne grãde partie de la ieunesse Romaine, auec toute la force qu'ils y peurent apporter.

Histoire tiree de Pausanias.

Pausanias raconte que Hercules chez les Eleens, ne pouuant chasser les mouches, lesquelles tourmentoient grãdement ce peuple, se resolut de tuer vne victime, & de faire vn sacrifice à vn de ces Esprits Genies, par le moyen duquel, leur ayant donné la chasse, ils esleuerent vn superbe Temple, & firent tous les ans vn solemnel sacrifice à ce maudit Demon, le nommant Apomion, ce qui signifie en la langue Eleenne, chasseur de mouches. Cependant qu'Annibal & Amilcar Capitaines des Carthaginois, assiegeoient la ville d'Agrigente, ils commanderent aux soldats qu'ils ruinassent tous les sepulchres, & qu'ils en apportassent les pierres & les ruines aupres des murs de la ville pour en faire leurs bastions : ce que l'armee ayant promptement executé, & demo-

lissant le sepulchre de Teron, œuure tres-riche & admirable pour sa construction, les Esprits Genies enclos dedans, firent qu'vn foudre du ciel tōba sur le tōbeau, & auec vn si grād esclat, que les soldats en demeurerent tous estonnez, & lesquels au mesme temps esmeurent vne si morte pestilēce au cāp, qu'outre qu'vne grāde partie des soldats y furēt consōmez, y mourut ce grād Annibal. Pourquoy Amilcar pour appaiser ces Demōs qu'il auoit excitez cōtre luy, sacrifia vn enfant à Saturne, & fist noyer vn grand nombre de sacrificateurs, pour adoucir par leur mort Neptune, soulant de ceste façon la carnaciere & sanglāte volonté de ces esprits, par des sacrifices si cruels & abhominables.

Bref ces Demons sont tant desireux d'estre adorez, & de s'vsurper l'hōneur du vray Dieu, qu'il n'y a mal ou prodige possible, qu'ils n'ayent monstré aux hommes pour les induire en vne fausse idolatrie par des faux miracles, comme quand Pegasus faisant porter les images de Bacchus d'Eleuthere, ville de la Beoce en Attique, ces Esprits indignez que les Atheniens ne les auoient voulu receuoir pour leurs Dieux domestiques, firent venir vne maladie pestilentieuse à l'entour de leurs parties honteuses, tellemēt que consommez peu à peu, comme du mal de Naples, ils mouroient, & ayant recours à l'oracle, ils eurent responce que cecy leur estoit aduenu, pour n'auoir point voulu honorer & receuoir pour leurs Dieux, ceux qu'auoit apportez Pegase: Pourquoy ayans ordonné par decret public de les

receuoir, il les allerent querir auec grandes ceremonies & vne merueilleuse pōpe, leur esleuerent des Temples & des Autls, & leur firent des sacrifices, obseruant ceste idolatrie durant beaucoup de siecles. Athenee raconte que les Ducs de Giapete voulans oster les images de leurs Dieux domestiques d'où elles estoiēt, disoiēt qu'il falloit ceder aux plus puissās Dieux, furēt frappez d'vn feu & de dards qui sēbloiēt tōber du ciel : Pourquoy ils chāgerent de dessein, & honorerēt ces idoles, auec de plus grāds sacrifices, qu'ils n'auoient faict auparauant.

Les Atheniens ayant concedé à ceux d'Epidaure les simulachres de Damie & d'Aussesie, leurs Dieux domestiques fabriquez de bois d'oliuier, à ceste condition que tous les ans vne fois ils viendroient sacrifier en Athenes à leur Dieu Erittee : Ces idoles leur ayant esté desrobees par les Egmettes, & transportees en Egme, les Epidaures ne vouloient plus entendre à quoy ils s'estoient obligez, si les Atheniens ne leur faisoient rendre leurs Dieux: Pourquoy il fut resolu au conseil d'Athenes d'enuoyer vn nauire en Egme, pour reprendre ces statuës, & les transporter en Epidaure, cōme ayans esté faictes de leur bois: Où estant arriuez, & leur ayant esté accordees, & les voulans transporter en leur nauire, ils ne les peurent iamais mouuoir de leur lieu: en fin les ayant liees auec de grosses cordes, & tirans par force ces idoles, comme si elles eussent esté viues s'enclinerēt, & depuis demeurerēt tousiours ainsi courbees par le moyē de ces demōs

lesquels firent encor venir vn grand tremblement de terre accompagné d'vn tonnerre si horrible (que les députez d'Athenes, quitiroient ces statuës) en deuindrent fols, & mirent la main aux armes, desquels ils s'entretuerent tous, n'en demeurant qu'vn seul en vie, pour rapporter au Senat ce prodigieux & lamentable mal-heur. Artabaze Lieutenant du grand Roy de Perse, Capitaine de soixante mille hommes, ayant vsé d'vne grande impieté enuers le simulachre de Neptune, selon Herodote, se retirant à Palenne auec son armee, fut enueloppé dans les flots de la mer, auec la plus grande partie de ses gens-d'armes, s'estant desbordee auec telle violence, qu'on auoit peur d'vn second deluge.

Sacrilege puny chez Valere.

On lit en Valere Maxime, que quand Scipion l'Affricain donna Carthage en proye à ses soldats, vn estant entré sans reuerence au Temple d'Apolon, & voulant despoüiller son Image d'vne robe d'or: ces Esprits maudits firent que la main du sacrilege tomba sur l'Autel entre la robbe & les franges du vestement du simulachre. On rapporte semblablement de Q. Fuluius Flaccus, qu'ayant faict oster quelques marbres du Temple de Iunon Lacune en la ville de Locres, & faict transporter à Rome, pour en bastir le Temple de la Fortune Cheualiere, il perdit tellement l'esprit, qu'il sembloit estre vn insensé, & que peu apres il tomba mort subitement, luy ayant esté apporté la nouuelle que deux siens fils estans en l'armee d'Illyrie, l'vn estoit mort au combat, &

l'autre estoit griefuement blessé: Et par decret du Senat, ces marbres furent reportez en la ville de Locres. Valere Maxime dit semblablement, que quand Alexandre le Grand eust conquis la ville de Milet, ses soldats voulans piller le Temple de Ceres, ces Demons pour se maintenir en reputation de Dieux, aueuglerent d'vne subite flame, celuy qui estoit l'autheur de ce sacrilege dessein.

Les Sybarites, comme veut Pausanias, ayant tué deuant l'Autel de Iunon vn sien ioueur de cistre, lequel pour se guarantir, s'estoit sauué dans le Temple, virent sortir de là vn ruisseau de sang tout fumant: pourquoy espouuentez, ils enuoyerent à l'oracle à Delphes, lequel leur respondit ces vers.

Ruisseau de sang fumãt sorty du tẽple de Iunõ.

Cede meis mensis, manibus nam sanguis adhærens
Distillansque recens prohibet tibi limina templi
Non tibi fata canam: magna Iunonis ad aram
Musarum innocuum strauisti cede ministrum
Non immortales hoc dij patientur multum,
Si quis enim prudens scelerata è mente profectum
Committat facinus grauis hunc pone pœna sequitur
Non exorabit nec si genus ab Ioue summo
Duceret: ipse suo collo, collisque nepotum
Hoc licet & generi cumulatim damna sequentur.

Et la vengeance de cet homicide ne fust pas beaucoup retardee: car ayãt entrepris la guerre contre ceux de Crotone, ils ne furent pas seulement vaincus & tuez au combat, mais aussi leur ville, par le moyen de ces Demons, fust entierement subuertie de fonds en comble. Ces Demons gardoient bien le Temple

de Neptune Cheualier, basty sur la croupe du mont Halesi pres de Mantinee: car auec vne seule petite corde de laine, ils empeschoient l'entree du Temple à chacun, afin que par ce moyen, il fust tenu en plus grande reuerence: Et Pausanias rapporte qu'Epilus Roy d'Arcadie, ayant coupé le fil & entré au Temple, les eaux de la mer s'estant en vn moment esleuees le chasserent hors du Temple, & peu apres il tomba mort. Là où l'Empereur Adrian faisant reparer ce Temple, mist à l'entour des Architectes vne grande garde de soldats, lesquels deffendoient qu'aucun regardast au vieil temple, ou en emportast la moindre pierre. Le semblable se list de la cour de Iupiter Liceen, bastie sur le mont Licee en Ardadie, en laquelle quiconque estoit si hardy d'entrer contre le gré de l'idole, ne viuoit iamais plus d'vn an apres: comme encor on rapporte le mesme du Temple des Eumenides construict au Cerinee chasteau de l'Achaye, dans lequel quiconque estoit coupable de quelque crime, estoit subitement saisi de l'esprit de ces furies infernalles & miserablement tourmenté.

Suidas faict mention d'vn de ces Esprits Genies nommé Anagirasie, à cause du lieu Anagyra de l'Attique, qu'ayant vn certain vieillard coupé vn bois consacré à ce Demon, il en fut tellement indigné, qu'il persuada à la concubine de ce vieillard d'accuser son fils vnique enuers luy qu'il l'auoit vouluë forcer, dequoy le vieillard en colere, precipita son fils du haut en bas d'vne fenestre, & le fist ainsi mou-

rir, & peu apres poussé du mesme Esprit, il se pendit à vn arbre, & la concubine esprise de mesme fureur, se voyant coulpable de tant de meurtres, se precipita dedans vn puits, & ainsi tous trois moururent, pour satisfaire à la vengeance de ce Demon.

Numa Pompilius grand enchanteur en l'an huictiesme de son regne, estant la ville de Rome beaucoup endommagee de la peste, fist qu'vn de ces Esprits luy apporta visiblement de l'air vn bouclier de bronze, lequel il asseura luy auoir esté enuoyé par la Nymphe Egerie & de ses autres compagnes pour le salut de la ville : pourquoy il se deuoit soigneusement conseruer en leur honneur & memoire, aussi fist-il forger vnze autres boucliers semblables, afin que si quelque larron le vouloit desrober, il ne le peust entre les autres recognoistre, & les mist dans vn Temple dedié à ceste Egerie, luy ayant consacré & à ses autres compagnes, tous les prez d'alentour du Temple pour leur commodité, auec lesquelles il asseuroit de conferer souuent, & faisoit beaucoup d'autres superstitions, pourquoy il sembloit que la peste cessast, & les Romains de ceste façon accreurent les ceremonies & honneurs diuins à ces maudits Esprits. En Halicarnasse quand ces peuples sacrifioient à Iupiter Aseree, il s'y trouuoit toutes les fois vne troupe de chevres qui sortoient d'vne estable, & apres les ceremonies, vne d'icelles sans qu'aucun la touchast s'approchoit par les artifices du Demon, de l'autel où elle estoit sacrifiee par vn de ces faux Pontifes.

Grande finesse des esprits pour se faire adorer

En Beoce, ces maudits esprits pour se faire adorer vsoient d'vne grande finesse, car toutes les premices des fruicts qui estoient portez aux pieds de la statuë de Hercule, au Temple de Ceres Micalessia estoient par eux conseruees vertes & incorrompues vn an entier: pourquoy ces peuples luy faisoient de grands sacrifices, & le tenoient en grande veneration. On list en Celius qu'en D'aulie au Temple de Minerue, ces esprits se voyant en guise de grands chiens, lesquels faisoient mille caresses aux Grecs qui adoroient Minerue, & abboyent aux Barbares qui la desprisoient, & non à autre fin que pour se rendre plus redoutables & se faire adorer. Alexandre rapporte qu'au temple de Hercule, construit à Rome dans le marché aux bœufs, les chiens ny les mouches ne pouuoient entrer par l'artifice du Demon: comme en celuy d'Achile en Boristene, aucune sorte d'oyseaux n'y pouuoient voler aucunement. Herodote raconte que les Perses conduirs par Xerxes, estans venus deuant l'Autel de Minerue en Delphes, qui est deuant la porte du Temple d'Apolon, furent par le moyen de ces esprits frappez de coups de foudre, & ayant deux grands cornes du mont esté rompues, ils furent precipitez du haut en bas des rochers, ou la plus grande part de l'armee mourut: outre que ces esprits faisoient sortir des voix horribles, & espouuentables sifflements: tellement que ces peuples estonnez se mettans en fuite, & descendant en haste du mont, furent occis en nombre pres-

Les mouches & les chiens ne pouuoient entrer au tẽple d'Hercule.

que infiny par les paysans, & ceux qui se peurent sauuer s'enfuirent en Beoce, asseurans d'auoir veu de leurs propres yeux deux Heros ou Genies du pays, l'vn appellé Philacon, & l'autre Autonoe, armez & montez sur de grands cheuaux, ayans chacun la lance en la main, auec laquelle il les poursuiuoient. Au rapport desquelles choses, ils accreurent les sacrifices, & redoublerent les hõneurs à ces Demons. Les Sabins ayans vn iour forcé la porte vniuinale, laquelle fut appellee apres du nom Ianus, & estans entrez par icelle en grande fureur en la ville & auec grand carnage, ces Esprits firent à l'impourueu sortir du Temple de Ianus vers le costé, vn si gros torrent d'eau chaude & boüillante, qu'ils estoufferent dedans ces flots vne grande partie des ennemis: & engloutirent le reste de leurs soldats dans vne grande ouuerture de terre, qu'ils firent apparoir à l'improuiste. Sainct Augustin raconte qu'en l'Isle Diomedee, proche du mont Gargane en la Poüille, on voit ces Esprits au Temple de Diomede en forme d'oyseaux, auec vn bec long si doux & traictables, toutefois qu'ils emplissent leur bec d'eau, & en aspergent ceux qui entrent dans le Temple pour prier: mais cruels au reste aux Barbares & Forestiers, crians horriblement à leur entree dans le Temple, se penchant sur leur teste & lés plaignant, & quelquefois ils les tuent auec leur bec dur.

Esprits se promenans au temps de la moisson en la Russie.

En la Russie Orientale au temps de la moisson sur le Midy, on voit promener par la cam-

pagne vn de ces esprits Genies en l'habit d'vne vefue qui se plainct, deuãt laquelle si les laboureurs & mestayers ne mettẽt le genouil en terre & ne l'adorent, elle rompt les bras & les iãbes.

Bref ces Esprits sont les plus dangereux & nuisibles, qui se puissent trouuer: car ils veulent immediatement combattre contre la diuine puissance, cherchant de se faire reputer pour Dieux, & se faire seruir par les creatures, vsurpans ce qui seulement appartient à Dieu, non pource qu'ils ne sçauent qu'ils sont creatures subiettes au Createur de l'vniuers: mais comme rebelles, lesquels estans bannis pour leur rebellion du ciel, & tombez en la disgrace du Prince, ils cherchent de corrompre les peuples, les desbaucher de l'obeissance qu'ils doiuent, & leur voulant faire croire qu'ils sont leurs legitimes seigneurs, non à autre dessein, que pour les rendre auec eux cõplices de leur rebellion & de leur perfidie, & les faire tomber en la disgrace du Seigneur: & pource en la saincte Escriture, on ne voit pas aucune sorte de Demons que Dieu haysse dauantage que ceux-cy, ayant tousiours fait, par le moyen de ses Patriarches & Prophetes, destruire leurs idoles & ietter en terre. Et iamais le peuple Hebreu ne fist aucun peché, duquel Dieu se soit plus griefuemẽt vengé, que pour celuy de son idolatrie. Car on lit que Salomon ayant abandonné l'adoration du vray Dieu, pour seruir Astarte idole des Sidoniens, & Chamos celle des Moabites, & Moloc des Ammonites, ausquels il auroit faict bastir des superbes Temples & Autels, que Dieu priua sa posterité

du Royaume, & le donna à vn seruiteur, conseruāt seulement vne tribu, qui estoit vne douziesme partie à son fils Roboam, & l'en eust priuee du tout, ne fust l'ame du grand Dauid pere de Salomon si chere à sa diuine Majesté qui pria pour luy. Semblablement le Roy de Samarie Ochozias, estāt deuenu idolatre, Dieu le fist tomber en vne griefue maladie, & ne se voulāt recognoistre ny retourner au vray cult de Dieu, ny recourir à luy pour recouurer sa sāté, ayant au cōtraire enuoyé des Ambassadeurs vers l'idole des Accaronites nōme Belzebub, pour apprendre de luy le succés de sa maladie, Dieu luy enuoya son Prophete Helie, qui luy denonça sa mort auec ces paroles, *hæc dicit Dominus quia misisti nuncios ad consulendum Belzebub Deum Accaron, quasi non esset Deus in Israel, à quo posses interrogare sermonē: Ideo de lectulo quē superascendisti. non descendes, sed morte morieris.* Et ainsi le Roi peu apres mourut: pareillemēt le peule d'Israel ayāt adoré l'idole des enfās de Moab, Dieu s'en colera tellemēt, qu'il permist en vēgeance de ce, 24. mil hōmes en vn momēt fussent tuez. Et bref la plus grāde gloire qui se puisse dōner à Dieu, est de le loüer & de l'adorer, comme au contraire, la plus grāde iniure qu'on luy puisse faire, est de quitter l'adoration deuë à sa diuine Majesté, pour suiure & rendre obeissance à ces esprits maudits. Et pour ceste raisō, on voit que le principal but de ceux qui fonderent l'Eglise apres Iesus Christ, fut de destruire les idoles de ces esprits, nōmez du simple peuple, Dieux domestiques, lesquels auoient estably vne grāde tyrānie au mōde, souz laquelle ils donnoient à

entendre au peuple ignorant qu'ils estoient les Dieux tutelaires & protecteurs du pays. Dont il se lit que l'Apostre sainct Iacques fist lier de l'Ange sainct, vne grande multitude de ces Esprits enuoyez de Hermogene & de Filetus, lesquels par beaucoup de cauilations & de prestiges, s'efforçoient de prouuer que Iesus-Christ n'estoit point fils de Dieu. Et l'Apostre sainct Barthelemy se trouuant aux Indes à prescher l'Euangile, ruina l'idole d'Astarot, laquelle faisoit profession de guarir toutes sortes de maladies, monstrant que ce n'estoient que des feintes, auec lesquelles ces Demons trompoient le monde. Et l'Apostre S. Philippe, fist que les Tartares ietterent eux-mesmes par terre la statuë du Soleil, en laquelle ces Esprits Genies se faisoient adorer: car il fist sortir d'icelle vn fier dragon d'vn regard espouuentable, lequel tua le fils du Pontife, qui portoit le feu pour le sacrifice, & auec luy deux Tribuns qui gouuernoient ceste prouince, & lequel infecta auec son haleine pestilentieuse, la plus grand part du monde, qui estoit dans le Temple: & fist cecy pour leur faire voir quel beau Dieu ils adoroient: dont les peuples reuenus de leur erreur, & ayant destruict l'idole, se firent Chrestiens: & l'Apostre resuscita en la vertu de Dieu, tous ceux que le dragon auoit tuez. Semblablement les deux Apostres sainct Simon & sainct Iude, lierent tellement les idoles de Varada, Lieutenant general du Roy Xerxes, qu'ils ne pouuoient plus donner de responces, puis les Apostres leur ayant permis

Idoles ruinez par les Apostres.

de

de parler, ils les conuainquirent de mensonges deuant Varada, & luy firent voir qu'elles ne sçauoient mesmes ce qu'elles disoient. Puis ayant Varada interrogé les idoles du succés de la guerre: ils respondirent qu'il se donneroit bataille de longue durée, & où il y auroit beaucoup de sang humain espandu, & que d'vne part & d'autre beaucoup tomberoient soubs la fureur des armes: De laquelle response se prirent à rire les Apostres, disans tout le contraire, & l'asseurant que le iour suyuant il veoiroit les Ambassadeurs des Indiens, lesquels restitueroient tout ce qu'ils auoient occuppé sur le Roy de Perse, & feroient auec luy vne bonne paix, & à telles cōditions qu'il desiroit: ce qu'estant succedé. Non seulement fist-il ietter au feu & brusler ces idoles, mais encore vouloit-il faire ietter dans les mesmes flāmes six vingts Prestres sacrifians à ces idoles, ne fust qu'il en fut empesché par les prieres des Apostres. Au Conté de Vinceuze il y a vne haute montagne nommée Montesumano, en laquelle du temps des Apostres il y auoit vn des Esprits Genies adoré soubs l'idole Sumano, au Temple duquel toute l'Italie accouroit pour receuoir les responces qu'il donnoit, & pour les abus qui s'y commettoient, sainct Prosdocime premier Euesque de Padouë, meu d'vn sainct zele vint en ceste montagne, de laquelle il chassa le Demon, & ietta le simulachre par terre: puis il dedia ce Temple à l'heureuse Vierge Marie, lequel iusques à present est encore visité de toute la Lombardie en grande deuotion. Si ie

voulois apporter tous les exemples qui se rapportent de ces Esprits Genies, tant és sacrees que prophanes Escritures, ce seroit le plus grand Chapitre de tout cet œuure, pourquoy ie m'en deporte, en ayant rapporté à suffisance.

DES ESPRITS TERRIENS dits Spectres, Alastores ou Demons meridionaux, auec beaucoup d'exemples touchant ce.

CHAP. IX.

LEs Spectres sont Esprits malings & cruels, lesquels apportent tousiours la mort, ruine, ou mal-heur à celuy auquel ils apparoissent: Origene contre Celsus les nomme Alastores, ou Azazets: & Zoroastre les nõme Bourreaux, ausquels Dieu reuele toutes les choses lesquelles il permet d'estre ruinées, desolees ou exterminees: pourquoy sainct Iean l'Euangeliste les nomme Exterminateurs: les Hebreux, Abaddon, & les Grecs, Apollion; lesquels noms ne signifient pourtant que Demõs, qui corrompent & destruisent toutes choses. Les anciens disoient qu'vn Demon nommé Hecate, qui est ordinairement aux Carrefours des grands chemins, & qui se fait voir auec trois faces, l'vne de cheual, la seconde de chien,

& l'autre de femme: estoit celuy qui enuoyoit aux hommes ces Spectres si terribles & espouuentables, & pource Seneque disoit que cet Hecate se faisant voir, la teste trembloit soubs les pieds, on voyoit des lampes de feu, & des fumees terribles: qu'on la voyoit ceinte & enuironnée d'vne bande de chiens espouuentables qui hurloient effroyablement, qui n'estoit autre chose qu'vn de ces Esprits qui tient l'empire & la tyrannie sur les autres. Pausanias nomme vn Eurinomus pour le Prince de ces Esprits, & le descrit armé de longues & de cruelles dents, d'vn corps blafart & pourry cõme d'vn mort, vestu de peau de renard, ayant accoustumé de se repaistre de la charongne des Cadauers, & le fait si gourmand, qu'il deuore en vn coup la chair & les os. La saincte Escriture appelle ces Diables si meschans & mal-heureux, Demons meridionaux, dequoy rendent raison Paraphraste Caldean & Origene, parce qu'à leur aduis ces Demons ont plus de puissance vers le Midy ou la Minuict, & font plus de mal qu'en quelque autre heure du iour: voicy les termes d'Origene: *Sicut enim in noctis tenebris, similiter in meridie pluriores horum dæmonum tentationes se demonstrant quam cæteris temporibus*: apprenans cela de l'exemple de Iob, les enfans duquel furent miserablement occis au milieu du iour, & heure du disner par les Diables: & pourquoy ils sont plus dangereux à ces heures, on n'en peut rendre aucune certaine raisõ, bien que quelques vns, comme Nicetas & Theodoret, asseurẽt que c'est, pource que vers

le Midy ou la Minuict la Nature tient les hommes plus assoupis par les vapeurs du repas, & qu'ils sont plus paresseux & oisifs qu'en quelqu'autre temps, pourquoy le Demon erre dauantage à ces heures-là, ausquelles il peut auoir meilleure audience qu'en aucunes autres.

Aristophane appelle le Prince de ces Esprits Meridionaux Empuse, lequel comme dict Epicrame, se change en toutes formes. Il se fait dit-il, plante, bœuf, vipere, pierre, mousche, féme, masle, ou autre chose, Gaguin Historien François, rapporte que du temps du Roy Philippes le Bel vn de ces Esprits assaillit vers le Midy vn frere conuers du Monastere de la vallée Samarie nommé Adam : pendant qu'auec vn seruiteur il alloit en vn certain lieu pour les affaires de la maison : & premierement se presenta deuant luy en forme d'vn tres-grand arbre chargé de pruine & de glace, lequel le suyuoit, comme s'il eust vouln cheminer auec luy, dequoy espouuenté le cheual d'Adam, & se voulant retirer en arriere, il le retint, & chassa à coups d'esperon: & comme cet arbre se fut approché bien pres, il disparut à ses yeux, laissant vne odeur fort puante, dequoy s'apperceut Adam, qui iugea que c'estoit vn Spectre diabolique, pourquoy il se recommanda à Dieu, & poussa son cheual, peu apres luy apparut vn tres-gräd hôme & de couleur noire sur vn cheual qui le suyuoit, dequoy Adam indigné, & se retournant vers luy luy dist: ô faux Demon! ne cesseras-tu d'auiourd'huy de nous suyure & de nous trauailler auec tes folles metamorphoses?

Ne sçais-tu pas que continuellement mes freres font prieres à Dieu pour mõ salut? Parts d'icy : parce que tu n'as aucun pouuoir sur moy. A ces mots le malin Esprit s'esuanouit, mais peu apres il retourna en forme d'vn homme, qui auoit le col fort long. Adam irrité de ces illusions, mist la main à vne espée qu'il auoit à l'arçon, & commença de frapper ce fantosme, mais il frappoit le vent, puis il se changea en Religieux auec le manteau & le Capuchõ, ayãt les yeux estincelans à guise de deux chandelles allumees : Adam recommença de le frapper, puis il se transforma en vn asne, alors le seruiteur d'Adam estonné, l'exhorta de faire vn cercle en terre, dans lequel il imprimast le signe de la Croix, où ils se sauuassent tous deux. Ce qu'ayant faict, l'asne chagea ses oreilles en des cornes tres-longues, & s'efforça de les vouloir frapper auec: Mais voyant qu'il ne leur pouuoit nuire pour le tres-sainct signe de la Croix, il se transforma en vne subtile rouë, puis tournant à l'entour de ce cercle, il disparut à leurs yeux : & ainsi retournerent-ils bien trauaillez au Monastere, racontant à ses freres ceste aduenture auec grand estonnement. Le seruiteur aussi tost tomba en vne grande maladie qui luy dura long-temps: & Adam resta si enroué & enrimé, que à peine peut-il respirer par beaucoup de mois: sinon mal-aysemẽt, & leurs vestemẽs resterent si pleins de puanteur, qu'on fut contraint de les ietter au feu. Les Escriuains disent qu'ils sont tousiours auanturiers de quelque fascheuse nouuelle, ou de peste, de ruine, ou

d'autres incōmoditez: & rapportent que soubs le regne de l'Empereur Iustinian aduint vne si furieuse & notable pestilēce, qu'elle ruina vne partie du monde, on voyoit en Cosdre ces Esprits en forme humaine toucher les hommes, lesquels mouroient aussi-tost qu'ils auoiēt esté touchez, sans qu'ō y peust apporter aucun remede. Et l'an 654. cōme escrit Paul Diacre, que fut ceste cruelle peste en Constātinole, le peuple voyoit toutes les nuicts de leurs yeux propres vn de ces Spectres auec vn Ange sur la minuit, lequel alloit par la Cité: & autant de fois que par le cōmandement du bon Ange le Spectre frappoit la porte d'vn logis, autant mouroiēt en la mesme nuit de personnes en la maison. Ces espouuētables Esprits sōt encores presages de mort, ou d'vne proche ruine & calamité aux hommes quand ils leurs apparoissent.

Alexādre troisiesme Roy d'Escosse, la mesme nuict qu'il celebroit ses troisiesmes nopces auec Iolant fille du Conte Dracon, le bal estant finy, vit entrer en la salle vn de ces Spectres à la sēblance d'vne mort, qui se mist à caprioller & à dancer: & la mesme annee le Roy tombant de son cheual se tua, & par sa mort vindrent mille ruines & seditions au Royaume.

A Parme il y a vne famille tres-noble des Torelz, lesquels sont Seigneurs d'vn Chasteau, en vne cheminée duquel depuis six-vingts ans on a accoustumé de voir vn de ces Esprits en forme d'vne laide vieille, toutes les fois qu'il y a quelqu'vn de ceste famille qui meurt: & Cardan asseure auoir sceu de Paula Barbiane tres-honorable Dame de ceste famille, qu'vne fois

vne ieune fille de ceste maison estant fort malade, & ce Spectre s'estant fait voir soubs la cheminée, tous firent iugement qu'elle s'en alloit mourir: Mais luy estant apparemment amendé immediatement, vn de la mesme famille qui se portoit fort bien mourut à l'improuiste. Peu auparauant la mort de Henry septiesme Empereur, non sans vn grand carnage de l'armee des Viscontes, on vit en la court de Matthieu Viscomte Seigneur de Milan, sur le Midy vn de ces Esprits en forme d'vn grand cheual bardé, & trois iours apres au mesme lieu & à la mesme heure, deux autres en guise de Cheualiers armez qui combattirent ensemble par l'espace de plus d'vne heure, puis disparurent au grand estonnement de tout le monde: Cassius estant à Parme couché dans son lit, vit vn de ces Esprits en forme d'homme d'vne tres-grande stature de couleur noire, ayant la barbe orde & salle, & les cheueux tous herissez, & l'ayant interrogé qu'il estoit, il luy dist que c'estoit son mauuais Demon. Dequoy estõné Cassius, appelle ses seruiteurs: & leur demanda s'ils l'auoiẽt point veu entrer ou sortir, & l'asseurãs de n'auoir veu aucune chose, puis s'estans retirez, il luy apparut derechef plus horrible qu'à la premiere fois, & derechef il appella sa famille, & se fist allumer force lumiere iusques au iour: & de là peu apres arriuerent les luteurs de Cesar qui luy donnerẽt la mort. Le mesme aduint à Brutus sur la minuict, cõme recite Plutarque. Dion Syracusain passant sur le Midy, par sõ portique ouyt vn grãd bruit, & ayãt retourné

ſa teſte, il vit vn de ces Spectres en ſa ſalle en forme d'vne grande femme comme vne furie infernalle, laquelle ballioit ſa maiſon. Dequoy eſpouuenté, & ayant appellé ſes amis & raconté ſa viſion: il les pria que la nuict ſuyuante ils luy fiſſent compagnie, afin que de nouueau il ne fuſt eſpouuenté de ce Spectre, & en ceſte meſme nuict vn ſien fils s'eſtant precipité du haut en bas de la maiſon, ſe tua, & luy meſme fut peu apres tué par vn nommé Calippus. A Druſus Conſul, pendant que ſoubs le nõ d'Auguſte il faiſoit la guerre en Allemagne, on dit qu'vn de ces Eſprits luy apparut cõme vne fẽme, & luy diſt. Où vas tu Druſus inſatiable, Tourne tes pas en arriere, parce que icy eſt la fin de ta gloire & de tes conqueſtes, & ta mort eſt prochaine, dequoy il fut tellement eſpouuenté, que retournant en arriere il tomba malade, & peu apres mourut.

Alexandre dit qu'vn homme digne de foy luy auoit raconté, qu'ayant fait enſeuelir le corps d'vn ſien amy, & retournant à Rome, vne nuict qu'il s'eſtoit couché dans le lict, peu auparauant que de dormir luy apparut vn de ces Eſprits en la ſemblance de ce ſien amy, auec la face auſſi paſle & deffaicte qu'elle eſtoit quand il mourut, & luy ayant demandé auec vne voix tremblante qui il eſtoit, le Spectre ne luy reſpondit rien, mais ſe deſpouillãt de ſes habis, s'efforça de coucher auec luy, dequoy eſtõné & demy mort de peur, il ſe retira à l'autre bout du lit, & auec le pied il pouſſa ce malin eſprit, lequel ſe voyãt ainſi chaſſé ſe ietta en terre, & le

regardant d'vn œil bigle & de trauers, il se reuestit, & s'en partit sans autre congé, & peu apres il aduint que cet homme tomba en vne grande langueur, qui le mena insensiblement au tombeau.

Crescentius, Legat Apostolique l'an 1552. le 26. de Mars, durant le Concile de Trente, estāt lassé en sa chambre d'escrire au Pape, au mesme qu'il se leuoit pour aller prendre de l'air, & se refaire, il vit entrer vn chien noir, d'vne extraordinaire grandeur, ayant les yeux estincelans, & les oreilles si longues, que presque elles touchoient en terre, lequel venant droict à luy, se mist sous la table, Crescentius espouuanté, ayāt appellé ses hommes de chambre, il disparut, lesquels l'asseurerent de n'auoir rien veu, quelque diligente recherche qu'ils eussent faicte par son commandement, peu apres laquelle vision, il tomba en vne maladie, laquelle l'emporta dans peu de iours. L'an 1530. le 18. Iuillet trois pescheurs estans allez pour tendre leurs rets dans le Rhin, & ayans demeuré iusques sur la minuict, sans auoir pris aucun poisson, il retirerent leurs filets, & se retirerent dedans vne de leurs barquettes, pour se reposer, & cependant qu'ils estoient enseuelis dans vn profond sommeil, vn de ces Spectres vint à eux en forme d'vn Moine, lequel en esueilla vn d'eux, & le pria qu'il le passast à l'autre riue, le pescheur deslia aussi tost sa barque pour le passer, auec six autres Esprits, en mesme habit, qui estoient suruenus, & estans suruenus la barque commença à voguer d'vne vitesse extresme, qu'ils furent en

vn moment à l'autre bord, où suruindrent de semblables Esprits sous la mesme forme, lesquels il passa de mesme à l'autre riue, & ainsi s'en reuint à sa place, en laquelle il fut surpris soudain d'vne violente maladie, la nuict suiuante vn de ces mesmes pescheurs fut encor esueillé par vn de ces moines desguisez, accompagné de beaucoup d'autres, ausquels il disoit que le basteau estoit trop petit pour les passer tous, dans lequel toutesfois ils entrerent, & s'estans desia quelque peu esloignez du port, apparurēt encor douze autres Moines, les vns vestus de blanc, & les autres de noir, ayans le nez long & poinctu, & tres laids à regarder, ceux-cy estans encor entrez en la barquette, furent transportez au delà du Rhin, & estant ce pescheur retourné en son lieu pour dormir, il fut surpris comme son compagnon d'vne griefue maladie. La troisiesme nuict ils apparurent de mesme à l'autre pescheur, & luy semblant que la barque n'estoit capable de les porter, il luy fut aduis d'auoir esté transporté en des lieux bien aspres & difficiles, entre des mōtagnes & des escueils, où ayans trouué vne barque, il passa beaucoup de ces Esprits à l'autre bord, lesquels faisans voguer le batteau de luy mesme contre le fil de l'eau, le ramenerent aupres de la ville de Spire, à vn passage nommé Kleebach, où estant le pescheur de retour, tomba en vne telle maladie, qu'on fut contrainct de l'emporter en sa maison, où peu de iours apres il mourut. On lit qu'en l'Alemagne inferieure, vn de ces Spectres, grand comme vn homme, mais en forme

d'vn chien, se promenoit incessamment par les chemins, & que tous ceux contre lesquels il souffloit mouroient dedans l'annee. Cardan raconte que Iacques Donat, Gentil-homme Venitien, estant vne nuict couché en son lict, auec sa femme, il vit à la lueur d'vn flambeau (qui tousiours esclairoit en sa chambre, pour la commodité de ses enfans, qui estoient couchez en vn autre lict) ouurir la porte de sa chã-bre, dans laquelle vn grand homme noir, laid & hideux au possible mit la teste, ce que vit semblablement la nourrice de ses enfans, & croyãt que ce fust quelque larron, saillit du lict, & ayãt pris son espee & son bouclier, il chercha par toute sa maison, auec deux grands flambeaux, & ne peust depuis plus veoir le Spectre, ains il vit les portes de sa maison bien closes & bien fermees: le iour suyuant vn sien petit enfant, sain & gaillard, mourut subitement, sans apparence d'auoir esté preuenu de mal. Il y a de ces Esprits lesquels ne sont pas seulement signes ou auantcouriers des calamitez & miseres qui arriuent: mais ils les apportent eux mesmes, & offencent les hommes en mille sortes, par la permission de Dieu, pour nos enormes faultes & pechez, lesquels tuent souuent le corps & l'ame, & les emportent en enfer. Nous en auons rapporté cy dessus l'exemple des enfans de Iob, qui furent tuez en vn moment par ces Esprits. Vn d'iceux sous l'Empereur Louys affligea par trois ans continus si miserablement la ville de Maience, & tout le territoire d'aupres, par les embrasemens de maisons & autres ruines, que

les habitans furent contraincts de la quitter, & de s'en aller de là, vn certain ieune Romain ayant iniurié son pere, il se retira pour quelque temps d'aupres de luy, en fin s'en retournant à Rome pour luy faire quelque desplaisir, & voir le moyen de luy rauir son bien, vn de ces demōs, en forme d'vn ieune homme, s'accosta de luy sur le chemin, & feignant d'auoir querelle auec son pere, luy dist qu'il s'en alloit en poste pour en despecher le monde, & l'ayant fait entrer au mesme dessein, ils s'en allerent de compagnee en la ville, & logerent en vne hostellerie, apres soupper s'estans retirez, ils se coucherent en vn mesme lict, où le maling Esprit le voyant endormy, s'efforça de le vouloir estrangler: mais s'estant resueillé, & recommandé à Dieu, & à la glorieuse Vierge, il se deliura de ce mauuais Demon, lequel sortit dehors auec vn si grand bruit & ruine, qu'il rompit la chambre & le toict du logis, au grand estonnement de tout le monde, pourquoy le ieune homme se repentant de ses actions passees, & de sa mauuaise vie passee, deuint depuis tres-deuotieux, & obeissant à ses parens. Vn certain artisan Milanois se retirant en sa maison vers les 9. heures du soir, veit vn de ces Esprits, en forme d'vn ombre qui le suiuoit, pourquoy doublant le pas, pour n'estre atteint, il se hastoit le plus qu'il pouuoit, mais en vain: car il ne peut fuir si legerement qu'il n'en fut accueilly & terrassé à terre, où s'estant bien fort debattu, il fut en fin presque estranglé, iusques à ce que quelques passans estans arriuez là, cette ombre dis-

parut, & laissa son athlete si fort rompu & brisé, qu'on l'emporta demy mort en sa maison, où il mourut huict iours apres. On lit de mesme qu'vn Gentil-homme d'Espagne allāt de nuict, rencontra vn de ces Esprits, en forme d'vn More, & de la grandeur d'vn Geant, lequel l'assaillit auec vne espee, le Gentil-homme ne voulant fuir, monstra teste courageusement, & donna plusieurs coups, mais en vain, ny plus ny moins que s'il eust frappé l'air, en fin tout las & recreu, il tomba à terre, à l'heure que les voisins oyans le cliquetis des armes, les aborderent, & trouuerēt ce Gentil-homme, qui n'en pouuoit plus, lesquels l'emporterent en sa maison, ayant esté malade plusieurs mois, sans aucune esperance de guarison. En l'Vniuersité de Salamanque, vn certain estudiant en Theologie, s'estant leué de nuict pour aller passer son temps auec quelques femmes impudiques & mal-viuantes, & entré dans vne salle, preste de la chambre destinee aux amoureux sacrifices, rencontra vn de ces Esprits, en forme d'vn vieillard, plein de grauité, auec vne longue barbe, & les cheueux mal en ordre, lequel ayant en main des escourgees, monstroit de le vouloir frapper, l'escolier, armé de son espee & de son bouclier, commença de ioüer des cousteaux auec ce furieux vieillard, & luy sembloit à tous coups luy auoir couppé vn bras, & tantost vne iambe: mais aussi tost il les voyoit reünis au corps, & le vieillard aussi entier qu'auparauant, dequoy bien fasché, & toutesfois frappant ce Spectre (chose merueilleuse à dire) il sentit sur ses espaules comme vn bœuf

mort, & ne pouuãt soustenir ce pesant fardeau, il fut contrainct de donner du nez en terre: mais en fin s'estant à toute force traisné iusques à la porte, il s'enfuit de là, & s'en retourna tout flasque & debile en sa maisõ, où trois iours apres il mourut. Seuere Sulpice rapporte qu'vn certain pere allant pour voir en vne Abbaye vn sien fils qui y estoit rendu Moine, & portant auec luy vne congnee pour tailler vn fagot de bois, en retournant des bois, par où il falloit qu'il passast vn de ces Esprits en forme d'Ange, se presenta au Moine, l'aduisãt qu'vn malin Esprit en la forme de son pere venoit auec vne congnee en la main pour l'offencer, & luy conseilla de tuer le diable premier qu'il eust loisir de l'offencer, ausquelles parolles ayant presté entiere foy, croyant que ce fust vn aduis de Dieu, il alla au deuant de son pere, qu'il tua, pensant tuer vn Demon, & à l'heure le Spectre sauta dessus le dos du Moine, & luy estreignant le col, il le creua. Fulgose escript que Theodoric Roy des Ostrogots, apres qu'il eust fait mourir Symmaque & Boëce, s'estant mis à soupper, vit dedans la teste d'vn grand poisson qu'on luy auoit seruy, vn de ces Esprits en forme de la teste de Symmaque, qui se mordant la leure de dessous, le menaçoit fieremẽt, dequoy le Roy print vne telle espouuente, qu'il en tomba malade, & disoit qu'il voyoit tousiours ce Spectre iusques à l'extremité, qui le menaçoit de la mort. Auẽtin escrit au liure 5. de ses Annales que Bruno Euesque d'Herbipoli, descendant sur le Danube auec l'Empereur Henry III. estant venu à vn

certain passage nommé Strudelon, aupres de Grinon, Chasteau d'Austrie, veit entre des esceints vn de ces Spectres, en forme d'vn More espouuentable, qui l'appellant par son nom luy dist: Hola hau Euesque, ie suis vn meschant Spectre: va où tu voudras, car ie t'accompagneray tousiours, & ne pourras iamais fuir de mes mains, l'Euesque espouuenté, auec ses compagnons, chassa le maling Esprit, auec le sainct signe de la Croix: mais Bruno, peu de iours apres fut miserablement accablé sous vne poutre qui tomba sur luy, de la salle de Ruslita, Comtesse d'Ebersperg, en laquelle il disnoit auec l'Empereur. Sigebert & Anthoine Auentin escriuent vne chose lamentable d'vn de ces maudits demons qui apparut en la Gaulle Celtique, l'an de nostre salut 858. en vn certain village nommé Chaumont, non loing du Chasteau de Brugue, cet Esprit commẽça premierement en forme d'vne ombre piccante de poursuiure les hommes à coups de pierre, & mesme d'enfoncer les portes auec vn grand bruict & tintamare, puis peu de iours apres descouurir les larcins, & accuser les hõmes, & remplir tous les habitans de seditiõs & querelles, puis sa cruauté s'estant eschauffee, il commença de brusler les maisõs & les grains de cestuy-cy, & tãtost de cestuy-là, puis ruiner le bled de la cãpagne, & faire mille autres sortes de maux, tellemẽt qu'on eust recours à l'Euesque de Mayẽce, lequel mãda au Clergé qu'auec prieres & sainctes coniurations ils eussent à refrener la fureur de ce Demõ. l'An 1567. en la ville de Trauutenauu, du Royaume de Boesme, mourut vn homme riche, appellé

Estienne Hubener, lequel fut si singulier pour acquerir de grandes richesses, & bastir de somptueux Palais, que c'estoit la merueille du païs. Peu de iours apres qu'il fut enterré, vn Spectre en sa semblance, se pourmenoit souuent par la ville, embrassant les amis du deffunct, desquels les vns peu apres ces accolades mouroiẽt, & les autres restoient si griefuement malades, que tous d'vne voix ils confessoient qu'ils se sentoient tellement estreints de cet ombre en forme d'Estienne, qu'à peine pouuoient-ils respirer, ce qui n'estoit autre chose, qu'vn de ces mauuais Esprits. Au Duché de Cleues, aupres d'vn Chasteau nommé Eltemva ces diables assailloient les passans, ou culbutans les vns de dessus leurs cheuaux, ou versans les charrettes, les offençans en cent diuerses façõs, & quelques fois les tuant. En Hidelberg, il y auoit vn Docteur en Thelogie, qui auoit vn seruiteur de la basse Allemagne, cestuy-cy s'en estant allé en sa maison pour reuoir ses parens, & peu apres s'en retournant, rencontra vn de ces Esprits, en façon de Caualier, sur vn grand coursier, lequel prist par force ce garçon, & l'ayãt mis en crouppe derriere luy, s'enuola dans l'air, ce seruiteur estonné d'vn faict si nouueau, s'efforça d'embrasser auec la main ce Cauallier, pour le mieux tenir : mais il se perdit à ses yeux, & ayant esté porté encor quelque temps par ce cheual dedans l'air, & fut laissé tomber en bas sur le pont de la ville de Hidelberg, si rompu & brisé, qu'on fut contrainct de l'emporter en la maison de son maistre, où il fut six mois entiers

si malade

si malade, qu'à peine se peust-il iamais rauoir.

En Boheme, vne legion de ces esprits pestiferez couroient par la campagne, en forme d'hõmes armez, & s'estans deux braues & courageux soldats resolus de les aller recognoistre, pensans que ce feussent quelques ennemis, vn d'eux se doutans que c'estoient des Demons, il ne voulut passer plus outre, disant à son compagnon, que par prouerbe on auoit accoustumé de dire, qu'il ne falloit disputer auec le diable: mais l'autre plus hazardeux, mesprisant le conseil de son compagnon, poussa plus auant, & comme il fut proche de l'escadron de ces Esprits, vn d'iceux estant sorty de la trouppe, print ce soldat, & luy separa la teste du corps, son compagnon ayant veu ce coup, s'enfuit tout tremblant, le iour suiuant on vit le corps au mesme lieu où il auoit esté tué, & la teste plus bas en vne vallee où ils l'auoient portée, & ne peust-on recognoistre ny pieds d'hommes ny de cheuaux: mais seulement trouuat-on en vn lieu fangeux les traces des ongles de grands oiseaux, & d'autres animaux semblables.

On attribue à ces Esprits cette maudicte sorte de Magie nommee Antropomantie, qui se faisoit par les entrailles des hommes immolez, laquelle fut grandement practiquee par Iulian l'Apostat, grand persecuteur des Chrestiens, cestuy-cy, comme rapportent Cedrene, Theodoret, & beaucoup d'autres Autheurs, faisoit prendre des femmes grosses, ausquelles toutes viuantes il faisoit inciser le ventre, puis tirer leurs enfans, auec vne cruauté plus que bar-

bare, auec lesquels il faisoit cette execrable & sacrilege superstition, pour obtenir par le moyẽ de ces Esprits damnez, ce qu'il desiroit. On lit que cet Heliogabale, la ruine & le deshonneur du monde, faisoit les mesmes, comme encor les Scytes, gens brutaux & cruels, desquels les Tartares apprirent cette sanglante barbarie, & c'est, ie croy, cette superstitieuse Magie, de laquelle la saincte Escripture se ressouuient, par le moyen de laquelle ceux de Sepharnaim brusloient leurs propres enfans, en l'honneur de ces Esprits, voicy les mesmes paroles, *Hi autem qui erant de Sepharnaim comburebant filios suos igni Adramelech, Anamelech Dijs Sepharnaim*, & peu apres *seruieruntque Baal, & consecrauerunt filios suos, & filias suas per ignem, & diuinationibus inseruiebant, & auguriijs, & tradiderunt se vt facerent malum coram Domino, & irritauerunt eum.* Aucuns pourtant attribuent cette Magie des Hebreux aux Esprits de feu, desquels a esté parlé cy-dessus. Encore estoit anciennement cogneuë cette sorte de Magie, attribuee à ces Demons icy, nommee Geroscopie, qui se faisoit aux sacrifices funestes & mortuaires deuant les autels de ces Idoles, qui leur rendoient quelquesfois des responces & des oracles.

DES ESPRITS NOMMEZ Siluans, Faunes, Folets, Farfarels, ou Esprits familiers, auec beaucoup d'exemples.

Chap. X.

LES Esprits Siluans, Faunes, Folets, Farfarels, ou Esprits familiers, sont ceux desquels les Magiciens se seruent grandement en leurs operations diaboliques, d'autant qu'ils leurs semblent tousiours doux & humains aux hommes, sans tromperie, se ioüans seulement auec eux, & leur apportans plaisir & contentement, ayde, & confort aux perils & afflictions, il faut toutesfois sçauoir que tous ces meschans Esprits desirent, comme dict sainct Anthoine apres sainct Athanase, le plus grand mal du monde au genre humain, particulierement aux Chrestiens, & tres-grandement aux Religieux & Vierges dediees au seruice de Dieu, & à son heureuse mere : mais pourtant l'vne plus que l'autre, selon leur nature, & la permission de Dieu, & iamais ils ne font aucune paction auec le Magicien, qu'elle ne soit à leur aduantage & plus grande perte & dommage que n'en reçoit d'vtilité le Magicien, comme nous dirons en son lieu, outre qu'il luy oste son ame, qui est le plus precieux thresor & plus cher à Dieu qu'aucune autre chose qui soit en ce grand Palais du monde, que les Cieux mesme, les Estoilles & le firmament. Ces Esprits doncques, bien qu'ils

ne nuisent euidemment à l'homme, leur fin est toutesfois mauuaise, & pleine de tromperie & de fraude pour faire precipiter auec eux, & pour executer leurs mauuais desseins, ils se seruent de diuerses ruses, premierement ils se rendent familiers aux hommes & aux femmes en prenans corps,& se faisans veoir sensiblement à eux,en discourans,mangeans,& beuuans,comme feroit vn homme. Macrobe escrit qu'au Mont de Parnasse en la Boëce, consacré à Apollon,on voyoit dedans le temple où se font les Orgies & Baccanales des trouppes d'Esprits baller & sauter. Olaus raconte qu'en vn Promontoire d'Irlande,qui est tout en feu, comme la montagne d'Ethna,on voit ces Esprits en forme d'images requerantes, ou d'hommes freschement tuez de mort violente, si familiers qu'ils tendent les mains & saluent leurs amis, comme s'ils estoient retournez en vie, & deçoiuent tellement les passans, qu'à peine s'apperçoiuent-ils de leurs illusions, qu'ils ne leur disparoissent. Les païsans de là sont la pluspart tres-grãds Enchãteurs,& font beaucoup de mal aux Princes des païs esloignez. Iean Theutome, Chanoine d'Alberstan,luy ayant esté maintesfois reproché qu'estant bastard, il ne meritoit d'estre Chanoine,laquelle ne se donnoit qu'aux gens Nobles de race, & les ayant vn iour inuitez à disner,apres qũe les tables furent leuees,il leur demanda en riant,s'ils voudroient bien encor veoir leurs peres, & luy ayans respondu qu'ouy,il appella de ces Esprits familiers,& leur commanda d'apparoir en la façon des parens

des cõuiez,& à l'instant l'vn se fit veoir en l'habit d'vn cuisinier, l'autre d'vn seruiteur d'estable, l'autre d'vn villageois, & ainsi diuersement les autres, puis il leur fit veoir vn de ces Esprits à la semblance de son pere, vestu à la lõgue, comme vn Chanoine : pour laquelle vision, les conuiez demeurerent estonnez & mocquez tous ensemble par le Magicien, auquel du depuis ils ne reprocherent plus sa naissance, voyans que leur origine n'estoit gueres plus honorable & releuee. Vn Gentil-homme riche, esloigné de treize mille de Goidis, ayant faict vn superbe banquet, auquel ayant conuié ses amis, ne voulurent venir, dequoy estant en cholere, il dist, viennent autant de diables qu'ils se retrouuerront. A laquelle semonce peu apres arriuerent beaucoup de ces Demons en habits diuers, lesquels ayans receu comme Gentils-hommes forestiers, il se mist auec eux à disner, lesquels estendans les oncles de la main, cõme chats, & les renfermans au dedans, s'apperceut que c'estoient des Demons, pourquoy il abandonna sa maison à ses hostes, & s'enfuit legerement, lesquels aussi tost disparurent. Ce sont ceux-cy qui font mille singeries aux hommes, sans toutesfois les offencer, bien qu'ils ne laissent pas de leur faire peur, comme dict Alexandre rapportant l'aduenture de deux siens amis, qui allans à Regge, s'escarterent du grand chemin, & tournoyans, esgarez dans des lieux incultiuez, aspres & difficiles, où estoient seulemẽt des bois & des montagnes chargees de neige, & estant presque nuict, ils ouyrent vne voix humaine, &

leuans les yeux ils veirent trois hommes plus grāds, à leur aduis, que l'ordinaire, vestus de certaines longues tuniques & noires, auec la barbe salle & le visage espouuentable, desquels s'estās vn peu approchez de plus pres, outre qu'ils se monstrerent encor plus grands, vn d'eux fit vn sault si admirable, qu'eux tous estonnez, gaignerent au pied, & s'enfuirent à leur pouuoir. En Turin, quelques vns estans à la chasse en la montagne Herselberg, furēt surpris de la nuict, & s'en voulans retourner, ils trouuerent huict de ces Esprits, lesquels s'estoient enueloppez dedans leurs filets en façon de lieures, & les ayans emportez en leur maison, & pendus au crocq, le iour suiuant ils trouuerēt au lieu huict testes de cheual puantes & si infectes, que leur odeur ne se pouuoit supporter. Munster recite qu'en vn desert du païs de Tangut, on entend des voix de ces Esprits familiers, lesquels appellent les passans, feignans estre quelques vns de leurs compagnons, & les esgarent de leur droict chemin, desquels apres ils se mocquēt, & se riēt, & que quelquefois dans l'air on oit vn doux concert de Musique, & sons agreables de diuers instrumens, & particulierement de clerons, ce sont d'eux que les Magiciens se seruent, pour faire apparoir les choses ioyeuses & plaisantes, comme ce fameux Sorcier de Crucenat en la basse Allemagne, lequel en l'an 1272. estoit si familier auec ces Esprits, que par leur moyen en la place publique deuant tout le peuple assemblé, il tailloit la teste, ou pour le moins sembloit de la coupper à son seruiteur, &

demie heure apres la reioignant au corps, il le resuscitoit, & quelques fois il se faisoit voir volant en l'air, auec vne grande trouppe de chiens abayans, comme s'il fut allé à la chasse, & telle fois il se monstroit comme vn Cheualier armé engloutissant vne charettee de vin & de bois ensemble auec les cheuaux, & faisant mille autres plaisanteries semblables. Il se lit encor qu'aupres de la ville de Torga, vn Gentil-homme, qui ne viuoit la pluspart que de voleries, battant la campagne, rencontra vn de ces Folets en habit de Caualier, lequel apres l'auoir salué, s'offrit à luy de le seruir, & l'ayant receu à son seruice, il le fit son palefrenier, & toutes les fois qu'il partoit de la maison, il luy recommandoit vn cheual qu'il tenoit bien cher, & ce diable vn iour, pour faire rire son maistre, porta ce cheual au coupeau d'vne haute tour, lequel mettant la teste à la fenestre, & voyant venir son maistre, commença à hannir, dequoy le Gentil-homme esmerueillé, demanda au Follet en quelle façon son cheual estoit monté là, auquel il fit responce qu'il l'auoit porté là pour obeir à ses commandemens, & pour le tenir mieux gardé que les autres : dequoy le maistre apperceut que cestuy-cy estoit vn Esprit familier, duquel il se seruit depuis en beaucoup d'occasions, comme nous dirons cy-dessous, en fin il fallut au Gentil-homme descendre son cheual en bas, auec de longues cordes & grande fatigue.

Ces Esprits encor beaucoup d'autres fois semblēt apporter à leur maistre beaucoup de profit & d'vtilité pour les allecher d'auantage, & les rendre plus prōpts à leur deuotion, & en fin les

faire precipiter. On lit encor d'vn semblable Esprit que celuy de Torghese, lequel s'estoit mis au seruice d'vn Gentil-hōme, lequel il deliura vn iour de ses ennemis, car en vn moment il deferra tous leurs cheuaux, tellement que ne pouuant poursuiure son maistre, il eust le loisir de s'enfuir, d'autant que leurs cheuaux se mirēt si fort à clocher, qu'ils ne pouuoient cheminer: vne autre fois estant prisonnier, lié d'vne chaisne de fer, l'Esprit luy promit de le deliurer, pourueu qu'il s'abstint de faire le signe de la Croix, & d'inuoquer le nom de Dieu, ce que luy ayant promis, il luy osta tous les ceps & les chaisnes, & l'emporta par l'air, dequoy le Gentil-homme estonné, commença à crier, disant! helas bon Dieu où suis-ie conduict, & tout à l'heure l'Esprit le laissa cheoir dans vn palu, duquel s'estant retiré, il en donna aduis à sa femme, qui l'enuoya querir, & fut ainsi retiré de ce bourbier par ses seruiteurs

Les histoires de Milan font foy d'vne aduenture fort notable arriuee à deux Marchāds passans par le bois de Turin, pour aller en France, lesquels trouuerent vn de ces Esprits, comme vn homme d'vne grande stature, lequel les ayāt appellez, leur dit, retournez en arriere, & allez trouuer Louys Sforce, auquel vous donnerez cette lettre de ma part, de laquelle il receura beaucoup d'aide & de contentemēt, & luy ayāt demandé qu'il estoit, il leur dist, Ie suis Galeas Sforce, son frere, ia long temps trespassé: les marchāds estōnez, luy promirent faire ce qu'il leur commandoit, & ainsi tournans bride ils reuindrent à Milan, & faisans leur ambassade

au Duc, ils luy presenterent ces lettres. Mais croyant que ce n'estoit que des illusions ou des trõperies, il les fit emprisonner, & les fist mettre à la torture, pour sçauoir d'eux la verité, & eux asseurans pour veritable ce qui leur estoit aduenu & sans artifice, il assembla le Senat, où il se fist vn grand murmure touchant la maniere qu'on deuoit tenir pour ouurir cette lettre. A la fin il n'y eust que Galeas Visconte, qui osast leuer le seau, & lire ce qui estoit dedans, la substance desquelles estoit, O Louys, garde toy, parce que les Venitiens & les François sont pour s'vnir ensemble à l'encontre de toy à tes despens, qui doiuent destruire ta race: Mais si tu me veux donner trois mille escus, tu verras que conciliant les Esprits, ie changeray les tristes destinées & malheureuses qui te menatent. Ce que le Duc n'ayant voulu croire n'y executer, il aduint que peu apres il fut destruit de Louys XI. Roy de France, qui l'enuoya prisonnier en son Royaume.

Sabellicus rapporte qu'vn Secretaire de Louys Alodisir, Seigneur d'Imole, allant à Ferrare, rencontra en son chemin vn de ces Esprits en forme du Pere de Louys, peu de iours auparauãt qu'il fut allé de vie à trespas, lequel estoit à cheual, ayant vn Esperuier sur le poing, cõme il auoit accoustumé quand il alloit à la chasse estant en vie, & luy dit, que soudain il retournast deuers son fils, & luy dist qu'il se transportast le iour suyuãt au mesme lieu où ils estoiẽt, pour ce qu'il auoit à luy descouurir des choses de grande importance. Le Secretaire obeyt, &

reuint à Imole où il rapporta à Louys ce qui luy auoit esté commandé, lequel soit, ou qu'il adioustast peu de foy à ce Secretaire, ou qu'il craignist quelque embusche, n'y voulut aller en personne, y enuoyant seulement vn autre en son nom, pour sçauoir ce que luy vouloit dire cet esprit. Estant arriué au lieu designé auec l'Ambassadeur, le mesme ombre apparut & se plaignit grandement du Prince qui n'auoit voulu venir, ne se deuans dire les choses si grã-des, & de telle importance, qu'à luy mesme, & partant il leur commanda de retourner à leur maistre & luy dire ce seullement, qu'auãt qu'il fust vingt & deux ans, specifiant le mois & le iour, il perdroit le gouuernement de cette ville qu'il possedoit. Venu le temps destiné & predit: Louys se tenoit fort sur ses gardes, se resouuenant de la menace qui luy auoit esté faicte, mais peu luy seruit son bon guet, car la mesme nuict les soldats de Philippes Duc de Milan passerent les fossez de la ville glacez, escaladerent les murailles, & ayans occuppé la ville le prirent prisonnier.

Fincelius raconte que l'an 1532. vn certain Gentil-homme pour tyranniser vn pauure vilageois son subiet, luy commanda auec de grã-des menaces de luy amener du bois en sa maison, d'vn grand chesne, iurant qu'il l'estrilleroit bien s'il manquoit de faire la mesme nuict ce qu'il luy auoit commandé, & cognoissant cecy estre impossible, s'en alla deuers le bois bien triste, & s'affligeãt amerement: Auquel vn Esprit familier en forme d'vn homme apparut, &

le reconforta amiablement, & s'offrit de le deliurer de ceste peine, dequoy l'ayant beaucoup de fois remercié, il print ce grand chesne auec les rameaux, & le porta deuãt l'huys du Gentil-homme, comme si c'eust esté vn petit arbriceau, & l'ayant couché à terre dedans la porte, il l'endurcit de telle façon, que iamais on ne le peut mettre en pieces, ny auec la coignée, ny le consommer par le feu : Tellement que ce Seigneur fut forcé de fermer cette porte, & en faire vne autre en vne autre partie de la muraille.

Gilbert escrit au 8. liure de ses narrations, qu'vn ieune Gentil-homme de Lorraine de bonne maison, mais depraué & corrompu par les mauuaises compagnies, s'en alloit souuent boire & manger aux hosteleries sans le sçeu de son Precepteur, & vn iour ayant affaire d'argent fut tiré à l'escart par vn de ces Esprits folets en forme humaine, & luy promist de luy enseigner le moyen d'en auoir, en disant certaines paroles : pourueu qu'il voulust croire tout ce qui estoit contenu en vn liure sacré qu'il luy donneroit, & luy iura de ne l'ouurir iamais, & ne le monstrer à personne, ce que luy ayant asseuré l'Esprit, print vn liuret en sa main gauche, & retirant deux doigts de la main droicte, il dist ces paroles: sortez Oricalque, sortez or, & en vn instant sortirent dudit liure soixante escus d'or, ce ieune homme imitant l'esprit, fit le mesme, dont s'ensuyuit le mesme effect, dequoy tres ioyeux il emporta ce liure en sa maison. Mais vn iour vaincu de sa curiosité, il

voulut voir ce qui estoit dedans ce liure, estant en pensée de faire encore ce qu'il auoit fait à la premiere fois, mais l'ayant ouuert, il vit au milieu d'iceluy vn cercle mis de forme, ronde diuisé par deux lignes droictes en façon de croix, sur laquelle il y auoit peinte vne face horrible, & cornue comme d'vn Diable: du costé droict on voyoit deux autres croix ioinctes ensemble: au costé gauche on descouurit les parties honteuses d'vne femme, & tout contre vn membre viril. A cette veuë ce ieune homme s'espouuëta de telle sorte, que les yeux luy commencerent à deuenir noirs, & le cerueau à luy bransler, cheminant auec tant de peine qu'il s'imaginoit de porter sur ses espaules vn fardeau lourd & pesant, ce qu'ayant aduisé son Maistre, il le fist confesser, & le persuada de ietter le liure dans le feu, lequel bien qu'il ne fust que de papier, fut toutesfois plus d'vne heure sans brusler. Soubs l'Empereur Anastase, comme recite Cuspinian, ces Esprits familiers firent que les Bulgares veinquirent les Romains, les mirent en fuitte, & leur armée en pieces: on lit que par vn mesme moyen Sigibert Roy de France fut deffait en bataille, & pris prisonnier par les Huns. Tels furent ceux-cy qui vindrent appeller du soupper de Scopas le poëte Simonides desguisé en deux ieunes hommes, & le sauuerent par ce moyen de la ruine de la maison, qui tombant aussi tost qu'il fut sorty, accabla le reste des conuiez qui y demeurerent. Tel fait-on le Demon de Socrate duquel nous auons parlé cy-dessus, lequel dissuadoit tousiours l'execu-

tion des desseins qui estoient visibles. On lit que bien souuent ces folets ou Esprits familiers s'enamourent bien souuent des ieunes gens, & leur donnent beaucoup d'ennuy & de mescontentement. Menghi en son abregé rapporte qu'en la ville de Mantoue il y auoit vn ieune garçon de seize ans, compagnon d'vn sien frere de l'ordre de sainct François, lequel estoit tellement affligé d'vn de ces Esprits folets, amoureux de luy, qu'il ne pouuoit faire vn pas qu'il ne fust continuellement auec luy, tantost en forme d'vn seruiteur, tantost d'vn porte-faix, tantost d'vn pedant ou d'vn Maistre de chambre, maintenant en vne maniere, puis en vne autre, se laissant voir non seullement au ieune homme, mais encore à d'autres personnes: de sorte que cet enfant enuoya porter à cet Esprit, en façon de crocheteur, certains poissons qu'vn sien frere desiroit extremement de voir: & se monstroit encore plusieurs fois en maistre d'escolle, & maintenant de Cauallier, le saluant tousiours.

Le mesme rapporte qu'en l'an 1579. en la ville de Boulogne, se descouurit en la maison d'vn Gentil-hõme vn de ces Esprits familiers estre amoureux d'vne ieune Damoiselle fille de la maison, lequel la seruoit de seruante, & la suyuoit par tout, où elle faisoit mille singeries, & s'il arriuoit quelquesfois que le Maistre criast contre elle ou l'iniuriast, soudain l'Esprit faisoit mille maux: & vn iour ce Follet estant courroucé contre cette fille, il luy rompit vne sienne robbe depuis le haut iusques en bas, dequoy

estant bien faschée, pour l'appaiser il la racõmoda de telle façon, qu'il ne paroissoit point d'auoir esté deschirée, vne autre fois cette Damoiselle estant allée tirer du vin à la caue, en vn moment il luy osta la lumiere des mains, la portant sur des pierres, & vn iour estant indigné cõtre le Maistre de la maison, il mist aux chãps vn poinçon du meilleur de son vin: & bien que on eust faict venir beaucoup de Theologiens & d'exorcistes pour le coniurer, si est-ce toutesfois qu'on ne le pouuoit faire en aller. A la fin le Gentil-homme fut conseillé qu'en haine & mespris de l'Esprit, il fist que cette fille s'estant assise sur vne selle perçée se mist à manger, pour lequel acte salle & deshonneste, l'Esprit eust en telle horreur cette maison, que y ayant fait premieremẽt beaucoup de maux il la quitta, & ne s'y reuit plus du depuis. Il recite encore vne autre aduẽture arriuée au mesme lieu l'ã 1580 d'vn de ces folets, lequel estãt espris de l'amour d'vne ieune fille aagee de quinze ans, faisoit mille follies en la maison où elle estoit, & quelquesfois des dommages non de peu d'estime, rompant tous les vases d'Agathe, de Cristal ou de terre, auec des bruits & tintamares nompareils, tantost auec de grosses pierres qu'il portoit au feste de la maison, & rouloit du haut en bas des degrez, tellement qu'il sembloit qu'elle allast tõber, & maintenant rompant auec de petites pierres vne chose, & tantost vne autre, si qu'il auoit espouuenté grandement ceux qui y demeuroient, sans auoir toutesfois fait aucun mal à pas vn; Ce folet estoit si mocqueur qu'il

iettoit dans le puits quelquesfois tous les vaiſſeaux de bois & d'airain, & quelquesfois les chats, & bien que le Maiſtre fiſt tout ce qu'il peut pour le chaſſer de ſa maiſon, ſi eſt-ce qu'il ne peut iamais qu'en en eſloignant ſa fille.

A ceux-cy on attribue la Magie dicte Onomantie que les anciens practiquoient ainſi, ils eſcriuoient le nom de quelqu'vn, & puis coupant à part les lettres, & les mettant diuerſement ils en faiſoient vn autre nom, & reuſſir à vn autre ſens, duquel auec l'inuocation & ayde de ces folets, ils en tiroient de grands ſecrets, & en faiſoient des merueilles: Philoſtrate eſcrit vne folie, qu'auec ceſte Magie Apollonius de Thiana reſſuſcita en vie à Rome vne fille laquelle eſtoit morte la premiere nuict de ſes nopces, ce que pourtant le Demon ne peut faire, eſtant vne operation contre la Nature, de proceder de la priuation à l'habitude, ce que Dieu ſeul peut faire, comme nous le monſtrerons en ſon lieu: il y a encore vne autre Magie appellée Arictomantie, que les anciens tiroient des lettres des noms deſquels ils formoient des nombres, & de la plus grande ou moindre quantité des nombres, ils croyoient entendre & conceuoir par le moyen de ces Eſprits, ce qu'ils vouloient. Les Magiciens Grecs diſoient qu'Achille ſurmonta le valeureux Hector au combat, pource que les lettres de ſon nom faiſoient vn plus grand nombre, il y auoit vne autre ſorte d'Arictomantie obſeruée des Magiciens Chaldeens, outre l'Arithmãtie de Platõ qu'on attribuoit encor à ces Eſprits. Socrate

exerçoit la Stichiomãtie, par laquelle ils veulẽt qu'ayãt inuoqué ces Demõs, il apprenoit l'heure & le iour de la mort de ceux pour qui elle se faisoit, elle fut fort prattiquée de Gordiã, Claude Macrin, & d'autres Empereurs, pour sçauoir le temps de leur regne & de leur vie. Le Rabi Moyse Sanson feint vne autre folle Magie, & ridicule en vsage chez les Hebreux, par le moyẽ d'vn animal nommé Iedua, qui est vne petite beste qui tient de l'humaine forme, du nombril de laquelle pend vne petite corde en terre comme vne courge, laquelle vit de toutes sortes de fruicts, & qu'elle ne peut estre prise de Chasseurs, si ce n'est qu'on ne couppe d'vn coup de trait ceste petite corde du nombril, laquelle estant couppee elle meurt soudain: que les Magiciens prennent ces os, & les portans en la bouche, ils font des miracles par le moyẽ de ces Esprits. Il y a encór vne autre superstition qui leur est particuliere, comme la Geomantie, & autres plus àplain rapportees au quatriesme volume de cet œuure. Et partãt nous y renuoyons le Lecteur.

DES ESPRITS SOVTERRAINS & fuyans la lumiere, & s'ils peuuent enseigner les thresors, ou donner de l'argent auec aucuns exemples.

Chap. XI.

LEs Esprits souterrains sont ainsi appellez, d'autant qu'ordinairemẽt ils se cachent soubs terre, dans des trous, grottes, cauernes, puis en autreslieux souterrains, ils tuent ceux qui foüillẽt dãs les entrailles de la terre y cherchant l'or, l'argent ou les autres metaux, esteignent leurs lumieres, les suffoquent ou font deuenir fols & insensez: comme on lit de cet antre espouuentable de Trophone, & de ceste cauerne de Nuarague prouince des Indes Occidentales, où ces Esprits demeurent, & desquelles nous traitterons autre part. Olaus le grand, escrit parlãt de ces Esprits souterrains, qu'aux Royaumes Septentrionnaux, ils dressent de grands exercites, & seruent en beaucoup de choses aux habitans de ces lieux, principalement en leurs estables & aux minieres. Les Allemãs & les Grecs appellent ces Esprits Cobali, comme s'ils vouloient dire, singes & imitateurs des hommes: les autres les nomment petits hommes mõtagnards, parce qu'ils se laissent voir comme Nains, & non pas plus

grands que d'vne coudee, ils aydent à couper les pierres, creusent & fendent de gros morceaux de metail, puis les mettẽt dedans les corbeilles, ils accommodent les rouës, les cordes, & les agraffes, & tous les autres instruments, desquels on se sert: & bien souuẽt ils apparoissent à ceux qui y trauaillẽt en telle forme qu'il leur plaist, ils s'esclattent quelquefois en ris, sifflent souuent, ils leur font voir mille fantosmes, tromperies & autres illusions, auec lesquels ils abusent ces miserables: mais bien souuent tous ces seruices retournent au dommage des maistres, & bien souuent leur apportent la mort: car quelquefois ils rompent les colomnes, quelquefois ils font tomber des pierres de demesuree grandeur, qui mettent les eschelles en pieces, & bien souuent les personnes. Tãtost ils font exhaler des senteurs puantes & insupportables, tantost ils font suffoquer les hommes d'vn vent pestilentieux, quelquefois ils rompent leurs cordes, & le plus souuent le col, & si ils ne les tuent, ils les blessent fort, & les mettent en tel estat, qu'ils ne valent pas beaucoup mieux. Ils les excitent à blasphemer contre Dieu, pour puis apres les lier & enchaisner mieux. Ils iouent principalement ces ieux aux minieres d'or & d'argent plus riches & abondantes, d'où ils leur donnent esperance de tirer de plus precieux & de grands thresors: & par ce moyen, on voit auiourd'huy des minieres, qui autrefois ont esté tres riches, toutes ruinees & abãdonnees, pour la craincte de ces maudits Esprits.

Le mesme Olaus rapporte qu'en aucus lieux d'où se tirent les metaux, on retrouue six sortes de Demons sousterrains plus mauuais que les autres, desquels espouuentez les artisans, & mal traictez, reuiennent le plus souuent mal en ordre, Munster en sa Cosmographie vniuerselle, dit que dans les cauernes d'Alemagne, d'où se tirent les mineraux, ces esprits assistent à ceux qui y trauaillent, & monstrent d'y prendre de la peine encor auec eux, bien que pourtant ils n'y facent rien de bon, ou tantost creusant la veine, ou ramassant ce qui a esté tiré, maintenant tirant les machines, & les tournans, ou encourageant les ouuriers au trauail. Ils font cecy principalement aux caues ou se trouue beaucoup d'argent, ou sinon où il y a du moins grande esperance d'en auoir. Il dit qu'il y a encor vne autre espece de ces esprits sousterrains, qui nuisent grandement aux tireurs de miniere, comme fut celuy qui estoit dans la caue d'Anneberg, laquelle on appelloit Couronne de Roses, qui tua douze hommes qui y trauailloient, & fit vne infinité d'autres dommages, pourquoy on la quitta, bien qu'elle fust infiniment riche & abondante en argent. On lit encor qu'vn de ces esprits nommé Schenebergio, apparut en vne caue vestu d'vne robbe noire, pres vn des ouuriers, & le porta au haut de la bouche de la miniere ditte Georgiana, & puis le laissant tomber en bas, luy rompit tous les membres.

Ce sont ceux-cy, qui cheminans par les

entrailles de la terre l'esbranlent toute par des tremblements espouuentables, qui renuersent sans dessus dessoubs les maisons, les tours, les villes, & les isles entieres : Comme on lit de celuy qui du temps d'Alphonse d'Arragon, ietta par terre beaucoup de chasteaux & de villes en l'Abruzze, la Poüille, & la Châpagne: & de cet autre qui aduint à Constantinople, du temps de Bajazet, qui fut si terrible, qu'il ruina de fonds en comble la troisiesme partie de la ville, & particulierement le palais de Bajazet, & tua treize mille personnes. On lit qu'au temps du trespas du Pape Fœlix, ces Esprits par le moyen d'vn tremblemēt de terre, ruinerent la ville de Durazze, & firent trébler la ville de Rome, & les campagnes des enuirons par trois iours entiers, de telle sorte qu'on croyoit estre au iour du dernier iugement : Ils firent le mesme l'an 361. quand en Orient ils escroulerent beaucoup de villes: cōme encor du temps de l'Empereur Adrian, ils démolirent Antioche. Mais cestuy-cy fut sans pareil, qui aduint soubs Valentinian & Valens, par lequel ils renuerserent vne partie de la terre, la submergeant d'eaux, firent voir des montagnes & des valees au profond de la mer, & des monstres marins qu'on n'auoit iamais veuz. Comme de mesme fut celuy que recite Auentin, qui aduint par le moyen d'iceux l'an 1348. en la Hongrie, l'Illirie, Dalmatie, & autres prouinces: Comme la Morauie, la Boarie, lequel dura 40. iours, & ietta par terre vingt-six tant chasteaux que villes,

engloutit les Eglises, les maisons, les villages, auec tous les habitans, rompit deux grandes montagnes qui s'entretenoient, fist submerger les campagnes, les villes, les animaux, les hommes, & tout ce qui s'y trouuoit, & ce qui fut encor plus admirable & ensemble espouuentable, fut que ces esprits firent deuenir cinquante corps d'hommes & d'animaux, qui auoient esté esteints en ceste fureur, en statuës de sel, lesquelles furent veuës de Conrard Medemburg Philosophe & Mathematicien, qui escrit ceste aduenture notable, & du Chancelier d'Austrie : ce sont ces Esprits que descrit Platon, lesquels craignent grandement les menaces qui leur sont faictes par paroles incogneuës & inusitees, ce qui leur arriue pour leur ignorance grossiere, qui ne peut cognoistre la puissance de celuy qui les menace, & tremblēt merueilleusement, quand on leur proteste de les confiner aux abysmes, aux lacs de soulphre, aux tenebres de l'Auerne, & encor plus, quand ils sentent qu'on inuoque cōtre eux les saincts Anges & les Milices du Ciel, pour doute de n'y estre precipitez, & quelquefois encor se monstrent-ils si timides, qu'aux simples cris d'vn enfant, ou d'vne miserable vieille, ils se mettent en fuitte, & de là est que pour leur faineantise auec certaines choses de peu, que ie ne veux reciter, ils se submettent au pouuoir des magiciens, & se laissent lier auec vn foible fil, ou dans du plomb, ou de la cire, dans l'ongle, dans vn chapeau, ou dans vne autre chose semblable. Pourquoy d'autres Demons

trompeurs plus fins, deceuant les magiciens & les sorciers, feignant de se laisser lier à la semblance de ceux-cy, en des cassettes, anneaux, ampoules, & autres choses semblables, dequoy nous ferons cy apres mention. Outre ils ont accoustumé de faire des rabats par la maison dans le silence de la nuict, iettant des pierres, lesquelles toutesfois ne peuuent offencer personne, mais seulement mettent en cholere les hommes, qui les desdaignant leur font mille imprecations. Il n'y a aucun doute que ces esprits sousterrains ne puissent par la permission de Dieu enseigner les thresors, & donner de l'argent aux hommes, pource qu'ils ont en leur pouuoir toutes les minieres, les veines de l'or & de l'argent, tous les ioyaux & les pierres precieuses qui se retrouuent dans les entrailles de la terre. Ains encor par l'excellence de leur vertu naturelle, ils pourroient conioignant les choses actiues aux passiues, par le moyen d'vne naturelle & artificieuse production, former l'or & l'argent de telle sorte que l'a faict la Nature mesme dedans les minieres. Et pource l'opinion de Psellus Philosophe est fausse, qui soustenoit que le Demon ne pouuoit dõner chose à l'homme de ce qu'il promettoit: bien est vray que pour l'ordinaire il ne donne aucune chose à l'homme, dequoy les Doctes rapportent à ce propos beaucoup de raisons. La premiere & principale est, que Dieu ne le leur permet sinon rarement, & faict cecy par vne prouidence diuine, & pour l'interest du gouuernement iuste de son Eglise mili-

tante: car il se trouuerroit vne infinité d'hommes, lesquels allechez par le desir de l'argent, & l'amour des richesses, tomberoient facilement en idolatrie, outre que ces esprits pourroient donner ces thresors aux meschans, pour accabler les bons & ruiner le monde. Laurens Ananias en rend vne autre raison, & dit que ces esprits ne donnent des thresors à ceux qui les suiuent, d'autant qu'ils sont d'vn naturel tres-auare, estimant en outre, qu'ils conseruent ainsi les thresors & les richesses cachees, pour en faire vn present à l'Antechrist fils de perdition, quand il viendra pour ruiner le mõde: Et qu'vn d'eux le confessa à vn magicien qui le coniuroit, bien qu'on ne luy doiue adiouster foy, estant le pere de mensonge: Mais la raison principale, est celle-là rapportee cy dessus, que Dieu ne le permet, sinon rarement: car s'il pouuoit donner des thresors, il ne faudroit qu'il cherchast d'autres armes, pour rendre suiect tout l'vniuers: celles-cy estant suffisantes de ruiner tout le monde, voyant que pour posseder quelque peu de bien, il est souuẽt sans dessus dessouz: Et pource s'ils baillent à l'homme de l'argent, ou ils donnent vne monnoye feinte, ou en petite quantité, comme on lit qu'il fist en Treuere, à vn Docteur nommé Vlaeth.

Cedrene raconte que l'an 1520. vn certain cousturier simple d'esprit & grand babillard, entra en vne fosse qui se trouuoit en Auguste, & chemina si auant auec vne chandelle allumee en sa main, qu'il retrouua vne porte de

fer, laquelle ayant passee, il entra dans vne chambre, & puis dans des iardins delicieux & fort agreables, au milieu desquels il y auoit vn Palais orné de beaux meubles & de riches tapisseries, auquel entrant, il rencontra vn de ces Esprits en forme d'vne fille agreable, portant vne couronne d'or sur sa teste, ses cheueux desquels les belles tresses blondes flottoient sur ses espaules : mais du nombril iusques en bas, elle se mostroit estre vn horrible serpent: Ceste-cy ayant pris ce ieune homme par la main, elle le mena à vn escrin de fer, aupres duquel il y auoit deux grands chiens noirs d'vn regard horrible, couchez, & estant là venuë, elle ouurit ce coffre auec vne clef qu'elle portoit au col, & tira vne grande quantité d'or & d'argent qu'elle luy donna, & qu'il emporta dans la ville, où il le monstra publiquement. Cestuy-cy disoit qu'elle l'auoit asseuré estre de race Royale, & qu'elle auoit esté ainsi changee par art magique, n'ayant autre espoir de recouurer sa premiere forme, sinon par deux baisers d'vn ieune homme, qui n'auroit iamais esté baisé lasciuement, & que celuy-là qui la pourroit reduire par ce moyen à sa premiere forme, elle se donneroit en mariage, & pour dot tous ces thresors & ces richesses qui se voyoient là : il disoit encor qu'il la baisa deux fois, laquelle fit des gestes si horribles & pleins d'allegresse, pensant estre deliuree, qu'il croyoit ne partir iamais vif de ses mains. Et qu'apres ayant esté conduict par

quelques siens compagnons en vn bordeau, il ne peut iamais retrouuer l'entree de ceste cauerne. Vn certain habitant de Basilea, pour se secourir en sa pauureté, voulut entrer en ceste fosse, dans laquelle il ne trouua que des os de mort, dequoy il prist vne telle espouuente, qu'en estant sorty, il mourut miserablement trois iours apres.

Villamont au liure premier de ses voyages, recite qu'vn certain Prieur de Margulma, entra vn iour auec deux siens compagnons, dans la grotte du Roy Salay, aupres de Pouzol, pour trouuer vn thresor, où il mourut, & n'a iamais esté du depuis veu. Les enchanteurs Fauste & Agrippa, cheminans par pays, aux tauernes où ils logeoient payoient leurs hostes d'vne certaine monnoye, laquelle peu de iours apres, deuenoit en piece de corne ou morceau de pierre de nulle valeur. On dit que le mesme Agrippa donna vne bourse pleine d'escus d'or à vne femme de Moselle, laquelle elle mist dans vn coffre, & peu de iours apres s'en voulant seruir, elle n'y trouua dedans que de la fiente de cheual fort infecte.

Pour la mesme raison ces Esprits, bien que quelquefois ils enseignent les thresors cachez, ils ne permettent pas toutefois qu'on les tire de la terre : mais ils attirent ainsi les hommes, les faisant beaucoup de fois precipiter, & perdre le corps & l'ame tout ensemble.

Lucian & Philoſtrate eſcriuent qu'Apolonius de Thiana par le moyen de ces eſprits, cherchoit de trouuer des threſors: mais que iamais il n'en peuſt diſpoſer d'vn ſeul. Cornelius Agrippa port'enſeigne des magiciens, faiſoit profeſſion de les trouuer, & s'eſtant offert à l'Empereur Charles-quint de luy en tirer vn par ſon art tres-riche, que les Demons luy auoient enſeigné. Ce Prince non ſeulement ne voulut prendre ce meſchant party: mais encor bannit-il des terres de l'Empire ce meſchant auec deux ſiens compagnons, deſquels il s'eſtoit ſeruy pour propoſer cet aduis au Prince. Theuet faict mention qu'vn certain Grec nommé Muerian, recherchant en l'iſle de Paros vn threſor, fut englouty de la terre, où il eſt encor à le rechercher. Cedrene & Glicas eſcriuent que Cabade Roy de Perſe, ayant entendu qu'en vn certain chaſteau inhabité ſus vne roche en la prouince nommee Zudana, gardé ſeulement par les Demons, il y auoit de grands threſors, il l'enuoya aſſieger d'vne grãde armee, & luy fiſt donner l'aſſaut plusieurs fois: mais il ne peut iamais le forcer, pource que les Demons, comme ſoldats, le deffendoient brauement auec diuerſes illuſions & ſtratagemes, & Cabade voyant qu'il auoit failly à ſon entrepriſe, euſt encor recours à l'ayde des magiciens Hebreux, qui n'y peurent non plus rien faire. A la fin le Roy fut perſuadé de ſe ſeruir des Chreſtiens, & de faict il y employa les armes d'vn ſainct Eueſque qui eſtoit en Perſe, ſçauoir les ieuſnes & les prieres, par

lesquelles il contraignit ces Demons d'abandonner ce lieu, & s'enfuyant, de quitter la roche & le thresor au Roy. L'enchanteur Pasethes, duquel nous ferons plus à plain mention, auoit charmé par le moyen de ces esprits, de telle façon vn escu, qu'il reuenoit en sa bourse tout aussi tost qu'il l'auoit employé.

Antoine Lauorier Archiprestre de Barbarane fameux exorciste, raconteà ce propos qu'vn frere nommé Gilles, faisoit profession de trouuer les thresors, & qu'il auoit entendu de sa propre bouche, qu'à l'instance du Duc de Ferrare, il en auoit descouuert vn, lequel par la malice de ces esprits qui esteignoient les lumieres, rompoient les cordes, & faisoient d'autres incõmoditez, ne se pouuoit tirer: Le mesme contoit que ce frere Gilles luy fist voir vne chose espouuentable : car il luy dist qu'il cachast quelque piece d'or ou d'argent où il voudroit, & que peu apres il la retrouueroit par son art: Pourquoy il cacha en vn sien iardin vn squin & vne autre monnoye d'argent, sans que Gilles le vist ou en sceust aucune chose : ce qu'ayant faict, Gilles ayant trouué quatre petites branches d'oliuier benistes, & ayant coupé de chacune vn peu d'escorce, il y escriuit ces quatre noms, sçauoir est Emanuel, Sabaoth, Adonai, & vn autre nom qui ne se doit dire: puis il bailla deux de ces branches à Antoine, & en retint deux en sa main, & ayant courbé ces verges de telle façon, que les extremitez ioignissent ensemble, il fist dessus des coniurations, qu'il n'est loisible d'escrire, lesquelles

finies, il commença de reciter le Pseaume de *Miserere mei Deus*, & comme il fut à ce verset, *Ecce enim veritatem dilexisti, incerta & occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi*, Antoine se sentit emporter d'vne puissance inuisible, & conduire vers la porte du iardin, & Gilles luy disant qu'il s'en allast en ceste part, où il se sentoit pousser, il fut mené au bout du iardin, & comme il fut au lieu ou l'argent estoit caché, ces branches qu'il tenoit en sa main se desbanderent la pointe en bas auec telle violence, que si elles luy eussent esté tirees de force des mains par vn autre homme, dequoy espouuenté les iettant en terre, il commença à fuir, doutant que quelque Esprit ne se mist à luy faire quelque outrage. Il y auoit à Tholouze vne maison infectee de ces Demons, laquelle vn Medecin nommé Oger Ferrier, ayant entrepris, moyennant vne bonne somme d'argent, de la deliurer, fist son possible, pour faire cesser leur tyrannie, mais en vain : en fin ayant sceu d'vn magicien qui prattiquoit l'Onimantie, qu'ils gardoient vn thresor caché dans la caue pres d'vn pilier, ou le Medecin ayant faict chercher, il le trouua bien : mais il ne le peut iamais enleuer, au contraire ces Demons rompirent vne muraille, qui pensa escraser le Medecin: Ils president donc non seulement sur les richesses encloses dans les veines de la terre : mais aussi sur les thresors, les choses desrobees & mal acquises : de telle sorte, que quelquefois il les perdent & les consomment. Polidore raconte qu'Edouard Roy

d'Angleterre, vit vn de ces Esprits qui dançoit à l'entour d'vn grand thresor qu'il auoit acquis par les gabelles iniustement imposees sur ses subiects, dequoy espouuenté, il fist rendre & restituer à son peuple.

En Madeburg dix hommes cherchans vn thresor à eux enseigné par vn Demon, furent escrasez souz vne tour qu'il fist tomber sur eux.

En Noremberg, vn autre ayant trouué vn thresor par leur ayde, & voulāt enleuer l'escrin de là où il estoit, fut enseuely auec ses compagnons souz les ruines de la maison qu'ils firent tomber. On list encor qu'vn Religieux, ayant vn sien frere hostelier, lequel ne craignoit de trōper les passans au poids & à la mesure, voulut aller pour partager leur biē, que leur auoit laissé leur pere, & le tauernier le priant de differer encor ce partage, attendu qu'il estoit fort pauure & incommodé, & qu'encore qu'il fist tout deuoir de s'enrichir, & qu'il trompast vn chacun, si est-ce qu'il voyoit que l'argent luy couloit des mains, & sō bien diminuoit à veuë d'œil. Le Religieux luy respondit, que la cause de sa pauureté estoit pource que Dieu permettoit qu'vn Esprit souterrain luy māgeoit tout pour son peché, & pour luy faire voir la verité, il le conduisit en la caue, & il luy monstra vn de ces Esprits en fome d'vne hideuse beste, & si grasse qu'à peine pouuoit-elle marcher, voicy luy dit-il, ce qui consōme ton biē, l'hoste tout espouuenté, pria son frere que de grace il luy enseignast quelque remede, afin que ceste beste ne luy apportast plus de dommage: Auquel

il respondit qu'il ne trompast plus son prochain: mais qu'il exerceast sa vacation sans deceuoir aucun, & que Dieu ne permettoit que cet esprit luy peut plus nuire, ce qu'ayant faict, & quatre ans apres, ce frere estant venu derechef pour partager, il trouua que leur bien auoit beaucoup augmenté, & derechef ayant conduit l'hoste en la caue, il luy fist voir l'esprit en forme d'vne beste si maigre, seiche & debile, qu'à peine se pouuoit-elle tenir sus pieds. Non toutefois qu'il faille estimer que les Esprits mangent ou s'engraissent : car n'ayant point de corps, ils n'ont que faire de boire ny de manger: Mais le Demon faict que les richesses mal acquises ne profitent, estans dispersees par le iuste iugement de Dieu, & pourtant cet esprit fut veu en ceste façon par vne grace particuliere que Dieu vouloit faire à ce Religieux pour la correction de son frere, & non pour autre respect.

Les esprits Lucifuges sont ainsi nommez, pour estre Demons tenebreux, lesquels fuyent la lumiere, & se cachent dans les obscuritez, & les horreurs des bois & des forests soubs les arbres plus ombrageux, ou l'air est humide & grossier, & particulierement en Allemagne, & aux pays Septentrionnaux: ou (comme on raconte) ils vont à la rencontre des hõmes qu'ils embrassent, & bien souuent les transsissant de froid les font mourir. Meletius escrit qu'en la Sarmatie, les Esprits sont en grande estime, & les appelle-ton en langue Ruthenique Coltry, & en Allemand Roboldy: ces nations croyent

qu'ils demeurent dans les lieux ombrageux & cachez de leur maison, ou dans leur buscher, & pource ils y mettent les plus delicates viandes qu'ils trouuent, pensant qu'ils s'en nourrissent, & que pour estre bien traictez, ils portent vne plus grande quantité de froment dans leurs greniers qu'ils desrobent dans ceux des autres, & disent que quand ces Esprits veulent venir en quelque maison, ils en donnent vn signe en ceste maniere. Ils amassent beaucoup de trõcs de bois, & iettent dans les vaisseaux pleins de laict des execremens d'animaux : Le pere de famille garde ce bois, & ne iette pas ce laict, mais il le mange auec toute sa famille. Ainsi l'Esprit s'arreste en ceste maison, en laquelle il faict beaucoup de bien & de faueur à ceux qui y demeurent. Ce sont encor ceux-cy, de qui peut estre entend Paul Venitien, que les Tartares se seruent, quand les magiciens, à leur plaisir, obscurcissent la lumiere du soleil, & font venir les tenebres sur la terre quand ils veulent. Hactonius rapporte le mesme en son histoire de Sarmatie, qu'vn escadron de Tartares presque vaincu en bataille rangee par ses ennemis, fut sauué par les prestiges de l'Alfrer grand magicien, qui obscurcit en vn instant le ciel par le moyen des Demons qu'il auoit inuoquez, de telle sorte que les ennemis presque victorieux, tous confus, se mirent d'eux-mesmes en déroute : Ce sont eux qui durant le silence de la nuict font tant de bruict dans les maisons, dans les cymetieres des Eglises, & les autres lieux où les morts sont enterrez, ou

quelques hommes ont esté tuez, & où se trouuent des Cadauers: Comme en ceste maison d'Athenes, de laquelle Pline faict mention, laquelle se trouuoit continuellement occupee par des phantosmes, & de cest antre, de laquelle parle Suetone, en laquelle pour y auoir esté tué l'Empereur Caligula, personne n'osoit demeurer par l'importunité de ces Esprits mauuais, iusques à ce qu'elle fust bruslee & entierement consommee. Le tres-docte sainct Augustin au liure 22. de la cité de Dieu, raconte qu'vn certain Tribunitius Hesperius demeurant en Affrique au territoire de Fusalense, auoit vn petit heritage & vne maison, en laquelle ses seruiteurs & son bestial estoient merueilleusement tourmentez par ces Esprits, lesquels en furent chassez par les exorcistes & le sainct sacrifice de la Messe. Fincelius rapporte qu'en Alberstade, il y auoit la maison d'vn homme tres-riche, en laquelle apres sa mort, nul n'osoit demeurer, tant on y oyoit de bruicts & de tintamarres, & ceux qui en partoient, dirent qu'ils auoient veu plusieurs fois de nuict ces Esprits en forme du deffunct maistre, & d'autres siens amis manger ensemble à la table, chargee d'vne infinité de viandes delicieuses, ayant vne grande bande de seruiteurs derriere eux, qui leur seruoient du vin dans des tasses d'or & d'argent magnifiquemẽt elaborees. Gregoire de Tours escrit au liure troisiesme de ses Dialogues, que Datio Euesque de Milan, estant chassé de son Euesché pour la confession de sa foy, s'en allant à Con-

stantinople

stantinople fut poussé à Corinthe, ou pour ne trouuer autre commodité il s'accommoda en vne maison qui estoit abandonnée pour ces Esprits, la nuict venuë ils commencerent à rugir en guise de Lyons, d'asnes, & ietter d'autres voix horribles & espouuentables: Mais Datro se leuant leur dist : immondes & maudits Esprits vous disiez estans au Ciel, que vous poseriez vostre siege sur l'Aquilon, & seriez semblables au Tres-haut, voicy que pour vostre arrogance vous estes faicts maintenant semblables aux Lyons, aux pourceaux, aux asnes, & autres semblables laids animaux, n'ayãs voulu obeyr à Dieu : Ausquelles paroles les Demons confus & tous honteux s'enfuirent & ne retournerent plus.

A ceux-cy on attribue vne espece de Magie nommee Cristallomantie, non celle dequoy nous auons faict mention cy-dessus, celle-cy se faisoit des anciens auec certains petits morceaux de cristal enfermez en vn anneau ou autre petit vaisseau, ou mettoient purement ces petites pieces de cristal dans de petites pierres longues & carrées, dans lesquelles ces Esprits feignoient de demeurer.

On lit que l'an 1530. en la ville de Noremberg vn Magicien vit vn thresor en vn cristal par le moyen de ces Demons, & ayant caué au lieu qui luy auoit esté monstré, vne profonde fosse, il entra dedans auec vn sien compagnon, dans laquelle il trouua l'escrin où estoit ce thresor, gardé d'vn chien noir, & cependant qu'il cherchoit le moyen de tirer ce chien auec

la main dessus ce coffret, l'esprit esboulant la terre de la plus haute partie de la bouche de la caue, enseuelit viuant le Magicien & son compagnon. Cecy suffise des six generations d'Esprits, maintenant discourons des meschantes pactions & commerces qu'ont auec eux les Magiciens, & leurs merueilleuses practiques pour deceuoir le monde.

Fin du troisiesme Liure.



SECONDE PARTIE,

DES CONVENTIONS Diaboliques & Magiciennes.

CHAPITRE I.

Des pactions horribles que font les Esprits familiers auec les Magiciens & les Sorciers, & premierement de leur accord tacite; auec beaucoup d'exemples.



LES Esprit, & principalement les folets & familiers, trompent les hommes en diuerses façons. Le premier moyen s'offre d'eux mesmes, apparoissant aux hommes soubs semblant de leur vouloir ayder & de leur faire du plaisir, comme nous auons discouru cy-dessus. L'autre moyen est par les pactions que font auec eux les Magi-

ciẽs & les Sorciers: & ces Esprits ne font rien à quoy ils ne soient obligez par leurs Concordats, c'est sainct Cyprien qui le dit au liure du double Martyre, & sainct Augustin l'approuue pareillement quand il dit: *Omnes artes huiusmodi vel nugatoriæ, vel noxiæ superstitionis quædam pestiferæ societate hominum & Dæmonum, quasi pacta infidelis, & dolosæ amicitiæ constituta.* Les loix ciuilles en font encore mention quand ils disent: *Multi magicis artibus vsi elementa turbare vitam insontium labefactare non dubitant, & manibus accitis audent ventilare, vt quisquis suos conficiat malis artibus inimicos. Hos quoniam naturæ peregrini sunt, feralis pestis absumat*, l'escolle de Paris tient le mesme, sainct Thomas d'Aquin dit que le Prophete Esaïe parloit par la bouche des impies Magiciens quand il disoit: *percussimus fœdus cum morte & cum inferno fecimus pactũ:* & en cecy il y a beaucoup d'apparence, car on voit que beaucoup d'hommes meschans desirent cela, & le Diable comme ennemy de la Nature humaine ne le faict pas, sinon auec promesse de recompense, & la ruine de nostre ame. Auec ceste paction ce maudit Lucifer tenta nostre Seigneur quand luy dist au desert: *Hæc omnia dabo tibi, si cadens adoraueris me.* Or que le Demon face des accords auec les hommes, Spineut, Sprãger, Nauarrot, Grilland, Remy, Sibille, Menghi, & tous les Theologiens, tant les anciens que les Modernes en demeurent d'accord. Lucain payen a esté de ce mesme aduis, bien que toutesfois il creust faussement que par ces pactions les Magiciens peussent contraindre ces Demons, ce qui n'est pas,

encore qu'ils se monstrent volontairement subjects, voicy ce qu'il en dit:

Quis labor hic superis cantus herbasque sequendi
Spernandiq; timor? cuius commercia pacti,
Obstrictos habuere Deos? parere necesse est,
An iuuat? Ignota tantum pietate mereatur
An tacitis valuere minis? hoc iuris in omnes,
Et illis superos, an habent hæc carmina certum,
Imperiosa Deum, qui mundum cogere quicquid,
Cogitur ipse potest?

Ce pact tacite se faict en deux manieres, l'vne quand aucun sçachant bien ce qu'il fait, vse de Caracteres ou autres superstitions practiquées des Magiciens & enchanteurs qu'il a apprises d'eux, ou tirées de leurs liures. L'autre sorte est, quand ne sçachant qu'ils sont tels, ils se seruent de ces caracteres pris de liures qu'ils estiment non suspects, ou qu'ils apprennent d'aucuns qu'ils iugent gens de bien, bien qu'ils soient meschans & enchanteurs. L'escolle vniuerselle des Theologiens recognoist ces pactions quād elle voit des effects qui se font outre la puissance de la Nature, quand pourtant il n'y a point de miracle, ou quand quelque chose se fait par quelque diligence artificieuse, outre quand en ces operations on se sert de paroles incogneuës, obscures ou sacrees, mais dictes d'vne façon profane ou d' vn sens contraire, ou quād on fait des caracteres, & quelques signes auec obseruances particulieres de iours & d'heures, soubs vne certaine situatiō d'estoilles, auec des images, des grains, des nombres, des voix des instrumēns inacoustumez, & peu ornez à la fin,

pour laquelle on s'ẽ sert quãd on abuse du sainct signe de la Croix, le reiterãt en vn lieu non propre auec vn nombre prefix de chandelles quãd on abuse des Sacremẽs, & autres choses sacrees. Quand on acoustre des statuës en diuerses façons, les faisant bouillir en des pots de terre. Quand on fait quelque marque ou notte incogneuë en du papier d'vne telle couleur ou sur vn denier ou sur vne placque ou lame d'or, ou d'autre metail, auec des lettres incogneuës sous vn superstitieux aspect des estoilles, cõme Suidas & Appion grand Mathematicien font mention de cet escu de Paseces enchãteur, fait auec ces ceremonies cy-dessus, lequel il retrouuoit tousiours en sa bourse aussitost qu'il l'auoit employé: quand encore on se raze le poil, on se vest de toille non iamais lauée, quand on fait ces operations vn pied nud auec les cheueux espars sur les espaules, auec vne verge en sa main, de tel bois qu'on se tourne tant vers l'Orient que vers le Midy, qu'on se sert des os des morts ou de la poudre de leurs sepulchres, & autres semblables choses, lesquelles n'ont proportion ny consonnance auec ce que l'on desire faire, ce sont autant de tacites pactions qu'on fait auec le Demon, & pact tacite n'est autre chose à dire, que celuy qui fait de semblables superstitions, il ne le fait par concordat expres qu'il ayt fait visiblement auec l'Esprit maling, ny auec son Procureur, mais bien de soy mesme, ou pour auoir appris cecy de quelque autre, ou pour l'auoir leu aux liures superstitieux, comme sont ceux qu'on lit soubs le nom d'Adam, d'Abel, d'Enoc, d'Abraham, de sainct Paul, de

sainct Cyprian, d'Honorius, d'Albert le Grand, & d'autres infinis, la doctrine desquels est faussement attribuée venir de Raziel Ange gardien d'Adam nostre premier pere, & puis auoir esté reuelée au monde par l'Ange Raphael compagnon de Tobie. Il se trouue encore vn autre liure intitulé le Clauicule de Salomon, & vn autre liure assez grand diuisé en sept parties, tout remply de sacrifices & d'enchantemens. Toutes lesquelles choses ou partie d'icelles, quand elles sont prattiquées, semblẽt estre faictes par paction expresse faicte auec le Demon auquel on oblige son ame. Et particulierement quand on voit que l'operation qui se fait n'est proportionnee à l'effect qu'on desire, & quand le mesme effect ne peut prouenir sinon d'vne cause donnee d'intellect, comme nous auons dit cy-dessus. Cõme cecy est apparent en la superstition que les anciens nommoient Rabdomantie, qui estoit quand auec des paroles on vouloit ioindre les extremitez d'vne baguette ensemble, puis couppant deux petits morceaux d'icelle on les pendoit au col pour guarir la fiebure quarte: & la raison de cecy est, que les Demons assistent immediatement à telles operations, & la font reussir selon le desir de l'operateur, conformement au concordat qu'ils ont fait auec le premier enchanteur auquel ils l'ont enseignée.

Et faut sçauoir que le premier inuenteur de cette Magie & superstitiõ s'entẽd auoir pact expres auec le Diable: sçauoir est, qu'il la traitte & accorde visiblemẽt auec luy, que faisãt ou d'au-

tres tels caracteres, ou cette operation de telle façõ, l'esprit doit faire tel effet de haine ou d'amour, oud'autre chose, cõme nous le monstrerõs aux chapitres suyuans. Ceux-cy estoient obligez à cette pactiõ, qui se seruoiẽt de ces lettres ou voix Magiques qui se trouuoient en Ephese, desquelles fait mentiõ Diogenian, disant que ceux qui en vsoiẽt en quelque action, restoiẽt tousioursvainqueurs. Eustatius en fait encore mentiõ, disant queCresus Roy deLidie voulut qu'apres sa mort on bruslast ces caracteres auec son corps. Suidas adiouste que quelquesvns de ces caracteres auec des paroles obscures & pleines d'enigmes estoient descrites aux pieds, en la ceinture, &en la courõne de Diane Ephesienne, & qu'aux jeux olympiques vn certain Milesien estãt vaincu à la course par vn Ephesien, qui portoit sur luy quelques vers d'Homere auec des caracteres, & ayans sçeu ce secret il en aduertit les Iuges qui les luy firent quitter, pourquoy il resta vaincu, encore qu'il en eust desia surpassé plus de trẽte qui luy auoiẽt cedé la couronne, quelquesvns escriuẽt que Pithagoras fut Magiciẽ, & fist vne pactiõ auec vn Demõ en vsãt de certains caracteres & lettres incognues, auec lesquelles il fist descẽdre vne Aigle de l'air, & la rẽdit si priuée & domestique, que le plus souuẽt cõme dit Amonius, il conferoit auec elle: on lit en Pline qu'Apion Grammaticiẽ auec vne herbe superstitieuse nõmée cinocefalea, & en Ægypte nommee osirite (laquelle est beaucoup puissante cõtre les charmes & les poisõs, mais accõpagnée de ce malheur qu'elle tuë celuy qui l'arrache de terre,

& auec quelques figures Magicques, euocqua l'ombre d'Homere, pour sçauoir de quels parés, & de quel païs il estoit nay: mais qu'il n'eust iamais la hardiesse de rapporter ce qu'elle luy auoit respondu. Le testament magicque, duquel se seruoient les Allemans, tant celebré des Anciens, estoit sans doubte par l'accord faict auec les Demons, ils le portoient en guerre pour estre à l'espreuue des coups de lance, d'espieu, de l'arquebuse, & mesme de l'artillerie, se fians plus en luy qu'en toute autre sorte d'armes defensiues, ils le faisoient ainsi. En la tres-saincte nuict de la Natiuité de Nostre Seigneur, quelques filles vierges filoient d'vn certain fil au nom de ces Esprits, puis ils le tixoient en toille, de laquelle ils faisoient des chemises assez longues en la mesme nuict, au deuant, disent ils, y traçoyent deux testes, l'vne à costé droict, & l'autre à gauche, à celle qui estoit à droict, ils luy faisoient vne longue barbe, & luy mettoient vn armet en teste, & à celle qui estoit à gauche, ils la faisoient espouuentable, luy faisant porter des cornes, comme celles d'vn diable, & sous l'vne & l'autre, ils mettoient des Croix auec de certaines paroles superstitieuses, qu'il n'est loisible de rapporter. Pelops, comme escript Pausanias, d'vn de ces characteres Magiques, qui luy furent donnez d'vn certain Amphion Magicien, lequel fit en sorte, l'ayant caché sous terre en la carriere des jeux Olympines, que tous les cheuaux qui estoient en cet endroict, s'espouuentoient d'vne telle sorte, qu'au lieu d'aduancer s'en retournoient en arriere, &

n'y a chose au mõde auec laquelle le diable trõpe plus aisement l'entendement humain, qu'auec les anneaux, les characteres, & les signes des Planettes: car auec cette raison vniuerselle que les Cieux & les Estoilles regissent les choses inferieures, il alleche tellement, & s'il faut ainsi dire, il hebete les hommes, qu'il leur faict à croire que charmant vn anneau sous l'aspect d'vne Estoille, & portant vn charactere ou telle figure sera imprimee, ils acquerront l'amitié des Princes, des dons, des thresors, des dignitez, & autres choses semblables. Tous les anciens Magiciens furent de cette sorte seduicts, comme tesmoigne le Philosophe Pselle, lors qu'il dit *Magicas verò rationes constituunt à summis potestatibus & à terrenis materiebus compati aiunt suprà inferioris, & præsertim sublunaria*: Parce qu'ils croyent que toutes les choses qui se font par characteres, figures, & nombres, procedoient de la vertu participee & infuse des signes celestes pour vne sympathie & consonance naturelle occulte des causes qui se ressemblent, ce qui est tres-faux, & repugnant à la Philosophie, parce que la figure n'appartient à la premiere qualité, ny ne peut à bon droict estre mise entre les agens, & parce estans grauez sur vne chose morte, comme sur du metal, de l'or, de l'argent, du plomb, où sur autre chose semblable, ils ne peuuent operer aucune chose, estãt l'operation vn effect seulement de la chose viuante. Outre que ces anneaux, ces characteres, & ces marques estans faicts par artifice, & non pas produicts par la Nature, ils ne peuuent iamais faire

ny produire aucun effect naturel, autrement on tomberoit en cet inconuenient, qu'on pourroit faire vne charuë, qui de soy-mesme pourroit cultiuer la terre, où vne espee qui d'elle-mesme pourroit tuer les hommes, & autres absurditez aussi dignes de risee, & pource ces characteres, ces signes, ou marques sont toutes mensonges & tromperies du diable: car qui a enseigné au Magicien que ces characteres ou signes de Planettes qui ressemblent aux queües de Scorpiõs, & marques non cogneuës, qui ne sont lettres Ægyptiennes, ny Caldeennes, ny Hebrayques, Arabicques, ny de quelqu'autre nation du monde que ce soit, soit à la semblance des signes Celestes des Planettes ou des Estoilles; puis qu'on les voit seulement de figure ronde, & non autrement, pourquoy il est à croire que le Demon a mis au cœur des Magiciẽs vne telle frenesie, laquelle n'est appuyee sur aucun fondement du monde, & pourtant le curieux Pierre d'Albano se doit taire, qui asseure que ces characteres & ces signes sont figures Celestes, lesquelles, bien que nous ne pouuons pas icy veoir, sont, dit-il, toutes-fois veuës en la neufiesme Sphere des Indiens, cõme s'il vouloit dire que ceux qui ne le croyent, aillent aux Indes pour le voir, sçachant bien que la curiosité ne donnera iamais l'ennie à personne de faire ce voyage, pour veoir s'il dit vray: mais posé le cas que cela fust, & qu'aux Indes on apperceust ces signes au Ciel, qui a esté le maistre qui a enseigné que l'vn soit le charactere de Saturne, l'autre de Mercure, & cestuy-cy de Iupiter? où

d'où peut on apprendre cette Philosophie, on descouure d'icy que ce ne sont qu'artifices inuentez de ces Esprits par le moyen des Magiciens tres-meschants. Les Anciens assignoient à chaque Planette vn metal, comme au Soleil l'or, à la Lune l'argent, à Saturne, le plomb noir; à Iupiter, le metail: à Mars, le fer: à Venus, le plomb blanc: à Mercure, l'electre, comme encor ils leur attribuoient quelques ioyaux & pierres precieuses, comme au Soleil l'Escarboucle, ou l'Hiacinte, à la Lune le Diamant, & le Cristal à Saturne, la Crisolite & la pierre Omisme à Iupiter, le Saphir & l'Amatiste à Mars, la pierre d'Aimant à Venus, l'Esmeraude à Mercure l'Agathe, & la Thopaze, & pour ce quand ils vouloient former les marques des signes celestes, ils les burinoient tousiours sur les pierres ou metaux qui leur estoient particulierement dediez, comme le signe du mouton, lequel ils faisoient tousiours d'or, pendant que le Soleil entroit au premier poinct du mouton, & la Lune se retrouuoit au signe de l'Escreuice ou du Lyon, & n'auoit aucun aspect malheureux d'Estoilles, & à l'heure du midy, ils disoient que ce signe conferoit à la reputation des hommes, aux nauigations, aux tempestes, & à tous les maux de teste, & des sens humains.

Ils faisoient le signe du Taureau, pendant que le Soleil entroit en ce signe, & la Lune se retrouuoit en l'Escreuice ou au Lyon, sans aucun aspect infortuné, & cette figure estoit d'vn homme estudiant, ils pensoient que ce signe rendoit vn homme diligent en quelque operation que ce fust.

Ils faisoient de mesme le signe de Gemini, quand le Soleil entroit en ce signe à midy, ou à son leuer, & que la Lune n'estoit offencee de l'aspect malencontreux de quelque Estoille, lesquelles choses ils obseruoiēt tousiours en leurs signes, & vouloient que lors la Lune se retrouuast au Lyon, au signe de Libra ou de l'Escreuice, & que ce signe seruist contre les malades de la goutte des mains, du mal caduc, & contre celles des bras.

Ils faisoient le signe du Cancre, quand le Soleil entroit en iceluy, & la Lune se retrouuoit au signe de la liure ou du Lyon, ils l'entailloient sur du corail ou vn ruby, & croyoient qu'il seruoit contre le rheume, le flux de sang de bouche, le mal de costé, & les vlceres. Le signe du Lyon se faisoit pareillement, le Soleil entrāt en ce signe, & se retrouuant la Lune au signe de la liure, ils incisoient la figure d'vn homme triomphant, & estimoient qu'il aydoit contre les tremblemens de cœur, les ardeurs du Soleil, les fiebures continues, & qu'il rendoit l'homme fort & de bien. Celuy de la Vierge estoit faict le Soleil y entrant, & se trouuāt la liure au signe de la liure ou du Sagitaire, & estimoit-on qu'il aydoit contre les douleurs de ventre, les fieures, & autres semblables maux. Le signe de la Lune estoit composé le Soleil entrant en iceluy, & se retrouuant la Lune au Capricorne ou au verseeau, & croyoit-on qu'il rendoit les hommes deuotieux: doux, humains, & prudens, & qu'il engendroit la concorde entre l'homme & la femme mariez, qu'il aydoit aux nauigeans, &

faisoit autres bons effects: le signe de Scorpion, se faisoit le Soleil entrant en iceluy, & se retrouuant la Lune au Verseeau ou aux Poissons, & croyoit-on qu'il aidoit contre la fieure quarte, la phtysie, ou contre les douleurs de la vessie, les morsures des scorpions, & qu'il rendoit l'homme pertinacant & inuincible. Le signe du Sagittaire se faisoit semblablement, entrant le Soleil en iceluy, & la Lune aux Poissons ou au Mouton, & vouloient qu'il aydast contre le troublement de cerueau, aux demoniaques, contre les fieures, la pituité, ou le sang. Celuy du Capricorne se faisoit quand le Soleil entroit en iceluy, & la Lune se retrouuoit au Taureau ou au Mouton, & estimoit-on qu'il seruoit contre la douleur des espaulles, & les chiens enragez. Le signe du Verseeau se formoit le Soleil entrant en iceluy, se retrouuant la Lune au Taureau ou au Gemini, & croyoit-on qu'il seruoit contre le mal des yeux, contre les douleurs des iambes, qu'il rendoit l'homme studieux & prudent, & resistoit à quelque sorte de serpent que ce fust: ils faisoient le signe des Poissons, le Soleil entrant en iceluy, & montant la Lune en l'Escreuice, ou en Gemini, & estimoient qu'il seruoit contre les gouttes des mains, les vlceres, & semblables maux. A cette semblance ils faisoient encor les signes des Planettes, quand le signifieur se retrouuoit en l'angle, & qu'elle estoit regardee heureusemẽt de la Lune, & fauorisee du Soleil, lesquels ils formoyent sur les metaux, ou pier-

res à eux particulierement dediees, ſçauoir eſt celuy du Soleil ſur l'eſcarboucle, celuy de Mars ſur l'aymant ou le fer, celuy de Iupiter ſur du metal, celuy de Saturne ſur du plomb, celuy de la Lune ſur de l'argent ou criſtal, celuy de Venus ſur le plomb & l'Eſmeraude, & celuy de Mercure ſur l'electre ou la Topaze, ils eſtimoient que le ſigne du Soleil, rendoit l'homme ſage, graue, chaſte, fort, vainqueur de ſes ennemis, puiſſant, magnanime & heureux : mais toutesfois vn peu reſueur. Celuy de la Lune conferoit aux marchandiſes, aux voyages, aux richeſſes, à l'eſprit qu'il rendoit l'hõme ioyeux, riant & de bonne humeur auec les femmes, celuy de Iupiter apportoit des honneurs des Magiſtrats, la faueur des Princes, les richeſſes, les plaiſirs, les bonnes couſtumes, la trãquilité d'eſprit, la continence, & qu'il ſeruoit beaucoup à l'amitié, aux Sacerdoces, & finiſſoit les procés auec bonne iſſuë. Le ſigne de Mars donnoit la force, les victoires, le gaing, & le ieu, celuy de Venus conferoit la bonne grace des Princes, & des femmes principalement, fauoriſoit aux riages, apportoit guariſon aux maladies deſeſperees, rendoit l'homme guay, riant, diſſipoit toute triſteſſe du cœur, & acqueroit à l'homme beaucoup d'amis, & d'autres choſes ſemblables. Celuy de Mercure rendoit l'homme prompt, facond, riche, ſoigneux, mattois, fin, & conferoit beaucoup pour apprendre quelque diſcipline ou art qu'on vouloit, & pour gaigner des procés. Celuy de Saturne rendoit l'homme auaricieux, hazardeux,

aymant les richesses, inuentif pour gaigner, mespriseur des femmes, chercheur de thresors, & fauorisé des grands. Ce sont là les folies inuentees par les anciens Magiciens, & lesquelles ont esté du depuis suiuies par les hommes ignorans, lesquels ne sçachans les causes naturelles, ny la vertu des Cieux, se faisoient accroire qu'en vne chose morte & faite par artifice, on pouuoit enclorre quelque vertu supernaturelle & diuine, outre que celuy qui voudra cõsiderer voira biẽ qu'il est impossible de former ces choses, pendant que le Soleil se trouue en la scituation necessaire: car auparauant qu'vn de ces charactères soient formez, le Ciel qui court rapidement & les signes celestes changent leur scituation & lieu, faisant l'huictiesme Ciel, comme nous auons dict cy-dessus en vne minutte, qui est la soixantiesme partie d'vne heure, six cens soixante mil mille & plus, pourtant il se descouure que cecy donc n'est qu'vne astuce des Demõs, lesquels par ces artifices trompent les miserables mortels, & qu'il n'est pas possible par la forme artificielle qui imprime en cette matiere du metal de l'argent ou de l'or, & qui n'a aucune conformité auec les Estoilles ou les Planettes qu'il se puisse apporter quelque nouuelle mixtion de qualité, de telle façon que la matiere se face plus forte en ce qui excede sa puissance: & ceste opinion est non seulement suyuie des Theologiens: mais encor de Raby Maincon, de beaucoup d'autres, & de Tertulian en particulier, lequel dict que cette superstition est vne expresse Magie des Demons, sainct Bonaduenture

auenture dit clairement que tels characteres sont pures illusions & mocqueries du diable, & condamnez de l'Eglise. *Obseruatio hæc*, dit-il, *est à Deo maledicta, & à Ecclesia interdicta, & quæ per Astra procurantur Dæmonum illusiones atque deceptiones sunt.* Et pour ce aux articles de Paris, ces superstitions furent condamnees en cette forme.

Caracteres des diables pures illusions selon sainct Bonauenture.

Quod imagines ex metallo vel cera, vel alia materia ad certas constellationes fabricatæ, vel certò charactere, aut figura efformatæ, aut etiam baptizatæ, exorcizatæ aut consecratæ, seu potius execratæ secundum prædictas artes & sub certis diebus, habeant virtutes mirabiles quæ in libris huiusmodi superstitiosis recitantur, error est in fide & Philosophia naturali & Astronomia vera.

Pithagoras, comme recite S. Augustin, se seruoit souuēt de tels characteres, par le nombre des lettres, & par les obseruations de la Lune, de façon qu'il faisoit beaucoup de merueilles, ou fust par paction tacite, ayāt appris des autres cette superstition, ou par pact exprés qu'il auroit faict auec le Demon visiblement, dequoy il y a bien du doute entre les Autheurs, & que par ce moyen il auoit apriuoisé vn Ours d'vne grandeur desmesuree, & le retint aupres de luy beaucoup de temps, & que luy voulāt donner liberté, il luy fist iurer qu'elle n'offenceroit iamais aucun animal, & que l'ayant ainsi renuoyee dans les bois, elle luy garda sa promesse. On raconte encor du mesme, que se trouuant aupres de Tarente, & voyant vn bœuf qui mangeoit en vn champ des febues,

Histoire arriuee aupres de Tarente.

il cria au pastre qu'il deuoit aduertir son bœuf de ne manger ces febues, auquel le bouuier repartit en riant, qu'il n'auoit iamais appris à reprendre les animaux : mais que c'estoit a faire à luy, qui endoctrinoit & corrigeoit les escoliers , & qu'au mesme temps Pithagoras fit quelques characteres Magicques, & ayant prononcé tout bas quelques mots , il fit tellement que le bœuf sortit du champ , comme s'il eust esté doüé de raison , & ne molesta plus les febues, ains quitta le bouuier , ne voulant plus se submettre au joug, & se retira à Tarente , où il vescut humainement tout le temps de sa vie, prenant sa mangeaille de la main des hommes comme vn chien domestique & priué. Le Retheur Libauius & Iamblique maistre de Proclus, voulãs sçauoir qui deuoit regner apres l'Empereur Valens , userent du mesme pact tacite auec la mesme superstition , de laquelle nous auõs discouru cy-dessus, ils escriuirent les vingt-quatre lettres de l'Alphabet Grec en la poudre , & aupres de chaque lettre ils mirent vn grain d'orge, puis ayans pris vn cocq d'Inde, & prononcé certaines paroles superstitieuses, qu'il n'est icy besoin de rapporter , ils le laisserent aller pour manger ces grains, lequel mangea ΘΕΟΔ, d'où ils augurerẽt qu'vn Theodore ou vn Theodose luy deuoit succeder à l'Empire, à quoy Valens apporta tant de foy, qu'il fit tuer vn grand nombre d'hommes de ce nom qui luy estoient suspects sous cette paction, est cõtenuë cette superstitiõ Magique, practiquee chez les peuples Septentrionaux, comme chez

les Biarnois, les Lappes, les Bothniciens, & les Finoniens. Le Magicien entre en vn cabinet auec vn sien compagnon & sa femme, & prend vne grenouille de metail, ou vn serpent, & la mettant sur vne enclume, il la frappe auec vn marteau vn certain nombre de coups, & murmurant quelques vers Magiques, il tombe en extase, estant gardé par son compagnon, de peur que les puces, les mousches, ou quelqu'autre petit animal ne le trouble, ou luy face de l'incommodité, iusques à ce qu'il soit reuenu en luy mesme, lequel de retour, raconte ce qu'on desire sçauoir. Le mesme se peut dire de la superstition dont se seruoit Iean, Precepteur de l'Empereur Theophile, quand il predisoit les choses, par le moyen d'vne conque ou d'vn bassin, & semblablement de celle qu'il mist en vsage en la Romanie, quand les Barbares l'enuahirent sous la conduitte de trois fameux Capitaines : car pour sçauoir dire à l'Empereur l'issuë de la guerre, & quelle esperance il en deuoit auoir, il fit forger trois grands marteaux de fer, & les mit entre les mains de trois puissans hommes, forts & robustes, lesquels il mena à la minuict en vn lieu où estoit vne certaine image de bronze, qui auoit trois testes, & ayant prononcé quelques paroles Magiques, il leur commande de frapper de toute leur force sur ces trois testes, deux desquels rompirent du tout deux testes de l'image, & les separerent du tronc : mais la troisiesme le brisa seulement,

Superstition dont se seruoit Iean Precepteur de l'Empereur Theophile.

pour laquelle cause l'Enchanteur asseura l'Empereur de la victoire, comme apres il aduint que deux de ces Capitaines barbares furent tuez, & l'autre ayant esté outrageusement blessé au combat, s'en retourna en son païs auec les reliques de son armee.

Histoire rapportee par Nicetas.

L'Imperatrice Euphrosine, femme d'Alexis Angele, Empereur de Constantinople, comme rapporte Nicetas, vsa beaucoup de fois du pact tacite, pour sçauoir de grands secrets, & entre ces autres superstitions, elle fit coupper le museau du porc Calidonien de metail, qui estoit en Constantinople, & fit donner vne infinité de coups à la tres-belle statuë d'vn Herculle, faicte par la main de Lysimaque, tres-excellent Sculpteur, & fit coupper encor les mẽbres de beaucoup d'autres images. De semblable pact vsa ce ieune homme dont faict mention sainct Hierosme en la vie du sainct Moine Hilarion, lequel ieune homme aimant vne fille desmesurément, s'en alla à Memphis pour retrouuer les deuins d'Esculape, lesquels luy enseignerent comme il pourroit ioüir de son armee, & ainsi vn an apres retournant en sa maison, il cacha soubs le sueil de la porte de la fille certains characteres & figures grauees en vne lame de metail de Cypre, pour lesquelles choses, cette ieune fille deuint en vne telle folie, & fut si esperdüement amoureuse de ce ieune homme, qu'elle ne pouuoit estre retenüe d'aucun, qu'elle n'allast trouuer son amant, duquel elle auoit incessamment

le nom en la bouche: mais le pere & la mere la conduisirent à sainct Hilarion, lequel contraignit l'Esprit, meslé en ce charme & malefice de parler, lequel confessa que par force il estoit lié sous le sueil de l'huis, & qu'il ne pouuoit esloigner cette fille, si ces signes & figures n'estoient leuees, pour auoir esté ainsi accordé, mais le sainct asseurant qu'il n'estoit point lié, & qu'il le feignoit estre pour deceuoir les hommes, il deliura ceste fille de ce furieux Demon, sans rompre ce malefice.

Histoire d'vn Comte de Vuestrauie.

Vn Comte de Vuestrauie, aux confins du Diocese Argentinois, fut ensorcelé auec vn semblable pact par vne sienne concubine, qu'il auoit possedee auparauant que de se marier, cette-cy, par le moyen d'vne vieille Sorciere, ayant faict faire vn chauderon enchanté, qu'elle auoit ietté dedans la court du Chasteau du Comte, le charma de telle sorte, qu'il fut trois ans entiers qu'il ne peust consommer son mariage auec sa femme, à la fin, vn iour estant allé veoir cette concubine, apres les salutations accoustumees, elle luy demanda s'il auoit des enfans, à laquelle il dist qu'il en auoit trois beaux, & sa femme toute preste encor d'accoucher, alors elle luy respondit, & comment? est il possible, que maudicte soit la vieille qui si mal-heureusement m'apprist de ietter le chaulderon dans le puits, afin que vous ne peussiez iouïr de vostre femme, à l'heure le Comte riant, l'interrogea ce que vouloit dire

l'histoire de la vieille, laquelle luy raconta de mot à mot tout ce qu'elle auoit faict, ce que sçachant, il s'en partit incontinent, & reuint en sa maison, & fit retirer ce chaulderon charmé, du puits, laquelle ayant rompu & faict brusler la Sorciere, il fut deliuré de ces charmes, consomma son mariage auec sa femme, de laquelle il eust de tres-beaux enfans. Auec semblable paction vne Sorciere rendit tout vne famille impuissante au Diocese de Lausence, cachant vn serpent d'airain sous le sueil de la porte, de façon que les animaux ny les iuments ne pouuoient pas mesme conceuoir ou rendre à perfection leurs petits, fit que la maistresse fit sept abortifs auec de grandes douleurs, & au grand desplaisir de tous ceux de la maison, iusques en fin que ce sortilege fut descouuert.

Vne autre Sorciere semblablement en Enipont, auec le mesme pact, cachant soubs la porte d'vne sienne voisine vne image de cire, transpercee de beaucoup d'aiguilles, la tourmenta auec de continuelles trenchees de ventre, & tres douloureuses, qui luy durerent iusques à ce qu'elle trouua le charme, lequel elle brusla, & s'en deliura de cette façon.

Operation d'vne sorciere par le moyen d'vn pact

Vne petite fille de l'aage de huict ans, au Royaume de Suede, vsant simplement de ce pact diabolique, qu'elle auoit appris de sa mere, fist pleuuoir & esmeut vne horrible tempeste, mettant de l'eau en vn trou, laquelle elle mesla en prononceant quelques

paroles Magiques, & que le mary ayant luy mesme accusé sa femme, il la fit brusler toute viue.

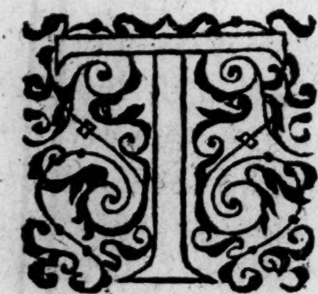
Vne femme sorciere en la ville de Nouente, au Vincentin, comme racontoit Anthoine Lauorier, voulant sçauoir si vne personne releueroit de sa maladie, prenoit vne corde ou vne bandelette, ou autre chose semblable appartenante au malade, & la mesurant auec la main, elle la faisoit venir grande ou petite, par laquelle elle predisoit que la personne deuoit mourir, mais si elle reuenoit à sa iuste mesure, elle asseuroit qu'elle deuoit guarir, & qu'vn iour, pour s'asseurer si elle estoit d'vne profession diabolique & mauditte, il luy enuoya vne sienne bandelette, feignant qu'elle fut d'vne ieune fille malade, & qu'elle la mesura de cette façon deuant celuy qui la luy porta, laquelle elle fit venir plus grande dix fois que sa iuste proportion & mesure, & puis petite comme la main, & puis elle reuint en sa premiere & iuste mesure, n'ayant sceu iamais apperceuoir qu'elle appartenoit à Lauorier, soit ou que le demon la trompast, ou que pour estre exorciste, le diable ne pouuoit respondre aucune chose.

On pourroit rapporter sur cecy beaucoup d'autres merueilles que i'obmets pour briefueté : mais nostre conclusion sera que celuy qui se sert de superstition, pour faire quelque operatiõ extraordinaire, ou soit qu'il l'ait trouuee és liures de magie, ou qu'il l'ait apprise de la bouche d'vn Magiciẽ ou de quelqu'autre, encor qu'il ne l'ait pas receuë de l'esprit meschant &

maudit, s'entend auoir paction auec le diable, & luy donner son ame : mais que s'il la apprise du Demon, il s'entend estre obligé par paction expresse, & pourtant il faut remarquer que beaucoup des exemples cy-dessus rapportez peuuent encor auoir esté faicts par pact exprés, comme nous dirons au chapitre suyuant.

DE LA MAGIE DEMONIAque, où se traitte de la difference entre la Magie de Theurgie, ditte Magie blanche, & la Magie Geotre, ditte Magie noire, ou Negromantie, & du moyen par lequel elle estoit practiquee des anciens Magiciens, auec beaucoup d'exemples.

CHAP. XI.



OVTES les Escoles des Anciens ont tenu qu'il se retrouuoit vne certaine Magie demoniaque, auec laquelle, sans industrie ou artifice des hommes, & sans cause naturelle : mais par la seule vertu immaterielle, spirituelle & separée des corps

elementaires, on pouuoit faire des operations merueilleuses. Ce fut l'aduis de Mercure Trismegiste, & de tous les Pithagoriciẽs, confirmé de celuy de Platon, de Plotin, de Pselle, de Procle, de Iamblique, de Calcidius & d'Apulée, & de celuy des Periphateticiens, de Theophraste, d'Amonius, Filipon, d'Auicenne, d'Algazel, & beaucoup d'autres. Cette Magie fut retrouuée des le commencement du monde auparauant le deluge par les Perses, lesquels croyoient deux Dieux Seigneurs de l'Vniuers, l'vn bon qu'ils nommoient Orimaze ou Ormagde qu'ils estimoient estre le Soleil, & l'autre mauuais, qu'ils appelloient Arimanes ou Pluton, & de ces deux Dieux ils tirerent deux sortes de Magie, l'vne superstitieuse & diabolicque, qui consistoit en l'adoration des faux Dieux, qui n'estoient autres qu'Esprits infernaux. Et l'autre estoit la Magie naturelle, qui penetroit iusques aux secrets de la Nature. La premiere estoit auparauant le deluge, & fut enseignée par les Geans à Chamus, de qui descendirent les Ægyptiens, les Caldeens & les Perses. Clement asseure que Dieu pour cette raison ouurit les Cataractes du Ciel pour effacer de dessus la face de la terre tant de Magiciens impies, & noya tout le genre humain, excepté Noë & sa famille qu'il fist sauuer dedans l'Arche pour repeupler l'Vniuers : & qu'vn de ces enfans nommé Cham enseigna depuis cette Magie demoniaque à vn sien fils nommé Mesrain, duquel sont venus les Ægyptiens, les

Deux sortes de Magie.

Chabiloniens & les Perses, lequel pour les grandes merueilles qu'il faisoit fut appellé Zoroastre, soubs le nom duquel on lit encore beaucoup de liures. On descrit que de cette Magie cetui-cy escriuit cent mille vers, lequel fut emporté en corps & en ame par les Diables dans vn tourbillon en la presence de tous ses Disciples, comme remarque Suidas, & ne fut iamais reueu depuis. De cette Magie on faisoit publique profession en Allemagne, & s'enseignoit encore au veu de tout le monde en Italie en l'escolle du Lac Xosin. Ce qui fut defendu des Peres, & du tout aboly par leur pieté. Elle estoit diuisée par ces Magiciens en deux especes, & appelloient l'vne Theurgie ou Magie blanche, & l'autre Geotie ou Magie noire, la blanche procedoit comme ils vouloient des bons Anges, & la noire des Demons: Scotus Parmesian faisoit profession de la blanche suyuant l'opinion des Magiciens, Platoniciens, comme Porphire Iamblique, Prode Plotin & Iulian l'Apostat, & de cette-cy ils s'en seruent pour couurir leurs erreurs, estant vray que toutes les operations qui se font par icelle procedent des Demons, & non des bons Anges, dequoy fait foy ce grand enchãteur Agrippa, lequel asseure que ceste Theurgie est fainte & vaine, pource que soubs le nom de Dieu & des Anges, le Demon recherche de se faire adorer: voicy ces parolles *Theurgia hæc sæpißime su nominibus Dei & Angelorum, malis Dæmonum fallacijs obstringitur, & licet eius ceremoniarum pars maxima munditiam animi, corporis, & rerum exter-*

Magie Theurgie & blanche.

narum vtensiliumque ostentet, immundi tamen Spiritus & deceptrices potestates hanc exquirunt; vt adorentur pro Dijs: De cette sorte de Magie le mesme Agrippa asseure estre prouenue l'art Notoire, l'art Pauline, & la science des reuelations auec mille autres superstitions, lesquelles sont d'autant plus dommageables & pernicieuses aux hommes, qu'elles leurs apparoissẽt plus esleuées & plus diuines. Que cette Theurgie soit encores vne manifeste tromperie diabolique des Esprits malins, outre le tesmoignage du mesme Cornelius, cecy se prouue encore par raison. Car les Autheurs d'icelle veulent que ses effects procedent ou immediatement de Dieu, par le moyen des Magiciens, comme grace prouenante de luy gratuitement, de laquelle parle sainct Paul en l'Epistre aux Corinthiens, & laquelle ils disent que Dieu concede quelquesfois aux meschans, comme il fist à Balaam, auquel il donna encore l'Esprit de Prophetie, ou qu'ils deriuent mediatement par le moyen des bons Anges, & l'vne & l'autre opinion ne peut estre soustenable comme impie & heretique. Car quant au premier moyen les graces concedees gratuitement de Dieu, qu'on appelle graces gratuites, comme sont le genre des langues, la Prophetie & autres choses semblables, ne sont point pratiquées auec enchantement, ny auec quelque superstition restraincte au moyen, temps ou condition, de telle façon que si quelque chose manque, le penser n'arriue à sa fin determinée, comme ont accoustumé de faire

les Magiciens en l'exercice de cette Magie, comme nous le monstrerons en son lieu. Encore moins ceste grace gratuitement donnée ne peut estre enseignée ou donnee par vn homme à vn autre. Comme au contraire cette Magie a eu des Precepteurs qui l'enseignoient, & peut estre en a encore de present, sinon en public, pour le moins és escolles particulieres. Et quād au second moyen que Dieu, par le moyen des bons Anges, concurra ceste operation magicque, cela se doit ou peut encore moins dire, car on tomberoit en ceste premiere erreur, que Dieu pourroit estre assubietti à quelque condition. Et principalement encore en ce que le Createur ne concurre en ces creatures, sinon en vn mesme moyen. Pourquoy il n'est pas croyable qu'il concurre d'vne autre façon aux operations de ceste Magie que de toutes les autres choses creées, luy qui est la cause vniuerselle de tout: & pource aux articles de Paris cette Magie fut ainsi condamnee: *Quod Deus per artes magicas & maleficia inducatur cōpellere Angelos suis incantationibus obedire. Error. Quod boni Angeli includantur in lapidibus & consecrent imagines, vel vestimenta, aut alia faciant quæ in istis articulis continentur. Error & blasphemia. Quod aliqui Dæmones boni sint, aly omnia scientes, aly nec damnati, nec saluati; Error.* Outre cecy on ne peut pas dire que les bons Anges concurrent à ces meschancetez, veu qu'en cette magie les Esprits commandent qu'on les adore & qu'on leur face des sacrifices: ce que ne veulent pas les bons

Magie condamnee à Paris.

Anges, estant l'idolatrie contre l'honneur de Dieu, & vne offense faicte cõtre sa diuine Majesté. On peut encore considerer d'autres impietez qui sont contenues en icelle, lesquelles sont du tout esloignées des actions des bons Anges, comme sont les operations qui tendent pour desrober quelqu'vn, ou luy donner la mort, ou de faire acroire que leur pouuoir est submis aux charmes du Magicien, & qu'il les peut contraindre auec ses menaces de faire choses impossibles. Lesquelles impietez ne peuuent tomber en ces Esprits diuins & heureux, estans tellement asseurez & confirmez en la grace, qu'ils ne peuuent plus pecher, & si libres qu'ils ne peuuent estre liez ou contraincts à quelque action terrienne que ce soit. Doncques la Magie blanche ou noire, n'est autre qu'vne operation faicte par le moyen de ces Esprits damnez, en laquelle, ny Dieu, ny les Anges saincts, n'ont ny peuuent auoir aucuue part. Cette Magie noire s'appelle Geotie ou Negromantie, c'est auec elle, comme asseurent les Docteurs sacrez, que par la permission de Dieu les Magiciens escroulent les Elemens, troublent l'esprit humain, & par la force des charmes Magiques, ils contraignent les Demons de tuer les hommes, ils font semblant de ressusciter les morts, de deuiner le futur, & faire d'autres effects merueilleux, & qu'en la practique d'icelle outre les autres choses ils employent le sang des corps morts auec de l'eau, pource qu'ils disent que les Demons aiment

Magie noire appellee Geotie.

beaucoup le sang, & qu'ils sont facillement attirez par iceluy, les loix Canoniques en parlent ainsi : *Magi sunt qui permissu Dei elementa concutiunt, turbant mentes hominum minus confidentium in Deo, ac sine vllo veneni haustu, violentia tantum Carminis interimunt. Vnde lucainis mens hausti nulla sanie polluta, veneni incantata perit. Dæmonibus enim accitis audent ventillare, vt quoscumque suos perimant malis artibus inimicos, ij etiam sanguine vtuntur & victimis, sæpe contingunt mortuorum corpora, Negromantici sunt, quorum præcantationibus videntur ressuscitari mortui, diuinare & ad interrogata respondere : νεκρος enim Græce, latine Mortuus, μαντεία diuinatio nuncupatur, ad quos suscitandos cadaueri sanguis adducitur, nam amare sanguinem Dæmones dicuntur, ideo quotiescumque Negromantia fit cruor atque miscetur, vt colore sanguinis facilius prouocentur :* Et plus bas elles confirment qu'il n'entreuient autre en cette Negromantie que l'esprit damné & diabolieque par vne meschante association faicte de l'homme auec le Demon, de laquelle nou parlerons plus bas : *In quibus omnibus* disent-elles, *ars Dæmonum ex quadam pestifera societate hominum & Angelorum malorum extorta est* : Et encore plus bas : *His ergo portentis per Diabolorum fallaciam illuditur curiositas humana, quoniam id impudenter appetunt scire, quod nulla ratione eis competit inuestigare. Hæc potestas immundis Spiritibus ideo datur vt peruersos sibi aptent, hoc est prauos homines seducant, illos scilicet qui spernunt veritatem & credunt mendacio : iuxta Pauli sen-*

tentiam. Sanam doctrinam non ferrent, sed ad sua desideria coaseruabunt sibi magistros prurientes auribus, & à veritate quidem auditum auertent, ad fabulas autem conuertentur, onerati peccatis ducentur varijs desiderijs, semper dicentes, & numquam ad scientiæ veritatem peruenientes. Agrippa diuise ceste Magie en deux especes, l'vne est par laquelle les Magiciens se soubmettent au Demon, l'adorent & luy font des sacrifices. Et l'autre est celle en laquelle il veut que l'homme ne face aucune paction auec les Esprits, lesquels il s'assubiettit par le moyen des coniurations, & des inuocations terribles formees auec des noms diuins, & se sert d'eux comme il luy plaist. La premiere il la nomme sacrilege, dangereuse & deffenduë par toutes les loix, tant humaines que diuines. La seconde, il l'esleue iusques au Ciel comme vn art noble, & tres honorable, mais pourtant subiet à mille manifestes perils & illusions diaboliques, auec lesquels ils trompent les Magiciens, & les traictent mal le plus souuent. Apulee nomme cette sorte de Magie vers Sepulchraux. Les anciens l'exerçoient en beaucoup de parts du monde, ausquelles ils croyoient estre les portes d'enfer, comme au bord de l'Occideut en France, à Tarente, en Auerne, aux Grottes Cimeriennes, ou les Poëtes feignent encore estre la demeure du Soleil, en Heraclee & en autres lieux. De cette Magie le Poëte Horace en a tres-elegamment escrit parlant de la Magicienne Canidie en ces vers:

Carminibus, quæ versant atque venenis,
Humanos animos, has nullo perdere possum,
Nec prohibere modo, Simulac vaga Luna decorum,
Protulit os, quin ossa legant herbasque nocentes.
Vidi egomet nigra succincta vadere palla,
Canidiam pedibus nudis, passoque capillo
Cum sagana maiore vlulantem (pallor vtrasque
Fecerat horrendas aspectu) scalpere terram,
Vnguibus, & pullant diuellere mordicus aquam,
Cœperunt. Cruor in fossam diffusus, vt inde
Manseis elicerent animas responsa daturas
Lanea, & efficies erat, altera Cerea. Maior
Lanea, quæ pœnis compesceret inferiorem,
Cerea suppliciter stabat seruilibus, vtque
Jam peritura modis. Hecatem vocat altera sæuam,
Altera Thesiphonem.

Nigromantie de diuerses façons. Toutesfois il semble que les anciens ne faisoiēt plus d'vne sorte de Negromantie, laquelle ils faisoient en diuerses façons, & auec diuers sacrifices & ceremonies apres s'estre purgez, fait plusieurs suffumigations & encensemens, plusieurs inuocations, & les auoir excitez auec des voix terribles, espouuentables & menaçantes. C'est ainsi que Seneque descrit vn Tiresias pour euoquer l'ame du Roy de Thebes de l'enfer, il depeint premierement vn bois noir & ombrageux, dans lequel il auoit accoustumé de se retirer pour faire ses enchantemens, il dit ainsi:

Huc vt sacerdos intulit senior gradum,
Haud est moratus, præstitit noctem locus,
Tuus fossa tellus, & super raptirogis,
Jaciuntur ignes. Ipse funesto integit.

Vates

Vates amicta corpus, & frontem quatit
Lugubris imos Palla ferunda pedes
Sqalense vultu mœstus ingreditur senex:
Mortifera canam taxus astringit comam,
Nigro bibentes vellere, atque alcæ boues
Retro trahuntur: flamma prædatur dapes,
Viuumque trepidat igne ferali pecus,
Vocat inde Maneis, teque qui Maneis regis,
Et obsidentem claustra lethalis lacus
Carmenque magicum voluit, & rapido minax
Decantat ore quidquid aut placeat leues,
Aut cogit vmbras. Irrigat sanguis focos,
Solidasque pecudes vrit, & multo specum
Saturat eruore, libat, & niueum insuper
Lactis liquorem, fundit, & Bacchum manu
Laua, canitque rursus, & terram intuens
Grauiore Manes voce, & attonita ciet.

Stace descrit le mesme, parlant du mesme, Tiresias, & voulant introduire le Roy de Thebes, il le faict premierement purifier auec des lauements & suffumigations, prenant les entrailles des bestes de deux ans, du soufre, & de l'herbe de dents de chien & autres choses, lesquelles il met dedans le feu pour purger le Roy, afin qu'il ne fust offensé par les Esprits: Puis apres il descrit vne obscure & horrible forest, consacree à la Deesse Hecate pleine d'Esprits, de larues & d'ombres infernales, dans laquelle le magicien pratiquoit ces arts, puis il faict mention des victimes, des sacrifices, des ceremonies, des autels, & des autres choses qui seruent aux magiciens: Puis il adiouste les prieres, les inuocations, les coniura-

tions terribles & les vers magiques, desquels ils se seruent, ces sont icy ses paroles,

Hic senior vates
Velleris obscuri pecudes armentaque sisti
Atramonet.
Tum fera Cæruleis intexit cornua sertis
Ipse manu tractans, notaque in limine siluæ
Principio largos nouies tellure lauata
Inclinat Bacchi latices, & munera verni
Lactis, & Actæos Imbres suadúmque Cruorem
Manibus aggeritur quantum bibit arida tellus,
Trunca de hinc nemora aduoluit mœstusque sacerdos
Tres Hecatæ, todidemque salis Acheronte nefastis
Virginibus iubet esse foros, tibi Rector Auerni
Quamquã infessus humo, superat tamen ager in aurat
Pineus, hunc iusta cumulo minor ara profunda
Erigitur Cereri frondes atque omne Cupressus
Intexit plorata lalus. Jamque ardua ferro
Signati capita, & frugum libamine puro
In vulnus cecidere greges. Tunc Innuba Manto
Exceptum pateris prælibat sanguine, & omnes
Per circum acta pyras sacri de more parentis
Semineces fibras, & adhud spirantia reddit
Viscera, nec rapidas moratur frondibus atris
Subicctare faces.

Puis il adiouste les paroles du magicien en ceste façon.

Tartareæ sedes & formidabile regnum
Mortis inexpletæ, tuquæ o sæuißime fratrum
Cui seruire dati Manes æternaque sontum
Supplicia atque imi famulatur regia mundi
Soluite pulsanti loca muta, & inane seuera
Persephones, vulgusque caua sub nocte repostum

Elicite, & plena redeat stige portitor alua
Ferte simul gressus, nec simplex manibus esto
Jn lucem remeare modus tu sæpare catu
Elysios Persea pios virgaque potenti
Nubibus Areas aque contra per crimina functis,
Qui plures Erebo, pluresque è sanguine Cadmi
Anque ter excusso & flagranti præuia taxo
Thesiphone dux pinde diem, nec lucis egentes
Cerberus occursit Capitum deterqueat vmbras.
Atque hic Tiresias nondum anuentantibus vmbris
Testor, ait, diuos quibus hunc sacrauimus ignem
Læuaque conuulsa dedimus Carchesia terræ,
Jam nequeo tollerare moram Cassus ve sacerdos
Audior ait rabido iubeat si Thessala cantu
Ibitis? an schyticis quoties armata venenis
Colchis agit, trepido pallebunt Tartara motu?
Mostri cura minor? si non attolere bustis,
Corpora, nec plenas antiquis oßibus vrnas
Egerere, & mixtos caligi Erebigi sub vnum
Funes tare Deos libet, aut exanguia ferro
Ora sequi aut ægros functorum carpere fibras
Nec tenues annos nubemque hanc frontis opacæ
Spernite, ne mouet. Et nobis sæuire facultas
Scimus enim & quicquid dici frerigi timetis
Et turbare Hecatem, vite Thymbræ vererer
Et triplicis mundi summū, quem scire nefastum est
Jllud, sed taceo, prohibet tranquilla senectus
Jamque ego vos auide, &c.

Homere introduit semblablement Vlysse de faire ces charmes en ceste façon : car il le conduit premierement dans l'isle Cimerdenne, ou iamais le soleil ne faict voir ses rayons, & que là, il faict vne fosse en terre assisté de deux

Charme de l'isle selon Homere.

siens compagnons, en laquelle il espand beaucoup de choses, pour exciter les ombres infernalles: Premierement il y verse de l'eau meslee auec du miel, puis du vin doux, & apres de l'eau pure, il y mesle encor de la farine blanche, & à haute voix il appelle les Esprits & les Ombres des morts, il promet de plus aux deitez infernales qu'estant arriué en Ithaque, il leur sacrifira vn bœuf gras, & à Tiresias vn moutō noir, le plus beau de son troupeau. Ayant faict ses prieres, il coupe la gorge à beaucoup d'animaux, & faict couler le sang dedans la fosse, & apparoissant l'ombre, il auoit l'espee à la main nue, pour empescher les autres, iusques à ce que Tiresias en eust gousté, ce sont ses paroles.

Hic vero Cimeriorū erat, virorū populusq; ciuitasq;
Qui calligine & nubibus tecti sunt neq; vnquam eos
Sol lucidus aspicit radijs,
Neque cum conuertitur ad cœlum stelliferum
Neque cum in terra de cœlo defertur
Sed nox perniciosa, contegit miseros illos mortales.
Hic sacra quidem Perimedes Eurylochasque
Gestabant, ego autem gladio acuto extracto à femore,
Scrobem fœdi Cubitalem quoque versus
Circa eam autē libamina fudimus omnibus manibus
Primum mulso, postea vero dulci vino,
Tertium vero aqua, insuper farinam albam cōmiscui
Multū autē præcatus sum mortuorū infirma capita
Dicent: vbi venerint ad Ithacā sterilem bouē optimā
Sacrificaturum esse me in ædibus pyrāque impleturū
Tiresiæ vero seorsim arietem sacrificaturum Soli
Totum nigrum, qui inter pecora excellat nostra.
Hos postquam votis precibusque matrones mortuorū

Exoraui, pecora vbi cepissem iugulaui
Super fossam fluebat sanguis niger: ipsæ cõgregabãtur
Animæ ex Erebo Manium defunctorum,
Puellæque iuuenésque & multa passi senex
Virginésq; tenellæ nouo luctu affectũ animũ habentes
Plures autem vulnerati hastis ferreis
Viri bellicosi cruenta arma habentes
Qui plures circa fossam obambulabat aliunde alius
Immenso clamore, me vero pallidus timor cæpit,
Certe tum deinde socios adortatus iussi
Pecora quo vtique mutata iacebant sæuo ferro
Excoriata adolere, & vota facere Dijs
Fortique Plutoni, & graui Proserpina.
Cæterum ego gladio acuto, stricto à femore
Sedebam, neque sinebam mortuorum inania capita
Ad sanguinem prope accedere.

Les Anciens croyoient faussement que les ames des morts comparoissoient par la force de leurs vers & sacrifices magiques: mais ils estoient trompez des Demons, lesquels se representoient en leur semblance. Car parlant selon l'ordre de Nature, les ames separees de leurs corps, ne partent iamais des lieux qui leur ont esté deputez, pour se remonstrer aux viuans, d'autant que la conuersation des substances separees, n'appartient naturellement à l'homme: Et pource le diuin sainct Thomas dit que l'apparition des Ames est merueilleuse, & qu'elle se doit nombrer entre les miracles: mais si nous regardons à la diuine dispence, quelquefois les ames des morts apparoissent aux viuans: cõme l'ame des Saincts, pour secourir les affligez, ainsi comme asseure le

Folle croyãce des Anciens.

tres-docte S. Augustin alleguant à ce propos l'apparition de l'ame de S. Felix, Martir à Nolanus. Et ses ames heureuses, cõme dit S. Thomas, peuuent apparoir au monde, quãd ils veulent par la vertu de la gloire & de la grace à eux donnee gratuitement : mais cecy n'est permis aux ames des dãnez, sinon raremẽt par dispence de Dieu, lesquelles se mõstrent pour la correction & espouuentemẽt des meschans : mais de cecy, nous en traicterõs plus amplement en la 4. partie de ceste œuure. Quelqu'autres des Anciens se seruoient encor en l'exercice de ceste magie, outre l'vsage des victimes du sang, du feu, & des autels : d'autres choses encor plus cruelles & inhumaines, cõme des os des morts, des menstrues & purgations des femmes, des corps imparfaicts, des monstres de Nature, de l'escume des chiens enragez, des entrailles de lynx, de la moüelle des cerfs mãgez des serpẽs, des yeux de dragõ, & d'autres choses sẽblables, qui seroient ennuieuses à rapporter, inuoquant Cerbere, les Parques, Charon, Stix, Pluton, les furies Hecate, & autres noms des Dieux incogneuz & forgez en leur cerueau, qui n'estoient autres que sugestions des Diables.

Victimes du sang, du feu, & des autels, pratiquees par les Anciens en la nigromancie.

L'an 1558. comme raconte Manlius, vn certain magicien ayant esté pris aupres d'Ibene, il confessa qu'il se seruoit de ceste magie, qu'il auoit apprise d'vne vieille sorciere en vn lieu proche de la forest Hercinie, & que beaucoup de fois par le moyen d'icelle, il auoit conferé auec les Demons, qui luy auoient fait cognoistre beaucoup de sortes de racines d'herbes,

pour guarir les maladies. Artefius grand enchanteur, traictant de ceste magie en parle asſez diuersement, parce qu'il confond la magie blanche auec la magie naturelle & la magie noire auec quelques superstitions, desquelles nous traicterõs en la 4. partie. Il enseigne premierement les caracteres des planettes, des anneaux, & des marques, desquels nous traitteros autre part. 2. que signifie le mouuemẽt des oyseaux: 3. il enseigne à cognoistre & entẽdre les voix des animaux, & comme on iette le sort, superstitiõ mis en vsage par Proclus: 4. la vertu des herbes: 5. la pierre philosophale: 6. pour cognoistre les choses passees, les presentes, & les futures: 7. le moyen de ietter l'art magique: 8. le moyen de viure longuement. Ie rapporte ces choses, non que ie les croye: mais pour mõstrer de quelle façon les Anciens resuoient & se laissoiẽt abuser par le Demon: ainsi donc Artefius vsoit de sa magie: 1. il vouloit que le lieu où elle s'exerçoit, fust solitaire, mõtueux, plein de bois & de haliers, & esloigné de la demeure des hommes, puis il commandoit qu'on prist trois vases, l'vn de verre, le second de terre, le troisiesme de metal: & disoit qu'auec celuy de terre, on cognoissoit les choses passees auec celuy de metal le present, & celuy de verre le futur: il vouloit qu'õ les emplist d'eau, & qu'au lieu du vase de terre, s'il estoit possible, on deuoit prẽdre vn vase d'argent, & l'emplir de vin, celuy de metal d'huile, & celuy de verre d'eau. Et voulant quelqu'vn sçauoir, par le moyen de ceste magie les choses passees: Il commande

qu'on mette premieremẽt le vase de metal sur vne table, celuy de verre derriere, & au troisiesme lieu, celuy d'argẽt: & pour sçauoir les choses presentes, il faut mettre premierement celuy de verre, puis celuy d'argent, & apres celuy de metal. Et pour sçauoir les choses futures: il veut qu'on mette premieremẽt celuy d'argẽt, puis celuy de verre, & apres celuy de metal. outre il entẽd que la table sur laquelle on doit mettre ces vases soit verdie, toute tachetee & dépeinte, qu'au fond du vase de verre il y ait vne bande de verre clair, au fond de celuy d'argent, la pierre onychine, & de celuy de metal vne bãde de verre vert, & au fond de celuy de terre vn grain de myrrhe. Qu'il ne faut toutefois en cecy se seruir de plus de trois vaisseaux, de telle sorte, qu'on n'employe celuy d'argent quand on se sert de celuy de terre: & sur tout, qu'au temps qu'on veut ietter le sort, qu'on regarde exactemẽt, si les trois iours d'auparauant auront esté nets & clairs, & les nuicts sereines, que ce sort ce face de iour, & à la 20. heure que le soleil soit clair & la lune resplẽdisse de nuict, ou que les estoiles brillent au ciel, sans aucune nue ou vapeur, qui empesche leurs rayons, que ces vases ayent la bouche large & bien nette, que celuy de verre soit couuert d'vn drap de lin, & que sur le vase pende vn cousteau, ayant la pointe rabattue, cõme vn de ceux auec lesquels on esmonde les vignes, sur lequel donnant la lumiere du iour ou de la nuict, il refreschisse & renuoye ses rayons dessus les mesmes vases. Puis il commande que l'enchanteur soit tout vestu de blãc, & ait la teste & la face cou-

uerte de drap de soye rouge, ou de lin, & qu'il soit tellement couuert, qu'à peine luy puisse t'on voir les yeux: qu'il espande en terre, bien que ce soit mesme en hyuer, des fleurs de toutes sortes. Il dit de plus, qu'au lieu d'vn vase de terre, on peut se seruir au iour d'vn vase de bois. Et veut que les liqueurs desquels les vaisseaux sont emplis, soient tres-clairs & tres-purs, & que n'ayant point de vin, on s'accommode de pluye tombee du ciel sans tonnerre. Qu'il ne faut pas que les vases soient tous pleins, & que celuy de verre ne soit que demy d'eau, afin que les choses puissent mieux apparoistre dans la vuide : & asseure que dans l'eau apres les coniurations accoustumees, qu'il ne faut reciter, on voit l'ombre des choses qu'on demande, en huile, la figure & la chose mesme dans le vin. Il adiouste encor d'autres ceremonies que ie laisse, & qui se peuuent apprendre de ses mesmes paroles qu'il couche en ces termes, apres la description de la fable des trois vases.

Deinde obseruabis vt discas sit viridi colore pictus, & gladius sit vt illi quibus vites putant: Et in fundo vasis vitrei sit liuidus ex vitreo claro, & in fundo argētei lapis Onichinus & in aëreo liuidus ex viridi vitro, & in terreo Myrrha in fundo vasis, & vasa sint valde munda, & vitreus sit coopertus panno lineo albo, mundo, & quando operaris cum terreo, nec operaberis cum argenteo, nec è contra. Jtaque debent esse tantum tria vasa, & sit in loco aprico, & tempus sit valde serenum, & fuerit iam per tres dies ante. Et in die operare cum Sole, & in nocte cum Luna, vel cum claritate syderum, & sit tibi silentium ma-

gnum, & operator totus candido vestitus, faciem autem & caput rubeo serico, vel lino totus velatus vt tantum oculi appareant, & sic omnia splendeant in nocte cum rubedine, & in die cum candore. Et si tempus etiam sit vernum spargantur flores candidissimi diuersarum specierum, & in die operamur etiã cum vase ligneo loco terrei, & liquores sint lympidi, & mundi, & ponitur liquor vini, quod si non habeatur liquor vini, ponatur aqua qua pluit sine tonitru, & scias quod nulla vasa debent esse plena, minus tamen vitreum quod debet esse tãtum plenum medium aquæ, vtres etiam in vacuo appareat, & in vitreũ vas aspicies à latere, quia coopertum est, & in reliqua à superioribus. Et si vasa terrea, & aërea essent perforata, vt melius possent lumen excipere non esset malum, & talia vasa debent esse lato orificio, vitreum autem non refert. In aqua autem videtur vmbra rei, In oleo figura: In vino res ipsa &c.

Ce magicien adiouste encor treize autres charmes que l'on doit faire sur ces trois vases, auec beaucoup de ceremonies ridicules, lesquelles sont plus à plein recitees & refutees, où nous traittons de la superstition des Anciens. Cecy donc soit dit pour monstrer auec quelle façon les anciẽs magiciens exerçoient la magie qu'ils ne distinguoient point en la blanche ny en la noire, qui sont toutes deux de l'inuentiõ du Diable, bien qu'apres la venuë de Iesus-Christ, les magiciens pour couurir leur impieté, craignans plus le chastiment des hommes que celuy de Dieu, s'aduiserent de distinguer la magie en blanche & noire, & la noire encor en d'autres especes, comme nous dirons plus à plein.

QVE SEVLE EST LA MAGIE noire ou Negromancie, qui se faict auec le pact expres des Esprits, & comme ils marquent auec de certains caracteres les magiciens, & comme ils sont enfermez dans des anneaux, des bouteilles, cassettes, ou autres choses semblables, auec beaucoup d'exemples.

Chap. III.

CE que i'ay dit cy dessus, est pour monstrer la magie des Anciens, & en combien de moyens ils estoient deceuz & pipez de ces Esprits souz des feints noms de Dieux, & soubs des feints mensonges, de ceremonies, d'inuocations, coniurations, & d'autres profanes operations: mais en verité, ce ne pouuoit ny ne peut estre autre chose que la magie demoniaque, en laquelle interuient le pact & l'accord faict auec le Diable, par le moyen duquel, il prend possession, & se fait seigneur de son ame: & au contraire, l'esprit volontairement & non par force assiste à ces operations, & respond au magicien qui l'appelle, & commande obeir à sa detestable volonté, non d'autant qu'il y soit lié, & soit necessité d'y obeir: car l'esprit est libre, & bien souuent trompe-il son homme, & le faict precipiter, comme nous dirons en son lieu: mais parce qu'il luy plaist ainsi d'obeir pour le tirer à la damnation eternelle: A ceste

opinion comme indubitee, souscrit toute l'escole, tant des Anciens Theologiens que des modernes, cõme en pareil, celle des Legistes, comme S. Thomas, Guillaume de Paris, Scot, Gerson, Abulensis, Victoria, Valence, Sprenger, Nauarot, Grillaud, Remy, & autres infinis, auec ce pact diabolic, Lucifer voulut lier & obliger nostre Seigneur, quand il luy offrit tous les Royaumes du monde, si s'inclinãt deuant luy, il le vouloit adorer. Ainsi promet-il à l'homme des thresors, des richesses, des felicitez, des vengeances de ses ennemis, des lasciuetez & amours deshõnestes, pourueu qu'ils le veulent recognoistre pour leur seigneur. Ce pact & ceste compagnie diabolique, se faict auec diuerse solemnité, & en la presence du mesme esprit, lequel se laisse voir en diuerses formes, & quelquefois cest esprit maudit veut que l'obligé soit escrit du propre sang de celuy qui cõtracte auec luy: Cõme il aduint à Theophile d'Ana d'vn chasteau de Cilicie, lequel cõme rapporte Eutichian Patriarche, se donna tellemẽt en proye au desespoir, pour auoir esté priué par quelques ialoux, concurrens d'vn office où il estoit esleué, & que ses merites luy auoient acquis, que par le moyen d'vn Iuif magicien, il fist pact expres auec le demon, par lequel luy donnant son ame auec beaucoup de ceremonies, ce qu'il luy signa de son propre sang, dont nous parlerons cy apres. Dequoy estãt repenty, pour se dégager d'entre les mains de ce fier aduersaire de la nature humaine, Il entra dans le S. Temple de l'heureuse Vierge, ou apres y auoir ieusné 40. iours, & s'y estre

exercé en toutes sortes d'austeritez & de penitēces, apres des torrēts de l'armes, pour effacer l'image de son peché, qui l'auoit déuoyé du S. troupeau de Dieu, il merita de receuoir pardō, par l'intercession de l'heureuse Vierge, qui cōtraignit le Demon de rapporter la cedule que luy auoit baillee Theophile escrite de son propre sang, & le tenir quitte de sa promesse, par laquelle il auoit renié le Baptesme & la foy de Iesus-Christ nostre Seigneur. En ce pact diabolic interuiennent & se coulent quelquefois des clauses terribles & espouuentables : car le detestable Esprit prēd le sorcier ou la sorciere qui veut entrer soubs sa iurisdiction, & le conduit deuant Sathan, lequel est assis en haut en vn lieu eminent, couronné d'vne couronne d'or, comme vn puissant Roy : enceinct d'vn nombre infiny d'Esprits maudits en forme de Barons ou Conseillers, tous vestus de pourpre ou d'escarlate. Le palais où il demeure est sousterrain : mais pourtant semble-t'il esclater tout en lumiere, & estre d'vne admirable architecture. La salle où il donne audience est paree de superbes figures, & enrichie de tapisseries d'or & de soye, desquels les personnages sont releuez de diamans, d'esmeraudes, & des pierres plus riches & precieuses. Luy de son siege & d'vne feinte maiesté, il entend d'vne oreille fauorable la harangue du demon, qui luy dit coustumierement en ceste sorte. O puissant seigneur, autheur & gouuerneur de l'vniuers, soubs la main duquel toutes choses reposēt, qui tiēs soubs ta dextre toutes les richesses & les biēs du mōde, ie t'ameine cest hō-

me lequel est resolu de suiure tes glorieuses enseignes, & de cõbattre soubs ta puissante main, & de n'en recognoistre autre pour son autheur, son principe, & son Dieu que toy. Pour tesmoignage dequoy, il est venu en personne prester presentement entre tes mains le serment de vasselage & de fidelité: & toy debonnaire seigneur, regarde le d'vn bon œil, reçoy le, & le fay digne de ta grace. A ces paroles auec vne voix graue & plus releuee, respond le superbe Lucifer: Ie ne puis que ie ne loüe grandement ce tien amy, lequel a prins vne si belle resolution de se mettre soubs nostre protection, soubs laquelle il goustera toutes sortes de felicitez & de contentements, tant en ce monde icy qu'en l'autre : & partant, suiuant nostre bonté accoustumee, nous le receuons pour nostre, auec asseurance & protestation qu'il viura eternellement heureux, pourueu qu'il persiste en l'obeissance de nos commandements. Apres ces hommages, le Demon enseigne au magicien ce qui luy est de besoin de faire : luy faict premierement renier la foy de Christ, & le Baptesme, & que doresnauant il viura en la fidelité de ses commandements: il veut pareillement qu'il s'oste & se licentie de la tutelle de la glorieuse Vierge Marie, & qu'il vomisse contre elle d'vne bouche puante & execrable toutes sortes d'iniures, contre son sainct nom, qu'il brise & casse ses venerables images, leur crache au visage, pour vn plus grand mespris, & plus grande abhomination, toutesfois & quantes qu'il s'en presentera : qu'il promette de fouler aux pieds

où l'occasion s'en presentera, le tres-sainct Sacrement de l'Autel, qu'il mesprisera, & aura tousiours en horreur les autres Sacrements, & tous les Saincts & Sainctes du Ciel : qu'il promet d'adorer Lucifer pour son seigneur, & de faire mille autres sortes d'execrables sacrifices, & particulieremẽt d'enfans qu'il aura tuez auparauant le baptesme.

Qu'il promet que toutefois & quantes qu'il sera appellé & sommé de se trouuer aux conuenticules & assemblees publicques, où on adore Sathan, & luy rend-on ses honneurs accoustumez ou l'on banquette, & ou s'exercent mille & mille saletez, mille paillardises auec les Demons qui y assistent : mais soubs diuerses formes, qu'ils n'y manqueront, qu'il iure de conuertir indifferemment à leur secte toutes sortes de personnes, soit homme ou femme, qu'il ne touchera aucune eau beniste, ny cire, ny sel sainct, ou quelque autre creature exorcisee par l'Eglise, & qu'absolument, en fin il donne son corps & son ame à Lucifer, tant en sa vie qu'apres sa mort. Toutes ces promesses & solẽnitez accõplies le prince des Demons promet reciproquement au Magicien toutes sortes de bõ-heur, de richesses, d'honeurs & de preeminẽces. Il luy offre tous les cõtentemẽs des sens, & particulieremẽt les plaisirs de Venus & d'vne detestable luxure, les bals, les dãces, les ieux, les agreables concerts de musique & generalemẽt de toutes les autres douceurs & delices ou le mõde ẽbarque ceux qui suiuẽt ses estẽdars, ou apres la mort la vie eternelle. Apres

se leue Lucifer de son siege, & ouurant vn grãd liure noir plein de lettres & de caracteres incogneuz, il faict prester au magicien vn execrable serment d'obeissance, de fidelité & de vasselage, & qu'il n'aura d'oresnauant autre soing que l'entiere enuie d'estre prompt à luy seruir, & quelquefois encor pour vne plus estroitte obligation, il luy tire du sang du pouce, duquel il escrit vne cedule pour gage de sa foy & marque de sa fidelité, puis mettant le Demon la main sur son front auec vn de ses pestiferez ongles, feignant de luy effacer le Sacrement du Cresme, il luy imprime vn signe & vn caractere, qui tesmoigne que c'est son esclaue, & qu'il s'est entierement desuoüé à luy. De ces signes ou caracteres sont coustumierement marquez tous les sorciers ou sorcieres qui contractent auec luy, & luy engagent le corps & l'ame. Aucuns l'ont au front, comme i'ay dit, les autres derriere l'oreille, les autres dans le nez, les autres entre les levres, & les autres autre part: ces caracteres sont faicts en diuerses formes, comme de pieds de lievre, de pattes d'vn petit chien, ou d'autre chose semblable.

Pierre Oran Inquisiteur, descouurit ce signe entre les espaules de Iean de Valux tresgrand sorcier: il estoit comme vne esguille qui se cachoit dedans icelles, long comme vne palme, de laquelle il ne sentoit aucune douleur: mais si quelqu'vn venoit derriere le magicien, tellement qu'il ne l'apperceust, & fist seulement mine de la main, ou d'autre chose qu'il tint, de frapper vn petit chien,

chien, à l'heure Valux s'escrioit de douleur, & auoüit de sentir des tourments & des supplices pleins de gesnes : Vn eschollier grand enchanteur, à qui le Roy de France sauua la vie, afinqu'il reuelast ses compagnons, fist prendre tous les sorciers & sorcieres, & fist voir aux Iuges leurs marques en quelque partie du corps qu'elles fussent, dist les sabats & les lieux où il les auoit veuës, & bien qu'il le niassent, si est-ce qu'il leur en donnoit tant de preuue & de circonstances, qu'elles estoient forcees d'aduoüer le delict commis de ces caracteres imprimez par le malin esprit, parloit en ces termes le docte Tertulian.

A diabolo scilicet, cuius sunt partes interuertendi veritatem, qui ipsas quoque res sacramentorum diuinorum in idolorum mysterijs æmulatur, tingit, & ipse quosdam vtique credentes, & fideles suos, expiationem de lauacro repromittit, & sic adhuc initiat Mithiri, signat adhuc in frontibus milites suos: De ceste marque parle encor Irenee, quand il discourt des heresies qui prindrent pied en la naissance de l'Eglise & des Heresiarques, du tout addonnez à ceste magie. *Alios vero*, dit-il, *ex ipsis signat cauterientes suos discipulos, in posterioribus partibus extantiæ dextræ auris.*

De ces marques ou stigmates diaboliques, font foy Remy, Nideir, Spranger, Bodin, Menhi, & autres infinis qui rapportent tous que ce que le Diable marque ainsi ses gensd'armes, n'est qu'à l'imitation de Dieu (duquel il est le singe) qui en l'ancienne loy, commandent que son peuple fust circoncis, & en la

nouuelle soubs marque du signe de la Croix, ce qui a succedé à la Circoncision, qui n'estoit que l'ombre & la figure du Baptesme, ainsi que tesmoignent Nazianzene & Girolanus. Le Diable desire encore d'eux vne chose bien memorable, c'est qu'il veut que ses Sectaires l'adorent & luy rendent honneur, mais d'vne autre façon que les Chrestiens ne rendent de l'honneur à Dieu, s'enclinans & se baissans la face vers la terre, voulant qu'ils l'adorent, luy tournant les espaulles & abaissant l'eschine vers la terre, & haussant l'vn des pieds vers le Ciel.

De plus cet Esprit immonde leur commande vne chose laide & abominable, c'est qu'ils luy baisent les parties de derriere: Pierre Burgot & Michel Verdun celebres enchanteurs confesserent qu'en leur profession de foy ils renierent Iesus-Christ & son Eglise, & se donnerent du tout à la puissance du Diable, que Michel conduisit Burgot en vn petit chemin proche du Chasteau de Carloine, qu'ils prindrent en leurs mains deux chandelles vertes, lesquelles rendoient vne flamme noire & tres obscure, & que là sautans & ballans ils sacrifierent aux Demons. Quelques-vns tiennent qu'apres que le Sorcier ou la Sorciere est enrollé & escrit au uombre des Sectaires de Sathan, auec les ceremonies desquelles nous auons traitté cy-dessus : il luy commet vn Esprit familier pour le seruir, qu'ils appellent coustumierement petits Maistres ou Martinets, qui n'esloignent iamais l'enchanteur: mais tousiours luy

assistent, ou visiblement, ou en quelqu'autre forme, comme de chien, de more, de seruiteur, ou d'autre semblable, ou bien inuisiblement estant renfermez dans des anneaux, des petites bouteilles ou boüettes, ou en quelque autre sorte plus agreable au Magicien: Nous en auons cy dessus rapporté vn exemple du more de Magdaleine Crucia Espagnolle, laquelle auoit vn Esprit de cette forme qui la seruoit. Glica escrit qu'entre toutes les autres merueilles, Simon Magus auoit vn de ces Folets en forme de chien, qu'il tenoit tousiours lié à la garde de sa porte, qui deuoroit tous ceux qui estoient si osez d'entrer en sa maison sans sa permission. Et que sainct Pierre entrant chez luy ce chien non seullement ne l'offença, mais bien le salua auec vne voix humaine, & criant hautement, fit cognoistre au Magicien la venuë de l'Apostre, & luy fist sçauoir ce qu'il demandoit. Souuentes-fois ce Demon l'accompagnoit en forme d'vn ombre, qu'il ne rougissoit point de dire & d'aduoüer que c'estoit l'ame d'vn mort: Grillaud rapporte en son liure des Sortileges, que de son temps à Rome se retrouua vne Magicienne nommée Françoise Senese, qui auoit vn de ces Folets en forme de chien qui l'accompagnoit tousiours en quelque lieu qu'elle allast, ayant tousiours barbotté au prealable quelques faintes oraisons, ce qu'ayant esté rapporté au Pape, il commanda qu'on la print, & ayant esté mise aux tortures, elle confessa son delict, pour lequel elle fut bruslée toute vifue.

En la ville du grand Caire en Ægypte, Belonius tres-graue Autheur rapporte auoir veu de ses yeux propres vn Magicien, lequel auoit vn de ces Folets en forme d'asne, qui entendoit tout ce que le Magicien luy disoit, & qu'auec gestes & voix humaine il luy respondoit: Et si le Magicien luy commandoit de monstrer à la compagnie la plus belle de la trouppe, apres auoir vn peu regardé il s'approchoit d'elle, & la faisoit remarquer de toute l'assistãce, s'il commandoit qu'on apportast à manger à l'asne, lors il luy rendoit mille complimens, tellement qu'il donnoit de l'estonnement à ceux qui voyoient ces prodiges, & principallement à cet Autheur, qui n'y eust apporté aucune creance, comme il dit, s'il ne l'eust veu de ses propres yeux.

Ces Folets seruent encore aux Magiciens en d'autres sortes estans enfermez en des anneaux, bouteilles, cassettes, ou autres choses semblables, mais non qu'ils soient attachez en ces lieux-là, & comme garottez par les paroles du Magicien, & d'autant qu'il est impossible que l'esprit, qui est vn pur intellect, puisse estre enserré & emprisonné en vne matiere corporelle, mais il y demeure de gré, suyuant leur accord arresté, ou parce qu'vn autre Esprit superieur force l'inferieur de se tenir en ces lieux pour l'entretient du pact & concordat qu'il a faict auec le Magicien. Iean Leon dit qu'en Affrique se trouuent des Esprits enfermez en de petites cassettes en forme d'oiseaux, ausquels les hommes vont comme à des Oracles

pour auoir responſe ſur les doubtes, & leur portent quelque denier, lequel ayãt eſté prins par ces oyſeaux, & mis dans ces caſſettes, ils rapportent en leur bec vn petit morceau de papier où ils liſent ce qu'ils deſirẽt ſçauoir. Martin Delrio Ieſuiſte, homme d'vn eſprit admirable, & plein d'vne diuerſe lecture, rapporte qu'à Bourges il y auoit vn Aduocat qui auoit vn Demon r'enfermé dans vn bocal de verre, & qu'apres ſa mort ſes heritiers l'ayant trouué, & ne ſçachans qu'en faire, aucun d'eux ne ſe le voulant approprier, ny pas vn d'eux, n'ayans aſſez d'aſſeurance de le rompre & fracaſſer en pieces, & ayans demande aduis en leur College ſur cecy, les Peres furent d'aduis qu'il leur fuſt apporté, & leur a eſté conſigné entre leurs mains, ils la ietterent contre terre & la caſſerent, bien que ceux qui l'auoient apportee n'y voulurent eſtre preſens, craignans que le Demon auec ſes preſtiges ne leur fiſt quelque deſplaiſir.

Le meſme Autheur rapporte encore qu'en l'annee 1578. entre les meubles & hardes d'vn certain Magicien, outre vn liure plein de caracteres & figures Magiques, on trouua encore vne petite bouette, en laquelle eſtoit le portraict d'vn petit homme, fait de la racine de Mandragore noire, d'vne façon hideuſe & eſpouuentable auec de longs cheueux, mais ſans barbe: ils pẽſoient que le Magicien s'en ſeruiſt pour ſes reſponſes, ſes ſorts & deuinations, & le Iuge ayant prins cette effigie, bien que cõtre l'aduis & l'opinion de toute l'aſſiſtance, qui

le dissuadoit de la manier pour le doute qu'ils auoient que le Demon ne l'offençast, il la ietta dans le feu sans receuoir d'autre ennuy que de la mauuaise odeur de la fumee & mal agreable qui procedoit de cette racine bruslee. Apolonius de Thiana suyuant ce que conte Alexandre, se plaisoit bien fort aux intelligences & communications qu'il auoit auec les Esprits familiers, & auoit quelques vns de ces Folets en des anneaux que luy auoit dõnez Iarcha Prince des Gymnosophistes, lesquels ils adoroient comme ses plus sainctes Deitez, & par leur moyen il sçauoit beaucoup de secrets, & faisoit des merueilles, à quoy s'accorde Philostrate en sa vie.

Iacob Iador auoit enfermé en vn anneau vn de ces Folets, auec lequel de cinq iours en cinq iours : il communiquoit familierement & luy rendoit conte de toutes les aduantures ou fortunes du monde, comme des maladies & des remedes qu'il y falloit apporter. A la fin ayant esté arresté prisonnier en la ville d'Arnemie en Gueldres, il fut seuerement puny, & receut la recompense de ses malefices, ayant esté au prealable son annean rõpu & cassé en la place publicque le 14 Iuillet 1548. auec vn marteau de fer par le Chancellier.

Cardan eut par l'espace de 28. ans vn de ces Esprits enfermez dans vne cassette auec lequel il discouroit fort souuent, luy comuniquoit ses desseins & ses affaires plus particulieres. Menghi rapporte qu'vn des Predicateurs de leur ordre estant en vne des Citez qui releuent de la

Seigneurie de Venise, preschant & annonçant la parole de Dieu, vn certain Sorcier le vint trouuer, & luy dist franchement qu'il auoit deux de ces maudits & detestables Esprits renfermez en des anneaux, qui l'auoiët dissuadé de tout leur pouuoir de l'entendre discourir, & que desirant se deliurer de leur tyrãnie, il auoit recours à son conseil & à ses prieres, & ne voulant ce Religieux conferer auec eux, mais persuadant à celuy qui les portoit de rompre les anneaux en mille morceaux, ces Folets cõmẽcerent à se plaindre & prier ce Predicateur qu'il ne voulust consentir à ce rigoureux iugement, qu'au contraire il print les anneaux qui s'offroient à son seruice, luy promettant de le rendre le plus accomply Predicateur de l'Vniuers. Alors les coniurant au nom du Dieu viuant de luy dire la cause pour laquelle ils desiroient tant d'estre à son seruice: en fin apres beaucoup de mensonges contraints par les exorcismes, ils luy dirent que le Magicien estant en vne sienne predication, ils l'esmeurent tellement, & solliciterent tellement sa conscience, qu'il print deslors le dessein de le venir voir, pour par ce moyen luy estant offerts & receus de luy, ils le fissent tomber en heresie, & finallement le precipiter dans les abysmes d'enfer. Ce qu'entendant le Predicateur, il print incontinent les anneaux & les ietta dans vn puits, commandant à ces Esprits au nom du Dieu viuant, qu'ils eussent à se retirer au plus profond d'enfer, ou autres lieux que leur commanderoit le grand Maistre & Seigneur du monde. Auec

auec vn tel anneau Giges, si nous croyōs Herodote, tua Candaulle. Clement Alexandrin rapporte que deux Tyrans de Phocense auoient deux anneaux semblables, dans lesquels estoiēt renfermez tels Demons, lesquels quand ils vouloient dōner aduis aux Tyrans des affaires d'Estat ou autres choses qui leurs estoient d'importance, ou comme il faloit gouuerner leurs peuples, leurs faisoient entendre leurs conceptions par des voix inarticulées, lesquelles toutesfois les Magiciens entendoient bien. Girolamus Chancellier de Milan en auoit pareillemēt vn familier en vn anneau, lequel par collere, & en desdain du Demon, ayant ietté dans le feu, fut subitement assailly d'iceluy, qui le possedant entierement, il luy fit courre les champs & commettre mille folies.

Martin Delrio raconte pareillement, que de nostre temps vn Prince, à la memoire duquel il pardonne, auoit achepté d'vn Magicien vn de ces anneaux, luy ayāt promis qu'il resteroit tousiours vainqueur aux ieux des cartes, ce qui luy succeda assez heureusement pour la premiere fois, mais cecy ne continuant, & ayant perdu beaucoup au ieu, il ietta de despit l'anneau dedans le puits.

DES SABATS NOCTVRNES, ausquels ces Follets conduisent les Magiciens: de leur estrange & detestable moyen, par lequel ils font leurs vnguents Magiques.

Chap. IIII.

Les Esprits familiers dits Martinets ou petits Maistres, qui ont esté assignez & donnez à chacun qui entre en cette sacrilege compagnie, n'abandonnent iamais ceux ausquels ils ont esté asseruis, bien les assistent & leur rendent tous les seruices possibles par le commandement, disent-ils, de Lucifer, qui les y a contraincts, quand les assemblees maudittes & detestables se font : le Martinet aduise son Sorcier de se tenir prest vne telle nuict, qui est coustumierement celle du Mardy, ou celle du Vendredy au soir, pourquoy la Sorciere tasche de se separer de la compagnie de toutes autres Creatures, pour n'estre apperceuë d'aucun, la soiree destinee estant venuë elle se despouille toute nüe, & se oingt tout le corps d'vn certain vnguent, de là elle sort de la maison, ou par les fenestres, par la porte, ou la cheminee: montee & portee sur son Martinet, qui en forme d'vn bouc la transporte par les

airs au ſabat où arriuent à la file les autres ſorciers & ſorcieres ſur chacun leurs Folets transformez en diuerſes formes, ou de Mouton, de Bouc, de Serpent.

La ſorciere arriuee au lieu deputé, elle trouue vn grand nombre d'autres, apportees à l'aſſemblee par les meſmes moyens, leſquels auparauant que Lucifer prenne place en ſon throſne, comme Roy, font les ſacrifices accouſtumez, l'adorans & le reclamans leur Dieu & leur Seigneur, & luy rendant toutes ſortes d'honneurs en la façon que i'ay dict cy-deſſus : ces ſolemnitez paracheuees, ils s'aſſiſent à table, ou ne manquent aucuns mets friands, là ſe voyent les viandes plus exquiſes & plus rares, en vn clin d'œil appreſtees par ces Eſprits, il y a les vins plus delicats & plus precieux, deſquels apres eſtre remplis, on leue les tables au ſon des plus mignards concerts, & de la muſique admirable, des plus doux inſtruments qui ſe voyent, ces accords les conuient au bal, ils cõmencent les dances, mais d'vne façon aſſez eſtrange: car tournans les eſpaules les vns contre les autres, ils ſe prennent par les bras, ils s'eſleuent de terre, puis s'abaiſſent, & ſe tournent en rond d'vne façon bien inuſitee, roüans la teſte d'vn coſté & d'autre, comme s'ils eſtoient fols, puis apres ces banquets, ces jeux de plaiſir & ces dances, leur dormante Venus ſe reſueille, on eſteint les lumieres, les Incubes, en guiſe de beaux ieunes hommes, raſſaſient les impudiques plaiſirs des ſorcieres, comme les Succubes, ſeruent de putains effrontees aux Magi-

ciens, n'oubliant aucune salle volupté qui puisse chatouiller leurs sens, puis auparauant que l'aurore ait ramené le iour, chacun remonte sur son Esprit, qu'il embrasse bien serré, de peur de se laisser tomber, & retournent ainsi sains & sauues dans leur maison, d'où ils estoiēt la mesme nuict partis, auec vne legereté & vistesse si grande, que bien souuent en vn petit espace, il se trouue qu'ils ont fait de chemin plus de cinq cens mille, & pendant que ces Sorcieres sont portees par les airs, elles sont bien aduisees par le Demon de ne faire aucunemēt le signe de la Croix, ny d'inuoquer le sainct nom de Dieu, ou de la bien-heureuse Vierge, parce que faisant cecy, outre qu'ils tomberoient en vn peril manifeste de leur vie, ils seroient encor outrageusement punis de leur Esprit. D'autresfois encor estās à leurs assēblees, le Demō commāde qu'vn chacun publie toutes les meschancetez qu'il a faictes : car d'autant plus qu'elles sont graues & atroces, d'autant en sont ils plus respectez & honorez, auec vn applaudissement & generalle congratulation, comme au contraire ceux-là sont seuerement & cruellement battus & outragez, qui n'ont point commis de mal.

Ce que le diable commande aux sorciers aux assemblees.

Finalement l'assemblee estant preste de se rompre, & le Demon de les congedier, il publie cette Loy à haute voix, *vengez vous*, autrement vous mourrez, & puis chacun s'en retourna à sa maison. Ils font le plus souuent leurs congregations vers la minuict, quand principalement le temps est couuert, & la terre plei-

Mot de conclusion de l'assemblee des diables & Sorciers.

ne d'ombres & de tenebres, ou encore à midy à la vingtiesme heure, à quel temps les Magiciēs ont accoustumé de faire leurs charmes & leurs coniurations, comme dit Cardan. A ce propos vn certain mien amy Libraire m'a asseuré que retournant d'vn certain lieu d'Allemagne, où il alloit pour acheter des liures, il vit plusieurs fois de sēblables assēblees aupres d'aucuns monts, ausquels il voyoit aborder à la file plusieurs Sorciers & Sorcieres en dançant & ballant, les vns montez sur des cheuaux, & les autres sur autres fantosmes, & qu'aprochāt d'eux pres d'vn ject de pierre ils disparurent, & ne se monstrerent plus.

Histoire merueilleuse.

A Chasteau-neuf, pres de Vincentine, en vn serrail du Comte Francesquin, i'ay veu de mes yeux soubs vn haut chastaigner, aupres d'vn petit bois, vn cercle de la largeur de vingt pieds, fait tellement en rond dans le pray, qu'il sembloit auoir esté arondy auec vn compas Geometric, i'estime qu'en ce lieu là les Sorciers, s'assembloiēt là, & qu'ils y auoiēt dācé au rond à leur mode, & ce qui me donne plus d'estonnement, ce fut de veoir que sur le rond du cercle on n'y vit plus verdir iamais aucune herbe ou fleur, bien que dedans où elle n'auoit esté foullee, & dehors elle creut en abondance, pourquoy soupçonnant que sous ce cercle il pourroit y auoir quelque mal ou autre chose qui consommeroit l'humeur de la terre, & empescheroit l'herbe de croistre, ie fis fouir dessous: mais on n'y trouua iamais autre chose que de

Autre histoire.

la terre de la mesme qualité & bonté qu'estoiēt les lieux proches & voisins. Niderius rapporte qu'en l'annee 1045. en Angleterre vne certaine Magicienne fut veüe se monter sur vn cheual noir, & estre ainsi par luy emportee au sabat par les airs.

Trouppes d'Esprits espouuentans les Pasteurs & bergers és pais Septentrionaux.

Olaus escript que ceux qui cheminent chez les peuples de l'Aquillon, la nuict les Pasteurs &autres gardes de trouppeaux sont espouuantez par des trouppes d'Esprits, qui vont dançās & ballans auec les Sorciers & Sorcieres par les campagnes.

Histoire de certaines lumieres apparoissātes sur le mont Athlas.

Pompone Mela escrit qu'outre le mont Athlas de Mauritanie, on voit de nuict de certaines lumieres, & qu'on entend vn bruict de cymbales, & le son de toutes sortes d'instruments, & que le iour tous ces bruicts ne s'entendent, & ces fantosmes disparoissent. Solin tesmoigne le mesme, disant que tout à l'entour le Mont resonnēt des bals & des dances de ces Esprits, estimez par le commun peuple estre les Ægipās, ou les femmes au pied de cheure: & en vn autre lieu il dit que se voyēt des Satyres & autres animaux cōtrefaicts qui ont trōpé l'aueuglee antiquité, & ont obtenu des autels & des sacrifices chez eux, pourquoy ils croyoient asseurément que ces Faunes ou Satyres n'estoiēt autres que ces Esprits ou fantosmes qui apparoissent de nuict en plusieurs lieux des parties Septentrionales, où ils ont accoustumé de faire encor leurs dances & leurs jeux, comme tous les matins au leuer du Soleil, on en recognoist encor les vestiges fresches, & non encor effa-

cees. Autres-fois ces fantosmes sautent & dancent auec vne telle vehemence qu'ils laissent en la terre des marques imprimees, d'autant qu'on remarque vn cercle auec vn estrange embrasement, & si violent, que iamais apres la terre ne produict aucunes herbes. Les jeux nocturnes de tels abhominables monstres est appellé le bal des fantosmes, lesquels ils ont opinion que ce sont les ames des hommes qui se sont veautrez en leur vie, en la bourbe de tous les plus salles plaisirs, qui se sont rendus esclaues des delices, bref se sont adonnez à toutes sortes de voluptes, violans toutes les Loix diuines & humaines, lesquelles sorties de leurs corps, erroient encor par la terre vagabonde, en queste de semblables plaisirs. Au nombre de ces fantosmes, ils mettoient ces Esprits, qui de nostre temps prenoiẽt vne forme humaine, & fauorisoient les hommes en tous leurs exercices, & leur aidoient, entendans aux haras des cheuaux, & prenans soing des autres animaux, qu'ils guarissoient estans malades, auec toute sorte de diligence. Quelques vnes de ces Sorcieres croy ient qu'allans en l'assemblee des Demõs, Sathan ne fut autre que Diane ou Herodiade, Deesse des Payens, auec laquelle ils pensoient aller se recreer, mõtees sur quelques bestes difformes & laides, ainsi estoient-ils trõpees des Demons, qui leur faisoient accroire que là encor se trouuoient d'autres deitez, outre le grand Dieu leur Autheur, ainsi parle la Loy Canonique.

Illud etiam non est omittendum, quod quædam

scelerata mulieres retro post Sathanā conuersæ Dæmonum illusionibus & phantasmatibus seducta credunt se & profitentur cum Diana nocturnis horis Dea paganorum, vel cum Herodiade, vel cum innumera multitudine mulierum equitare super quasdam bestias, & multarum terrarum spatia intempestæ noctis silentio pertransire, eiusque iussionibus obedire velut Dominæ, & certis noctibus ad eius seruitium euocari, sed vtinam hæ solæ sn perfidia sua periissent, & non multos secum ad infidelitatis interitum traxissent. Nam & innumera multitudo hæc falsa opinione decepta, hæc vera esse credunt & credendo à vera fide deuiant, & errore paganorum inuoluunt cum aliquid diuinitatis aut numinis extra vnum Deum arbitrantur.

Pierre Damian dit qu'vn certain iouuēceau ayant vne fois inuoqué le nom du diable en son ayde, fut par iceluy porté en vn lieu tres-esloigné de sa demeure par vn Esprit familier, & puis peu apres rapporté en sa maison par les mesmes sentiers, interrogé où il auoit esté, il dict qu'il auoit esté mené en vn somptueux festin, & à des dances magnifiques où beaucoup de personnes dançoient & balloient & prenoient diuers plaisirs & recreations, & qu'apres auoir eu sa part de ses contentemens, il auoit esté rapporté par vn de ces Martinets. On lit qu'vn certain escolier fut emporté de mesme en vn pays tellement esloigné qu'ayant inuoqué le nom de Dieu, auquel tous disparurent, comme songes à vn resueil, qu'il fut plus de six mois entiers à s'en retourner. Paul Grillaud, tres fameux Docteur

aux Loix, rapporte qu'vn certain paysan auoit vne femme, qui auoit accoustumé de se trouuer à pareilles assemblees auec ses autres compagnes, dequoy le mary estãt entré en quelque ombrage & soupçon, luy en auoit touché des paroles plusieurs fois, ce qu'elle luy auoit pareillement nié: Tellement qu'vn iour voulant estre esclaircy de son doubte, feignant vn soir de dormir tres profondement, il regardit curieusement ce que sa femme faisoit, qui auoit eu aduis de son Martinet de se trouuer à leur mauditte assemblee, elle pensant que son mary fust plongé dans vn profond sommeil, apres l'auoir bien secoüié, & veu qu'il estoit cõme sans sẽtimẽt, s'en alla dãs vn des recoins plus secrets de la maison, & ayant mis la main à vne petite boüeste, elle s'oignit, s'estant mise toute nuë, d'vn certain vnguent, & tout à l'instant, comme si elle eust eu des aisles, elle disparut de la veüe de son mary, & s'enuola par le couppeau de la cheminee, le mary se leuant du lict, & s'estant saisi de l'onguent de sa femme, il le cacha, afin qu'il ne peust doresnauant estre trouué par sa femme, le iour suiuant, il interrogea de rechef sa bonne femme, où elle estoit allée la nuict passee, à quoy en iurant & faisant milles sermens, respõdit qu'elle ne partit iamais de la maison, tellement que voyant vne si grande effronterie & hardy mensonge, il commença à la frapper d'vn baston auec toute violence: mais cette force n'estoit encor capable de luy faire cõfesser son delict, iusques à ce que pour la conuaincre, il print le vase de l'onguent

gnent, & en le luy monstrant luy dist, voicy vn mauuais tesmoignage qui te conuaincra de telle sorte, que tu ne pourras plus desnier tes meschancetez: car ie t'ay veuë la nuict passee frotter tout le corps de cetre infame liqueur, & tout à l'heure t'esloigner & partir du logis, & quand tu me secoüais ie ne dormois pas: mais ie feignois estre enueloppé dans vn profond sommeil, pour espier tes actions, & veoir ce que ie te vis faire, pourquoy resous-toy tout presentement de me dire, sans mensonge, où tu fus emportee, ou fais estat de ne partir d'icy que tu ne meures de mes mains, alors la sorciere estōnee & toute tremblante, luy confessa la verité, & tutes les ceremonies, & les choses qui se commettent en ces impures & detestables cōpagnies, en luy racontant les dances, les bals, les festins, les ieux, & toutes les delices qui se goustoiēt en ces lieux là, auec vn tel artifice, que luy qui estoit fort adonné à son plaisir, eust enuie tout à l'heure d'auoir sa part de tels contentements, & luy promist de luy pardonner tous ses desmerites, pourueu qu'elle le conduisit en ces lieux, ce qu'elle luy promist auec beaucoup d'allegresse, venu donc le iour destiné pour l'execution de ses promesses, elle ayant premierement obtenu congé du demon d'amener son mary en ces lieux, elle le fit despouiller tout nud, comme elle, & apres s'estre frottez de cet vnguent l'vn & l'autre, monterent sur chacun vn Esprit qui les attendoient en forme de moutons, lesquels volans legerement par les airs, les porterent en vn clin d'œil au rendez-vous,

& lieu destiné. Le mary voyant tant de Noblesse, tant d'hommes, & de femmes vestus si magnifiquement, vn si grand aprest de viandes pour le banquet, entendant tant de diuers accords d'instruments pour le bal, & voyant tant de flambeaux & de lumieres allumees, demeura merueilleusement estonné, & en fin apres qu'ils se fussent tous assis à table par le commandement de Sathan, où le villageois ne perdoit pas le temps : mais trouuant les viandes sans goust & insipides, il commença à demander du sel, & continuant en ses importunitez, comme vn des Esprits qui seruoit en forme de valet les conuiues, en eust apporté & en eust pris, il commença à dire *Loüé soit Dieu de nous auoir enuoyé ce sel benist*, à cette inuocation, en vn moment les tables & les seruiteurs, les hommes, les femmes, les jeux, les festes, les lumieres, & les Esprits disparurent : si qu'il se trouua seul & nud au païs de Beneuent, soubs vn grand noyer, esloigné de sa demeure de plus de cent mille, où il luy fut de besoin de s'en retourner mendiant des vestemens pour se couurir, & du pain pour appaiser sa faim par l'espace de dix iours, qu'il fut à s'en retourner en sa maison, où estant de retour, il accusa sa femme au Iuge, comme ses autres compagnes, lesquelles prises & ayans confessé leur delict, furent bruslees toutes viues. Le semblable rapporte le mesme Grillaud d'vne nommee Lucresse laquelle estant rapportee du sabat à sa maison, & sonnant au matin la salutation Angelique, le son de la cloche espouuenta telle-

ment l'Esprit qui la portoit, qu'il la laissa cheoir en vn lieu plein de ronces & d'espines, où elle demeura durant la frescheur de la nuict toute rompue de sa cheute, & encor vne grande partie du iour suiuant, iusques à ce que par là passa vn Escolier sien amy, lequel elle pria de la vouloir tirer d'entre ces ronces, ce qu'il ne voulut faire, qu'elle ne luy eust veritablement conté sa disgrace, & comme elle se retrouuoit là toute nuë, ce qu'ayant faict, apres que le ieune homme luy eust faict mille sermens de ne la descouurir, il la desgagea de là, & la remena secrettemēt en sa maison, où elle luy fit de grands presens & de grãdes prieres pour le faire ressouuenir de sa promesse, mais puis apres ayant oublié sa promesse, il reuela le tout à vn sien compagnon, & son camarade à vn autre, tellement que cecy se sçachant de main en main, la Iustice en fust aduertie, qui se saisist d'elle, laquelle confessa son crime, l'Escolier luy ayant esté confronté, duquel elle fut seuerement chastiee. Vne autre ieune fille du Diocese de Sabines, comme recite le mesme Autheur, ayant esté menee à ces assemblees nocturnes par vne vieille sorciere sienne amie, l'ayant au prealable aduertie de n'inuoquer le nom de Dieu, ny de l'heureuse Vierge Marie, ny de faire le signe de la Croix, & voyant la ieune fille tant de gens & des choses si somptueuses & magnifiques, ayant oublié sa promesse, elle dist! ô Benist Iesus-Christ, quelles choses sont-ce cy, ausquelles paroles les Demons espouuētez, & les sorciers, disparurēt, demeurant seule toute nuë en vn lieu grande-

ment obscur, si pleine de peur & de tristesse, que peu s'en fallust qu'elle ne mourust sur le champ, puis ayant inuoqué à son ayde Dieu & la saincte Vierge Marie, elle fut ouye d'vn villageois qui passoit par là auec vn sien fils, lequel la mena en sa maison, & l'ayant reuestüe, il la ramena en son logis à ses parens, qui la cherchoient de tous costez, lesquels le remercierent fort, & le recompenserent de ses peines, puis ayans faict prendre la Sorciere & l'ayans accusee, elle fut bruslee publiquement toute viue. On pourroit rapporter icy beaucoup d'autres exemples, lesquels pour estre dits autre part, & principalement où nous auons traitté de la legereté des Esprits, que nous obmettrõs. En ces assemblees Magiciens & les Sorcieres font de detestables sacrifices à Sathan en la mesme façon, auec les mesmes ceremonies, coustumes & habits que ce fait le sainct sacrifice par la main des Prestres. Et le Demon desire cecy plus que toutes les autres choses du monde pour l'ambition qu'il a d'estre reputé pour Dieu, & d'estre l'emule de sa diuine Majesté, ce qui luy procede de ceste vaine gloire, qui vit en luy plus que iamais, & pour laquelle il fut miserablement precipité du Ciel dans les abismes d'Enfer, & pource Sathan entre tous ses suiuans, cherit ceux qui ont pact expres auec luy l'adorent & luy font des sacrifices, & ceux-cy peuuẽt aussi faire les choses plus prodigieuses & plus pernicieuses aux hommes, & aux autres choses creées de Dieu que les autres, Grillaud le dict en ces termes, *Isti verò qui expressam professionem fecerunt, reddunt etiam ex-*

pressum cultum adorationis Dæmoni per solemnia sacrificia, quæ ipsi faciunt diabolo, imitantes in omnibus diuinum cultum cum paramẽtis, luminaribus, ac alijs huiusmodi, ac precibus quibusdam, & orationibus quibus instructi sunt, adeo ipsum adorant & collaudant continuè sicut nos verum creatorem adoramus. Et hoc procedit quia Diabolus summopere desiderat ab homine adorari, & Deum ipsum creatorem in hac adoratione imitari, & vn peu plus bas. *Sathanas ad hoc valde nititur, ut adoretur quasi Deus, & propterea illi qui interueniunt indictis sacrificijs, & expreßè ipsum Sathanam adorant, ipsi sunt sibi cæteris prædilectiore, & nihil petunt, quin exaudiantur ab eo ex his quæ ipse facere potest: & si petuntur ea quæ ipse facere non potest, fingit illa facere posse, & per multas illusiones decipit suos professos & dicunt quidam, quod sortilegia & malefitia quæ fiunt per istos, sicut cæteris atrociora & grauiora, quippe quia diabolus summopere cupit istis complacere, à quibus majus præmium recipit.*

Vne chose est necessaire de dire, laquelle, peut-estre quelques vns desiroient de sçauoir, sçauoir est, dequoy les sorciers composent cet vnguent, duquel ils s'oignent auparaut que de monter sur leurs Follets pour aller aux assemblees nocturnes: & pourquoy encor ils s'oignẽt: car c'est vne chose vraye & bien certaine que tous s'en seruent auparauant que d'y aller. Niderius recite qu'vne certaine sorciere confessa qu'elles prennent les enfans non encor baptisez, ou apres le Baptesme, allans de nuict en forme de chats, ou d'autres animaux dans les maisons, où ils trouuent les petits enfans mal

gardez & non armez du sainct signe de la Croix, & succãs leur sang, ou les suffoquans, ou les offençãs par vn autre moyen, ils les priuẽt de vie: puis apres qu'ils sont enseuelis, ils viennent durant le plus grand silence de la nuict, & tirent leurs petits corps des tombes & sepulchres, & les emportent en leur maison, puis les mettans bouillir en vne chaudiere, ils les laissent bien cuire, iusques à ce que la chair se leue de dessus les os, & se face vne liqueur tendre, & de la partie plus espaisse & plus gluante de cette liqueur, y meslant encor quelques autres choses que ie ne veux pas dire, ils composent cet vnguent, & de l'autre partie plus liquide, ils en emplissent vn vase, de laquelle ils donnent à boire à ceux qui entrent en leur maudite secte, lesquels en ayans beu, asseurent qu'ils sont tous changez en leurs parties internes, & sont faicts participans de leur profession detestable, voicy les mesmes paroles de la sorciere, transcriptes de Niderius. *Infantibus nondum baptisatis insidiamur, vel etiam baptisatis, præsertim si signo Crucis non muniuntur, & orationibus: hos incunabulis, vel ad latera iacentes parentum ceremonijs nostris occidimus, quos dum putantur oppreßi esse, vel aliunde mortui, de tumulis clam furto recipimus, in caldari decoquimus, quousque euulsis oßibus tota caro fore efficiatur sorbilis & potabilis. De solidiore huius materia vnguentum facimus nostris voluntatibus, & actibus ac transmutationibus accommodatum. De liquidiori verò humore floscum aut vtrum replemus, de quo is qui potatus fuerit, additis paucis cæremonijs, statim conscius efficitur, & Magister nostræ sectæ.*

Vne autre sorciere confessa le mesme, laquelle apres auoir raconté les abhominables ceremonies que ces meschãs Esprits leur enseignẽt, adiousta, apres qu'il leur donnẽt à boire de cette liqueur, conseruee en vn vase, par la vertu de laquelle elles se sentent interieuremẽt changees. *Postremo* (dit-elle) *de vtre bibit supradicti quo facto statim se in interiori qui senta imaginem nostræ artis concipere, & retinere, ac principales ritus huius sectæ, in hunc modum seductus sum & vxor mea.*

Mãlius escript que l'an 1553. deux sorcieres dessroberent l'enfant d'vne leur voisine, le tuerent & le coupperent en plusieurs morceaux, puis le mirent en vne chaudiere pour le faire cuire, & faire de cet vnguent, & que par hazard il aduint que cette pauure mere cherchãt son fils perdu, entra en cette maison, & regarda dãs cette chaudiere, où elle vit les membres de son fils horriblement consommez. Dequoy ayant aduerty la Iustice, les sorcieres furent prises, lesquelles dans les tourmens confesserent le moyen de leur sacrilege profession, comme ils faisoient leurs vnguens Magiques, desquels elles se seruoient encore pour exciter la tempeste, faire mourir & dissiper de la gelee tous les fruicts de la terre. Nous auons rapporté cy-dessus l'histoire de cette sorciere de Bergame, qui se faisoit porter dans l'air par vn Demon à Venise pour tuer vn enfant d'vne sienne parente, duquel elle auoit dessein de faire des vnguents. Beaucoup de fois encor ces maudittes sorcieres, auparauant que de tuer les enfans, quand elles les peuuent auoir en leur pouuoir,

elles les consacrent aux Esprits mauuais auec des ceremonier execrables : car elles les prennent entre leurs bras , & les portent soubs la cheminee , & apres leurs detestables inuocaions ,l'Esprit familier viet, lequel leue l'enfant en l'air,& le tourne trois fois,le soustenant d'vne main inuisible sur la cramaillere, faisãt d'autres impietez,qu'il n'est loisible de rapporter. A ce propos on lit qu'vne certaine sorciere ayãt accouché d'vn enfant , ne voulut permettre qu'aucun autre entrast dãs sa chambre pour leuer cet enfant,qu'vne sienne fille, laquelle faisoit l'office de Sage femme. Dequoy le mary estant entré en quelque soupçon, voulut espier par vne certaine fente ce qu'elles feroient, & s'estant mis à regarder , vit que cette fille porta cet enfant sous la cheminee , & qu'il fut esleué en haut sur la flãme, où il fut tourné trois tours par vne main inuisible , sans qu'aucune autre personne le soustint , & vit de plus quelques autres superstitions qu'elles firent dessus luy auec de terribles inuocations des Esprits infernaux, dequoy le pere tout troublé, commanda que tout aussi tost l'enfant fut porté baptiser,& la fille ayant pris cet enfançõ entre ses bras, s'en alla vers l'Eglise, accompagnee de deux autres femmes, le pere assisté de deux siens amis, estans tousiours auec elle,& comme elles furent pour passer vn pont assez estroict, qui estoit sur vne riuiere, il ne voulut que sa fille portast cet enfãt, mais il le luy fist coucher sur terre, puis mettant la main à l'espee , il la prist & luy dist, mauditte femme ie ne veux pas que tu portes

outre ce fleuue cet enfant : Mais comme hier au soir auec ta mere tu le fis esleuer sous la cheminée en l'air sans qu'aucun le touchast ou le soustint, ie veux de mesme que tu le transportes à l'autre riue par le mesme moyen, sans que toy ou autre le soustienne, autrement ie suis resolu de te tuer de ceste espee, ou de te noyer dans ce fleuue. Dequoy espouuentee, & riant de le pouuoir faire, elle y fut en fin contraincte par la force de ses menaces, & ayant inuoqué les Esprits, elle fist transporter cet enfant au dela du fleuue, sans qu'aucune autre creature visible le soustint, ou qu'il fust offencé en quelqu'autre façon que ce fust. L'enfant ayant esté baptisé & rapporté sain & sauf à la maison, le mary accusa sa femme & sa fille de sortilege, & les ayant fait saisir, elles confesserent le moyen de tels sacrileges, oblations des enfans non baptisez, & les meurtres qu'elles en faisoient pour en faire de l'onguent : pourquoy elles furent bruslees toutes vifues. La raison principale pour laquelle les Theologiens croyent que les Demons commandent à leurs suyuans de s'oindre de tels onguens, & que Lucifer s'efforce en toutes ses œuures d'esgaller celles de Dieu, & de se faire semblable à luy. Et comme sa diuine Majesté a estably en l'Eglise les saincts Sacremens du Baptesme, & de la sacrée Onction, auec lesquels elle marque ses fidelles, & les confirme par iceux en l'obseruance de sa loy. De mesme il a voulu par le moyen de ses onguens, imiter Dieu, commandant à ceux qui le suyuent de s'en oindre, les initiant par ce

Force de l'inuocatiō des Esprits malings.

moyen aux impies, & deteſtables ceremonies de ſon Academie. Non pas qu'en cette onctiō il ait quelque vertu: Mais il opere ſpirituellement aux puiſſances de l'ame, en laquelle formant les eſpeces & les images des choſes qu'ils doiuent cognoiſtre, il leur fait croire, comme à gens credules & ignorans; Que par le moyen de ces vnguens leur ame eſt illuminee & eſclaircie, bien que toutesfois il n'en ſoit rien. A ce propos Pſelle rapporte qu'il cognoiſſoit vn homme lequel fut vne nuict mené par vn nommé Aletus Siluius, en vne montagne tres-haute, auquel lieu cet Aletus prit vne herbe, & de plus luy cracha trois fois contre la bouche, & ayant pris de cet onguent magique, il luy en frotta les yeux, & qu'à l'heure cet homme vit de grandes bandes de Demons qui tournoient à l'entour de luy, & particulierement vn Corbeau, qui volant à l'entour de ſa teſte sembloit qu'il vouluſt entrer en ſa bouche, ſi que peu apres cetui-cy commença à deuiner & predire les choſes futures, cequ'il faiſoit en touttemps, excepté aux iours de la Paſſion & Reſurrection de Ieſus-Chriſt, qui ſont le Vendredy & le Dimanche, auſquels il ne pouuoit reueler aucune choſe. Ce n'eſtoit donc pas la force de l'vnguēt qui cauſoit en luy ces merueilles: mais le Demon par ſa vertu naturelle faiſoit en luy auec ſa puiſſance, ces effects là, par la permiſſion de ſa diuine Majeſté. Et d'autant que le Demon par ſa nature corrompuë tend touſiours à mal, au meſpris de Dieu, pour ce il veut que cet vnguēt ſoit compoſé de la chair des enfans non bapti-

Rapport de Pſelle.

zez, afin qu'estans priuez de vie par ces detestables Sorciers, ces petites ames soient priuees de la gloire de Paradis. En la haute Allemagne vn certain Comte fist prendre huict Sorcieres, lesquelles confesserent auoir donné la mort à cent quarente enfans, pour lequel crime elles furent bruslees toutes viues en la place publique. Spranger recite qu'au Diocese de Basilee, & d'Argentine, furent deux Sorcieres bruslees, l'vne desquelles confessa auoir tué quarante enfans non baptizez, & l'autre vn nombre infiny, cachant dedans leurs testes certaines aiguilles longues comme la main. Les Sorciers se seruent encore de ces vnguens pour vne autre raison, parce qu'ils asseurent que par la vertu naturelle des autres choses qui entrent en sa composition, lors qu'ils s'en oignent, leurs membres se font stupides & insensibles, afin qu'ils ne soient offensez par le toucher du Demon, & encore parce que cette liqueur auec l'odeur & vertu secrette d'icelle, le rend plus hardy & courageux, de telle sorte qu'ils n'ont point de peur de se voir esleuez en l'air, & d'estre emportez par ces Follets au milieu des tenebres, & des plus grandes horreurs de la nuict.

Histoire arriuee en Allemagne de huict Sorciers.

SI LES ESPRITS PEVVENT changer les corps humains, ou muer leur sexe de masle en femelle, & de femelle en masle, auec beaucoup d'exemples.

CHAPITRE V.

La mutation de l'homme en vn autre animal, ou d'vn animal en vn autre distinct d'espece ne se peut faire essentiellement & realement par le Demon, ny moins par quelque autre puissance naturelle : parce que Dieu tres-bon & tres-grand, quand il crea ce grand Palais du Monde, ordonna que la terre produisist les animaux, & les oyseaux, l'eau, les poissõs, & les champs, les arbres & les herbes, auec vn tel ordre, que toutes les creatures fussent distinctes en leur espece, & que toute ame viuãte imprimast sa propre forme selon la vertu qui particulierement & distinctement luy estoit donnée de sa diuine Majesté ! *Germinet* (dist Dieu) *herbam virentem, & facientem semen, & lignum pomiferum faciens fructum iuxta genus suum cuius semen in semetipso sit super terram. Et factum est ita & protulit terra herbam virentem, & facientem semen iuxta genus suum, lignumque faciens fructum & habens vnumquodque sementem secundum*

La mutatiõ de l'homme ne se peut faire par le Demon.

Genes. 1.

speciem suam: Et vn peu plus bas, *Dixit quoque Deus producat terra animam viuentem in genere suo, iumenta & reptilia & bestias terræ secundum species suas: fructumque est ita: & fecit Deus bestias terræ iuxta species suas, & iumenta & omne reptile terræ in genere suo*: Pourquoy ne pouuant la Nature selon la puissance que luy a donné le Createur changer vne espece en vne autre comme d'vn homme en vn Lyon, ou d'vn homme en vn cheual: De mesme le Demon ne peut faire cet effect supernaturellement, ces forces n'estant outre ce qui se peut faire par la force imprimée naturellement du Tout-puissant ouurier és choses creées comme nous auons monstré cy-dessus. Et pourtant ce n'estoit qu'vn songe & resuerie, ce qu'enseignoit Pithagore de la Metempsicose asseurant que les ames des Trespassez retournoient és corps d'vne autre espece, & ce qu'il disoit qu'il se resouuenoit encore auoir esté desia au monde du temps de la guerre de Troye, & que son nom estoit Euforbe, & qu'on voyoit encore son escu dans le tēple de Iunon, que luy mesme il auoit dedié & pendu apres la fin de la guerre, & non seulemēt il asseuroit auoir esté vne autrefois hōme, mais encore femme & autre sorte d'animal & d'oyseau auparauāt que d'estre Pithagoras, & pource il ne vouloit pas qu'on mangeast de la chair ou du sang de quelques animaux que ce fussēt, afin que les hommes ne se repeussent pas des membres de leurs peres, freres, femmes, enfans, ou de leurs amis changez en te s animaux: D'icy comme d'vne feconde source sont sor-

Oppiniōe de Pithagore de la Metempsicose.

ties toutes les Metamorphoses d'Ouide & des autres Poëtes Grecs, lesquelles bien que ce ne soient que fables, contiennent pourtant soubs leurs escorce toute la Theologie des anciens Gentils. Cette vaine opinion de Pithagore fut baffouée & mocquee dans les escolles des Philosophes anciens, comme des Stoiciens, Platoniciens, & particulierement des Peripatheticiens, monstrant apertement que l'ame humaine ne pouuoit informer vn corps de beste, cōme pareillement l'ame d'vn Lyon ne peut informer le corps d'vn cheual ou d'vn autre animal d'vne differente espece, & la raison est, par ce que la forme substantielle, afin qu'elle donne l'estre à quelque animal que ce soit, recherche vne propre & particuliere disposition des corps, & vne diuision & correspondance des membres, sans laquelle elle ne pourroit informer le propre corps, & pource l'ame est deffinie par le Philosophe, estre vn acte du corps naturel, organisé de telle sorte qu'il soit propre pour receuoir la forme d'icelle. Ainsi cōme vn cachet lequel ne peut imprimer autre forme en la cire, ou autre matiere capable, sinon la siēne particuliere, ny moins cette matiere peut estre reduite soubs autre figure que soubs celle du cachet, mesme qui l'imprime. Pourquoy si le cachet à la forme d'vn Lyon, il ne formera en la matiere la figure d'vn Aigle, ou d'vn autre animal, mais seulement du mesme Lyon, & de là viēt que l'ame d'vne beste ne peut informer le corps d'vn hōme, comme au cōtraire l'ame humaine ne peut de mesme informer le corps

Metamorphoses d'Ouide d'ou procedees.

L'ame d'vne beste ne peut informer le corps d'vn hōme.

d'vne beste. Mais il est de besoing que chacune d'elles imprime son corps particulier organizé, & le marque selon sa forme, & non d'vn autre. Donc si l'ame humaine ne peut informer vn Loup ny moins l'ame d'vn Loup vn homme; beaucoup moins les Demõs pourront changer vn corps & l'ame d'vn homme, & le faire deuenir loup ou autre animal. Et pource Spondanus & Bodin auec quelques autres ont griefuemẽt erré, lesquels se sont trauaillez de prouuer la Metamorphose des corps, ou vn changement reel d'vne espece en l'autre, fondãt leur opinion sur deux seuls exẽples de la saincte Escriture, l'vne de Nabuchodonosor, qui fut chãgé en bœuf, & qui mangea le foin & l'herbe de la terre par sept ans entiers, & puis apres fut restitué en sa premiere forme, & l'autre de la femme de Loth, le corps de laquelle fut en vn moment chãgee en vne statuë de sel, lesquelles deux aduentures ne confirmẽt assez leur aduis: Parce que estant l'vne & l'autre aduenuë par la disposition diuine, & par la volonté du Treshaut, on n'en peut faire consequence en la presente dispute, outre que on ne lit pas que Nabuchodonosor chãgea d'espece, & fut mué en bœuf: mais que Dieu luy offusqua seullement l'esprit de telle sorte qu'il croyoit estre bœuf, & parce s'en alloit paistre l'herbe auec les autres trouppeaux, ainsi que dit la saincte Escriture: *Eadem hora sermo completus est super Nabuchodonosor, & ex hominibus abiectus est, & fœnum vt bos comedit, & rore cœli corpus eius*

Erreur de Bodin.

Assauoir si Nabuchodonosor chãgea de forme quand il vit les trois doigts escriuans.

infectum est: donec capilli eius in similitudinem aquilarum crescerent, & vngues eius quasi auium. Dequoy l'on apprend que ce Roy ne changea pas de forme: mais seullement Dieu pour le chastiment de son atrogance insupportable, mua ses sens interieurs de telle façon que, comme les autres animaux, il paissoit par les champs en guise de beuf, & parce la saincte Escritutre dit que ses cheueux deuindrent longs, & semblables aux plumes des Aigles, & que ses ongles creurent & deuindrent grands, comme ceux des oiseaux: Lesquelles choses ne se peuuent pas considerer en vn bœuf, lequel n'a ny cheueux ny ongles à la faço des oyseaux de proye. Mais le pauure Roy touché de la main de Dieu erroit fol & insensé, viuant à la faco d'vne beste, & deuint comme vn homme sauuage qui se mesprise, & ne faict aucun conte de soy, & ainsi l'asseurent les sacrez Theologiens. Et pour ce les loix Canoniques, & les decrets des Papes & des Peres de l'Eglise, condamnent l'opinion de ceux qui pensent que par la vertu diabolique les creatures puissent estre changees realement, & passees d'vne espece en vne autre, estãt cecy vn effect d'vne puissance infinie, qui appartient seullement à Dieu, & non aux choses creées, ce sont les parolles du Cõcille: *Quisquis ergo credit posse fieri aliquam creaturam, aut in melius aut in deterius immutari, aut transformi in aliam speciem, vel in aliam similitudinem, nisi ab ipso creatore, qui omnia fecit, & per quem omnia facta sunt, procul dubio infidelis est, & pagano deterior.*

Opinion condamnee de ceux qui croyent que les Esprits malins peuuent changer les creatures.

Les

Les transmutations doncques qui se lisent des magiciens, des sorciers ou sorcieres, & d'autres creatures ne sont pas faictes reellement & essentiellement, mais seulement en apparence, & par les prestiges du Diable. Parceque l'esprit restreint & espoissist l'air à l'entour des corps des Magiciens de telle façon, que trompant nos sens, il les faict apparoir loups, chiens, chats,, singes, ciuettes, corneilles, & autres animaux semblables, leur change & altere par vn mesme moyen, & par la permission de Dieu, la fantasie & les sens interieurs, de telle façon qu'ils croyent estre changez en animaux semblables: ce qu'il leur semble mesme voir, & leur incite le desir de tuer les animaux & les creatures en guise de loups, & d'autres bestes sauuages, pat l'alteration qu'il faict de la complexion humaine, & n'y a point de doute que le Demon ne puisse bien faire telles operations, pouuant le semblable estre faict de la nature, comme il se voit aux malades des melancholiques, ausquelles les Medecins asseurent que les hõmes beaucoup de fois sont tellement affligez, qu'ils estiment de voir des choses qu'ils ne voyent pas, d'ouyr ce qu'ils n'entendent, d'estre ce qu'ils ne sont, & d'auoir peur des choses qui ne leur en doiuent apporter, comme, que le ciel tombe sur eux, que la terre manque soubs leurs pieds, qu'vn chacun a dessein de les tuer, qu'ils soient conuertis en chiens, en loups, en ours, en lyõs, en chats & autres animaux semblables. Auicenne le confirme, parlant des signes de la me-

lancholie en ces termes. *Cum autem confirmata eſt melancholia ſigna ſunt timor, & malitia exiſtimationis, & anguſtia, & ſollicitudo, & alienatio ſermonis, & faſtidiũ propter multitudinem ventoſitatis & ſpecies timoris ex eis quæ non timentur ſecundum conſuetudinem. Et ſpecies quidam iſtæ ſunt indefinitæ. Quidam enim eorum timent caſum cœli ſuper ſe, & quidam eorum timent quod terra abſorbeat eos, & dæmonium, & quidam timent regem, & quidam timent latrones, & quidam timent ne lupus ad eos ingrediatur. Et quandoque res habent propriæ in hoc impreßionem, & cum hoc quandoque imaginantur res corã oculis ſuis quæ non ſunt ſanè & quandoque imaginantur ſe ipſos factos reges aut lupos, aut dæmones, aut aues, aut inſtrumenta artificialia.*

D'où procede le mouuement de la melãcholie selõ aucuns

Mais bien d'auantage, les Anciens Medecins ont creu que le mouuement de la melancholie, procedoit quelquefois du malin Eſprit, lequel a autãt de pouuoir de nourrir ceſte cõplexion, que la Nature meſme quand l'humeur ſuperabonde & cauſe la maladie : c'eſt ce que dit le meſme Auicenne, homme Arabe & payen: *Et quibuſdam medicorum viſum eſt quod melancholia contingat à dæmonio : ſed nos non curamus, cum Phyſicam docemus, ſi illud à dæmonio contingat, vel non contingat, poſtquam dicimus, quoniam ſi contingat à dæmonio, ſufficit nobis, vt conuertat complexionem ad coleram nigram, & ſit cauſa eius propinquæ coleræ nigra.* Ez maux naturels, le malade ſent ſeulement ce qu'il eſtime eſtre tel, bien qu'il n'en ſoit rien : mais és preſtiges diaboliques, le ſens des Spectateurs eſt encor le plus ſouuent trompé, leſquels pen-

sent voir vn loup, ou vn autre animal, bien que ce soit vn homme : ainsi en parle le tres-docte sainct Augustin, disant : *Nec sane dæmones naturas creant, si aliquid tale faciunt, de quibus factis ista vertitur quæstio, sed specie tenus quæ à vero Deo sût creata, cõmutãt, vt videantur esse quod non sunt.*

Changemẽt des compagnons d'Vlysse.

En ceste maniere prestigieuse & fantastique, on list que les compagnons d'Vlisse furent changez de la Magicienne Circé en pourceaux, & les compagnons de Diomede en oyseaux. Telle estoit la merueilleuse metamorphose de ces deux grands sorciers, pierre Burgot & Michel Verdun, lesquels se oignants auec certaines gresses que leur auoient baillees le demon, se changeoient en loup, puis retournoient hommes, & de nouueau se faisoient loups à leur plaisir, & en ceste façon, ils se ioignoient charnellement auec les louues, auec vn tel plaisir qu'ils faisoient auec les femmes: Et Burgot qu'en ceste prestigieuse femme, il auoit auec les ongles & auec les dents tué vn enfant de sept ans, lequel il eust deuoré, s'il n'en eust esté empesché par quelques villageois. Et semblablement Verdun aduoüa qu'il auoit estranglé vne petite fille en vn iardin, laquelle cueilloit des herbes. On list semblablement qu'en Flandres, vn chasseur blessa d'vn coup de traict vn sorcier en forme de loup, & que de douleur il se changea en sa premiere forme, & fut contrainct de se coucher au lict où il mourut, & luy ayant esté la flesche tiree du flanc, elle fut recogneuë par celuy qui l'auoit deslachee.

Histoire arriuee en Padouë, au rapport de Fincelius.

Fincelius escrit qu'en la ville de Padouë, on prist à force vn de ces sorciers chãgez en loup, auquel on coupa les pattes, & aussi tost il reprit sa premiere forme sans pieds & sans mains, toutefois au grand espouuentement d'vn chacun : En ceste sorte se chãgeoient les sorcieres de Vernonce, qui se retiroient en vn chasteau ruiné, en forme de chats, & quelques-vns y estans vn soir allez, elles les attaquerent si viuement, qu'elles en tuerent quelques-vns, & offencerent les autres, non toutefois sans y en auoir eu plusieurs de blessees, lesquelles retournees à leur premiere forme, furent descouuertes des Chirurgiens, entre les mains desquelles elles s'estoient mises pour se faire penser. Pierre Marmerie asseure auoir veu de ses propres yeux en Sauoye des sorciers changez en loups vltriche : Mormier asseure auoir veu à Constance vn de ces magiciens changé en loup, lequel ayant esté conuaincu de ce delict, fut publiquement puny.

Sorciers veuz en Sauoye.

L'an 1542. au temps que regnoit l'Empereur Soliman, on vit à l'entour de Constantinople vn si grand nombre de ces sorciers chãgez en loups, que Soliman se resolut luy mesme de monter à cheual, & d'y employer les armes des Ianissaires, pour leur donner la chasse, & qu'en ayant trouué en vn gros quelque cent cinquante, & prenoit le galop pour les charger, ils se pendirent à vn moment à ses yeux au grand estonnement de toute la ville, & ne sçait ce qu'ils deuindrent. En Liuonce ou il y a vn grand nombre de sorciers qui seruent au Dia-

ble : ce prestige est fort pratiqué de ce changer en loup, & list-on qu'à certain iour de l'an, tous les sorciers & les sorcieres se trouuent en vn certain lieu destiné, & que là ayant passé vn fleuue, ils se transforment en loups si furieux, qu'ils assaillent les hommes & les troupeaux, auec des dommages incroyables, & qu'apres douze iours, ayans repassé le fleuue, ils retournent en leur premiere forme. De semblable metamorphose faict mention Ieau Triteme, lequel asseure qu'vn certain Iuif magicien nommé Bacano, l'an 1470. toutes les fois qu'il vouloit, se faisoit en forme de loup, & s'enfuyoit de la presence des hommes. Agrippa & Varon rapportent qu'vn certain Demenelus Parasius, mangeant les intestins d'vn enfant sacrifié au demon du simulachre de Iupiter Licee, estoit chãgé en loup. L'inquisiteur Sprãger faict mention d'vn ieune soldat Anglois, lequel en l'isle de Cypre fut prestigieusement mué par vne sorciere en asne, lequel allant à la nauire pour y entrer, fut chassé par ses compagnons, & fierement bastonné, pensant que ce fust vn vray asne : tellement qu'il s'en retourna au logis de la sorciere, laquelle il seruit en ceste forme trois ans, iusques à ce qu'vn iour passans par deuant vne Eglise, il fut veu s'agenoüiller les iambes de derriere, & leuer celles de deuant à l'eleuation du sainct Sacremẽt de l'Autel qu'il adoroit : dequoy s'estans apperceuz quelques marchands Geneuois, firent arrester par iustice la sorciere & son asne, laquelle confessa à la gehenne que cet asne estoit vn ieune

Autre histoire rapportee de Triteme.

Histoire d'vn ieune soldat Anglois.

homme qu'elle auoit de ceste façon conuerty par ses arts magiques, & promist au iuge qu'elle le retourneroit en sa premiere forme, s'il la vouloit laisser aller en sa maison, ce que luy ayant accordé, & leuant les prestiges, elle le fist retourner en sa premiere forme humaine: mais non pourtant peust-elle esuiter la peine de son malefice: car ayant esté recõduitte en prison, elle fust peu apres bruslee toute viue publiquemẽt dans la ville de Famagoste, & le ieune homme s'en retourna guay en son pays, lequel confessoit qu'il n'auoit pas l'entendement si troublé, qu'il ne cogneust bien qu'il estoit hõme, mais que toutefois son imagination estoit tellement trompee par les prestiges du demon, qu'il s'estimoit estre tenu de tous pour vn animal raisonnable: il auoit toutefois ce cõtentement, qu'il estoit cogneu des magiciẽs & des sorciers pour vn vray homme en la conuersation, aux habits & aux autres actions humaines, bien que toutefois il ne peust parler, luy ayant le demon empesché les organes, par lesquels s'exprime la parole. Encore list-on qu'au diocese d'Argẽtine trois Damoiselles sorcieres assaillirent en forme de chats vn villageois qui coupoit du bois, & que se deffendant, il les frappa & blessa fort, pour lequel faict, il fut peu apres constitué prisonnier, & là s'excusant, il fist voir qu'il n'auoit blessé des femmes, mais bien trois chats, qui comme Espris malings, l'auoient assailly pour le tuer, dequoy on descouure que c'estoit vn prestige du Diable. Et faut remarquer qu'encore

Histoire arriuee au diocese de Strasbourg.

que les Esprits facent apparoir les corps humains en forme d'animaux de stature plus grãd ou plus petits qu'ils ne sont, on ne doit pas toutesfois estimer qu'ils ayent puissance de les accroistre ou les diminuer, parce que son pouuoir ne surpasse point celuy de la Nature, mais il charme les yeux de telle façon, qu'on croit vne chose petite estre grande, & vne grande estre petite, comme il luy plaist, & ce d'autant qu'il trompe les sens de la veuë intrinsequemẽt, cecy se descouure, cõme quand on met vn doigt deuant l'œil: car il semble qu'vne seule chose en represente deux. Il faict le mesme extrinsequement, mettant entre l'œil & la chose veuë vn tel corps, qui faict l'effect qu'il desire. Ainsi cõme on void au cristal, au trauers duquel regardant, on void la chose plus grãde ou plus petite qu'elle n'est pas: & semblablemẽt en autres corps diaphanes, comme en l'air ou en l'eau, dãs laquelle si on iette vn denier ou autre chose, elle apparoistra plus grãde qu'elle n'est pas: si on y iette vne pierre, elle semblera plus legere qu'ella n'a iamais esté de son naturel: si vous y mettez ou plongez vn baston le plus droict du monde, regardez dedans l'eau, il vous semblera & paroistra estre comme tortu & rompu, & c'est ce qui trompe le plus souuent nostre veuë & nostre sens visible, qui est deceu ordinairement sur son propre obiect, & de là vient que les Astrologues disent que le soleil à son leuer vers l'Orient, semble à la veuë plus grand qu'il ne paroist sur le Midy, ou quand il s'est esleué sur nostre Orizon,

Les Diables n'ont puissance d'accroistre les corps.

parce que l'air voisin de la terre, estant plus grossier & plus alteré, faict apparoir le corps opposé à l'œil, plus grand que reellement il ne se trouue, ce que ne cause pas l'air plus esleué vers le ciel, à cause de sa pureté, par la mesme raison, ils asseurent qu'vne lumiere de nuict apparoist plus grande qu'elle est plus esloignee, au contraire des estoiles, lesquelles semblent plus petites à nos yeux qu'elles en sont distantes. On lit qu'en Allemagne, il y auoit des sorciers qui tenoient hostellerie, lesquels changeoient les passans en diuerses formes d'animaux grands & petits, & qu'ayant donné quelques choses à manger à vn certain ioüeur d'instruments, ils le metamorphoserent en vn asne, lequel faisant mille ioyeusetez, ils vendirent à vn sien leur voisin vne grande somme d'argent, l'ayant premierement aduerty qu'ils ne luy permissent de boire dans aucun fleuue, car ils le perdroient aussi tost: dequoy ne s'estant pris garde celuy qui l'acheptoit, l'asne vn iour s'en alla boire dans vn lac ou il deuint homme au grand estonnement du monde: Par le mesme moyen on doit croire qu'aduint la metamorphose de l'asne d'Apulee, lequel fut ainsi changé par vne sorciere de Larisse, & porta la charge comme vn animal, par vn si grand espace de temps, laquelle bien qu'elle ne peust estre portee par vn homme seul, il portoit toutefois par l'ayde du demon, comme remarque le tres docte sainct Augustin, disant, *Phantasticum autem illud ve-*

Sorciers tenant hostelleries en Allemagne.

lut corporatum in alicuius animalis effigie appareat sensibus alienis, talisque etiam sibi homo esse videatur, sicut talis sibi videri posset in somnis, & portare onera, quæ onera si vera sunt corpora, portantur à Dæmonibus vt illudatur hominibus, partim vera corpora ouerum, partim iumentorum falsa cernentibus.

Le mesme sainct Augustin faict mention d'aucunes femmes en Italie qui tenoient hostellerie, lesquelles par art diabolique donnans à manger du fromage aux hostes passans, les transformoient en iumens, & apres s'en estre seruis quelques temps pour porter leurs voitures & charges, elles les restituoient à leur premiere forme. Sigibert parlant de telles prestigieuses metamorphoses, dit qu'vn nommé Caian enchanteur, se changeoit en loup, ou en quelque autre animal, toutefois & quantes qu'il vouloit. Triteme raconte que Bajan Roy des Bulgares se changeoit de mesme en loup ou en autre forme: Le Iesuiste Delrio dit que l'an mil cinq cens nonante, à Bebarg chasteau d'Vbie, fut executé vn nommé Pierre Stumfius, pour auoir eu commercé par l'espace de vingt ans auec vn demon, duquel il auoit eu en don vne ceincture, laquelle mettant, il sembloit estre aussi tost conuerty en loup, & qu'en ceste forme, il auoit faict mourir quinze enfans, desquels il auoit mangé le cerueau, & auoit essayé par plusieurs fois deux siennes brus faisant mille autres meschancetez par la suggestion & com-

Femmes tenans hostellerie en Italie.

Autre histoire rapportee de Triteme.

mandement du Diable. Olaus le Grand recite des merueilles de ces metamorphoses des sorciers de Prusse, de Liuonie & de Lituanie en semblance de loups : car il dit qu'ils sont beaucoup plus cruels, & font plus de maux & de cruautez que les veritables loups, qui sont là en grand nombre: & dit qu'à la feste de la Natiuité de nostre Seigneur Iesus-Christ, la nuict vn grand nombre de sorciers s'amassent en vn certain lieu destiné où ils se changent en loups, & de là ils s'escartent par les bois, & viennent à grande troupe dans les maisons qu'ils enfondrent, où ils tuent les hommes, les animaux, & tout ce qu'ils y rencontrent, entrent dans les caues, où ils boiuent la ceruoise, puis ayant vuidé les vaisseaux, il les mettent au milieu de la caue auec grand industrie, & le lieu ou la nuict ces loups se sont reposez, est tenu de ces peuples pour fatal: car si quelqu'vn chope là où verse sa charette, où y glisse, où y tombe dans la neige, ils estiment qu'il doit mourir dans l'annee, comme cela se void tous les iours par experience, & asseure-t'on qu'entre ceste multitude, s'y trouuent beaucoup de barons & de seigneurs du pays. Pline rapporte qu'il auoit appris d'Euartes autheur Grec, que ceux d'Arcadie tous les ans eslisoient vn de la famille d'vn certain Antee, & qu'ils le conduisoient à vn estang du pays, lequel attachant ses vestements à vn chesne, le passoit à nage, & alloit en des lieux deserts, où il estoit transformé prestigieusement en loup:

Autre rapportee d'Olaus le Grãd

& par l'espace de neuf ans, il erroit dans les forests en la mesme sorte que les autres, s'abstenant durant ce temps des viandes dont vsent les hommes, & que ce terme expiré, il retournoit au mesme estang qu'il repassoit, & reprenoit sa premiere figure. Le mesme Olaus asseure que telle transformation se faict par les prestiges du Diable, puis qu'il est de besoin à celuy qui desire d'entrer en la compagnie de ceux qui se changent en loups, qu'ils s'accompagnẽt d'vn qui ait pris desia la mesme forme, lequel luy donne à boire vne coupe de ceruoise (si celuy qui est introduict en ceste compagnie la veut prendre) & disant quelques paroles, il reçoit les puissances de se changer en loup, & de retourner à sa premiere figure, quand il luy plaist. Le mesme à ce propos raconte qu'vn Gentil-homme passant par vne forest, & ayant auec luy beaucoup de seruiteurs, entre lesquels il y en auoit qui se seruoient de ce charme, & n'ayans rien à manger, se trouuans debiles & las, vn d'eux voyant de loing vn troupeau, dit qu'il vouloit que pour le moins ils eussent vn de ceux-cy à rostir pour leur souper, & ainsi entrant dans la forest en vn lieu où il ne pouuoit estre veu de personne, il print la forme d'vn loup par le moyen du Diable, & estant entré dans le troupeau, il print vn des plus beaux moutons qu'il porta dans le chariot du seigneur, & les compagnons tous complices le receurent & cacherent fort bien celuy qui

Trãsformatiõ merueilleuse faicte par des prestiges du Diable.

Esprit apparu soubs la forme d'vn loup.

s'estoit changé en loup s'en retourna dans le bois, là où il reprit sa premiere forme. Il aduint en Liuonie vne autre aduenture remarquable: La femme d'vn Gentil-homme vint en question auec vn sien seruiteur, sçauoir si les hommes par le moyen des charmes, pouuoient prendre la forme d'vn autre animal: finalement il luy dit qu'il luy en vouloit tout à l'heure monstrer l'experience, pourueu qu'elle le luy permist. Et ainsi estant entré seul en la caue, peu de temps apres il en sortit en forme de loup, lequel fut descouuert par les chiens qui l'assaillirent, & le poursuiuirent fort loing: & pendant qu'il se retiroit par la campagne dans les bois, il perdit vn œil, & le iour suiuant, il retourna borgne en la maison de sa maistresse. Le mesme autheur dit d'auantage, que si vn homme changé en loup perd quelque membre quand on le poursuit, que retournant en sa forme humaine, il reste priué de ce membre, & que s'il est tué par les chiens ou les chasseurs, qu'il ne sera iamais veu. Le Duc de Prussie adioustant peu de foy à tels enchantements, contraignit vn magicien d'en faire experience deuant luy, ce qu'il fist, & se changea en loup: pourquoy apres il le fist punir & brusler tout vif. Pierre Damaian escrit que sur le grand chemin de Rome il y auoit deux vieilles sorcieres, lesquelles donnans à boire aux passans d'vn certain breuuage, les changeoient en loups ou en autres animaux. Sainct Antoine Archeuesque de Florence, parlant de ceste prestigieuse

Belle & curieuse observation.

transformation, recite l'histoire d'vne ieune fille, laquelle ne voulant consentir aux peu chastes desirs d'vn sien amant, fut à sa requeste par les charmes d'vn Iuif magicien changee en iument, & que ceste metamorphose ne fust pas vraye, mais feinte, & en apparence l'effect le tesmoigna : car ayant esté conduitte à sainct Machaire, le Diable ne peut tromper les sens de ce sainct personnage, comme il faisoit ceux des autres, car il la voyoit en sa vraye forme, laquelle toutefois il deliura de ces prestiges, ayant dit que ce mal-heur luy estoit arriué, pource qu'il negligeoit les inspirations du sainct Esprit, & les Sacrements de l'Eglise, & encore qu'elle fust chaste, si est-ce que pour ceste negligence, Dieu auoit permis que le Diable eust sur elle vne telle puissance: Et bref qui voudroit rapporter tout ce qui se lit de ces mutations, il empliroit vn bien grand volume, puis que ces metamorphoses peuueut estre faictes des malins esprits, & qu'ils font eux-mesmes le plus souuent, pour trauailler les creatures, pour donner occasion de tuer, & de faire des maux infinis à ceux qui se changent en bestes, & particulierement en loups, en laquelle forme, ils se trāsforment plus volōtiers qu'en vne autre, tant à cause de sa rapacité, que pour ce qu'il est ennemy de l'agneau, auquel nostre Seigneur Iesus-Christ fut figuré. Le tres-docte sainct Augustin confirme que non seulement les esprits peuuent changer auec moyens apparens & prestigieux les corps humains en diuerses formes d'animaux : mais

Prestigieuse trāsformation selon S. Augustin Archeuesque de Florence.

Les corps humains peuuent estre changez en corps d'animaux selon S. Augustin

qu'ils peuuent encor tenant les sens de quelqu'vn assoupis en vn profond sommeil, imprimer en son imagination qu'il est veritablement transformé en animal, luy faisant sentir tous les trauaux & tous les fardeaux, comme si realement il estoit present à ceste operation, qu'eux-mesmes ils font prenant corps, & se monstrans en la mesme effigie, & portent ainsi les charges en guise d'asnes ou de cheuaux, imprimant apres sur le corps de celuy qu'ils representent, bien qu'esloigné, les blesseures & les playes que ceux qui les conduisoient sembloient auoir marquez sur le corps qu'ils auoient emprunté: ce qu'ils peuuent bien faire, à cause de leur incroyable legereté: & pource si le corps que prend le Diable reçoit quelque blesseure, il l'imprime aussi tost sur le corps endormy, luy couppant la chair ou les os, ainsi que Dieu le luy permet. Sainct Augustin raconte à ce propos vne aduenture fort memorable. Le pere d'vn certain Prestantius, ayant mangé d'vn certain fromage charmé, fut contrainct de se coucher dans le lict, où il se mist à dormir si fort, qu'on fut plusieurs iours sans le pouuoir resueiller: en fin estant reuenu de ce long sommeil, il asseura auoir esté changé en cheual, & d'auoir porté à des soldats qui estoient au camp, des viures, donnant des remarques, & donnant des raisons si particulieres, qu'on ne peut douter de la verité de ce qu'il alleguoit. Quelques-vns veulent que le Demon puisse encor conuertir

les corps d'hommes en bestes, les enuironnans de peaux de loup ou d'autres animaux, & que les ayans ainsi bien proprement accommodez, ils semblent estre naturels & non feincts. Mais la plus sincere transformation, & plus frequente à mon aduis, est celle qui se faict par le moyen de l'air espoissi & restreinct de la mesme façon que l'esprit prend corps & se monstre à nous en diuerses formes, trompant nos sens, lesquels peuuent estre facilement deceuz comme il faict, quand il prend ou du bois, ou d'vne pierre, ou quelque autre chose inanimee & l'enuironne d'air, & la portant çà & là, la faict apparoistre viuante. Comme on list de ce fameux magicien de Neburge, lequel vendit vne grande somme de deniers vn tres-beau cheual à vn Gentil-homme, l'aduisant de ne le laisser iamais entrer dans l'eau, s'il n'en vouloit receuoir vn grand dommage : mais voulant peu de iours voir l'experience de la menace de son vendeur, il le mena à la riuiere pour l'abreuuer, ou le cheual n'eust pas si tost le pied, qu'il disparut, & se trouua entre ses iambes vne botte de foing, que le Demon par ses prestiges faisoit paroistre vn cheual. Le mesme auoit accoustumé de vendre des pourceaux, lesquels peu apres deuenoient ou en vn fagot, ou en vne gerbe d'estrein.

Trāsformation la plus frequente celle qui se fait de l'air

Quand aux metamorphoses du sexe de femme en homme, ou d'homme en femme, les Anciens en ont escrit de grandes choses, desquelles toutesfois ils ne sçauoient alleguer

Metamorphoses du sexe feminin diuerses opinions.

Histoire rapportee de Pline.

aucune raison, les reputans pour prodiges & choses de sinistre presage. Pline dit que la mutation de femelle en masle n'est fabuleuse, mais vraye: & se trouue dans les histoires, que durant le Consulat de P. Licinius Crassus, & de C. Cassius Longinus, qu'vn ieune garçon à Cassine deuint fille, & que par le commandement des Aruspices & deuins, il fut porté en vne isle deserte, & là laissé mourir. Licinius Mutianus, escrit qu'il a cogneu en Argos vn homme nommé Aresconte, lequel auoit esté auparauant fille, appellee Arescuse, & que se voulant marier, elle deuint homme le premier iour de ses nopces, pourquoy son mariage auroit esté dissouls, & depuis il auroit pris femme. Le semblable aduint à vne ieune fille de Smyrne, laquelle deuint masle, ce que Licinius atteste luy-mesme auoir veu. Pline faict encor mention d'vn Lucius Cossitius demeurant à Trisditane, lequel le premier iour de ses nopces, de femme deuint masle. Aulugelle confirme encor le mesme. Flegon au liure 1. des choses admirables, raconte qu'vne certaine fille de Smirne appellee Filote, estant mariee à vn beau ieune iouuenceau, changea de sexe la premiere nuict de ses nopces & deuint homme: comme le semblable estoit aduenu en Laodicee de Sirie à vne autre fille nômee Eteta, comme elle estoit couchee auec son mary, souz le Consulat de Lucius Lamia & d'Elian. Fulgose raconte que regnant à Naples Ferdinand premier, il y auoit vn Gentil-homme de Salerne nommé Guarua, qui auoit deux

belles filles, l'vne nommée Françoise & l'autre Charlotte, lesquelles arriuees à l'aage de quinze ans muerent de sexe, & deuindrent deux beaux iouuenceaux, qui s'estans vestus en hõme se firent nommer l'vn Francois, & l'autre Charles. Et Ebole soubs le mesme Ferdinand vne fille ayant esté quatre ans entiers en fiançailles, & s'estant en fin mariee deuint homme la premiere nuict de ses nopçes, fist appeller son mary en Iustice pour le contraindre de rapporter son dot & le luy rendre. Amat de Portugal Autheur digne de foy, recite qu'en vn Chasteau de ce Royaume là appellé Ezguere, y eut autresfois vn Gentil-homme ayant vne fille nommée Marie Paceo, laquelle paruenuë à l'aage que les menstrues commencent à couler à ce sexe, qu'au lieu de ces humeurs luy sortit vn membre viril, & de fille deuint vn beau garçon, lequel du depuis fut nommé Emanuel de Pacecco, lequel estant monté sur mer alla aux Indes, où il acquist auec la reputation d'vn genereux soldat de grandes richesses, & de retour en son pays, il se maria auec vne belle Damoiselle, de laquelle il eut des enfans & resta auec elle tout le temps de sa vie, estant homme accomply en toutes ses parties, excepté qu'il n'eust iamais de barbe. Antoine de Torquemade escrit qu'en Espagne aupres de la ville de Beneuentane, il y auoit vn rusé villageois qui traictoit assez mal sa femme pour estre sterille, pourquoy vne nuict elle s'enfuit de son mary, ayans pris des habits d'homme, & ainsi habil-

Autre rapportee d'Amat de Portugal.

Torquemade rapporte cecy en son Hexamero.

lé, elle seruit tantost celuy-cy, tantost celuy-là, sans iamais estre descouuerte, & conseruant sa chasteté, & qu'à la fin vne nuict s'estant endormie en vn profond sommeil, elle se trouua le lendemain changee en homme, pourquoy elle se resolut de se marier, ce qu'elle fist auec vne ieune fille: Aduint peu apres que s'estant trouué auec quelqu'vn de sa cognoissance, elle luy descouurit son aduenture, & bref qui voudroit rechercher toutes les histoires, on en trouuerroit vne infinité d'exemples, desquels les hommes doctes sont demeurez confus. Et dequoy ils ne pouuoient alleguer aucune raison, l'estimans cela prodigieux, & chose de grande importance: Toutesfois quelques Medecins rapportoient cet effect à vne cause naturelle, & en rendans raison disoient, que la Nature est tousiours plus encline à faire les choses plus parfaictes qu'il luy est possible, & que pource la femme estant comme vn homme imparfait elle veille tousiours pour le reduire à perfection: Pourquoy ils asseurent qu'vne femme qui n'a point de menstrues se fortifie beaucoup le corps, a la voix plus grosse, & deuient plus forte & nerueuse qu'elle n'estoit auparauant, si qu'ils veulent qu'il ne manque autre chose à la transformation, sinon que les vases genitaux qu'elles ont cachez dedans le corps apparoissent dehors, & que cecy peut aduenir quand la nature s'enforcit, & prend vne nouuelle vigueur au temps de la ieunesse, & qu'excitant vne demangeaison de chair, elle rompt de petites pellicules qui l'empeschent

Nature plus encline à faire choses parfaictes qu'aux imparfaictes.

de sortir, & fait apparoir dehors le membre qui estoit caché au dedans, & les a fait ainsi de femmes deuenir masles. Hippocrate à ce propos fait mention d'vne nommée Fetusa, femme d'vn nommé Pitheus, laquelle ayant perdu ses fleurs auec de grandes douleurs, deuint en fin masle, le mesme se lit d'vne certaine Anamisia mariee à vn nommé Gorgipus, comme encore à vne femme de Spolete durant les guerres de Carthage, comme rapporte Tite Liue, i'estimerois plustost que ces femmes restassent Hermaphrodites qu'ils deuinssent hõmes parfaicts, priuez du sexe de femme, & cecy se coniecture, d'autant que tous les Autheurs qui en parlent disent que ceux qui sont ainsi muez sont tousiours palles & sans barbe, desquels on n'a iamais leu qu'ils ayent engendré des enfans: En quoy manifestement apparoist la foiblesse de leur Nature, & si on trouuoit vne veritable Metamorphose, la nature de femme estant reclose, ie soustiendrois que ce seroit vn prestige du Diable, & non vne vraye transformation. Ce que ces maudits Esprits font, ou en surapposant quelque corps plein & esgal de couleur de chair, tellement qu'au iugement d'vn chacun l'homme apparoisse estre priué de cette partie naturelle, trompant de cette façon les sens de la veuë, & du toucher. Ce qui leur est tres-facile, pouuant deceuoir, non seullement les sens externes, mais bien encore les internes. Comme nous auons dit de la memoire ou de la puissance

Femme qui deuient masle.

Malice des Demons auec leurs prestiges.

imaginatiue, de laquelle l'Esprit peut tirer dehors les formes & les semblances des choses, & les conduisans aux principes sensitifs, les tremper en leurs operations naturelles, faisant apparoistre la chose visible inuisible, la froide chaulde, la tendre dure, la doulce amere, & ainsi des autres choses. Spranger Inquisiteur raconte qu'en la ville de Rauenspurg en Allemagne vn certain ieune garçon ayant abandonné vne ieune femme sorciere qui estoit amoureuse de luy, fut priué par ses charmes, de ses parties naturelles qui ne se voyoiët pl⁹: mais seullement vne grosse masse de chair, dequoy bien fasché, & s'en estant plaint vn iour en vne caue où il estoit allé querir du vin à certaines femmes qui estoient là, ausquelles mesmes il monstra son mal, elles luy conseillerent de contraindre cette sorciere, ou par flatteries, ou par menaces de le guarir, l'asseurans que ce n'estoient que prestiges. Le ieune homme alla de nuict en la maison de ceste fẽme, & l'ayãt en vain priee de le restituer en son premier estat, niant de le pouuoir faire, il la prist par le col & l'estreignant fierement, il la menaçoit de l'estrangler. Dequoy espounentee, elle luy fist signe qu'il ne la tuast, & qu'elle le guariroit. Et ainsi laschant vn peu le cordeau, elle le toucha en cet endroit, & luy restitua ce qui luy manquoit. Le mesme recite qu'vn ieune homme se descouurit à vn sien amy d'vn tel desastre qui luy estoit arriué, lequel le conseilla d'aller en la ville de Vormatie en Alle-

Histoire arriuee en Allemagne.

Autre histoire arriuee en Allemagne.

magne, où il croyoit auoir practiqué vne femme sorciere, & qu'il s'efforçast par prieres ou par force de luy faire restituer son membre: Ce qu'il fist apres l'auoir beaucoup priée, & ainsi il retourna sain à la maison. Que les masles puissent estre reallement conuertis en femelles par vertu naturelle, ou par charmes, cela n'a aucune apparence, & ne se peut persuader, qui est l'opinion de tous les Autheurs dignes de foy, & entre autres de sainct Augustin au liure troisiesme de la Cité de Dieu, car il n'y a pareille raison que celle que l'on amene du changement de femme en homme. Le mesme est confirmé par Louys Viues en ses Commentaires sur sainct Augustin, disant: *Et profecto consideranti mihi rationem sexuum difficile videtur ex mari fieri fœminam. Contra fieri non item. Nam retrahere naturam virile membrum intrinsecus, facereque ex eo locos fœmineos difficilimum est: expellere vero locos foras, pœnisque in modum deformare, & si rarum, fieri tamen potest facilius, quam credatur.* Pourquoy la Metamorphose de Tiresias Thebain qui allant par vne forest, & frappa deux Serpens qui frayoient ensemble, auec vne verge: deuint femme, est vne chose fabuleuse & incroyable: comme encore doit on tenir pour mensonge icette Metamorphose descrite par Aristote en vne sienne Epigramme qui dict ainsi:

Le masle ne peut estre conuerty en femelle.

Fœmineam in speciem conuertit masculus ales,
Pauaque de pauo consistit ante oculos.

Nec salis antiquum, quod campano, in Beneuento,
Vnus Ephebørum virgo repente fuit.

Vouloir de Neron qui se vouloit rendre femelle.

L'Empereur Neron voulut par art diabolique se changer de masle en femelle pour gouster le plaisir de ce sexe, toutesfois il ne peut iamais obtenir la fin de son desir : Non plus que ce luxurieux Empereur Heliogabale, lequel desiroit tellement d'estre femme, qu'il assembla tous les Principaux Medecins de son Empire qui le taillerent, & se mocquerent de luy, parce qu'ils l'accommoderent d'vne telle façon, qu'il ne fut plus depuis ny homme ny femme, remportant vn tel chastiment de sa diabolique volonté.

SI LES ESPRITS PEUVENT faire parler les animaux & les choses insensibles, faire dormir longuement & soustenir l'homme sans manger, outre le cours de Nature.

CHAP. VI.

LE grand Pere de la Nature qui par sa toute-puissance a fait des choses si grandes, & cet admirable monde, a faict encore beaucoup d'effects, parler les animaux, les Elemens & les choses insensibles: & qu'il le puisse faire, cela ne peut estre reuoqué en doute, car c'est celuy qui a fait les dents, la langue, le palais, & tous les instrumens conuenables pour former la parolle qui donne l'esprit, & qui enseigne aux hommes toutes les langues, par le moyen desquelles on s'entend l'vn l'autre. Il a fait les hommes muets, & à doüé les hommes d'entendement & de langue, afin qu'ils peussent parler : Il a pareillement donné le iargon aux oyseaux, comme le mugir aux bœufs, le hannir aux cheuaux, l'aboyer aux chiens, l'hurler aux loups, & le beeller aux brebis : & bref, il a donné la voix à tous les animaux viuans qui sont soubs le

Puissance de Dieu.

Ciel, & comme seul il a faict ces merueilles, nul autre que Dieu immortel, inuisible & tout puissant le peut faire de mesme. Dieu en l'antique loy parla en diuerses façons miraculeusement, maintenant dans vne nuë, tantost dans vn buisson, puis dans le feu, tantost dans vn tourbillon, maintenant dans le propitiatoire, puis dans le Ciel, dãs vrim & le Thumin, & tantost auec vne autre facon: Dieu ouurit la bouche de l'asne du Prophete Balaam, & discourut auec le Prophete comme s'il eust esté doué d'entendemẽt, il varia le langage des ouuriers de la Tour de Nembrot: il enseigna à parler toutes les langues du monde à ses Apostres, afin qu'ils preschassent sa gloire & la grandeur de ses merueilles, ce fut luy qui redonna la parolle aux saincts Personnages qui auoient eu la langue couppee pour la confession de son nom, en la persecution de Vaudalie en Affrique, & fist qu'eux mesmes ils racontassent leur disgrace à l'Empereur Iustinian, *Vidimus* (dit-il) *venerabiles viros, qui abscisis radicitus linguis, pœnas suas miserabiliter loquebantur.* Bonfinius escrit au liure 3. de son histoire d'Hongrie, qu'en cette deplorable iournee de Nicopoli, ou les Turcs firent vn si grand carnage des soldats de l'Empereur Sigismond, vne teste d'vn gendarme tres-deuot à la Vierge Marie, separee du corps parla, & dist que la Mere de Dieu ne permettoit pas qu'il mourust sans cõfession, & ainsi luy ayant esté amené au Prestre, auquel il se confessa, il mourut incõtinent, cõme Dieu faict seul ses admirables effects, luy seul aussi en peut

Dieu parloit diuersemẽt en l'ancienne loy

Langue rẽdue aux Saincts.

Paroles de Iustinian.

compendre le moyen que l'entendement humain ne peut cognoistre, & desquels aussi il ne faut rechercher de raison: mais le malin Esprit, qui en toutes ses operations s'est tousiours efforcé de se monstrer semblable à Dieu, a tenté encore de faire de semblables miracles, ainsi Dieu le luy permettant, ou pour le chastiment de nos pechez, ou pour vne autre fin cachee à sa diuine prouidence. Pour ce nous auõs en la Genese que Lucifer parla, deguisé en Serpent à nostre premiere mere Eue, l'exhortant de manger du fruict de l'arbre de vie, cecy ne fut pas vn miracle, mais bien fust-ce vne operation merueilleuse de l'esprit, faicte par sa puissance naturelle. Or en quelle maniere il le peut faire, les Docteurs sacrez disent qu'il peut parler comme nous en deux façons, l'vne sans voix expresse, auec la langue, ou autre instrument corporel, l'autre auec la voix & vn corps emprunté.

Lucifer parla à Eue sous la forme d'vn Serpent.

En la premiere, les Esprits parlent auec nous sans voix & sans corps, s'approchans de nostre fantaisie, & entrent par quel sens il leur plaist, comme ceux qui sont incorporels, & là ils expriment les paroles qui incitent à collere, ou luxure, ou vaine gloire, ou à quelqu'autre peché, & leurs paroles alors sont sans son, tout ainsi que nous faisons: car quãd nous nous voulons faire entẽdre à quelqu'vn qui soit esloigné de nous, nous criõs à haute voix, & quãd nous communiquõs auec quelqu'vn qui est proche, nous luy parlons bas en l'oreille, sans qu'aucun

Les Esprits parlent auec nous sans voix & sans corps.

le puisse entendre, & si l'esprit de celuy qui parle se pouuoit aussi bien vnir à l'esprit de celuy qui l'entend, comme il approche de son oreille, il luy feroit entendre ses conceptions sans aucun mouuement de leures ou de langue, ou autre murmurement : mais auec la seule parole conceuë & formee en sa volonté. Les Theologiens veulent, comme nous auons dict cy-dessus, que les Esprits Angeliques & les ames des bien-heureux se font entendre entr'eux auec leur seul intellect. Et cestuy-cy est le premier moyen, auec lequel les demons conferent auec nous en secret, de façon que nous ne les pouuõs ny veoir ny cognoistre lors qu'ils nous tentent. Au second moyen l'Esprit peut parler auec nous, de telle sorte que nous entendons sa voix articulee & distincte, & bien qu'il n'ait ny dents ny leures, ny poulmon, qui sont les instruments, par le moyen desquels se forme la parolle, toutesfois frappans l'air auec quelque chose, ils causent vn son, lequel distinguans articulément, ils font paruenir à l'oreille de celuy, auec lequel ils parlent selon leur intention, & bien que ce ne soit vne force, s'en est toutesfois la semblance, qui peut bien estre entendue : car la voix n'est rien autre chose qu'vn air frappé & poussé hors par les instruments propres & distincts de l'intellect de l'homme. Nous voyons que l'air frappé d'vne verge faict vn grand son ou petit, selon la qualité & grandeur du corps & de la force qui a esté faicte : Ce son receu en l'air multiplie ses especes iusques à l'oreille de celuy qui

Les Anges s'entendent auec leurs intellects.

La voix n'est autre chose qu'vn air frappé.

l'entend, & s'il estoit faict par ordre, tantost haut, tantost bas, maintenant tard, puis plus vide, ou plus plein, cela ressembleroit à la voix. De cette façon le Demon, quand il prēd vn corps, & apparoist à quelqu'vn en forme visible, parle & se faict entendre de celuy qui l'escoute.

Le diable parla en la teste d'Orphee à Cyrus Roy des Perses.

Ainsi parla le Demon en la teste d'Orphee à Cirus Roy des Perses, comme veut Philostrate. Ainsi au rapport d'Aristote, la teste d'vn sacrificateur de Iupiter Hoplosmius en Carie, separee de son corps, enseigna son meurtrier, qui s'appelloit Ceucidas par les artifices du Demon, ne sçachant auparauant qui auoit commis cet homicide.

Remarque de Tralian

Trallian remarque que du temps de la victoire d'Acilius Glabrius Consul Romain, contre Anthiochus Roy d'Asie, la teste de Publius Capitanus, dont le corps auoit esté deuoré par vn loup, parla & predit aux Romains de grands mal-heurs & de grandes ruines, qui depuis leur arriuerent. Ces Esprits malins firent parler le Pigeon & le chesne de Diodore, comme tesmoignent Lucian & Sophocle. Philostrate, en la vie d'Apollonius, dit qu'vn orme des Gymnosophistes, par la vertu diabolique, salua de Thiana en voix humaine. Porphire en la vie de Pithagore, dit qu'il fut salué du fleuue Causus, qui luy dist ! ô Pithagore, le Ciel te donne salut. Valere Maxime raconte vne chose fort notable, si elle est vraye, qu'vn de ces Esprits en forme de Siluan parla en la forest Arsie

Histoire rapportee par Valere Maxime.

pendant que Valerius Publicola Consul Romain combattoit contre les Thoscans, & dist que les Romains deuoient rester victorieux: mais auec esgale perte: pource qu'vn seul Thoscan deuoit mourir, de plus que les demõs firent encor parler le simulachre de la fortune feminine qui estoit en la ruë Latine, comme nous auons raconté cy-dessus. Ils firent encor parler dans le marché aux bœufs vn enfant de six mois, comme faict foy le mesme Valere, vn bœuf tout de mesme parla à Rome par leurs artifices. Ils parloient encore en la statue de Memnon, quand le Soleil se leuant en Orient, la commençoit à frapper de ses rayons. Le chien de Simon Magus se faisoit entendre en voix humaine, & bref tant d'Oracles, tant d'Idoles, tant de simulachres, tant d'animaux, & tant d'autres choses, ont parlé, ont donné des responces, & discouru auec les hommes qu'elles sont presque innombrables: mais cecy soit dict pour monstrer qu'és creatures sensibles & inuisibles, ils peuuent parler, & ont tousiours parlé par leur vertu & puissance naturelle. Ces effects si merueilleux que causent souuent les Demons és animaux cõioincts encor auec certaines operations naturelles, comme la vigilance du Cocq, la finesse du Renard, la diligence de la Fourmy, la frugalité, & l'obeissance des Mousches à miel, la familiarité du Chien, & autres choses semblables, ont faict entrer quelques sages des Anciens en cette folle opinion que les animaux estoient doüez de raison, comme Empedocle, qui disoit que tous

Les diables parloient la statuë de Memnon.

Follie d'Empedocles.

Val de rama +

les animaux & les plantes auoient vn Esprit & vne prouidence, & Plutarque, qui en a escript des liures entiers, l'vn intitulé, *Que les animaux vsent de raison*, & l'autre, *Sçauoir qui ont plus de raison des animaux Terrestres ou Aquatiques.* Democrite Leucippe, Parmanides & Porphire furent de mesme aduis, rapportans ce qu'Apolonius de Thiana souloit dire, qu'il ouyt vn Passereau qui iargonnãt auec d'autres, leur auoit appris qu'vn asne chargé de froment estoit tombé aupres la porte de la ville, & que tout le grain estoit espandu par terre, & partant qu'il estoit d'aduis qu'ils y allassent tous ensemble auparauant que d'autres oiseaux y allassent pour le becqueter. Ceste opinion fut reprouuee dans l'eschole des Philosophes plus sages, pource que les animaux n'ayans point de raison, ne peuuent discourir. Bien est vray que les animaux auec leur voix s'entendent entr'eux, quand à l'appetit, & à certains effects du corps naturel: & de cecy les hommes, auec vne continuelle practique, en peuuent estre capables, & cecy peut encor beaucoup mieux estre entendu du Demon, comme celuy qui est plus rusé que l'homme és affaires du monde : mais que les animaux ayent en eux-mesme de la raison, c'est vne mensonge : car si ils estoient conduicts de la raison, ils opereroient de mesme par eslection, & si ils auoient quelque eslection, ils ne feroient tousiours leurs operations en vn mesme lieu, & en vn mesme temps, mais diuersement.

Preuue que les animaux sont sans raison.

Instinct naturel dõné à chaque animal.

Et pource il faut dire que c'est vn instinct naturel que Dieu a donné à chacque animal pour embellir, & pour conseruer le monde, & qui est comme vn miroir, dedans lequel l'homme peut veoir l'image des vices, & des vertus, pour pouuoir apres par son liberal arbitre suiure l'vn & euiter l'autre: les animaux doncques n'ont raison ny discours, Et pourtant Aristote dict que c'est griefuement errer contre la Philosophie, de tenir qu'ils vsent de discours raisonnables, bien qu'à la verité ils ayent vne certaine diligence, qui incite la raison & la prudence humaine. Opinion tenuë semblablement par les Theologiens qui ont blasmé l'autre, non seulement comme repugnante à la Philosophie: mais aussi à la Foy. *Brutis*, dict Albert le Grand, *rationem, discursum, prudentiam, prouidentiam (propriè dictam) vel sapientiam tribuere rectè Philosophiæ & fidei repugnat. Est tamen in brutis quiddam solertiæ, quod rationem & prudentiam, discursumque imitetur.* Le tres docte Sainct Thomas, vn des premiers de la sacree Theologie, & miroüer des Religieux de l'ordre de sainct Dominique, confirme le mesme, comme encore Sainct Gregoire Pape, Arnobe, Tolede, & bref toute l'Escole de Theologie, & auparauant eux Auerroes, Hippocrate, & Galien, auec toutes les plus fameuses academies de l'Antiquité.

Gregoire. Arnobe. Tolede.

Les Demons peuuent encore induire en l'homme vn sommeil profond & bien long, & cecy est souuent par eux practiqué à l'en-

droict des Magiciens qui sont mis à la gehenne par la Iustice, afin qu'ils ne sentent aucune douleur. Toutesfois on dict, & est tenu pour asseuré entre les hõmes de discretion & de iugemẽt, qui depuis que les sorciers sont amenez prins, & conduicts en la presence des Iuges & Ministres de la Iustice, les diables & les Demons les laissent, & ne peuuent plus auoir de pouuoir ny de puissance sur eux, ne les laissans ainsi iamais qu'ils ne les ayent conduicts à ce malheur. Cet effect se peut encore faire auec des choses naturelles, comme prenant du jus de pauot, & autres choses semblables, lesquelles auec leur froideur & vertu suffocante, troublent les humeurs, engendrent des empeschemens és nerfs, & estonnent les sens d'vne telle sorte, que l'homme deuient comme vn corps mort, ne luy restant que la seule respiration. Les Magiciens receuoient ceste vertu des Esprits par la paction diabolique qu'ils ont faicte auec eux, faisant certaines superstitions, comme pendans à leur col certains breuets Magicques, auec de la pouldre des enfans non baptisez, en auallans de certains characteres, ou engloutissans le Roy des mousches à miel, & se lians le corps de certaines peaux, murmurans quelques parolles, & autres maudittes ceremonies qui ne conuiennent à ce propos, desquelles choses font mention les Docteurs Legistes, où ils traictent de la torture, & de la gehenne qu'on donne aux coulpables, comme Grillaud, Paul de Puteo, & Hipol. Marsil, auec beaucoup d'autres. Le tres-docte Euesque Sainct Augustin rapporte que

Les Demons induisent vn sommeil en l'hõme.

Superstitiõs des Sorciers.

le pere de Præstantius dormit par art diabolicque plusieurs iours. L'extase des Finnes peuples Septentrionaux, dans lequel ils demeurent cõme endormis par plusieurs iours, duquel esueillez ils rapportoient les nouuelles de tous les pays estranges, estoit fait par art magicque. Vn villageois, comme asseure Lissus demeura enueloppé en vn profond sommeil tout l'Automne, & le Printemps. Epimenides de Crete selon que conte Pausanias, cherchant vne brebis esgaree entra aux plus chauds iours d'Esté dedans vne cauerne, ou s'estant endormi il demeura soixante & dix-sept ans, Eudemus dict qu'il y fut seulement quarante & sept ans, & s'estant en fin eueillé ne pensant auoir dormy que deux heures, il recommanda la queste de sa brebis: le sommeil des sept dormans, recité par Sigibert n'est pas vn præstige diabolicque: mais vn œuure miraculeuse du tres-haut: ceux cy estoient d'Ephese tous freres, lesquels furent sous l'Empereur Decius cruellement tourmétez l'an 447. pour la confession du nom de Iesus-Christ, leurs noms estoient Malcus, Maximilian, Martinian, Denis, Iean, Serapion, & Constantin. Apres leurs tourmens ces saincts personnages furent emmurez en vne grotte, où apres auoir presenté leurs prieres à Dieu, ils s'endormirẽt d'vne telle sorte, qu'ils y resterẽt deux cens ans. Apres lequel temps par la permission de Dieu la bouche de la grotte s'ouurit que Decius auoit fait estouper, & esueillez sortirent dehors, lesquels on mena deuant l'Empereur Theodose qui regnoit de ce tẽps la, luy tesmoignerent

Les diables peuuent faire cognoistre les affaires de tout vn pays.

[F]reres tourmentez sous [l']Empereur [D]ecius.

tesmoignerent & prouuerent par viues raisons la foy de la resurrectiō, laquelle pour lors estoit encore reuoquee en doute; puis estant subitement enpirez, leurs ames s'enuolerent dans les Cieux, Paul diacre raconte vne semblable histoire, & dit qu'aux extremitez de l'Allemagne au riuage de la mer Oceane, il y a vne autre caue sous vn eminent arche, en laquelle il y a sept hommes qui y dorment par plusieurs ans, sans que l'on sçache au vray le temps que premierement ils s'y endormirent, desquels les corps sont non seulement entiers, & sans aucune tache : mais encor leurs habits sont aussi entiers que le premier iour qu'ils les prirent, estimant à leur accoustrement que ce soient Romains, & dit que ces peuples les tiennent en grande veneration, & esperent de voir vn iour leur resueil. Et racontans qu'vn iour vn meschant homme, se voulut mettre en effect de despouiller vn d'iceux, & qu'à la mesme heure les deux bras luy secherent. Olaus le grand, Euesque des Gots, iuge ceux-là n'estre autre que Chrestiens, & que Dieu les veut conseruer en leur entier de cette façon, afin qu'vn iour estans esueillez, ils puissent conuertir à la Religion Catholique ces peuples là, par le moyen de leur predication, ce sont là des œuures de Dieu, si excellentes & si admirables, que l'infirmité de nostre entendement ne les peut pas comprendre.

Sept hommes endormis plusieurs annees.

Cas fort acidentel.

Les Demons peuuent encor faire viure vn homme vn long temps, & vn animal sans aucun aliment, d'autant que, comme il a esté dict

Les Demõs peuuẽt faire viure sans mãger long-temps.

Liu. de Car.

cydessus qu'ils peuuẽt faire ce que peut la Nature par ses moyens naturels, moyennant qu'il leur soit permis d'vser de ces mesmes moyens naturels, & bien qu'Hippocrate tienne qu'vn homme ne puisse viure sans manger plus de sept iours, il entend parler pour tant de ceux qui ne sont d'humeur flegmatique, & ausquels la force de la chaleur naturelle agist, parce que comme l'aliment manque à l'estomac, la force naturelle se dilate, & l'intestin s'enfle. Ce qui faict mourir l'homme, mais comme l'estomac est remply d'vne humeur crue, acre, & visqueuse, la nature s'en sert pour aliment, & iusques à ce qu'elle soit consommee entierement, la vertu animale de l'homme n'en est point offensee. Girard Bucoldian Medecin rapporte que par le commandement de l'Empereur Ferdinand, il visita auec d'autres Medecins vne ieune fille de Spire, laquelle ne prist iamais aucun aliment, par l'espace de quatre ans entiers, & qu'elle n'auoit autre mal à son corps, sinon qu'elle eut vne galle flegmatique qui luy demeura toute sa vie. Roger Baccon, escrit d'vne autre ieune fille Angloise qui vescut vingt ans sans manger. On racõte encor d'vn prestre François qui viuoit du temps du Pape Nicolas cinquiesme qui iamais ne prist par l'espace de deux ans entiers, aucune nourriture. Le Demon doncques en peut faire de mesme en alterant l'humeur flegmatique, & la suggerant pour aliment ou en introduisant inuisiblement au corps humain, quelque nourriture qui luy est conueniente pour conseruer sa Nature, comme on list au liure nomme Zuma

Histoire d'vne ieune fille de Spire.

Ce que peu faire le diable en vn corps.

de Mahommet, qu'aucuns Mahometans appellez Neffesogli, qui sont enuers eux, en reputation de saincts, sont beaucoup de iours sans mãger, ce qu'ils ne font que par l'operation diabolique: le ieusne de Moyse en la mõtaigne quand il receut la loy de Dieu, ny moins celuy de nostre Sauueur Iesus-Christ, comme encor celuy des autres Saincts personnages, ne se doiuent point rapporter aux causes naturelles, mais aux effects celestes & miraculeux de la toute puissante main de Dieu pour monstrer sa grandeur, & sa toute puissance enuers lequel il n'y a rien d'impossible : tout contraire aux Espris malins lesquels par leurs illusions, deçoiuent ceux qui se laisse glisser à leurs damnables meschancetez leur faisans croire auoir la mesme puissance que Dieu tout puissant.

SI LES ESPRITS PEVVENT prolonger la vie aux hommes, raieunir les vieils, resuscitere les morts, & de quelques prestiges touchant cela.

CHAP. VII.

C'Est vne chose bien difficille de pouuoir sçauoir si les Demons peuuent prolonger la vie aux hommes, & faire que les vieils & quasi impuissans pour leur long aagee reuerdissent & puissent retourner en vn aage plus verd: pour moy ie ne l'ose pas asseurer, & la raison est pource qu'on n'a iamais trouué iusques icy aucune pierre, herbe, medecine ou autre chose au monde qui ait eu ce pouuoir de faire raieunir vn homme, ou de luy prolonger seulement la vie, & bien que Cardan & autres asseurent que le Magicien Artesius vescut mille vingt & cinq ans, & que Eschille escrit que la nourrice de Bacchus raieunit, ie ne le puis croire, & estime que ce soient toutes folies & fictions. Que Medee ait raieuny Eson pere de Iason, comme il se list en Ouide, luy tirant le vieil sang des veines, & les remplissant de noueau, ou que le mesme Iason ait esté taillé

Sçauoir si le diable peut prolonger la vie humaine.

Exemples de Medee & autres.

en pieces cuit en vne chaudiere, & puis refaict de nouueau, comme escriuent Ferecide, Simonide, & autres, c'est vne chose fabuleuse & impossible, & à laquelle ie ne m'arreste : toutesfois que Dieu ait creé au monde ou vn oiseau, ou vn poisson, ou vne pierre, ou quelque suc, ou vne herbe, ou vne larme, ou vn mineral, ou vn ioyau, ou autre chose qui en soy puisse auoir cette vertu latente de refraischir l'homme, accroistre ses forces, restaurer l'humidité radical, viuifier sa chaleur igneenne, fortiffier sa complexion, & bref luy prolonger la vie, ie ne trouue aucune raison pourquoy cela ne se puisse croire. On lit que les Anciens viuoient beaucoup de centaines d'annees. Adam vescut neuf cens trente ans, Seth neuf cens douze, Enos neuf cens cinq, Caim neuf cens dix, Malaleel huict cens nonante cinq, Iared neuf cens soixante deux, Enoch auparauant qu'il fust rauy au Ciel trois cens soixante cinq, Mathusalé neuf cens soixante neuf, & Lamech, pere de Noé sept cens septante sept ans, & bien que quelques vns veulent que Dieu ait limité la vie à l'homme, & qu'il ne passast cent ans suyuant ce passage. *Dixitque Deus non permanebit spiritus meus in homine in æternum, quia caro est: eruntque dies illius centum viginti annorum*, & pource que la plus longue vie de l'homme ne peut pas estre que de six-vingts ans, il n'en va va pas toutesfois ainsi : parce que Dieu parloit seulement de ces hommes qui viuoient alors en cet aage corrompu auparauant le deluge, & non de tous ceux qui deuoient naistre en

Aage des Anciens.

Dieu à limité la vie de l'homme.

apres : car il vouloit qu'ils eussent six vingts ans, pour auoir loisir de se pouuoir repentir auparauant qu'il noyast toute la terre, comme tiennent sainct Chrysostome, & sainct Hierosme, comme encor sainct Augustin au liure quinziesme de la cité de Dieu, & cette verité se tire de l'effect, parce qu'on voit qu'apres le deluge Vniuersel, Abraham vescut cent soixante & quinze ans, Ismael vescut cent trente & sept, Isaac aussi : vescu cēt quartre vingts,& quelques autres beaucoup plus desquels ie ne reciteray les noms ny l'aage qu'ils ont vescu, de peur qu'on ne m'accuse de trop grande curiosité, ioinct que la plus-part de ceux qui ont leu les pages sacrees sont assez imbeuz de la longueur des annees qu'ont vescu les Anciens.

S. Chrisostome S. Hierosme S. Aug. l. 15. de la cité de Dieu.

Mais ce qui confirme d'auantage cette opinon que Dieu a creé quelque chose pour prolonger la vie, est qu'on lit est que l'arbre de vie que sa diuine Maiesté planta au Paradis terrestre auoit en soy ceste vertu de pouuoir prolonger la vie à l'homme, & pource, le tres-haut commit, à la porte du Paradis terrestre vn Cherubin auec vne espee de feu, afin qu'Adam n'y rentrast, & mangeant de ce fruict ne vescut eternellement. *Ecce Adam*, dit Dieu, *quasi vnus ex nobis factus est, sciens bonum & malum. Nunc ergo ne forte mittat manum suam, & sumat etiam de ligno vitæ, & comedat & viuat in æternum, emisit eum Dominus Deus de paradiso voluptatis, vt operaretur terram, de qua sumptus est.*

Opinion de l'arbre de vie.

Eiecitque Adam & collocauit ante paradisum voluptatis Cherubin & flammeum gladium, atque versatilem ad custodiendam viam ligni vitæ.

Et bien que Galien en ses escripts, & autres Medecins asseurent que par Nature ny par art on ne peut rendre à l'homme l'humide radical, lequel auec la longueur des ans, & auec l'vsage de l'aliment, se va consommant, ils disoient cela : parce qu'ils n'auoient pas trouué aucune chose qui peust faire vne telle operation : mais ce Demon, qui cognoist toutes les vertus naturelles, peust bien encor auoir cette notice, & la cognoissance, la mettre en execution, s'il n'en est empesché par la toute puissante main de Dieu, si le serpent iettant son antique peau raieunist, & l'Aigle, comme tous les Escriuains demeurent d'accord, se renouuelle, pourquoy ne se trouuerra-il chose au monde creée qui soit suffisante pour faire le mesme effect en l'homme, auquel Dieu a donné l'Empire absolu sur les serpens, les Aigles & tout l'vniuers. Ie ne dy pas pourtant que l'hommme par vn tel moyen se puisse rendre eternel, car a la fin la Nature ne pourroit estre restauree tant de fois qu'a la fin estant de rechef enuieillie, & consommee par le temps elle ne manquast : bien est vray que Dieu pourroit bien permettre que l'humide radical se peust renouueller tant de fois que l'homme ne seroit hommager de la mort, & ne releueroit plus de sa tyrannie, Anthoine de Torquemade raconte à ce propos que l'an mil

La nature ny l'art ne peuuent rẽdre à l'hõme l'humide radical, selõ Galien.

L'homme ne se peut rendre eternel par la restauratiõ de la nature.

cinq cens trente vn, il se trouua à Tarente vn homme vieil de cent ans à qui en vn moment les cheueux blancs deuinrent noirs, les rides de son front disparurent, les dents luy reuindrent, les yeux luy resclaircirent, les ongles se renouuellerent, le corps se renforça, & bref, ayant despouillé sa vieille peau, il reuint en vn aage florissant, & puis vescut encor cinquante ans auec vne bonne & forte disposition de la Nature. On list le semblable estre arriué à vn autre en la Chastellenie de Popoli en la Duché de Narbone, lequel bien qu'il fut en vn aage decrepit se renouuella de tous ses membres, & redeuint robuste comme il estoit en l'aage de cinquante ans & vescut du depuis assez heureusement, Pierre Mafe en l'histoire des Indes escrit d'vn gentilhomme qui en l'espace de trois cens quarante ans qu'il vescut, vieillit trois trois & par trois fois reuint en fleur d'aage à la grand merueille de cette nation. Langius Medecin & Cardan, escriuent qu'au monde nouueau, se trouue en l'isle Bonique, vne fontaine plus precieuse que du vin, de laquelle quiconque en boit redeuient ieune, Valesco de Tarente asseure qu'en Monedie chasteau du pays de Valentinois, lequel fut autrefois nommé Sagunte, se trouua de son temps vne Abbesse si vieille qu'elle estoit courbee à la façon d'vn arc tendu ayant les membres tremblans, les yeux chassieux, le front plein de rides, les tetins longs, les leures pendantes, & la bouche toute desar-

Histoire arriuee pres Narbone en France.

Remarque de Cardan.

mee de dents, bref si caduque, qu'elle ne regardoit que le tombeau : & que luy estant à l'impourueu coullé ses menstrues, son front se restressit, & ses rides disparurent, ses cheueux redeuindrent noirs, les dents luy reuindrent, son sein reuint en son plus beau Printemps, sa vielle peau iaunastre se changea, & son corps reprist vne nouuelle force, de façon qu'elle sembloit estre reuenuë en la premiere fleur de sa ieunesse : & que pour cela de honte, elle fuyoit la presence du monde, & ne se vouloit monstrer. Et bref on lit de grandes choses de ces Metamorphoses & changemens, lesquels il ne faut qu'elles semblent estre du tout impossibles à ceux qui ne les ont veuës, n'y ayant raison, au contraire, pourquoy elles ne puissent estre, mais bien doiuent-ils louer & admirer la grandeur de Dieu, qui a daigné faire tant de merueilles en ce grand Palais du Monde, lesquelles ne peuuent estre comprises par nostre debille entendement, si ce n'est par le moyen de son ineffable bonté. La longue vie nous est promise par la Nature, non seullement des le premier instant de nostre naissance, comme vne bonne mere vniuerselle, qui entend tousiours auec vn soing admirable à la conseruation de ses parties autant qu'il luy est possible. Mais Dieu veut que nous la procurions encore de nous mesme, & pource il a donné la force & la vertu aux herbes, aux plantes, & aux choses medicinales, pour le salut & le maintien de l'homme, pourquoy il commande que le Me-

La Nature nous promet longue vie.

decin soit honoré & tenu en grand estime, pour necessité de la conseruation humaine, & en vn autre endroit Iesus-Christ dit de sa saincte bouche, que les sains n'ont point de besoing de santé, mais bien les malades, d'où il se tire que le Medecin par le moyen de la vertu des choses creées de Dieu, & par luy bien mises en œuure peut chasser la maladie, & prolonger la vie. Et comme Dieu a enseigné aux hommes, & descouuert tant de choses qui sont des preseruatifs, & des antidotes contre les maladies que ceux des premiers siecles ont ignoré, comme nous monstrerons bien en la quatriesme partie de cette œuure parlant des sciences, peut estre encore vn iour se pourra-t'il descourir quelque chose qui ayt la vertu de restaurer les membres, & produire la vie iusques à plusieurs siecles. Mais de la resurrection des morts, il n'en est pas ainsi, pource que Dieu a estably les choses creées de telle façon, que de la parfacte priuation à l'habitude naturelle, il ne se peut faire deregrés, ny l'hôme ny l'ame ne se peuuent d'autre façon imprimer, sinon par le moyen de la generation de l'homme & de la femme és vases conueniens. Car l'ame vne fois separee du corps n'y peut iamais faire de retour, & s'y reioindre, ny se viuifier par aucune vertu naturelle, mais seullement par la puissance diuine & infinie, & pource Bodin se trompe lourdement, lequel estime que le Demon puisse deslier l'ame du corps des Magiciens & des Sorciers, & les conduire où il luy

Il faut honorer le Medecin.

La science se perfectionne de iour à autre.

Erreur de Bodin.

plaist. & puis les reioindre à leurs corps, d'autant que l'extaze qu'il opere en eux, duquel parle Olaus le Grand, n'est pas vne separation de l'ame & du corps, mais bien est vne priuation des offices de l'ame sensitiue qui ne peut operer, & vn transport volontaire de la fantaisie, & des sens interieurs, lesquels sont trompez par les prestiges de l'ennemy de la Nature humaine. Et parce beaucoup de fois le Demon feint que quelqu'vn soit mort, puis qu'il le faict ressusciter pour se mettre en credit, & semer des erreurs en l'ame. De cette feinte resurrection Platon escrit qu'vn certain Eren-Armenien de Pamfilie estant resté mort sur les carreaux en vne rencontre d'ennemis par l'espace de dix iours, & ayant esté remporté en sa maison il retourna en vie, le second iour comme on allumoit le buscher funebre ou on alloit brusler son corps, & raconta beaucoup de choses estranges qu'il disoit auoir veuës aux enfers, le Demon fist le mesme à l'endroit d'Aristee Proconesien le feignant mort, puis l'auoir ressuscité, desquelles choses comme d'vn miracle, Pline, Plutarque & Herodote ont escrit, asseurans que les assistans virent sortir l'ame de son corps par la bouche en façon d'vn Cerf. Lucian faict mention d'vn Hermotin Closomenien, duquel on dit que l'ame se deslioit bien souuent de son corps, puis peu de temps apres retournoit en iceluy, & le viuifioit comme auparauanr, ce qui n'estoit qu'vne illusion diabolique, comme encore estoit-ce

Extazes des Sorciers.

Histoire d'vn Armenien.

Aristee trompé par le Diable.

vn pur prestige le faict de ce Soldat, à qui on voyoit sortir l'ame du corps en façon d'vne belette blanche lors qu'il dormoit, puis aussi-tost y rentrer, d'autant que ce n'estoit pas son ame, mais vn Demon, qui soubs cette forme empruntée faisoit ces singeries pour abuser le mõde, & particulierement les personnes simples & ignorantes, desquels il y en a par tout vn plus grand nombre que de sages qui entendent les effects de la Nature. Valere le Grand escrit le mesme d'vn Attilius Auiola, lequel estant tenu pour mort de tous les Medecins, fut mis sur le bucher, ou peu apres il reuint en vie, appellant son Precepteur qui seul se trouua là de hazard, afin qu'il le vint ayder: Mais pourtant il ne peut faire si bien, que les flammes ne le consommassent en vn moment tout vif pour la punition peut estre de sa Magie, & du pact qu'il auoit auec les Demons. La mesme disgrace arriua à Lucius Lamia, comme le mesme Autheur rapporte. Nous auons parlé cy-dessus de ce Magicien de Crucenate en la basse Allemagne, lequel deuant le monde feignit de trancher la teste à son seruiteur, & demie heure apres de la reioindre au corps: Mais ce coup la ne fut pas vn prestige ou illusion diabolique, pource que iamais il ne peut reioindre cette ame veritablement separee à son corps. Et se parle non seullement des hommes, mais encore des animaux, lesquels ne peuuent non plus estre ressuscitez, & la raison est que les ames des animaux procedent simplement de la puissance de la matiere, de là viẽt

Histoire d'Attilius Auiola recitee par Valere.

Vanterie d'vn Magicien.

qu'en estant separees elles s'esteignent & meurent subitement. Et pource ce ne sont que folies ce que Laërtius rapporte des Magiciens, qu'il se retrouue certaines sortes d'herbes, par la vertu desquelles les morts peuuent estre ressuscitez. Iuba fait mention d'vne certaine herbe d'Arabie, par le moyen de laquelle vn homme retourna en vie. Xante Historien, nomme l'herbe nommee Bali, par laquelle on ressuscita vn nommé Tillon, semblablement Cornelius Agrippa se trompe lors qu'il dit que le Demon peut redonner la vie aux animaux, alleguant que l'anguille morte par faute d'eau, estant mise entiere en du vinaigre, & puis apres baignee dans le sang d'vn Vaultour, & finalement remise en la fange, que peu de iours apres elle retourne en vie, Que le Pellican redonne la vie à ses petits morts en les arrousant de son sang qu'il tire de son estomach auec le bec, & que les Lyonceaux morts retournent en vie par les rugissemens & l'haleine du pere, que les mousches à miel auec le suc de Napeta, que Dioscoride nomme Calaminthe, de la seconde espece ressuscitent leur ruchee en estant frottee, que les mousches noyees, si elles sont mises soubs la cendre chaude ressuscitent & volent, pource que ce sont choses fabuleuses & du tout impossibles, bien qu'elles soient escrites par de grands personnages. A ce propos il me souuient qu'estant encore enfant ie faisois l'experience des mousches noyees dedans l'eau: car les mettant soubs la cendre chaude, ie ne vy iamais qu'elles s'enuolassent, mais

Erreur de Cornelius Agrippa.

Bonté du Pellican enuers ses petits

Experience faicte par l'autheur.

bien est vray que n'estant pas mortes, ains seulement baignees, transies, & rendues comme insensibles, estant reschaufees, & repris leur vigueur naturelle s'enfuyoient : mais estant vn long-temps en l'eau, estant vne fois esteinctes, qu'elles ne pouuoient plus reuiure, ny par le moyen de la cēdre chaude ny autre practique. Les Magiciens peuuent encore contraindre les Esprits inferieurs par le moyen des superieurs, auec lesquels ils ont pact d'entrer en vn corps mort, le porter, le mouuoir, & luy faire faire d'autres operations, comme s'il estoit viuant. Simon Magus estant à Rome en contestation auec sainct Pierre, fist entrer vn Esprit en vn corps mort, feiguant de le vouloir ressusciter, mais il ne le peut seullement faire mouuoir. Au contraire le sainct Apostre faisant ses prieres à Dieu, le fist leuer viuant à l'estonnement de tout le monde, & confusion du Magicien, On lit qu'en Ruuilla vn enchanteur auoit fait entrer vn Demon dans le corps d'vn homme occis de nouueau qui le faisoit parler & cheminer, lequel peu apres en estant sorty le cadauer tomba tout puāt & gasté au milieu de la ville : Flegon Trallian affranchi de l'Empereur Adrian, escrit en son liure qu'il a fait des choses admirables, vne chose espouuentable qu'il asseure pour veritable. Philinion fille d'vn Demostrate tauernier, estoit deuenue amoureuse d'vn ieune forestier nommé Machates, se voyant contrariee en son amour par son pere, en prist vn tel desplaisir, qu'en peu de iours elle en mourut, & fut enterree publiquement.

Vn enchanteur fit entrer vn Demon dans le corps d'vn homme.

peu de mois apres Machates passant par ce païs là, vint loger en ceste Hostellerie: aussi-tost vn Esprit tire le corps de Philinion de sa sepulture, & entrant dedans le fait parler & cheminer comme si elle eust esté viue, & en ceste façon il vient trouuer Machates, feignãt d'estre retournee en vie, se coucha auec luy, & tira de luy en don vn anneau de fer & vne tasse doree, luy dõnant de sa part vne bague d'or, & vne collerette, & puis se partit. La nourrice ayant veu cela, & pensant que Philinion fust veritablement viue, le raconta à son Maistre & à sa maistresse, lesquels desireux d'en cognoistre la verité, vne autre fois que l'Esprit estoit auec Machates, ils entrerent à l'improuueu dedans la chambre, & les surprirent tous deux dedans le lict, & courãs pour l'embrasser, l'Esprit leur dit: O pere, & mere cruels! qui n'auez sçeu auoir la patience que i'aye peu estre trois iours en vostre maison auec ce ieune Forestier, puis que vous auez esté de ceste sorte si enuieux de mon bien, voicy que ie vous laisse, & aussi-tost l'Eprit s'estãt enuollé, le cadauer tomba dedans le lict, & ayans fait ouurir la tombe, on trouua que le corps n'y estoit plus, mais seullemẽt l'anneau de fer & la couppe doree qui y auoient esté portees, en intention peut estre d'y rapporter le corps apres son salle accouplement auec Machates. Et dict que cecy fut veu appertement de tout le peuple de la ville, qui sembla tout accourir à vn si horrible & espouuentable spectacle. Et que par le Conseil du Deuin

Autre histoire & fort prodigieuse rapportee par Traillan.

Hillo, le corps de Filemon fut emporté hors des confins de la ville où il fut enterré, & le ieune Machates fut tellement espouuenté de cette estrange aduenture, & saisi de desespoir, qu'il se tua de sa propre main : On lit que Cornelius Agrippa grand enchanteur, partant vn iour de la ville de Louuain, laissa les clefs de son estude à sa femme, luy commandant expressement qu'elle n'y laissast entrer aucun.

Histoire d'Agrippa grand enchanteur.

Aduint qu'vn ieune homme compagnon d'Agrippa fort curieux, pria tant ceste féme qu'elle luy donna les clefs, & estant entré dedans sa chambre, il mist la main sur vn liure des Coniurations & enchantemens diaboliques, & ayant commencé à le lire, vn Diable extremement laid entra dedans l'estude, & luy demanda que me veux tu, toy qui m'appelle ? & le ieune homme inexperimenté, tout espouuenté & tremblant, ne sçachant que respondre, fut estranglé par l'Esprit maling, & laissé mort en terre. Agrippa retournant vit les Diables qui dansoient, & faisoient feste sur le toict de la maison, dequoy estonné, il entra dans sa chambre où il trouua le corps mort, pourquoy ayãt appellé les Esprits, & entendu le faict comme il s'estoit passé, il contraignit l'Esprit d'entrer dans le corps du ieune homme, & de le faire cheminer dans la place, ou les estudians auoiét accoustumé de s'amasser. Ce qu'ayant fait, & l'Esprit ayant abandonné le cadauer, il tomba à terre, & comme mort subitement il fut emporté en terre : Mais ayant à la gorge quelque marque de suffocation, le temps descouurit

tout

tout ce qui s'estoit passé. Et Agrippa s'enfuyant en Lorraine, il se fist recognoistre pour vn homme meschant & diabolique. Ranolphe raconte d'vn Comte nommé Richard, qu'entrant vn soir dans vne Eglise pour faire ses oraisons, fut assailly d'vn demon qui estoit entré dans le corps d'vn homme mort qui estoit dans l'Eglise, lequel se releuant de sa biere assaillit le Comte, qui s'armant du signe de la Croix mist la main à l'espee, & couppa le corps en deux, pourquoy le demon s'enfuist, & de là peu apres le Comte commanda qu'on veillast les corps iusques à ce qu'on les mist en terre. Ce fut encor vn autre prestige diabolique ce que rapporte Plutarque d'vn nommé Enarchus, lequel croyant d'estre mort, & d'auoir esté transporté en enfer, & estant retourné en vie, dit que le prince des demons, auoit bafoüé ce diable qui l'auoit faict mourir, pource qu'il n'auoit commis aucune chose, pour laquelle Enarchus deust mourir: mais vn nommé Nica conrroyeur, lequel au mesme iour & en la mesme heure mourut en son lict de la fievre. Quoy que cecy fust vray ou non, si est-ce que l'esprit mauuais auoit feinct ceste fable, pour se faire estimer le Dieu de la vie & de la mort. L'historien Guaguin racôte vne chose fort notable en la description de Moschouie, & dit qu'il se trouue vn certain peuple en la Lucomorie, region de la Russie, lesquels tous les ans au vingt & septiesme de Nouembre, meurent pour le tres-grand froid,

Histoire d'vn Côte appellé Richard.

Prestige diabolique rapporté par Plutarque.

& resuscitent au vingt & quatriesme d'Auril, & que quand le temps s'approche de leur trespas, ils amassent toutes leurs marchandises en vn certain lieu, ou certains peuples leurs voisins nommez Grustensiens & Serponontziens les venoient prendre, y en laissans des leur de mesme prix & de mesme valeur pour eschange: & que ceux de Lucomorie estans retournez en vie, prennent en eschange ce qui leur a esté laissé s'ils le trouuent agreable, sinon ils se les font rendre : pourquoy cet autheur dit qu'entre eux naissent beaucoup de disputes & de querelles, & en suitte des guerres. Si ceste histoire est veritable, ceux-là ne meurent pas: mais ce doit estre vn prestige diabolique, ou qu'ils ont la proprieté de dormir comme loirs, qui dorment trois mois l'annee, & sont enseuelis en vn sommeil si profond, qu'ils semblent morts, & bien qu'on demolisse les murailles, souz lesquelles ils sont cachez, & qu'ils soient blessez de quelque ruine, si est-ce pourtant qu'ils n'en sentent rien, & on ne peut discerner s'ils sont morts ou vifs, qu'en les iettant en l'eau, pource qu'aussi tost ils s'esueillent, s'en retirent & s'enfuyent. Et n'est de merueille si cest animal peut dormir si long-temps sans manger, parce que leur gresse est enfermee dans les conduicts de leur vie par sa froideur: & cependant qu'ils sont assoupis dans vn long sommeil, leurs humeurs se dissipent peu à peu, d'où procede qu'ils se peuuent facilement abstenir d'aliment par vn si long-temps,

Prestige diabolique, qui a la proprieté d'endormir, & de faire paroistre mort.

Commẽt on experimẽte si vn loir est mort estant ainsi endormy.

outre que de sa nature, il supporte facilement la faim & la soif, pourquoy sont faicts ces vers.

Tota mihi dormitur hyems, & pinguior illo
Tempore sum, quo me nil nisi somnus alit.

On lit en Apulee, qu'ayant esté la teste tranchee à vn nommé Socrates, vne magicienne feignant de luy vouloir rendre la vie, elle la luy r'attacha au corps, luy cõmandant de ne boire iamais en aucun fleuue: à quoy n'ayant obey, & se promenant le iour d'apres sur le riuage de l'eau, il prist de l'eau en sa main, qu'il n'eust pas plustost portee à sa bouche, que sa teste tomba dedans la riuiere, ou il fut estouffé derechef: que si cela est vray, il n'y a point de doute que ce ne soit vn prestige diabolique, auec lequel la sorciere feignoit auoir remis la teste à celuy qu'elle faisoit cheminer par le moyen du demon, qu'elle auoit contrainct d'entrer dans ce corps, feignant que la teste luy fust restituee. On list qu'en Allemagne, vn magicien se trouuant en vne hostellerie, coupa la teste au seruiteur de l'hoste, en la presence de tous ceux qui y estoient logez, & voulant luy remettre, il recogneut qu'il y auoit en la compagnie vn autre magicien qui luy rompoit son dessein: pourquoy l'ayant prié, qu'il ne l'empeschast plus par le moyen de son esprit: ce que ne voulant faire, il fist en vn mesme temps naistre vn lys au milieu de la table, auquel ayant coupé les fleurs, la teste du second magicien tomba d'vn costé, & le corps dessoubs la table, veritablement priué de vie,

Histoire rapportee par Apulee.

Autre arriuee en Allemagne.

puis ayant remis la teste au seruiteur, il s'enfuit de la ville. Non que de vray il eust coupé la teste au seruiteur, mais le demon le faisoit ainsi sembler: pourquoy ce second magicien s'opposant, le demon du premier, comme plus puissant, tua le second enchanteur, ne pouuant estre garenty par le sien. Ennapius rapporte qu'vn magicien d'Ægypte, ayant par ses coniurations faict comparoistre vn homme, qui sembloit estre Apollon: Iamblique de mesme grand enchanteur, se trouuant a ce spectacle, dist aux assistans, ne croyez pas, messieurs, que celuy-cy soit Apollon, mais bien le corps d'vn Gladiateur, qui fut tué il n'y a que deux iours en vn singulier combat: Apres lesquelles paroles, ayant murmuré quelques mots magiques entre ses dents, l'esprit qui animoit ce corps s'enfuit, & laissa ce corps desia tout puant & infect. Le semblable aduint vne ieune fille de Bonne, le corps de laquelle vn magicien fist cheminer par deux ans entiers, sans qu'aucun s'apperceust iamais qu'elle fust morte, parlant & mangeant, comme si elle eust esté viue, estant toutefois vn peu pasle, iusques à ce que, vn iour estant en la compagnie d'autres ieunes filles, vn autre magicien l'apperceut, qui dit tout haut que ceste Damoiselle estoit morte, puis s'approchant d'elle, & luy ayant osté le caractere qu'elle auoit soubs les bras, le corps tout pourry tomba par terre: Ce sont les prestiges, par le moyen desquels, Lucifer, comme le sin-

Recit d'vn magicien d'Ægypte.

Autre histoire d'vne ieune fille de Bonne.

ge de Dieu, veut imiter les œuures miraculeuses du tout-Puissant, pour faire precipiter l'homme en mille erreurs, & en la disgrace de sa diuine Majesté, desquels l'homme iudicieux se pourra bien desgager, & plus facilement donner de garde, que ne feroit pas vn simple & ignorant. Maintenant parlons vn peu des dommages qu'on reçoit des commerces de ces fiers ennemis.

D'AVCVNS EFFETS RIDICVLES & vains qu'operent les Esprits, pour attirer les magiciens, & de la fin que reçoiuent ceux qui les suiuent, auec exemples notables.

Chap. VIII.

Les Diables bandent toutes leurs pensees pour deceuoir les hommes.

LEs Esprits maudits pour deceuoir les hommes, comme ils sont tresfins, ils bandent toutes leurs pensees à ce seul but, d'allecher les hommes : & d'autant que Dieu ne leur permet pas facilement de les tuer, de leur apporter de notables dommages, ou de les exterminer, & que de mesme, leur meschante nature ne leur permet pas de leur ayder, leur donner des thresors, des richesses, & autres choses semblables pour estre leurs capitaux ennemis, pource sont ils portez à leur donner les choses qui ne leur peuuent apporter aucune commodité, mais bien vn peu de merueille, qui est vne de leurs autres œuures: & de ceste façon, ils prennent possession par leurs charmes & prestiges de l'ame des Curieux & enchanteurs ignorans. Agrippa le plus grand magicien de son temps, qui a laissé trois liures de la magie demoniaque, confesse ouuertement qu'on ne reçoit aucun bien-faict des de-

Paroles d'Agrippa.

mons : mais que la magie consiste seulement en quelques prestiges que faict le demon, pour deceuoir les ignorans : dequoy ils ne retirent autre fruict, qu'vn peu de vaine gloire, qu'ils achetent au prix de leur ame & de leur corps. *Libri magici*, dit-il, *aperte sese produnt, non nisi meras nugas, ac imposturas dæmonum continere, ac posterioribus, perditißimis perditionum artificibus esse conflatos ex prophanis quibusdam obseruationibus, nostræ religionis ceremoniis permixtis, insitisque multis ignotis nominibus dæmonum, & signaculis vt perterreant rudes & simplices, & stupori sunt insensatis, & his qui nesciunt bonas litteras*: Et parce, dit-il, qu'il se trouue bien vn plus grand nombre de sorcieres que de sorciers, d'autant que les femmes comme plus fragiles, plus curieuses & ignorantes, qui ne cognoissent la fraude des Esprits, sont plus aisement prises au tresbuchet : comme on list de Circé, de Medee, de Canidia, & d'vn autre nombre infiny.

Simon Magus prince de la vanité diabolique.

Le prince de ceste vanité diabolique, fut vn nomme Simon Magus Samaritain, lequel pour les prestiges qu'il faisoit à Rome soubs l'Empereur Claude, fut honoré d'vne statuë de bronze, qui auoit en sa baze ceste inscription, *Simon Dieu sainct* : Des charmes de celuy-cy, font mention le Pape Clement, Eusebe, & Irenee. Il ne fist iamais aucune chose par le moyen de ses Esprits, qui peust seruir à aucun, estant le dessein du Diable de nuire tousiours & tromper, & ne profiter à personne, & voicy de ses miracles : Il se faisoit porter

dans l'air : il ſe faiſoit ſuiure par des Eſprits en forme d'Ombres, il auoit vn demon en forme d'vn chien qui parloit, il ſe monſtroit quelquefois auec trois faces, il faiſoit mouuoir les corps morts, & operoit autres choſes ſemblables, qui luy apportoient vn peu de loüange, & ſe faiſoit admirer au vulgaire, bien qu'il iugeaſt aſſez de luy-meſme, que tout cela n'eſtoit que vanité, & que ces preſtiges eſtoient ſans fondement. Et pource voyant que les Apoſtres faiſoient bien d'autres miracles que les ſiens, qui n'auoient point la feinte pour leur appuy, mais la verité : il leur offrit vne grande quantité d'argent, afin qu'ils luy enſeignaſſent de donner le ſainct Eſprit, & de faire les merueilles qu'ils faiſoient: cet inſenſé croyant que telles choſes ſe faiſoient par vne autre magie plus puiſſante que la ſienne. A la fin le gain qu'il fit auec le Diable, fut qu'vn iour ſe faiſant porter dedans l'air à la priere de ſainct Pierre, il fut precipité en terre, où il expira, ayant les membres rompus & les os caſſez, & ainſi fut ſon ame emportee dans les abyſmes.

Il vouloit imiter les miracles des Apoſtres.

Ziton de Boeſme tres-grand enchanteur, comme recite Iean du Braue, Eueſque, par le moyen de ces Eſprits faiſoit beaucoup de ſemblables preſtiges, pourquoy il eſtoit fort aymé en la Cour de l'Empereur Venciſlaus, aux nopces duquel auec la Princeſſe de Bauiere, il fiſt beaucoup de merueilles, le Prince de Bauiere ſçachant que l'Empereur ſon

Ziton de Boeſme grand Enchanteur.

gendre prenoit plaisir à leurs prestiges, mena aux nopces auec luy à Prague vn grand nombre de ces magiciens, vn desquels ayant commencé en la presence de la Cour, à faire quelques tours de son mestier, Ziton suruint en la salle auec vne bouche horrible & espouuentable, dedãs laquelle il engloutit ce magicien, iettant seulement de sa bouche ses bottes pour estre trop ordes, puis feignant d'estre pressé du ventre, il se baissa feignant de se purger, & se vuida du sorcier dedans vne cuue pleine d'eau, de laquelle l'ayant tiré hors, apres qu'il fust bien baigné, il le monstra aux spectateurs, pour lequel faict, ses autres compagnons ayans pris l'espouuente s'enfuirent.

Ses faicts abominables.

Et toutefois cestuy-cy fut vne belle nuict estranglé par le demon auquel il auoit tant de fiance. Ce magicien ne fust pas englouty veritablement par Ziton : mais l'esprit deceuant les sens, le faisoit ainsi paroistre : bien est vray que son demon le prist, & le porta dedans la cuue d'eau, pour estre superieur à celuy de l'autre.

Olaus le Grand parle d'vn certain magicien nommé Gilbert, qui faisoit beaucoup de singeries par le moyen de ses arts, desquels son mal-heur prist sa naissance & son origine, cestuy-cy ayant disputé auec son maistre nommé Catille, autre grand magicien, qui auoit des demons superieurs aux siens, fut en fin surmonté d'iceluy & cruellement traicté : car Catille ayant vn iour ietté vn morceau de bois, sur lequel il y auoit force

Magicien nommé Gilbert, & sa vie.

lettres magiques escrites en langue Gottique ou Rhutenique Gilbert le releua soudain: mais ses mains demeurerent attachees à ce bois, demeurant au reste immobile, comme si c'eust esté vne statuë de marbre, & ne s'en peut desfaire ny auec les dents, d'autant qu'il auoit la bouche estoupee, comme auec vn gluant bitume, ny auec les pieds, lesquels il auoit liez à ses bras & à ses mains, par le conseil trompeur de son maistre. Olaus asseure qu'on voyoit encor ce magicien ainsi lié de son temps dedans vne cauerne pres les Ostrogosts en vne isle du lac Vecter.

Ce qu'Olaus a escrit de luy.

Les histoires rapportent qu'vn iour deux magiciens se trouuans en la Cour d'Angleterre, entreprirent, pour acquerir bruict, de faire voir quelque chose de leur mestier: pourquoy l'vn commanda à l'autre qu'il mist sa teste à vne fenestre, ce qu'ayant faict aussi tost, il luy sortit de la teste deux rameures de cerf, si longues & si larges, qu'il ne peut plus se retirer en arriere, & fut contrainct de demeurer là vn espace de temps, subiect aux risees & mocqueries de la compagnie, à la fin les cornes luy estant esuanouyes, il prist vn charbon, & ayant faict vne figure dans le mur, il commanda que l'autre magicien y entrast, l'asseurant que le mur s'ouuriroit en s'en approchant, ce qu'il ne vouloit faire, mais y ayant esté contrainct, suiuant la paction qui estoit entre eux deux de s'obeir l'vn à l'autre, & ayant touché le caractere emprainct dans

Ses meschantes actions.

la muraille, en s'ouurant elle tomba sur luy, & l'enueloppa soubs ces ruines de telle façon, qu'il ne fut iamais veu du depuis: pource que ce Diable plus puissant que le sien, & qui l'auoit tué, porta son corps en quelque campagne, pour seruir de repas aux bestes feroces & carnacieres, ayant encor le mesme demon peu de mois apres aussi bien accoustré cestuy-cy que son compagnon. Le Iuif Sedechias, comme les Chroniques font foy, faisoit de mesme, par le moyen de ses arts, beaucoup de prestiges: pourquoy il estoit extresmement bien venu aupres de l'Empereur Louys. Il voloit par l'air, il deuoroit les hommes armez, engloutissoit les charrettes chargees de foin & les cheuaux, & faisoit d'autres merueilles. A la fin cestuy-cy ayant par ses charmes empoisonné le Roy Charles le Chauluc, il fut tiré à quatre cheuaux, qui en emporterent chacun leur quartier: comme le Diable emporta son ame pour sa part.

Du Iuif Sedechias & de son art.

Il fut executé à mort pour auoir empoisonné Charles le Chaulue Roy de France.

Polidore escrit qu'en la famille des Comtes d'Anjou, desquels est descendu Henry second Roy d'Angleterre, se trouua vne magicienne qui faisoit de mesme des merueilles: en fin estant vn iour contraincte de demeurer en l'Eglise & d'adorer Dieu au sainct Sacrement de l'Autel, le Diable l'enleua, & l'emporta par vne fenestre, & du depuis elle ne fut iamais veuë.

Histoire d'vne magicienne d'Allemaigne.

Iamblique le Coriphee des magiciens,

Iamblique s'est empoisonné luy mesme.

bien qu'il estonnast tout le monde par ses prestiges s'empoisonna luy mesme, comme escrit Eunapius & rendit son ame aux furies d'enfer, ausquelles il l'auoit engagee. Empedocle Agrigentin estoit en grand vogue par le moyen de ses charmes, dict Suidas vne fois il fist escorcher vn grand nombre d'asnes, & fist estendre leur peau sur le sommet des montagnes afin qu'elles empeschassent les vents d'endommager la campagne, il se vantoit de faire toutes les choses qui sont descrittes en ces vers.

Medicamenta quæ, & mala & senectutẽ propulsãt
Audiẽs, tibi enim soli ego ista omnia conficiam,
Et sedabis indefessorum ventorum vires, qui in terram
Ruentes flatibus rura corrumpunt.
Et vicißim si voles, reduces ventos, adduces
Et efficies ex imbre nigro tempestiuam siccitatem
Hominibus, & efficies ex æstiua siccitate
Flumina facunda, quæque in æstate spirant
Et reduces ex Orco defuncti animam viri.

Gaing que Empedocles fit de sa Magie.

Le gain qu'Empedocle fit vn iour de sa Magie, fut que son demon le precipita dans les flammes du mont Æthna, & luy fit là miserablement finir la vie. Fauste de Vitemberg, la lie de tous les endiablez, menoit tousiours auec luy en forme de chien, vn Esprit qui parloit, & vne fois craignant d'estre pris de la Iustice, il se fit porter par le Demon, en fin se retrouuant en vn village pres de Vitẽberg en vne hostellerie, où il faisoit vne triste chere, l'hoste luy demanda ce qu'il auoit, auquel il dist, qu'encore qu'il luy semblast que la maison fust escroulee de ses fondemens, par les bruits & tintamares qu'il oiroit,

qu'il ne se remuast aucunement, & la mesme nuict Fauste estant en son lict, le diable l'estrangla auec des bruits & tintamares espouuentables & nompareils. Vier rapporte qu'en Allemagne il y eust vn autre Magicien, lequel entre ses autres illusions, vn iour s'enuola dedans l'air en la presence de tout le peuple, enleuant par mesme moyen sa femme, qui l'auoit pris par le pied, & sa seruante qui auoit de mesme embrassé sa maistresse, & cestuy-là pour ses meschancetez fut peu apres bruslé tout vif, ne luy seruant rien, ny les promesses, ny l'amitié de ses Demons, qui furent cause au contraire de sa ruine.

Vn Magiciē qui s'enuola en l'air en Allemagne.

Hugues de Floria faict mention d'vn certain Comte de Mascon sorcier, qui fut visiblement emporté en corps & en ame par le diable en plein iour, criant, ô! mes amis, mes amis, aydez moy: mais ses prieres ne luy seruirēt de riē: car il fut emporté en Enfer, & du depuis il ne fut iamais veu.

Michel Sicidite Magicien, comme rapporte Nicetas, estoit fort expert en ces operations diaboliques, de façon qu'estant vn iour au Palais de Cōstantin, auec beaucoup de Seigneurs, & voyant vne barquette pleine de vases de terre, il fit vne triste moquerie à celuy qui les menoit: car il luy offusqua les sens d'vne telle façon qu'il prit vn auiron frappant à tort & à trauers sur les vases, & les cassa tous entierement, donnans grand sujeect de risee & de merueille à ceux qui le voyoient faire, le pauure homme,

Autre histoire d'vn Magicien, escripte par Nicetas.

apres qu'il eust faict ses hauts exploicts, & qu'il eust ietté tous les tais dedans la mer, il s'assist sur la poupe, & se mist à plaindre, à s'arracher la barbe & les cheueux, se frapper l'estomach du poing, comme vn homme desesperé: & luy ayant esté demandé pourquoy il auoit rompu ses marchandises, il respondit qu'il luy sembloit voir en sa barque vn grand serpent qui le vouloit tuer, & qu'il ne finist point de l'assaillir, & de luy faire la guerre, iusques à ce qu'il eust entierement cassé ses pots, & qu'aussi tost il s'estoit perdu à ses yeux: ce meschant toutefois fist vne fin conuenable à sa vie: car il fut vn iour suffoqué dans les eaux par vn demon acquatique.

D'Enon heretique & magiciē qui charmoit les yeux des assistans pres de luy.

Guillaume Nubrig en son histoire d'Angleterre, dit qu'Enon heretique & magicien, charmoit d'vne telle façon les yeux des assistans, qu'il sembloit se faire seruir quelquefois par vn nombre de Barons, de Gentilshommes & de pages, se faisoit couurir des tables de viandes des plus exquises qu'on s'eust peu imaginer, monstrant apres des iardins, des fleurs, des fontaines, des Nimphes, & autres choses plaisantes & delectables: mais à la fin il fut pris au trebuchet: car ayant esté condamné à la mort au Concile de Rheims, il ne fut iamais secouru de ses demons, bien qu'il les appellast plusieurs fois, & qu'ils luy eussent promis toute assistance, & le laisserent ainsi mourir miserablement. Et bref on ne

trouue dans les histoires aucune magicienne ou sorciere qui ait continué ce commerce auec le demon, qui n'ait faict vne tres-mal-heureuse fin, perdant l'honneur, la vie, & l'ame tout ensemble: car tout le dessein du Diable, n'est que d'imiter Dieu, & de precipiter le genre humain (afin qu'il ne iouysse de la beatitude eternelle) aux abysmes dedans lesquelles il a esté ietté pour sa vaine gloire. On list qu'vn nommé Guerin Bachelier magicien, portoit dessus luy quelques caracteres, qui luy auoient esté enseignez par vn demon, luy ayant persuadé que tant qu'il les porteroit, il ne pourroit estre tué ny blessé d'aucun ferrement. Cestuy-cy s'estant trouué en plusieurs meslees, sans iamais auoir receu aucune playe, pensoit estre inuulnerable: mais finalement l'an mil cinq cens septante trois, il fut tué à Rome, ayant esté frappé d'vn petit conp, & le Diable emporta son ame. On escrit encor d'vn nommé Scaffius, qui le premier enseigna l'art magique au territoire de Berne, celuy-cy se vantoit de se pouuoir changer à son plaisir, en vne souris, & de pouuoir fuir d'entre les mains de ses ennemis soubs la forme de quelque autre animal: comme il le fist apparoistre plusieurs fois: mais à la fin il fut trompé du Demon: car vn iour se tenant à la fenestre d'vne maison, ou il pensoit à quelque affaire, il fut percé des picques & des halebardes de ses ennemis qui l'espioient, & qui le firent ainsi cruellement

Il n'y a iamais eu magicien qui n'ait faict mal-heureuse fin.

Histoire d'vn Bachelier magiciẽ

Autre d'vn nõmé Scaffius premier magicien de Bene.

mourir. On raconte de cet autre de Neobourg duquel nous auons faict mention cy-dessus qui vendoit vn Cheual, lequel deuenoit peu apres vne botte de foin, qu'il fut deux emprisonné & autant de fois deliuré par vn Demon: Mais à la troisiesme fois il l'abandonna, & le laissa mourir en son obstination emportant auec soy son ame au profond des Enfers. Olaus rapporte de mesme d'vne grande Magicienne de la ville de Bethelie du Royaume d'Angleterre: cette-cy vn iour entre les autres comme elle disnoit vit que son Follet familier qui demeuroit auec elle sous les plumes d'vn Corbeau, commença à desgorger mille choses inacoustumees, ce qu'ayant ouy elle se laissa tomber vn cousteau de la main, & toute pasle & tremblante, elle dist d'vne voix plaintiue, auiourd'huy ma charuë a faict la derniere raye, auiourd'huy i'entendray & receuray vn grãd dommage, comme elle parloit ainsi, vn messager se presenta deuant elle, qui luy dist, ton fils & toute ta famille est morte auiourd'huy, & perie miserablement, ausquelles paroles, pressee de trop de douleur, elle se coucha dans son lict, & commanda que deux siens enfans, qui luy restoient viuans fussent appellez deuant elle, desquels l'vn estoit Moine, & l'autre Religieuse, ausquels en se pleignant, elle dist, conduitte d'vn miserable d'estin, i'ay tousiours seruy aux Esprits d'Enfer, ie suis le retraict & la sentine de tous les vices, & la maistresse de tous les allechemens lascifs, pourquoy ie n'espere plus en moy-mesme : mais seulement

Tromperie d'vn Magicien.

Autre tromperie d'vne Magicienne.

Plainte de ceste Magicienne à ses deux enfans.

seulement en vostre religion, or d'autant que ie sçay que les Diables me doiuent emporter auec eux, pour me faire sentir les peines conuenables à mes fautes, estant toute à eux, que i'ay suyuis pour maistres, pendant que i'ay vescu, ie vous coniure par ces entrailles maternelles que vous vous efforciez d'alleger les tourmens que ie merite, pourceque ie sçay que vous ne pouuez plus faire reuocquer la sentence de la damnation de mon ame, comme estant ja prononcee, vous couldrez mon corps dedans vne peau de cerf que vous enserrerez aussi tost dans vn tombeau de marbre, que vous fermerez & ioindrez auec du fer ou du plomb, le liant encor auec de fortes chaisnes. Si ie puis demeurer seurement par l'espace de trois nuicts seulement en ce lieu couurez mon cercueil de terre: bien que ie doute qu'elle ne me voudra receuoir en son sein pour mes execrables meschancetez. Toutes les nuicts faictes que cinquante prestres chantent en mon intention les Pseaumes, & faictes les autres iours celebrer la saincte Messe, pour mon ame: ses enfans executerent ce qu'elle leur auoit commandé, mais cela ne luy profita de rien. Car les deux premieres nuicts pendant que le cœur des religieux chantoit à l'entour de la tumbe, les Diables vindrent d'enfer, & ouurirent la porte de l'Eglise, bien qu'elle fust fermee auec de gros verroux, approcherent du sepulchre duquel ils rompirent les deux grosses chaisnes qui le tenoient lié ensemble par les deux bouts, sans toucher à la troisiesme qui estoit au milieu. Mais la

Ses regrets.

Son desespoir.

Ce qu'elle recommande a ses enfans.

Comment elle voulut estre enterree.

Les Diables rompent son sepulchre.

troisiesme nuict, à la poincte du iour les Demons reuindrent en l'Eglise, auec vn tel tintamarre qu'il sembloit qu'elle allast tomber rez pieds terre, tant elle trembloit, & vn d'eux, le plus effroyable, & le plus grand, frappant la porte la rompit en mille pieces, & s'approchant de la sepulture auec vne fiere desmarche, il appella ceste femme par son nom, & luy commanda qu'elle se leuast, laquelle luy respondit ie ne puis, pour les liens qui m'estreignent. Tu seras desliee luy repartit Lucifer, & à ton dommage, & à l'heure mesme il rompit cette chaisne qui auoit retenu la fierté & l'impetuosité des autres Esprits, auec si peu de peine qu'il sembloit qu'elle fust de paille, puis donnant vn coup de pied contre le couuercle de la tombe, & l'ayant faict choir à terre, il prist cette femme par la main en la presence de tous les assistans, & la traisna iusques à la porte de l'Eglise, où il y auoit vn grand cheual noir qui l'attendoit, & qui hannissoit superbement, son corps semblant estre tout plein de griffes de fer tres pointues, sur lequel ayant esté mise cette miserable femme, elle fut enleuee en l'air auec cette bande d'Esprits maudits, demandãt neantmoins ayde & secours en ses lamẽtables cris, qui furẽt ouys par l'espace de plus de quatre mille. Voila l'espouuẽtable & hideuse fin que fist cette Sorciere, laquelle pour vn peu de prestiges & d'allechemens diaboliques, s'estoit faicte esclaue de Sathan, abandonnant son Createur qui de mesme permit cela pour son propre chastiment, & pour seruir d'exemple aux meschans & miserables

Elle fut enleuee du sepulchre par le diable.

Montee sur vn grand cheual noir

Trãsportee par l'air.

qui abandonnent leur ame, & s'associēt au cruel ennemy de la Nature humaine, les Magiciens doncques ne peuuent receuoir du concordat qu'ils font auec les Demons, sinon vn peu de vanité sans profit, des promesses sans effect, vne curiosité qui enuye du bien qui ne se possede iamais, vne inquietude d'esprit, vne perte de temps, & ce qui est plus cruel, de l'honneur, de la vie & de l'ame. Cornelius Agrippa le Prince des Magiciens apres auoir perdu le meilleur de son temps en cette maudite magie demoniaque, confesse en fin sa vanité, la detestant & l'abominant, comme vne chose impie, sacrilege, mauditte & deffendue de Dieu, & de toutes les loix du monde, voicy ces mots. *Prodiderunt Magi propter quæstum, & inanem gloriam, mentientes per Diabolos aduersus Deum, vtilitatem nullam, neque beneficia hominibus præstantes, sed decipientes, & in perniciem & in errorem mittentes & qui credunt illis confundentur in iudicio Dei. Verum de Magicis scripsi ego iuuenis adhuc libros tres amplo satis volumine, quos de occulta philosophia nominaui. In quibus quicquid per curiosam adolescentiam erratum est, nunc cautior hac pallinodia recantatum volo: per multum enim temporis, & verum in his vanitatibus olim contriui. Tandem hoc profeci, quod sciam quibus rationibus oporteat alios ab hac pernicie dehortari. Quicumque enim inclusione Dæmonum secundum operationem malorum spirituum diuinare & prophetare præsumunt, & per vanitates magicas exorcismos, incantationes à materia agogima & cætera opera Dæmonias, & Idolatriæ fraudes exercentes præstigia,*

Ce que reçoiuent les Magiciēs du pache qu'ils font auec les Diables.

Agrippa Magicien confesse sa vanité.

Ce sont ses parolles.

& phantasmata ostentantes, mox cessantia, miracula sese operari iactant. Omnes si cum Ianne *& Mambre & Simone mago æternis ignibus cruciandi destinabuntur.* Mais le malheureux Agrippa fut tellement aueuglé du Demon auquel il s'estoit submis, que bien qu'il cogneust sa perfidie, il ne s'en peut iamais desfaire parce qu'on lit qu'il fut tellement alleché par iceluy qu'il creut que mourant il pouuoit estre resuscité par luy, sans doresnauant estre plus subiect à la necessité du trespas, pourquoy s'estant faict trancher la teste, il resta mort, & ne resuscita pas comme il pensoit, demeurant en sa miserable fin mocqué de celuy qui le tentoit, s'enfuyant son ame d'autre costé dans les plus profondes abysmes d'enfer, car on ne peut pas faire vne plus grãde iniure a Dieu que de suyure le commerce des Demons & de s'exercer en l'art magique, parceque en cela on commet vn expres mespris & vne ingratitude inexcusable contre sa diuine Maiesté de laquelle l'hõme de sa pleine cognoissance & de son propre vouloir, se reuolte, luy deuenant Capital enneıny. Pourquoy Dieu en plusieurs lieux de l'escriture saincte, deffend & deteste, ceste pernicieuse association & compagnie de Demons, menaçant de ruyne, & de desolation, ceux qui se mesleront de ces detestables ceremonies, *Non declinetis*, dit Dieu de sa propre bouche, *ad magos nec ab Ariolis aliquid suscitemini, vt polluamini per eos. Ego dominus Deus vester*, & au Deuteronome il est escrit. *Nec inueniatur in te qui lustret filium suum, aut filiam ducens per ignem, aut qui ariolos suscitetur,*

Comment il s'estoit laissé pipper par le diable.

On ne peut faire plus grande iniure à Dieu que de suyure le commerce des Demons.

Dieu deffend l'assotiation auec les Demons.

Deut.

& obseruet somnia atq; auguria. Nec sit maleficus, aut incantator, neque qui Pythones consulat aut diuinos, aut quærat à mortuis veritatem: Omnia enim hæc abominatur Dominus, & propter huiusmodi scelera delebit eos in introitu tuo. Pareillement les loix tant ciuilles que canoniques, s'arment contre tels scelcrats qui apostasiant de Dieu, s'addonnent à ceste diabolique superstition, & commettent tels crimes qu'ils meritent d'estre chassez de la republicque Chrestienne, qui lira ce liure & mettra en pratique telles superstitions, & mangera à la table des Demons, ne pourra plus estre excuse en l'autre siécle.

DV MOYEN POVR COGNOIstre si les apparitions sont des bons ou mauuais Esprits.

CHAP. IX.


C'Est vne chose non moins vtille que difficile de pouuoir bien cognoistre & discerner les apparitiõs des bons Esprits d'auec celles des mauuais, d'autant que l'intellect & la capacité des sens est tres debille, & le Demon tres-docte, tres-fin, & le comble de fraude, pourquoy pour tromper les hommes; il se trans-figure souuent en Ange de lumiere, de telle façon que s'ils ne sont bien aduisez à peine s'en peuuent ils prendre garde. Et l'A-

Il est bien difficile de discerner l'apparition des bons ou mauuais esprits.

postre nombre entre les graces que nous receuons du Ciel sans aucune nostre merite, ceste science de pouuoir cognoistre les Esprits, pourquoy il s'en trouue peu d'excellés en cette cognoissance qui procedde de la reuelation diuine, en laquelle entre les autres on precelle S. Anthoine & S. Martin de Tours. Les esprits mauuais se cognoissent par coniecture : mais la cognoissance des bons est beaucoup difficille. Ils sont, tant les bons que les mauuais, en cela semblables, que l'vn & l'autre peut prēdre corps, le former & apparoir à l'homme & disparoistre en quittant la despouille prise quād il leur plaist bien qu'ils soient extresmement dissemblables en leur figure, offices, operations, en leur parler, en la fin à laquelle ils tendent & autres choses.

Les Esprits malins se cognoissent par coniecture.

Les Anges n'apparurent iamais (comme nous lisons) en vne autre forme qu'humaine : mais les Demons se sont faict veoir non seulement en figure d'homme ou de femme, mais le plus souuent d'animaux irraisonnables, comme de loups, de lions, d'ours, de serpents, de dragons, de chiens, de chats, de singes, & Sphinx, de chimeres, d'oyseaux de proye, corbeaux & autres choses semblables, comme cy dessus nous en auons veu vne infinité d'exemples. Les plus frequentes transmutations sont en figure de chien, de serpent, de cocu, de bouc, de corbeau ou de corneille, & non iamais en aigneau ou colombe, non pas qu'il ne le puisse, mais que peut estre Dieu ne le luy permet pas pour estre formes dont se sont voulues seruir ces deux diuines personnes, le Fils & le S. Esprit, de la tres-

Les Anges n'aparoissét qu'en formes humaines.

saincte Trinité. Ou plustost parce que ces Esprits maudits abhorrent Dieu d'vne telle façon qu'ils detestent ses semblances, pour cela seulement que nostre Seigneur & son createur s'en est seruy. On lit qu'vn esprit apparut en forme d'vn Dragon à vn certain Theodore auquel il lia estroictement les bras & les pieds auec sa queuë, ainsi qu'en fait foy sainct Gregoire, à S. Anthoine comme rapporte Athanase, apparurēt les esprits immōdes en forme de serpēts, de liōs, de loups, d'aspics, de scorpions, d'ours, & de leopards farouches, Lucifer se fist voir premierement au Paradis terrestre à nos premiers parens Adam & Eue sous la forme d'vn serpent. Les Anges ne se seruent iamais des corps des morts, mais bien les Demons, car ils desdaigneroient de se conioindre auec les corps des damnez, & portent trop de respect à ceux des saincts, les diables au contraire, se meslēt ordinairemēt dās les corps des reprouuez, & parce on croit que les anciēs Peres pieusement, & non sans raison ordōnerēt que les corps des morts fussent enterrez en terre saincte, fussent accōpagnez de lumiere, & qu'on priast tousiours à l'entour d'eux, on leur iettast de l'eau beniste, & fussent parfumees d'encens, pendant qu'ils resteroient sur la terre, pour oster tout pouuoir à l'esprit malin qu'il pouroit auoir sur iceluy. Mais il n'a aucune puissance sur ceux des bien-heureux, au contraire il les crainct, & les fuit, comme le chien le baston qui l'a frappé, & par cecy l'on voit que le plus souuent les Demons desemparent & abandonnent les possedez pendant qu'ils sont proches des

Le Diable abhorre la semblance de l'homme, pource que Dieu s'en est seruy.

Iamais les Anges ne se seruent de corps morts.

Le diable n'a puissance sur les corps des bien-heureux.

reliques des saincts comme encor du iourd'huy l'on voit que le corps de S. Anthoine de Pade est tellement craint & redouté des Diables qu'il y a peu de Demoniacles qui s'en approchent auec vne foy, qu'ils n'en soiēt deliurez. S. Chrysostome asseure que tous les possedez qui s'approchoient du sepulchre du sainct Martyr Prothasius pour leur grand espouuente rugissoient en guise de Lyon, en la presence de tout le peuple de Milan, & s'enfuyoient grand erre. On cognoist encor les bons d'auec les mauuais par leurs operations, d'autant que celle des bons, tend tousiours à la gloire, & en l'honneur de Dieu, & en l'vtilité de l'homme, mais celles des Demons, n'ont pour fin que le mespris de Dieu & le moyen de nuire à la nature humaine, & parce toutes les apparitions qui incitent à peché comme à Luxure, a vaine gloire, ou a nuire a quelqu'vn, sont toutes des malins esprits. Semblablement ces Esprits qui demandent d'estre adorez ou ceux qui font profession de reueler les choses futures cōtingentes ou qui dependēt du liberal arbitre de l'homme, ou purement de la volonté de Dieu, ou ceux qui feignent estre subiects à l'homme par la vertu des herbes des pierres, des bois, des animaux, ou autres choses semblables, sont tous pestiferez & maudits, on les cognoist encor quād ils donnent à entendre qu'ils cōparoissent plus facilement sous l'aspect d'vne estoille que celuy d'vne autre, pour ce que par ce moyen ils taschent de precipiter l'hōme en cet erreur de croire qu'il y ait quelque diuinité aux Estoilles, & bref toutes les operations qu'on lit dans les liures des sabats nocturnes, des

dommages, des precipices, & des deshonnestetez, sont des Diables infernaux. Beaucoup de fois encore le Demon se transforme en Ange de lumiere, & monstre de faire de bons effects, & en ceste façon on le recognoist difficillemẽt, l'Apostre sainct Iean enseigne qu'en tel cas l'homme ne doit pas croire de si leger, mais doit premierement en faire experience : *Nolite* (dit-il) *omni spiritui credere, sed probate spiritus, si ex deo sunt*. Pourquoy on ne doit pas regarder seulement si l'operation est bonne, mais si elle est employee au bien, d'autant que les Esprits infernaux font encore quelques bons effects, comme de guarir, de consoller, d'ayder, d'apprendre les nouuelles des pays estranges, & autres choses semblables, mais tousiours leur fin est vitieuse, & tend tousiours à la destruction, & à la perte de nostre ame : On lit à ce propos dãs les Chroniques des freres Mineurs, qu'aux premieres annees que cette saincte compagnie eust vn Conuent en Auuergne, vn de ces Demons voyant auec quelles austeritez & paureté ces freres viuoient, en laquelle auoit iadis vescu leur bon Pere sainct François, n'ayant peu par tous ses artifices les induire à pecher, il s'imagina de les tenter par vn autre moyen, & de les faire chopper. Il prist vne forme humaine & se loüa pour seruiteur à vn Gentilhomme de ce pays-là fort riche, lequel n'estoit pas trop affectionné à cette nouuelle religion, & ne leur faisoit gueres de bien, il le seruit auec tant d'adresse & de fidelité, que ce Gentil-homme ayant vne entiere creance en luy,

Malice du Diable pour surprẽdre certains Religieux de sainct François.

qu'il luy donna l'entiere disposition de sa maison, & aduenãt vn iour que ce maistre s'estoit mis à deuiser de ses freres, cet Esprit maling commença de luy loüer leur saincteté de vie, leur Religion, leurs veilles, & leurs ieusnes, luy asseurant qu'il ne pourroit pas iamais faire vne œuure plus agreable à Dieu, que de dõner de ses biens à ce Monastere, & persuada ce Gentil-homme de telle sorte, qu'il commença dessors de leur enuoyer en abondance chair, poisson, pain, vin, fruicts, & toutes autres choses qui estoient necessaires à ce Monastere, si bien que ces Religieux apres cette affluence commencerent vn peu apres à relascher de leurs austeritez, & viure plus splendidemẽt pour les grandes aumosnes que cet Esprit leur procuroit de toutes parts. Dequoy s'estãs apperceus quelques vns des plus anciens Peres cõme leur pieté se refroidissoit à veuë d'œil, vn d'entr'eux se resolut d'y remedier, & ayant pris vn Religieux auec luy, il descendit de la montagne, & s'en vint en la maison de ce seigneur, qui les receut gracieusemẽt, & apres plusieurs discours, ce bon pere demanda à ce Gentil-homme la cause qui l'auoit porté à faire tant de bien & d'aumosne à leur Monastere, veu qu'auparauãt il leur vouloit tant de mal, auquel il respondit que c'estoit vn sien fidelle & bon seruiteur qui luy auoit faict estat de leur saincteté de vie, & de leurs incommoditez, ce Pere prie ce Gentilhomme de leur vouloir faire veoir, il faict appeller ce seruiteur (qui fit toutes les difficultez du monde d'y venir, à la fin estant con-

Remede qui y fut apporté.

trainct, il comparut deuant ce Religieux, qui le recogneut en vn moment, pourquoy il disparut soudain, & ne fut plus veu iamais, lors ce bon pere cognoissant la fraude du Demon, au grand estonnement du seigneur, qui ne l'eust iamais creu, le pria de n'enuoyer plus de viures en telle abondance en leur Monastere qu'il reforma, & ramena en sa premiere austerité & premiere pureté. Nous apprenons encor des anciennes Histoires, qu'vn Demon, pour ruiner la bonne reigle & Religion du Monastere d'Alenquier en Portugal, prist la forme d'vn Medecin, & se fit receuoir pour frere lay, & ayant pris l'habit, il pensoit les malades, auec vne addresse, diligence, & charité si grande, que tout le monde s'en estonnoit, & de plus il estoit si assidu au seruice Diuin, & feignoit estre si ardent en ses prieres, que tous les autres moines en receuoient beaucoup de contentemēt, mais vne seulle chose leur desplaisoit, que le coup que tous les freres communioient au corps & au sang de Iesus-Christ, cestuy-cy alleguoit tousiours quelques empeschemens de maladie ou d'autre destourbier, pourquoy il ne reçeut point l'hostie tout le tēps durāt qu'il demeura en ce Monastere. Puis ayāt acquis vne grande creāce entre les seculiers, ausquels il communiquoit ses grandes vertus, tout le monde accouroit à luy cōme à vn Esculape nouueau, pour auoir des eaux, des medecines, & des receptes pour guarir toutes sortes de maux, dequoy les freres receuoient beaucoup d'incōmoditez, & estoiēt troublez en leurs exercices

Le diable prend la forme d'vn Medecin pour ruyner vn Monastere en Portugal.

Chacun couroit à ce Medecin.

spirituels. Pourquoy le Gardien qui estoit vn des disciples de sainct Francois, s'estant mis vn iour en prieres descouurit les artifices du Diable, & luy ayant osté son capuchon, il le chassa du Monastere, auquel par la grace de Dieu il redonna son premier repos & austerité qui commençoit à se perdre, à raison de l'affluence d'aumosnes qui y venoient de tous costez, & que ce Demon leur procuroit.

Il est chassé du Monastere.

On ne doit donc pas prendre tellement garde aux operations bonnes ou mauuaises des Esprits qu'on ne considere leur fin, d'autant que quelquesfois les bons font des œuures qui semblent mauuaises, pour vne bonne fin, & les Esprits damnez de bonnes, pour vne mauuaise fin. On les peut encore recognoistre à leurs autres effects, car les bons tousiours au commencement qu'ils apparoissent semblent nous apporter quelque trouble, mais à leur depart ils remplissent nostre cœur de ioye & de consolation, l'exemple en est en Daniel, & en l'Ange qui presidoit au Royaume des Iuifs, car à son arriuee il fut si comblé de crainte & de frayeur, que tout tremblant, il ne pouuoit former vne seulle parolle, mais ayant esté asseuré par l'Ange, il reprist sa force, son asseurance, & vne extresme ioye, on lit le mesme en S. Luc, de l'heureuse Vierge mere de Dieu, laquelle fut toute troublee à la premiere veuë de l'Ange Gabriel, mais aussitost cõsolee & rẽplie d'vne allegresse souueraine & toute diuine, le semblable se lit en beaucoup d'autres lieux de l'Escriture. Les Demõs au cõtraire ont vn effect cõtraire, car du

Faut considerer la fin des actions des Esprits pour les cognoistre.

commencement qu'ils nous viennent trouuer ils nous dõnent quelque contentemẽt: mais en se separant de nous, ils ne nous laissent que des doutes, des inquietudes, & des afflictiõs, cõme il aduint à nostre premiere mere Eue, laquelle estoit attiree par les artificieuses promesses du serpent, lequel la laissa pleine de trouble & toute irresolue : ils se manifestent encore par vn autre moyen, car à leur depart ils laissent tousiours vne odeur puante & infecte, comme les Anges saincts & les ames bien-heureuses vne douce & agreable, la raison de cela est, que Dieu veut faire voir la laideur & l'ordure des creatures qui sont en sa disgrace, comme au contraire il veut manifester la beauté, l'excellence, & la pureté de celles qui sont bien-heureuses. On les recognoist encore à cela quand ils apparoissent en forme humaine, en ce qu'ils ont tousiours quelque membre imparfait & monstrueux, ou ayant des cornes, ou des pieds d'vn bouc, des ongles de chat, vn nez crochu & long outre-mesure, les yeux estincelans, les mains pelues comme vn ours, la bouche grande, les dents longues & iaunastres, ou autres choses semblables, suyuant les exemples que nous en auons cy-dessus rapportez, on les peut encore remarquer par vne autre façon, moyẽnant quelques signes de la religion Chrestienne, & particulierement du sainct signe de la Croix, de l'inuocation du nom de Iesus-Christ, de la Vierge Marie, des Saincts, & de leurs Reliques, des choses benistes de l'Eglise, comme sont les eaux, les cires, les Agnus Dei, le sel, &

Les diables ont tousiours quelque membre imparfait, quand ils apparoissent en forme humaine.

le pain exorcisez, &autres choses semblables: car à la veuë seule de ces choses, les demons souffrent merueilleusement& s'en esloignent vistement; *Signo Crucis* (dict sainct Athanase) *omnia Magica compescuntur, venefi cia inefficacia fiunt, vniuersa idola deseruiunt,* & en vn autre endroict, *Solo signo Crucis homo vtens dolos à se demonum propellit.* Lactance dict qu'vn Empereur ne peut iamais auoir aucune responce de ses Idoles pour estre vn Chrestiẽ present, qui s'estoit marqué le front du signe de la Croix. Iulian l'Apostat ayãt fait venir vn Magicien qui luy fit apparoistre les Demõs, & s'estãt estõné de les veoir sauter aupres de luy, il s'arma de la Croix, & se deliura ainsi d'eux. Le S. Hermite Hilarion auec le signe de la Croix mettoit les diables en fuitte, qui venoient pour le trauailler la nuict & l'espouuẽter de leurs voix d'enfans, pleintes de femmes, bruict d'armees, & outre ces sons, des visiõs terribles & espouuentables, semblablemẽt les reliques & corps des saincts les manifestẽt: car les demons fuyent à leur possible, c'est ce que confirme S. Chrisostome lors qu'il dict, *Est enim ea sanctorum potestas vt illorum superstitum ne vmbras quidẽ, & vestes ferre possunt Dæmones: vita autem sanctorum, & loculos quoque reformident.* Anthoine Lauorier asseure qu'exorcisant auec beaucoup d'efficace la possedee, le demon qui la trauailloit le menaça de l'aller trouer la nuict suiuante, & de luy faire vn desplaisir remarquable, auquel il respondit qu'il le tiẽdroit tousiours pour vil & abiect, iusques à ce qu'il eust execu-

Le signe de la Croix chasse le diable.

Les Reliques des saincts les espouuantent.



Exemples notables.

té ses menaces, la nuict estant venuë, il ouit trois fois pousser sa porte, & se doutant bien que c'estoit le diable, il s'arma du signe de la Croix, & se recõmanda à Dieu, & peu apres il entendit force bruict au dessus du plancher de sa chambre, & de petites pierres qu'on iettoit sur son lict, mais rien autre chose. Le iour suiuant exorcisant de rechef la possedee, & reprochant à l'Esprit qu'il n'auoit osé comparoistre, il luy respondit qu'il auoit bien frappé à sa porte, & qu'il auoit ietté des pierres sur son lit, mais que iamais il n'y auoit peu entrer, à raison des choses sacrees & sainctes qui y estoiẽt, & que tant qu'il y auoit de diables en enfer ne pouuoient pas y mettre le pied pour les choses sacrees qui y estoiẽt, & que pour esprouuer ce qu'il luy disoit, qu'il allast vn peu coucher autre part, & il recognoistroit son pouuoir. Les inuocations des noms de Dieu, & les choses de l'Eglise exorcisees, manifestent infailliblemẽt les demons, lesquels perdent leur puissance en leur presence, & s'enfuyent les voyans.

L'inuocation du nom de Dieu manifeste les Demons.

Qui voudra donc descouurir les Demõs non seulemẽt: mais encor se deffendre d'eux, & leur dõner la chasse, qu'il inuoque le nom de Dieu, auec vne belle asseurance, qu'il porte quelques reliques des saincts, ou autres choses benistes, & s'arme du signe de la Croix, apres qu'il entre au combat hardiment auec l'ennemy, duquel certainement il demeurera tousiours victorieux, sans qu'il puisse estre offencé de tous les diables d'enfer coniurez contre luy.

FIN.

ces [illegible] [illegible] ... il [illegible] moisso[n] ... rapporta, & [illegible] que [illegible] bien qu'estoit le diable, il [illegible] de la Croix, & se recognoissant à Dieu, & [illegible] commencer ... les [illegible] pierres [illegible] sur son [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] la possession [illegible] [illegible] l'Esprit [illegible] [illegible] porte [illegible] avec des pierres sur son lict, mais que iamais il ne voulut peu [illegible] son des pierres [illegible] qui y alloient, & cependant qu'il y avoit demeure en cest lieu ne pouvoient pas y mettre le pied pour les choses [illegible] que pour respondre ce qu'il [illegible] [illegible] un peu consacrer au [illegible] [illegible] [illegible] son premier. Les [illegible] de Dieu & les [illegible] de l'Eglise [illegible] manifestement [illegible] les demons [illegible] [illegible] [illegible] en leur presence [illegible] [illegible].

Qui voudra donc ce contraire [illegible] non seulement [illegible] deffendre [illegible] donc [illegible] que le nom de Dieu auec [illegible] il [illegible] quelques [illegible] en autres choses [illegible] & [illegible] du signe de la Croix, apres qu'il en [illegible] de l'Esprit, au [illegible] [illegible] [illegible] qui [illegible] cette offence [illegible] les [illegible] [illegible] contre luy.

TABLE DES MATIERES contenuës en ce second Tome.

A